

Reiki :
« la médecine mystique »
de Mikao Usui
Tome 2. Aux sources probables du Reiki.

Par Pascal Treffainguy
bLama nGakpa Detchen Kunzang Trinley Odzer

靈
氣

EDITIOUN VUN KILLEBIERG, LËTZEBUERG
Version de juin 2015

« Chaque âme connaît l'infini, connaît tout ; mais confusément. Comme en me promenant sur le rivage de la mer, et entendant le grand bruit qu'elle fait, j'entends les bruits particuliers de chaque vague, dont le bruit total est composé, mais sans les discerner ; nos perceptions confuses sont le résultat des impressions que tout l'univers fait sur nous »,
Leibniz, « Principes de la nature et de la grâce fondés en raison ».

« La vie n'a de sens que si l'on met en avant le concept de reliance »,
Philippe Bobola, « La reliance entre l'univers et nous »¹.

Image de couverture : WIKIPEDIA, licence common-share.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Reiki>

¹ Voir l'interview du scientifique et mystique à : http://www.dailymotion.com/mariasabina91/video/x6dolj_philippe-bobola-la-reliance-entre-l_webcam

Le premier tome de notre ouvrage était consacré aux documents existants et authentifiés comme liés à l'histoire du Reiki. Il mettait en garde contre plusieurs impostures apparues depuis quelques années. Il présentait ensuite un récit possible de la manière dont le Reiki est apparu et s'est développé, avant de nous parvenir. Il se concluait par un panorama des diverses écoles actuellement proposées par les enseignants. Il s'agissait donc d'un point de vue assez superficiel, mais pour autant nécessaire.

Ce second tome opère plus en profondeur : il est consacré aux possibles sources de Mikao Usui, dans le Bouddhisme venu d'Inde via l'Himalaya et la Chine, dans le Shintô du Japon et dans le Taoïsme chinois. Ces trois traditions constituent, en effet, le background intellectuel de l'époque où le Reiki fait son apparition et sont mentionnées par la stèle de Saïhoji, comme éléments de référence de Mikao Usui. Notre objectif est de mieux comprendre des notions bien présentes dans la méthode Reiki depuis son origine, en les analysant au regard de leurs sources historiques. A ce titre, nous tenterons de comprendre pourquoi Mikao Usui a nommé sa méthode « Reiki » et nous verrons ce que ce terme signifie au Japon.

Ce tome n'est à priori accessible qu'aux étudiants du second degré, puisque nous ferons allusion à des techniques de ce grade et quelques notions réservées normalement aux enseignants. Toutefois, il est possible de le consulter en connaissance de cause, sur tel ou tel point d'interrogation. Il se conclut par une approche ethnologique du Reiki, présente dans les premières versions de cet ouvrage puis élagué. Le texte a été donc enrichi et propose une vue logique des symboles du Reiki, dans le vaste panorama des sagesses humaines ; avec un résumé final pour les praticiens expérimentés.

Introduction.

Ce qui est certain, concernant **la découverte du Reiki, est qu'elle est vraiment entourée de mystère et de mysticisme**. Mikao Usui se montre en effet (apparemment) contradictoire dans un même document (voir au Tome 1, « Une interview de Mikao Usui » dans « Le manuel de soin de Mikao Usui »). Il est possible que des difficultés de traduction, y compris pour des contemporains, expliquent cette situation. Il faut dire que les sources fiables manquent.

Cette découverte est présentée tantôt comme accidentelle, Mikao Usui l'indiquant lui-même :

« Je n'ai reçu cette méthode de personne, ni non plus étudié les pouvoirs psychiques de guérison. J'ai réalisé que j'avais reçu accidentellement un pouvoir de guérison lorsque j'ai éprouvé l'air et la respiration d'une façon inédite et mystérieuse alors que je jeûnais. J'ai mis du temps à comprendre exactement de quoi il s'agissait, bien que je sois l'initiateur de cette méthode. Des érudits et des hommes intuitifs ont étudié ce phénomène (de tout temps) mais la science moderne ne peut lui donner une explication. Je pense qu'un jour, cela viendra naturellement ».

Elle est tantôt le fruit d'une ascèse :

« Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile ».

Quelle est cet accident ? Quelle est cette ascèse ? Dans quelle tradition s'inscrit-elle ? La stèle de Saïhoji précise :

« Un jour, il se rendit sur Kurama-yama pour pratiquer le « Shyu-gyo », une célèbre pratique ascétique ».

On sait par cette même stèle que Mikao Usui avait été **un missionnaire du néo-Shintô** de l'ère Meiji. Il utilise d'ailleurs un vocabulaire - « Shyu-gyo » notamment - qui semble plutôt issu de cette religion, pour transmettre son expérience du Reiki. Sa méthode en est-elle un pur produit ? Nous aurons l'occasion d'en débattre ; car

Mikao Usui affirme au contraire, dans son interview, qu'elle est strictement originale, bien que tout à fait naturelle et universelle :

« Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde » ;

« Tout être a un pouvoir de guérison. Les plantes, les arbres, les animaux, les poisons, les insectes, et spécialement l'homme qui a une place un peu à part dans son environnement. La méthode de soin naturel Usui aide à manifester ce pouvoir inhérent à tout être humain ».

Un autre extrait de la stèle de Saïhoji avait laissé penser, un temps, plutôt à une influence étrangère (c'est à dire en l'espèce occidentale et chinoise) dans le Reiki :

« A sa majorité, il voyagea en Europe, en Amérique et en Chine ».

En effet, un terme intéressant (« tanden »²) du manuel de soin de Mikao Usui et la stèle en question indiquent **une possible équivalence du Reiki dans le Taoïsme de la Chine**. On parlerait dans ce contexte de « Ling-Qi » ; terme qui est pourtant inconnu dans l'Empire du Milieu. Nous verrons également ce qu'il en est. Extrait de la stèle :

« L'histoire, les biographies de maîtres et d'hommes célèbres du passé, la théologie, le canon bouddhique, les techniques initiatiques et yogiques, l'exorcisme, la magie invocatoire chinoise, la psychologie et la physionomie, les sciences divinatoires et le Yi-Tching, etc ... en fait, seule sa culture universelle et sa capacité à expérimenter lui-même les enseignements expliquent le fait qu'il ait pu obtenir la clef du Reiki-Hô (abrégé Reihô) ».

² Traduction du Chinois « tan t'ien », le champ de cinabre. Terme de l'alchimie interne taoïste désignant un point du corps où il est possible d'unir l'influence céleste ou spirituelle (« t'Chen ») avec sa force sexuelle ou ancestrale (« Jing ») pour augmenter sa volonté et sa vitalité (« t'Chi » ou « Qi »). On retrouve, dans l'idéogramme de Reiki, ces idées de « Rei », le spirituel ou l'esprit, et de « Ki », équivalent du chinois Tchi.

On sait encore qu'à l'époque de la découverte du Reiki, **Mikao Usui pratiquait le Bouddhisme Zen**. Nous aurons donc l'occasion de rechercher de possibles influences de cette tradition sur le Reiki. Extrait de son interview dans le manuel de soin (voir au tome 1) :

« Question. Est-ce que le Reiki est similaire à l'hypnose, au Tchi Kong ou Tai-Tchi, à une méthode religieuse ou toute autre existant déjà ?

Mikao Usui. Non, il n'y a rien de similaire au Reiki dans les techniques actuelles. Ma méthode est d'aider le corps et la conscience avec le pouvoir intuitif de l'univers (« Prajna-paramita », la sagesse transcendante du Bouddhisme) dont il est fait mention au Sûtra du Cœur. Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile ».

On sait au final que cette découverte du Reiki eut lieu sur **le site syncrétique de Kurama-yama**, qui mêle de nos jours science moderne, culte impérial, Shintô et Bouddhisme. Nous aurons donc l'opportunité de rechercher ce que cette montagne incarne pour les Nippons. De là, nous pourrions discerner une influence du site sur le Reiki, ou au contraire invalider cette hypothèse. Nous nous interrogerons également sur les liens entre Reiki et « Reikiki », cette initiation impériale du syncrétisme nippon (déjà évoquée au tome 1 de notre ouvrage). Extrait de la stèle de Saihoji :

« Un jour, il se rendit sur Kurama-yama pour pratiquer le Shyugyo, une célèbre pratique ascétique. Au matin du dernier jour de sa retraite (le 21^{ème}), il sentit une influence spirituelle très forte au-dessus de lui et obtint la réalisation de la voie bouddhique. Cette influence se manifesta tout de suite en tant que pouvoir de guérison miraculeuse (Ryohô) ».

Au final, à partir du vocabulaire du Reiki, nous tenterons de conclure provisoirement sur ce qu'est cette méthode dans le contexte extrême-oriental.

Ainsi, au prochain tome (Tome 3), nous nous appuierons sur ces éléments pour élargir notre compréhension du Reiki au point de vue ethnologique, et ainsi rechercher quelle méthode pourrait être donnée comme équivalente du Reiki dans d'autres traditions. Nous verrons

également que ces méthodes sont susceptibles d'impostures, de nature contre-initiatique. Enfin, nous pourrions aborder le Reiki d'un point de vue scientifique et envisagerons les études cliniques, qui ont trait à son efficacité.

C'est sans doute là ce qui intéresse le plus les étudiants ; les autres aspects pouvant donner lieu à des distractions intellectuelles plaisantes. Un équilibre doit donc être gardé en vue entre :

- d'une part, la volonté d'acquérir trop vite le Reiki pour en tirer des effets immédiats ; après tout, peu importe comment fonctionne l'électricité, le tout est de s'éclairer.
- d'autre part, l'ambition d'intellectualiser la méthode et de se perdre dans des recherches sans fin, négligeant ainsi la pratique et les contingences sociales de notre existence.

A ce titre des devoirs en société, il est vrai que le fait d'être bien intégré dans une société malade n'est pas le signe caractéristique d'une bonne santé mentale. Mikao Usui, confronté aux effets de la pensée occidentale sur sa culture, notera combien nous devons conserver un mode de raisonnement sain et orienté vers la bonté, avant même de nous soucier de conserver notre corps en bonne santé³. Il fait même de cette exigence le fondement premier du Reiki. Force est de constater que cette injonction a été évacuée dans la plupart des écoles occidentales de Reiki, dans le contexte de nos sociétés se qualifiant elles-mêmes de « folles » et nos existences de « vies de cinglés ».

³ Mikao Usui déclare dans une interview, consignée dans son manuel de soin (voir au tome 1) :

« Pour intégrer mes enseignements et mes entraînements et en faire l'expérience physiquement et spirituellement, et également pour vivre avec droiture sa condition humaine, **nous devons premièrement soigner notre façon de penser.** Deuxièmement, nous devons garder notre corps en bonne santé. Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme. La mission de la méthode de soin naturel Usui est de conduire à une vie paisible et heureuse, pour soi-même, et d'inviter également à soigner autrui et à lui procurer du bien-être ».

A venir :

Chapitre 1. Reiki, une découverte accidentelle ou une ascèse ?

Chapitre 2. Reiki et Shintô.

Chapitre 3. Reiki et Taoïsme.

Chapitre 4. Reiki et Bouddhisme.

Conclusion et Résumé

Chapitre 1. Reiki, une découverte accidentelle ou une ascèse ?

Mikao Usui s'est montré - en apparence seulement - assez contradictoire sur les conditions de sa découverte du Reiki.

Dans son interview au manuel de soin, ce fort sympathique personnage déclare que sa méthode est le fruit d'une ascèse :

« Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile »,

et ailleurs qu'elle est une découverte strictement accidentelle :

« Je n'ai reçu cette méthode de personne, ni non plus étudié les pouvoirs psychiques de guérison. J'ai réalisé que j'avais reçu accidentellement un pouvoir de guérison lorsque j'ai éprouvé l'air et la respiration d'une façon inédite et mystérieuse alors que je jeûnais ».

En fait, il faut distinguer la « méthode » Reiki, qui est un ensemble complet de philosophie et de techniques de méditation, de ce « pouvoir de guérison ». La méthode est le fruit de l'expérience de Mikao Usui ; le pouvoir de guérison a été obtenu accidentellement à Kurama-yama.

Il ne convient pas pour autant de séparer les deux aspects ; mais, au contraire, de les passer en revue. On remarque que les écoles de Reiki qui ont trahi la méthode, se sont toutes emparées du pouvoir de guérison en appui de doctrines hautement fantaisistes, évacuant l'injonction de Mikao Usui de :

« premièrement soigner notre façon de penser ».

Voyons donc de quelle ascèse il s'agit, puis tentons de comprendre cette découverte accidentelle du Reiki. Ainsi, méthode et pouvoir de guérison constituent un ensemble cohérent, et le praticien reste fidèle à l'esprit du Reiki, tel que l'a conçu Mikao Usui.

En préalable, une indication historique et une autre scientifique permettent de comprendre l'accident de Kurama-yama et le pouvoir de guérison en question.

On sait par la stèle de Saïhoji que Mikao Usui s'était beaucoup investi pour soigner les victimes du « Kantô⁴ », le terrible tremblement de terre de 1923. Le Japon est tel un radeau flottant sur un océan de laves, à cheval sur quatre plaques tectoniques instables. Il s'y produit non seulement ces phénomènes destructeurs mais des décharges de l'électromagnétisme terrestre. Elles ont un fort impact sur la biologie, notamment humaine. Les êtres vivants de l'archipel ont ainsi une oscillation magnétique et une intensité électrique sans commune mesure avec celle des autres peuples. Il suffit de se rendre chez les Nippons pour s'en assurer : il règne là une ambiance particulière.

Pour comprendre comment une décharge de géomagnétisme peut générer un pouvoir de guérison inédit, nous avons deux types d'explications à notre disposition. La première vient de l'Inde et est véhiculée par le yoga. La seconde est scientifique et formulée en Occident. Nous allons conjuguer les deux.

Selon le Kundalini Yoga, la conscience humaine est contrôlée depuis le domaine subtil, qui ne comprend pas seulement l'électromagnétisme mais des « effets de formes », appelés « images fractales » et « effets radioniques » par la science moderne. Une « fractale »⁵ est une gigogne se répétant à tous les niveaux d'observation, comme les méandres d'une rivière ou les dessins des côtes maritimes. Elle agit comme une structure contraignante, qui guide l'apparition, la croissance et le développement des formes de vie. Ainsi, tous les cristaux se développent selon une même image fractale, basée sur le nombre 6. L'homme est lui formaté sur le 5.

La « radionique⁶ » est une mécanique, à ce jour inexpliquée, permettant de transmettre de l'information et de produire des effets à distance sans passer par les domaines connus de la science empirique moderne, chimique comme électromagnétique.

⁴ Voir WIKIPEDIA : http://fr.wikipedia.org/wiki/Séisme_de_1923_de_Kantō

⁵ Voir WIKIPEDIA : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale>

⁶ Bibliographie à : <http://www.servranx.com/Categories/Radionique/Livres.aspx>

Les sages védiques avaient observé que la conscience se nourrissait et fonctionnait selon des schémas récurrents et recevait de l'information de l'environnement, non seulement hormonale et électromagnétique (subtile) mais aussi à distance, sans tenir compte ni du lieu, ni du temps. Ils ont mis en évidence que des formes et des messages se fixaient sur l'ensemble psycho-subtil des êtres et y diffusaient des messages, de nature hypnotique. Soit ce conditionnement relève des grandes structures du cosmos et du vivant, ce qui permet à l'homme d'être savant et en bonne santé. Soit il est lié à des actes du passé, qui vont exercer une emprise répétitive et produire des maladies.

Ils ont ainsi formulé la doctrine du « karma », c'est à dire de l'action, selon laquelle tout acte commis crée une empreinte, sur la conscience et dans le corps. Ils l'ont nommé « samskara », ce qui peut être traduit par « latence » ou « cicatrice ». Ces « samskara » vont perturber l'électromagnétisme corporel par des phénomènes de distorsion, appelés « vrtti ». On peut parler de « tourbillons », sachant qu'il en existe de plusieurs sortes, en relation avec les deux spirales générées en sous-sol par le géomagnétisme.

En effet, le mouvement des métaux, au sein du noyau et du manteau de la planète, produit des ondes spiralées, ascendantes ou descendantes, qui s'étendent en surface pour former un flux diffus. Ce dernier influe sur le comportement des mammifères, dont l'homme, ce qui explique les mouvements de migration, liés aux phases d'oscillation magnétique de la Terre face au Soleil. La conséquence la plus visible de cette mécanique invisible est le rythme des saisons, qui justifie le nomadisme humain. Toutefois, on ignore généralement les effets de ces changements sur le système endocrinien et les états mentaux ou émotionnels, et en particulier l'amplification, la neutralisation ou l'effacement des « samskara ». Selon la période de l'année, les tourbillons et les mémoires du domaine subtil vont influencer sur notre conscience en exerçant une emprise hypnotique et produire de la maladie.

Pour se débarrasser de ces phénomènes parasites, les sages de l'Inde ont inventé des techniques d'exorcisme et ont formalisé des médiations et des rituels. De la sorte, le « karma » cesse d'actualiser

les conséquences des actes passés ... soit les nôtres propres, soit ceux que nous avons hérité de nos ancêtres génétiques et psychiques. Les « yantra », les « mandala », les « mantra » et les « bîja » sont des formules géométriques, sonores et scripturales destinées à reconnecter la conscience des yogis sur le cosmos et ainsi relâcher l'emprise des traces « karmiques ».

Lorsqu'aucun « samskara » et « vrtti » ne perturbent le système psycho-subtil humain, nous vivons en harmonie avec le cosmos et nous demeurons en bonne santé. Lorsqu'ils se manifestent et exercent leur conditionnement, nous expérimentons la souffrance et nous tombons malades.

Ces principes posés, l'expérience de Mikao Usui à Kurama s'éclaire. Le maître a expérimenté une telle décharge de géomagnétisme, dans une période de relâchement des pressions tectoniques exercées sur l'écorce terrestre, que son système psycho-subtil a subi une catharsis fulgurante, appelée « satôri » dans le Bouddhisme japonais. On peut l'obtenir de la sorte mais aussi en agissant sur l'os du coccyx, où réside la « kundalini », un aspect endormi du « Verbe cosmique », appelé « Kunda » en sanscrit. Mikao Usui n'a rien cherché, mais après son malaise vagal provoqué par la décharge, il a réalisé qu'il avait un pouvoir de guérison et pouvait le transmettre.

Pour se faire, il a formalisé un enseignement, qui a beaucoup varié de son vivant et après sa mort. Il repose essentiellement sur son expérience électromagnétique inouïe et les cultes religieux présents à Kurama. Ils honorent principalement :

- la « force universelle de vie » comme principe moteur des univers et de la santé ;
- le Bouddha Amida comme maître lumineux de la résurrection des défunts ; et
- le « kami » Mao-SON, comme civilisateur du Japon et fondateur de la lignée impériale.

La « force universelle de vie » sera nommée « Reiki » par Mikao Usui. Le Bouddha Amida sera invoqué lors des syntonisations sur le cosmos (initiations des ateliers de transformation spirituelle) par son

idéogramme de « grand lumineux éternel » noté partout à Kuramaya : « Daïko-myô ». Les trois attributs de Mao-Son, inscrits dans son sanctuaire au sommet d'une forêt de cèdres sacrés, seront « retournés » en symboles pour l'action à distance de guérison. Voilà la méthode Usui et son origine. Tout le reste est pure spéculation et ajouts ultérieurs.

Avertissement.

La section 1 qui va suivre est le passage le plus ardu à comprendre au sein des trois tomes de « Reiki, médecine mystique du Dr Mikao Usui ». Nous conseillons aux novices de passer directement à la section 2 de ce chapitre.

Section 1. Une ascèse.

Dans les documents existants sur le Reiki (manuel de soin et stèle), diverses indications sont données sur la pratique ascétique de Mikao Usui, et rendues par trois termes japonais :

- « Shyu Gyo », qui est une pratique intense mêlant la méditation et le jeûne (non-hydrique) durant une période de vingt et un jour.
- « Anshan », qui est une pratique permettant de trouver la sérénité et de faire l'expérience indicible de la paix de la conscience.
- « Ritsumei », qui est l'opération intérieure par laquelle le méditant prend conscience du but ultime de son existence (notons que ce but diffère selon que l'on se place du point de vue du Bouddhisme ou du Shintô, qui emploient le même terme japonais).

Les noms des trois pratiques ascétiques ci-dessus sont plutôt d'origine shintoïste. Toutefois, faut-il imputer leur emploi au fait que c'était là le vocabulaire de Mikao Usui ou au contraire y trouver la preuve que le Reiki s'inscrit strictement dans cette tradition du Shintô ? Les doutes sont permis et il convient alors de répondre à quelques interrogations légitimes.

§1. La retraite Zen de Mikao Usui.

Une question fondamentale pour la compréhension du Reiki est celle de savoir pourquoi Mikao Usui se lance dans cette pratique de Shyu-Gyo / Anshin-Ritsumei. Qu'est-ce qui peut ainsi motiver un père de famille à chercher sa voie à un âge si avancé ; soit entre 54 et 57 ans si l'on retient la date de 1922 comme celle de la découverte du Reiki ?

La stèle de Saïhoji indique que Mikao Usui a exercé divers métiers, sans succès, et qui s'est même retrouvé dans certaines difficultés financières. Il est possible qu'il se soit interrogé sur le sens de son existence, à une époque où il pratiquait le Bouddhisme Zen et où la révolution meijiste, initiée par une guerre civile, avait dans un premier temps ruiné le Japon, avant de transformer les paysans déracinés et hallucinés en prolétaires de l'industrie de masse.

L'occidentalisation n'a sans doute pas tenu les promesses de ses charmes matérialistes et en particulier pour Mikao Usui. Après une première phase de fascination pour l'Occident, on observe, dans les années 1920, un net soubresaut collectif, visant à revenir aux fondements de la culture nipponne. Le nationalisme d'avant-guerre en sera la conséquence, sur fond d'un profond rejet de l'Occident. Il faudra tout de même se méfier des analyses superficielles, tant le Japon n'est plus qu'une colonie de l'empire anglo-saxon ; voire un simple jouet.

La stèle de Saihoji nous éclaire sur ce point, pour introduire l'expérience de Kurama :

« Il (Mikao Usui) espérait avoir une vie réussie matériellement mais ne l'obtint jamais. Souvent, il s'était même retrouvé dans la gêne et la malchance. Toutefois, il ne renonçait pas et continuait tout simplement à étudier, de plus en plus ».

Que s'est-il passé ? Lors d'une expérience de méditation, Mikao Usui indique avoir ressenti une différence dans sa manière de respirer, suite à un évanouissement où il avait senti un puissant « Reiki » (on peut ici traduire par « souffle spirituel ») le frapper et le mettre en résonance avec l'univers (ici « Rei », en japonais). La description de cet

événement ne ressemble à aucune technique du Zen. On retrouve plutôt une des intentions du Shintô, qui vise à réaliser que l'univers et le méditant sont identiques et unis.

Pour autant, il ne faut pas conclure si rapidement que le Reiki est un pur produit du Shintô. En effet, Mikao Usui précise que sa méthode est originale et les indications données sur la stèle de Saihoji suggéreraient plutôt une réalisation dans le domaine du Bouddhisme :

« Un jour, il se rendit sur Kurama-yama pour pratiquer le Shyugyo, une célèbre pratique ascétique. Au matin du dernier jour de sa retraite (le 21^{ème}), il sentit une influence spirituelle très forte au-dessus de lui et obtint la réalisation de la voie bouddhique ».

Il est vrai que les Nippons ne distinguent pas strictement le Shintô du message du Bouddha, comme les Catholiques le font entre le Davidisme (Judaïsme de l'époque du Christ) et l'enseignement de Jésus. La « voie bouddhique » en question est-elle le Zen, que Mikao Usui pratiquait alors ? Il convient d'en avoir le cœur net, afin de conclure si l'expérience de Mikao Usui s'inscrit dans cette tradition, donc résulte d'une initiation et d'une technique, ou au contraire relève de la pure mystique (avec tous ses dangers de délire personnel).

Voyons donc ce qu'est le Zen.

Le Zen.

La légende de l'origine de la tradition Zen et de la lignée de ses maîtres remonte à un sermon du Bouddha Shākyamuni à ses disciples ; alors qu'ils s'étaient rassemblés sur le pic des vautours en Inde. Le récit est relaté dans le « Sûtra Lankavatara ».

Pour expliquer un aspect de son enseignement, le Bouddha s'était contenté de cueillir silencieusement une fleur d'Udumbara et de l'observer. Aucun des disciples ne comprit alors le message qu'il tente de faire passer, à l'exception de Mahākāshyapa, qui sourit au Bouddha. Celui-ci lui annonce alors à l'assemblée qu'il lui avait ainsi transmis son trésor spirituel le plus précieux.

Ce récit est une préfiguration de la description du « Chan » (l'ancêtre du Zen en Chine), que l'on prêtera à Bodhidharma :

« ... pas d'écrit, un enseignement différent (de tous les autres), qui touche directement la conscience, pour révéler la vraie nature de Bouddha ».

Partie d'Inde, cette forme de Bouddhisme très épurée fut introduite mille ans plus tard de Chine au Japon, via la Corée, par vagues successives du 6^{ème} au 13^{ème} siècles. Au 13^{ème} siècle, le moine Dogen l'importa dans l'Ile du Soleil levant sous le nom de « Zen Sôtô », et le moine Eisai, de « Zen Rinzaï ». Le courant Zen et la pratique du « zazen » (méditation assise pratiquée pour atteindre l'Eveil) y eurent beaucoup de succès. Ils s'accompagnèrent du développement par les moines de plusieurs arts et techniques ; soit directement importés du reste de l'Asie, soit créés localement en intégrant des éléments du nord de la Chine et de la Corée. On peut citer comme exemple l'usage du thé ou une esthétique simple et dépouillée. Le Zen japonais est aussi fortement influencé par le Taoïsme chinois, dont on retrouve divers symboles et notions dans sa doctrine et ses pratiques.

Or, dans le Taoïsme, une technique dite « d'alchimie interne », vise bien à obtenir ce que Mikao Usui a expérimenté à Kurama-yama ; même si dans les formes de Zen connues en Occident cet aspect est absent. Nous y reviendrons. Tout d'abord, on se souvient que Mikao

Usui recherchait le sens de sa vie, lors de sa retraite. Or, ce sens est très différent dans les deux traditions, bouddhiste et taoïste. Voyons cela ci-dessous.

Le Bouddhisme, sur les traces du Bouddha, s'adresse à des sédentaires souhaitant retrouver un peu de charisme naturel, après une phase de décadence de leur civilisation. Pour cela, il les invite à réaliser l'interdépendance des phénomènes (tous sont liés comme les fils d'une étoffe) et leur vacuité (ils sont tous vides d'existence propre⁷). Ce n'est que lorsque la conscience perçoit clairement - et de manière stable - ces deux aspects corollaires du réel, que le méditant peut enfin sortir du cycle des renaissances et atteindre la Libération / Délivrance. Cette étape finale est celle de la « grande cessation », le « Nirvana », où la lumière envahit tout, comme le soleil de la fin des temps consumera notre système solaire pour mettre fin à toute vie telle que nous la connaissons.

L'originalité de la discipline bouddhique est que, faisant le constat que la civilisation brahmanique était irréformable et allait à sa fin (ce qui arriva dans les siècles suivants), l'Empereur déchu pouvait être remplacé dans son rôle de médiation par une entité collective : la « Shangha ». Elle se chargerait du rôle de médiation avec le cosmos et de diffusion de sa loi organisatrice, le monarque ayant disparu et les institutions religieuses ne parvenant plus ni à diffuser des influences spirituelles, ni à maintenir un semblant de justice sociale.

De son côté, le Taoïsme s'adresse plutôt à des nomades souhaitant se sédentariser en toute sécurité et vise à orienter en l'homme les forces présentes en lui (son énergie ancestrale et sa force sexuelle) pour les unir aux forces venues du cosmos. C'est seulement alors que sa volonté n'est plus influencée par le destin familial ou ses pulsions, ni la providence du moment, marquée par la ronde céleste des astres. De là, il atteint l'état de « l'immortel taoïste » et réside pour toujours dans les cieux. Il y sert de modèle à l'humanité en tant qu'ancêtre psychique, auquel on peut se référer pour conduire son existence et

⁷ Ces notions sont expliquées au chapitre 4 du présent tome. Nous demandons au lecteur de les accepter pour le moment, et d'y revenir plus tard.

obtenir protection occulte. Ce paradis des ancêtres est situé sur la Lune, qui est vue comme masculine et virile (au contraire de l'Occident qui la voit féminine et génitrice) comme en Inde.

Lorsque le Bouddhisme (donc avec une symbolique plutôt solaire) est entré en Chine, il s'est vivement opposé au Taoïsme (au symbolisme lunaire). De même au Japon, le Bouddhisme s'est heurté au Shintô car il ne promeut aucun culte des ancêtres, ni des forces naturelles. On se souvient que le Shintô vise de son côté à unir l'homme et l'univers, pour susciter une vie en harmonie. Il y a donc eu une nécessaire adaptation du Bouddhisme aux habitudes locales, qui a ainsi produit des formes synchrétiques successives. De la même manière en Europe, le Christianisme a repris des éléments du paganisme et s'est ainsi adapté pour prospérer sur le lit des croyances antérieures. Le Catholicisme est très éloigné de l'enseignement de Jésus ; mais toutefois il a fonctionné plusieurs siècles en se réadaptant.

Selon le même schéma d'adaptation successive, le Bouddhisme a ainsi intégré en Chine certains exercices taoïstes d'immortalité. On pense aux arts internes, associés aux arts martiaux. Le but de ces pratiques était d'assurer la sécurité des moines, dans une Chine où les monastères attisaient la convoitise (ils étaient riches et bénéficiaient d'exemptions fiscales) et donc étaient victimes d'attaques de malfrats. En corollaire, la maîtrise de l'énergie interne était orientée vers la force psychique, utile au combat, ou à la récupération physique.

Le Zen du Japon aura naturellement ainsi hérité de certaines préoccupations d'alchimie interne taoïstes, venues de Chine avec le Bouddhisme, et notamment des techniques de guérison. De même, la démarche de Mikao Usui n'était pas spécialement orientée vers la guérison - ou les aspects subtils de l'être - à son origine ; il s'agissait d'une ascèse de questionnement sur le sens de son existence. Il écrit d'ailleurs qu'il a surtout suivi un jeûne et que ce n'est qu'à son terme, qu'un « pouvoir » s'est manifesté comme guérison et comme « intuition » :

« Ma méthode est d'aider le corps et la conscience avec le pouvoir intuitif de l'univers, dont il est fait mention au Sutra du

Cœur. Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile ».

Toutefois, même si Mikao Usui emploie des termes du Shintô comme « Reiki », ce qu'il a réalisé - et qui est devenu sa méthode - semble bien lié à une préoccupation du Bouddhisme, avec des apports du Taoïsme chinois du point de vue technique (nous venons de le voir). Il l'indique clairement dans son interview :

« Ma médecine naturelle Reiki est originale car elle est basée sur l'intelligence intuitive de l'univers. Ce n'est pas une construction mentale humaine. Par ce pouvoir, le corps demeure en bonne santé et en tire joie de vivre et paix intérieure ».

Cette « intelligence intuitive de l'univers » est nommée dans le Bouddhisme, et notamment le Zen qui se place dans la perspective de cette doctrine particulière du Bouddhisme : « Prajna-paramita », la sagesse transcendante. Il est donc temps de consacrer un peu de temps à étudier cette force à laquelle Mikao Usui attribue sa révélation du Reiki. D'autant qu'un tel concept est absent du Shintô ; ce qui invalide la prétention de certains commentateurs à voir dans le Reiki un pur et unique produit de la religion originelle du Japon. Nous y reviendrons ; la question étant ouverte.

§2. La sagesse transcendante, base du Reiki.

La sagesse transcendante, qu'évoque Mikao Usui comme source du Reiki, est une des « six vertus spirituelles » consacrées par le Bouddhisme, et la plus élevée.

Elle est mise particulièrement en exergue dans le « Sûtra du Cœur », et a donné naissance à une école et une littérature propres au sein du Grand Véhicule⁸, celle de la « Prajna-paramita ».

Le texte est d'une limpidité assez exceptionnelle et condense tous les concepts du Bouddhisme. La doctrine du Bouddha y apparaît d'ailleurs dans sa nature originelle de « remède » aux souffrances inhérentes au cycle des existences et ses limitations. En effet, tous les concepts bouddhistes y sont niés, ce qui est paradoxal mais logique. Le Bouddhisme n'est pas une fin en soi : il est un moyen d'Eveil et de Libération, qui devra être abandonné une fois le chemin parcouru. Il vise à éveiller un niveau de conscience, qui nous avons oublié, distraits que nous sommes par la vie.

Quoiqu'il en soit, et même si cet état d'Eveil est inhérent à notre essence, le chemin doit être parcouru. Nous avons un aperçu de l'état d'Eveillé lors de l'orgasme, du sommeil profond et d'autres moments rares de plénitude. Dans notre conscience ordinaire, nous sommes distraits et occultons qui nous sommes et ce que nous devons réaliser dans notre existence. Pourtant, comme dans l'orgasme, nous sommes en situation d'éprouver une grande jouissance, libérée de tout dualisme, entre l'univers et nous-même. Le Bouddhisme la nomme : « Mahamudra », le grand sceau ou grand geste. Il en résulte traditionnellement un certain nombre de dons (ou « Siddhis » en langue sanscrite), dont celui de guérison.

⁸ Trois écoles successives ont remanié l'enseignement du Bouddha : le Petit Véhicule, centré sur la libération individuelle du cycle des existences par le moyen de règles monastiques ; le Grand Véhicule, qui vise à la libération de tous les êtres par le moyen de la compassion ; le Véhicule Tantrique, qui vise à ces deux finalités au moyen d'exercices et d'habiletés. Le Zen appartient au Grand Véhicule. Le Bouddhisme du Tibet et le Bouddhisme Shingon du Japon au Véhicule Tantrique.

Est-ce ce que Mikao Usui a expérimenté qui est transmis potentiellement dans l'initiation de Reiki, tout comme la force électrique de la foudre se communique dans un circuit de conducteurs ? C'est en tout cas l'image classique de cette opération, dont un monument sur le mont Kurama exprime l'importance. Il représente le mont Méru sacré des Hindous, entouré de trois cercles de métal.

Lorsque les conditions ioniques de l'air le permettent : un feu de St Elme se manifeste à son sommet et le métal se met à vibrer sur trois fréquences en rapport avec les fonctions cérébrales, cardiaques et digestives de l'homme. Cette « béatification électrique » rappelle les phénomènes de foire des XVIII^e et du XIX^e siècles, au commencement de la découverte de l'énergie électrique. Les curieux se chargeaient alors d'électricité statique et, dans la pénombre, on voyait une lumière douce entourer leur crâne, à l'image de l'auréole des béats et des saints.

Voyons cela.

A. L'origine du terme « Prajnaparamita⁹ ».

Le terme de « Prajna-paramita » signifie à l'origine « capacité cognitive » ou « savoir-faire ». Il désigne la capacité à percevoir par intuition (sans construction intellectuelle) le phénomène de « coproduction conditionnée »¹⁰ ; ainsi que l'absence de soi propre et le caractère vide de toute chose. Cette nature construite des phénomènes et leur essence vide sont, en effet, au cœur de la doctrine bouddhique.

Toutefois, un abîme existe entre compréhension intellectuelle et réalisation spirituelle. Effectivement, seule une perception aiguë et simultanée de la double caractéristique des phénomènes (nature composite construite et essence vide) permet d'atteindre la sagesse transcendante (« Jnana »), visée par le Bouddhisme. Comme son nom l'indique, cette réalisation transcende la conscience propre de soi (moi individuel, personnalité ou ego), dans ce qu'elle a de fragmenté et d'étriqué.

Dans la perspective du Bouddhisme, le « moi » n'est plus alors une sorte de « petit dieu » permanent intérieur, comme nous le concevons en Occident, mais un ensemble d'éléments ; nous y reviendrons dans la partie consacrée aux sources bouddhiques du Reiki. La sagesse transcendante permet alors de démasquer ce phénomène qui est le « moi », et en observer la cause à travers cinq « agrégats ». Ceux là-mêmes sont ensuite démasqués dans leur essence même, qui est également vide.

Le mécanisme consiste alors à partir de la croyance d'un « moi », à observer que cette identité fictive est en fait un agrégat d'éléments et que ces éléments sont eux-mêmes vides. Bien entendu, le moi « existe », et il se manifeste ; mais il « n'est » pas. C'est toute la différence entre notre existence en tant qu'individu, et notre essence

⁹ D'après Wikipedia. Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pañña>

¹⁰ La manière dont les phénomènes sont liés, non distincts fondamentalement, tout comme les éléments d'un même aquarium participent à son équilibre.

ultime. Si nous nous plaçons du point de vue de l'existence, le moi existe et se manifeste. Si nous nous plaçons du point de vue de l'essence, ce que nous sommes en vérité ne peut être décrit et doit être « réalisé », excluant toute idée de « moi » permanent, puisqu'à ce niveau l'individualité s'évanouît, ou toute « âme éternelle ».

Dans le Christianisme, St Paul est clair : l'homme est un corps, dans lequel l'Esprit divin est insufflé par Dieu. De cette combinaison naît une âme. Nous ne possédons pas d'âme, nous sommes une âme. Elle meurt dès lors que les fonctions biologiques stoppent et que l'esprit de l'homme s'évanouit. Ce sont ses mémoires qui se transmettent, formant une sorte de flux boueux traversant diverses êtres sur plusieurs existences. Il n'a aucune âme fondamentale qui serait éternelle et transmigrerait.

Cette conception est un peu abrupte au premier abord et voici une explication imagée qui parle mieux. Si vous regardez la rivière depuis la rive, vous ne distinguez qu'un seul méandre (de même, si nous nous observons, nous croyons en l'existence d'un « moi », d'un ego, et comme le philosophe français Descartes, nous nous écrivons « Cogito ergo sum »). Si vous vous élevez, vous discernerez plusieurs méandres, puis tous les affluents de la rivière. De même, la nuit de son Eveil, le Bouddha considère ses vies passées, sa vie présente et ses potentiels futurs. Si vous continuez votre élévation, vous en arriverez à voir que par de là les montagnes, toutes les rivières se rassemblent en un seul océan, mélangeant leurs eaux indifféremment. De même, en élevant notre vision au-delà de notre ego, de notre moi, et de nos différentes prétendues « existences », nous réalisons que nous-même et tous les êtres, ainsi que tout l'univers, ne sommes pas distincts. Le terme de Reiki désigne au Japon cet état de conscience, où le moi est vécu comme une illusion, perçue comme réel à un niveau de conscience, mais qui tend à disparaître au fur et à mesure que nous élevons notre vision.

Le regard qui s'élève au-dessus est notre « Prajna », notre sagesse transcendante à laquelle Mikao Usui fait référence comme source du Reiki. Ce même regard, une fois arrivé au sommet où l'on distingue rivières et océans dans leur unité, est dit « Jnana », connaissance

transcendantale. « Là » toutes les différences sont unies en un seul et même tout. Il en résulte alors une infusion de sagesse, qui transcende les oppositions. Le monde n'est alors plus perçu dans notre dualisme habituel (bien/mal), mais comme un ensemble de corollaires (jour/nuit, anabolisme/catabolisme, vie/mort) créant cet équilibre que nous nommons « la vie ». Notre essence réside entre ces deux pôles ; tandis que notre nature se laisse bercer par les illusions de la dualité.

Le texte de référence de cette doctrine au sein du Bouddhisme, mais qui est aussi très présent dans le Zen, est le « Sûtra du Cœur ». Il n'est pas pensable d'en faire ici une exégèse, même succincte. Toutefois, nous allons donner quelques indications.

B. Le texte du « Sûtra du Cœur ».

Le texte du « Sûtra » est le suivant :

« Quand Kannon Bosatsu s'engagea dans la pratique de la sagesse intuitive transcendante, la Prajna-paramita, il perçut la présence des cinq agrégats¹¹ composant le moi et se rendit compte que leur nature essentielle était d'être vides.

Ô Sariputra, ici la forme est vide et la vacuité devient forme. La forme n'est rien d'autre qu'un des modes de la vacuité ; ici, la vacuité n'est rien d'autre que formes. Ce qui est forme est vide ; ce qui est vacuité devient forme. La même chose peut être dite de tout autre des cinq agrégats, en plus de l'agrégat de la forme : la sensation, la perception, les facteurs d'existence et la connaissance discriminante.

Ô Sariputra, ici, la caractéristique de toute chose : c'est le vide. Elles ne sont pas nées donc elles ne seront pas anéanties ; elles ne sont pas entachées car elles ne sont pas immaculées ; elles ne croissent pas car elles ne décroissent pas non plus.

C'est pourquoi, ô Sariputra, dans le vacuité, il n'y a pas de forme, pas de sensation, pas de perception, pas de facteurs d'existence, pas de connaissance discriminante. Pas de perception, car pas d'organes des sens comme les yeux, les oreilles, le nez, la langue. Pas de facteurs d'existence, car pas de corps, ni même de psychisme individuels. Pas de connaissance discriminante, car pas de forme, pas de son, pas de couleur, pas de goût et pas de toucher. Pas de corps, car pas d'objet et donc pas de vision du monde.

Ceci réalisé, nous allons au delà du monde de la conscience individuelle, où il n'y a pas de savoir et non plus pas d'ignorance, vers un endroit sans vieillesse et sans mort, sans extinction de la

¹¹ Au chapitre 4 du présent tome, consacré aux sources possibles du Reiki, nous donnons une explication de ce texte et de certains aspects présents dans le Reiki, comme la philosophie des cinq Principes.

vieillesse, ni cessation de la mort. Il n'y a pas là de souffrance, pas de cumul, pas d'anéantissement, pas de sentier. Il n'y a pas là de savoir, pas de fruit du savoir, et pas de réalisation à obtenir, car il n'y a pas d'aboutissement.

Dans la conscience du Bosatsu qui s'appuie sur la Prajna-paramita, la vertu de sagesse intuitive transcendante, il n'y a pas d'obstacle ; et en allant au delà des vues perverses, il atteint le Nirvana final, la cessation totale de toute existence ego individuée. Tous les Bouddhas des trois temps, passé, présent et futur, appliquant la Prajna-paramita, atteignent les plus hauts degrés de l'Illumination.

C'est pourquoi chacun doit savoir que le mantra de la Prajna-paramita est le plus grand ; le mantra sans égal capable d'abolir toute souffrance. Ce mantra est vérité parce qu'il est sans falsification. C'est le mantra perçu en état d'intuition de sagesse transcendante et il dit :

« Gate, gate, paragate, parasamgate bodhi svaha ».

Par lui, c'est l'essence même de notre cœur qui est emportée sur l'autre rivage, sur les rives de l'Eveil spirituel, et au-delà même de ce rivage ».

C. Quelques explications sommaires.

Le texte du « Sûtra du Cœur », qui est réputé comme le niveau de compréhension le plus élevé de l'enseignement du Bouddha et de ses disciples, paraît abrupt et fou, pour un non-bouddhiste. Il est vrai qu'il reprend tous les concepts du Bouddhisme pour ensuite les nier en les ramenant à un niveau de compréhension ultime, qui les transcende, et où ils n'ont plus d'utilité. Ils sont des moyens, qui ont été simplement abandonnés une fois le chemin parcouru. C'est en ce sens que le Bouddhisme n'est qu'un « viatique », un médicament prescrit pour combattre la maladie de la souffrance. Le Bouddha n'a jamais entendu fonder un culte religieux. Une fois la santé rétablie, son enseignement doit être abandonné sous peine de rendre de nouveau malade, par une autre cause. Pour autant, étude et réalisation sont nécessaires pour parvenir à la guérison ; et se manifestent par six vertus transcendantes.

Nous verrons plus loin, à propos des sources bouddhiques de Mikao Usui, ce qu'il en est de ces six vertus dans le Bouddhisme classique, où ils sont des moyens de progression vers la libération du cycle des existences. Pour l'heure, il nous paraît utile de donner quelques explications sur celle de la « sagesse transcendante » ou « Prajna-paramita ».

Le Professeur R. Tajima de l'université Taisho de Tokyo soulignait le caractère central de la « Prajna-paramita » dans l'ésotérisme nippon (le « Mikkyo », dont il est parfois écrit que Mikao Usui était un savant) :

« Le profane semble parfois nourrir l'impression que le Bouddhisme Shingon n'est qu'une autre forme de l'étrange Bouddhisme tibétain ; certains se le représentent comme un pur ritualisme basé de folles croyances ; d'autres comme l'interprétation mystique d'une mythologie. Mais le Mikkyo orthodoxe s'attache au contraire à considérer dans un esprit positif des faits positifs. Si on étudie en détail la pensée profonde du Dainichi-kyo, on remarquera qu'elle est pénétrée des idées que l'on connaît par les principaux livres du Mahayana : le Saddharmapundarika-sûtra, l'Avamtasaka-sûtra, le Prajnāparamita-

sûtra. Le Dainichi-kyo est l'aboutissement d'une pensée religieuse, dont ces sutras célèbres représentent les étapes antérieures¹² ».

Voyons donc brièvement à la suite ce qu'est cette doctrine de la vacuité et la technique de sagesse qu'elle promeut ; et comment elles pourraient interférer dans le Reiki.

¹² R. Tajima, « Le Sutra de Mahavairochana », Ed. Maisonneuve, Paris, 1934.

1. La vacuité.

Dire qu'une chose est « vide » ne signifie pas qu'elle n'existe pas du tout ; ce qui serait une « vue nihiliste » rejeté comme erronée par le Bouddha. Tout de même et pourtant, bien que cette chose existe, elle n'est pas vraiment comme nous pouvons le croire en lui attribuant une « entité » (c'est à dire le fait d'être) fondamentale ; ce qui serait une « vue éternaliste », rejetée également comme erronée par le Bouddha. Dire qu'une chose est vide consiste à se placer dans la voie du « juste milieu » enseignée par l'Eveillée, engendrant sa compréhension juste.

Voici comment au travers de trois exemples simples.

Du fait de l'impermanence (rien ne dure, tout est soumis au cycle d'apparition, maintien, dissolution, transformation), une chose se recombine constamment. Cela reste vrai si nous nous plaçons du point de vue de la biologie, de la chimie ou de la Physique quantique. Par exemple, toutes les cellules de notre corps auront été remplacées par de nouvelles avant sept ans. A chaque instant, les cellules biologiques de notre corps naissent, vivent, meurent et sont remplacées par de nouvelles. Les particules et les ondes observées à l'intérieur des atomes constituant notre corps surgissent et disparaissent elles aussi. Il n'y a donc rien de fixe qui puisse être vu comme notre corps ; car notre corps est un processus en cours.

En conséquence, le mot « corps » est quelque chose de « vide » en soi et ne désigne rien de fixe. On ne peut dire d'une manière sûre : ceci est mon corps. On peut juste dire : « ce processus s'appelle corps », et que c'est le mien. C'est ainsi d'un fleuve, où l'eau n'est jamais la même. Par commodité de langage, nous ne le faisons pas et introduisons donc une certaine permanence du corps et du fleuve, qui n'existent pas comme tels dans la réalité. Nous avons ainsi oublié le caractère vide d'existence propre de notre corps et du fleuve, pour croire en l'existence d'un corps et d'un fleuve permanents.

Sur cette base, nous ne réagissons pas de la même manière. Si le corps est un processus, il peut être guéri. S'il est une entité, tout ce qui l'affecte, affecte profondément notre conscience. Lorsque nous

accédons à « Jnana », la connaissance transcendantale, nous pouvons développer suffisamment de « Prajna », la sagesse transcendante, pour affronter différemment les événements. Nous prenons conscience que le corps peut être réparé et que le fleuve peut être dépollué. Rien n'est perdu et toute crispation peut être abandonnée.

Autre exemple, je perçois mon sang comme rouge car cette couleur du spectre lumineux n'est pas absorbée par sa composition chimique et m'est donc renvoyée qu'une partie imputée de la lumière. Mon sang n'est donc pas rouge ... mais, plus exactement, me renvoie de la lumière privée de tout son spectre sauf la couleur rouge. Je ne percevrais que du blanc ou noir selon qu'aucune ou toutes les fréquences du spectre lumineux me seraient renvoyées ou non. La substance de mon sang est un filtre subtil décomposant la lumière en couleurs. On peut pousser cette conception plus loin (rouge est quelque chose qui m'est renvoyé comme par une illusion), lorsque je contemple la réalité de ce que j'appelle mon sang. Je ne peux donc pas dire : ceci est le rouge. Il n'y a donc rien de fixe qui puisse être vu comme rouge ; car rouge est un processus de la lumière, quelque chose de « vide ».

Dernier exemple, la couleur est également l'idée que je me fais d'elle. Selon mon état émotionnel, je la vis comme belle ou laide, agréable ou non ... sans que celle-ci n'en soit pour autant changée. En tant qu'idée et sensation du moment, la couleur rouge est donc ma création psychique : quelque chose de composé (le rouge peut être analysé scientifiquement) et de « vide » (c'est un concept).

Mon corps, avec son sang rouge, est donc à la fois un processus et une idée. En tant que processus, on peut l'observer mais en soi, les notions de corps, de sang et de rouge sont vides de toute « entité propre » (permanente, fondamentale, isolable) dont on puisse dire de façon sûre : ceci est mon corps, avec mon sang, qui est rouge. Et pourtant, nous le faisons pas commodité du langage, sans nous rendre compte que nous intoxiquons ainsi notre conscience. Ce n'est pas très grave de conséquence de limiter de cette manière son langage dans une description. Toutefois, cette habitude mentale peut devenir un mode de pensée pathogène, que l'on nomme le « matérialisme », c'est

à dire l'existence en une quantité de matière, qui serait le réel. Le philosophe français René Descartes, avec son analyse limitée à la quantité (le « ratio », d'où « rationalité ») et sa méthode scientifique expérimentale a eu tort. La matière est une illusion de point de vue, ce que toutes les traditions spirituelles ont avancé, notamment l'Hindouisme avec son concept de « maya ».

Pour observer le processus de la vie, la cosmogonie bouddhique n'utilise pas les vues scientifiques ci-dessus, ni celles de la Biologie et de la Chimie, ou encore de la Physique et des Mathématiques modernes. Elle met en place une analyse en fonction de cinq Eléments (Espace, Air, Feu, Eau et Terre). Toute chose est ainsi considérée comme composée d'un certain dosage de chacun des cinq Eléments, eux-mêmes surgis du vide initial dans le processus de cosmogénèse.

Le « moi » est alors analysé de la même façon : il est un processus, rendu permanent et isolable du fait de commodités du langage. L'enseignement fondamental du Bouddha est que le « moi » doit être compris comme une dynamique constituée de cinq agrégats (en relation avec les cinq Eléments), repris ici dans le Sutra du Cœur :

- la forme corporelle ;
- la perception que nous en avons ;
- la sensation que cette perception produit ;
- les réactions (moteurs d'existence) que cette perception éveille en nous (les vents karmiques, dans le contexte tantrique) ; et
- la connaissance discriminante du monde qui en résulte.

On retrouve cette énumération dans le « Sûtra du Cœur », et le texte va même au-delà en disant que, certes notre moi est un pentagramme de forces (les cinq Eléments), mais ces forces elles-mêmes sont « vides ». Pour développer la sagesse transcendante (« Prajna »), il faut aller au-delà de la simple connaissance (« Jnana ») des cinq agrégats. Il convient d'abord d'étudier (« Jnana ») ; puis de faire l'expérience des Eléments et de la vacuité.

C'est ce que proposent les ascèses méditatives, comme celle que Mikao Usui entreprend sur le mont Kurama. Elles créent un temps de vide dans notre existence, où quelque chose de spirituel peut survenir,

qui balaie nos conceptions habituelles. Elles se décomposent, n'obstruent plus notre conscience et laissent ainsi notre être respirer en phase avec le cosmos. Plus rien n'est alors permanent, immuable et isolable : tout l'univers est un et le méditant s'y unit.

Tel est l'objet de la méditation Anshin Ritsumei que pratique Mikao Usui et dont le fruit est à proprement parlé « Reiki » : c'est à dire la réalisation que l'univers et moi sommes unis et un. Le seul aspect concernant l'existence d'une chose, y compris nous-mêmes, et qui ait une réalité absolue, est donc ainsi le « vide » ; vide que nous désignons dans notre langue par le terme de « vacuité », repris dans cette version du « Sûtra du Cœur ».

Dans le Bouddhisme tantrique du Tibet, dix huit manières ou niveaux ont été imaginés pour permettre de percevoir la vacuité d'un phénomène. Le Zen se contente, sans texte, ni concept, de fixer l'attention du méditant sur ce vide, dans la technique bien connue du Zazen, qui consiste à observer l'espace devant soi en posture du lotus. Toutefois, ce n'est pas le seul outil que le Bouddhisme utilise pour comprendre la réalité véritable ou ultime du monde. Signalons qu'au fur et à mesure que nous progressons dans la perception de la vacuité, diverses capacités psychiques (ou « siddhi » en sanscrit), dont celle de guérison, surviennent. Ce qui rappelle bien l'expérience de Mikao Usui à Kurama-yama.

2. Au-delà du vide, sur les rives de l'Eveil.

Dans le Tantrisme, notre conscience n'est pas seulement « vide » et un processus, comme nous venons de le voir, elle est aussi indissociablement clarté et félicité¹³. En effet, le Bouddhisme n'est pas une doctrine nihiliste : s'il insiste sur la vacuité, c'est pour amener le méditant dans un état de perception qui va au-delà des phénomènes et au-delà du vide perçu en les contemplant.

La perception d'une clarté et d'une félicité au-delà du vide est nommée dans le Zen : « satōri », l'illumination spirituelle. Lorsqu'il est atteint, le méditant obtient une vision claire de son rôle au sein de l'ensemble des liens d'interdépendance des êtres. Il a alors l'intuition de sa « mission », c'est à dire du sens de son existence. L'ascèse « Anshin-Ritsumei » vise également à cette fin.

De là, l'état subtil du méditant change, avec une effet de maturation de son système hormonal. Cette maturité est rendue en Occident par le terme d'oïnt (« kristos » en grec), les différentes glandes de l'organisme fonctionnant alors en synergie avec le cosmos, pour produire des substances corporelles (hormones et phéromones) spécifiques. Ces substances sont susceptibles d'influencer autrui et sont donc communiquées, physiquement ou symboliquement, lors d'onctions rituelles et d'impositions des mains.

Il arrive que, parvenu à ce niveau de progression spirituelle, le méditant développe ce que le Bouddhisme appelle les « siddhi », c'est

¹³ La compréhension de la vacuité du moi et des phénomènes (disputée selon les écoles bouddhistes, qui considère tant l'une ou l'autre, ou les deux) ne doit pas seulement être intellectuelle. Il s'agit d'une expérience, d'abord fugitive, qui doit être stabilisée jusqu'à devenir notre mode habituel de perception. Ce mode est celui qui devrait être spontanément le nôtre. Toutefois, du fait de renforcement (de génération en génération) de l'impression d'égo et de réalité, qui était utile à notre survie, ce mode naturel a été abandonné au profit d'une vision égocentrée et une impression de matérialité des objets. Le Bouddhisme vise à retrouver cette vision normale des êtres et des choses. Ce n'est donc pas un mode imposé de l'extérieur, mais un retour à notre vision naturelle et normale. Le processus est long entre la première perception de la vacuité et la stabilisation de la vision. Une seule compréhension intellectuelle de la vacuité ne suffit pas, même si elle est déjà appréciable.

à dire des pouvoirs surnaturels (pour le commun des mortels), notamment la capacité de guérison ; nous l'avons indiqué. Le pouvoir ainsi acquis est alors transmis à autrui lors d'initiations. Le Reiki pourrait se placer dans cette perspective du Zen : Mikao Usui aurait obtenu un « satôri » lors de sa méditation à Kurama-yama, elle se serait manifestée comme un pouvoir de guérison surnaturel, qu'il aurait alors transmis à autrui.

Cette éventualité expliquerait le mode de transmission du Reiki et ses effets curatifs. Toutefois, Mikao Usui a nié cette éventualité dans son interview, il n'a pas reçu le Reiki. Il l'a au contraire re-située en termes bouddhistes en indiquant qu'il en avait eu la réalisation spontanée, cette capacité résidant en lui de toute éternité :

« Question. Des gens pensent que le pouvoir de guérison n'est accordé que comme un « don du Ciel », pas après un training. Qu'en est-il ?

Mikao Usui. Non, c'est inexact. Tout être a un pouvoir de guérison. Les plantes, les arbres, les animaux, les poisons, les insectes, et spécialement l'homme qui a une place un peu à part dans son environnement. La méthode de soin naturel Usui aide à manifester ce pouvoir inhérent à tout être humain (...) Tout homme, femme, enfant, jeune ou vieux, tout le monde peut recevoir l'initiation de Reiki, soigner autrui et se soigner (...) On peut penser que ce n'est pas envisageable d'acquérir un tel pouvoir en peu de temps, pourtant, nous le faisons et avec raison ».

Ainsi, le « satôri » n'apporte rien d'extérieur à l'homme, rien de surnaturel, ce que confirme la doctrine bouddhique. L'illumination a pour effet de réintroduire l'homme dans son état naturel de nomade, perdu lors de la sédentarisation. Le Taoïsme souligne d'ailleurs cette perte de la capacité naturelle à guérir dans un de ses ouvrages fondateurs de sa médecine¹⁴ : le « Huang Di Nei Jing ». Mikao Usui aurait ainsi retrouvé spontanément cette capacité et décidé de la partager avec autrui.

¹⁴ Le « Huang Di Nei Jing », un traité d'acupuncture, voir plus loin.

Il indique d'ailleurs cette intention dans l'introduction à son manuel de soin :

« (...) j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule, comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement au sein du clan. Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde ».

Il est vrai que le Huang Di Nei Jing, fondement scriptural de la médecine chinoise compilé au III^e siècle avant l'ère chrétienne, fait déjà allusion à cette problématique. Fidèle au mode littéraire antique du dialogue, il met en scène l'empereur Huang Di et son médecin, Tchi-Bo. Au chapitre XIII, le « Wang » demande à son « Wu-Yi » :

« Il est dit que les Anciens bannissaient les maladies par des invocations permettant de déplacer les essences neurales et de transformer les souffles internes. Pourquoi doit-on de nos jours recourir à une pharmacopée contre les troubles organiques et aux aiguilles contre les maladies exodermes, et ce souvent sans le moindre résultat clinique ?

Tchi-Bo répond :

« Nos ancêtres avaient une vie comparable à celle des animaux migrants. Ils se protégeaient des rigueurs hivernales et des chaleurs torrides par une vie nomade. Ils n'avaient pas d'obligations inhérentes à celles qu'imposent nos demeures, ni aucune charge sociale pesante. A cette époque, les perversions n'avaient que peu d'emprise sur eux ; médicaments et acuponcture étaient peu utiles. Par de simples invocations rituelles, le médecin remettait en mouvement les essences neurales¹⁵ pour produire la guérison. A présent, les soucis domestiques assombrissent la vie privée et le travail endommage le corps. L'exposition inconsidérée aux intempéries affaiblit du matin au soir le système immunitaire. Les souffles viciés de l'environnement influencent négativement jusqu'aux intestins et à la moelle des os, non sans avoir au préalable lésé les orifices

¹⁵ « Chenn » au crâne comme essence spirituelle, « Tchi » au cœur comme essence de l'âme, « Jing » au ventre comme essence sexuelle/corporelle ancestrale.

sensoriels et la peau. De la sorte, la moindre maladie se trouve aggravée et est susceptible de conduire à la mort¹⁶ ».

La possibilité de retourner à cet état initial et naturel, où l'homme a la capacité de se guérir lui-même est indiquée par Jean-Pierre Krasensky, maître taoïste « Ch'an » du « Courant de la Montagne d'Or » au « Temple de la Porte de Dragon ». Interrogé sur la définition de l'alchimie interne taoïste et sa capacité à réintroduire l'homme dans son état primordial, il les a définies comme suit :

« Depuis la nuit des temps, l'alchimie interne est une pratique prisee par les sages taoïstes. Le but de ces pratiques, où le Jing, l'énergie sexuelle, a un rôle prépondérant, est d'atteindre l'immortalité par la réalisation spirituelle de l'ici et maintenant ... Le premier travail de l'adepte va consister à préparer son laboratoire, travail qui se fait selon les principes de la méditation telle que l'ont enseignée les maîtres du Bouddhisme Ch'an à leurs élèves depuis des millénaires. Cette pratique de la méditation doit conduire progressivement l'adepte à l'état de Wou-Wei, non-être non agir, état où le temps et l'espace n'ont plus d'existence réelle ».

On retrouve ici la doctrine du « vide » et du non agir du Zen. Il semble bien que le Reiki soit une expression de cette dynamique, comme le confirment d'autres éléments de la méthode de Mikao Usui. Ainsi, dire qu'une chose est « vide », mais aussi claire et heureuse en elle-même, indique - en conséquence - qu'elle est ainsi une dynamique dénuée de toute existence autonome et propre, sans falsification, ni source de souffrance aucune. La maladie psychique, qu'est l'absence de compréhension du sens de son existence, est un des symptômes, dont souffraient Mikao Usui, et qui a été dissipée par son « satôri » de Kurama.

Les autres pathologies psychiques ne sont que la suite de cette ignorance première. On retrouve ici le point de départ de l'exposé des

¹⁶ Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune, fondements de l'acuponcture et clefs taoïstes de la connaissance », Pardès, 1984.

« douze chaînons de la production conditionnée », énoncés par le Bouddha dans son sermon sur la « roue des existences ».

Mikao Usui indique en écho à ces considérations philosophiques sur la cause de la souffrance et du malheur, toujours en introduction à son manuel de soin :

« Ma médecine naturelle Reiki est originale car elle est basée sur l'intelligence intuitive de l'univers. Ce n'est pas une construction mentale humaine. Par ce pouvoir, le corps demeure en bonne santé et la conscience en tire joie de vivre et paix intérieure. De nos jours, les gens ont besoin tant de réussite et d'équilibre extérieurs qu'intérieurs. Pour cette raison, j'ai décidé de la révéler pour qu'elle vienne en aide à ceux dont le corps ou le psychisme sont malades ».

L'analyse bouddhique, en vérité, va au-delà d'un simple réveil de nos capacités naturelles à nous guérir et saisir le but de notre existence. Les phénomènes du monde sont décrits comme dépendant les uns des autres (théorie de « l'interdépendance des phénomènes¹⁷ »). En les observant comme des agrégats des cinq éléments¹⁸, eux-mêmes surgis du vide originel marquant le début du processus cosmogonique, nous libérons les phénomènes de nos concepts et projections habituels ; c'est à dire de notre confusion.

Ainsi libérés, nous touchons du doigt notre manière discriminante et subjective de concevoir le monde et donc notre ignorance fondamentale de ce qu'il est en réalité. Nous pouvons alors substituer la connaissance à cet ensemble d'habitudes, que nous mettons en œuvre pour masquer notre ignorance. Le « mythe de la caverne », décrit par Platon, vise au même objectif de prise de conscience. Nous percevons le monde de manière narcissique, en fonction de nous-même, et cette perception, si elle est utile à notre survie, n'est pas juste mais profondément erronée.

¹⁷ Voir ce thème au chapitre 4 du tome 2.

¹⁸ Voir au Tome 1 la doctrine des cinq Eléments dans le Bouddhisme en rapport avec les cinq Principes du Reiki.

La juste connaissance du monde et de soi n'est pas livresque ou conceptuelle, elle obtenue par la pratique de la méditation et l'apparition de la vertu de sagesse transcendante. Cessent alors les vues perverses comme la croyance en une existence égo-individuée (la certitude erronée que moi et les autres sont absolument distincts), la sensation des trois temps (ma vie du présent, mes vies du passé et celles du futur), nos falsifications (nos stratégies pour nous affirmer et faire « notre vie » dans le sens du samsara¹⁹) ... et donc toute souffrance. Le bonheur en résulte en tout temps, en tout lieu et en tout acte.

Ce processus de prise de conscience progressive reprend les trois ultimes expériences vécues par le Bouddha lors de son Eveil final. La « Prajna-paramita » peut être obtenue, selon la technique bouddhique, par la méditation de « mûdras » (avec leurs « yidams »), de « mandalas » (avec « yantras ») et de « mantras » (avec « bijas »). Elle se manifeste également spontanément ou de manière subite. Le tout est de créer une ouverture dans notre psychisme, par laquelle la lumière de l'Eveil peut pénétrer en nous et dissiper notre confusion égocentrique.

Le texte du « Sûtra du Cœur » donne un des « mantras » permettant de faire surgir cette intuition transcendante et, de là, le « nirvana » :

« Gate, gate, paragate, parasamgate bodhi svaha ».

Dans le courant de cette ligne doctrinale, Mikao Usui nous a légué plus modestement une pratique d'imposition des mains et un ensemble de techniques de santé, ainsi qu'un petit code éthique. Elles nous permettent d'aller au-delà de ce que nous pensons « la maladie », à laquelle nous attribuons une existence propre.

Or, la maladie n'est que l'absence de santé. Elle est le symptôme que la dynamique de la vie s'est interrompue ou s'est altérée. Dans la conception bouddhiste, la maladie n'existe pas en soi, elle indique que

¹⁹ Voir également ce thème au chapitre 4 du présent tome 2, à propos de l'expérience du Bouddha la nuit de son Eveil.

le flux de la vie, dans le corps, est interrompu (et c'est la mort à plus ou moins long terme), ou tout du moins a été perturbé.

Le soin de Reiki vise alors à rétablir ce flux. Comment s'opère ce rétablissement ? C'est le site de Kurama-yama lui-même, qui pourrait bien en donner la clef, car il est entièrement consacré à ce thème de réflexion. C'est là un fait curieux ; mais rigoureusement démontrable.

Nous allons donc tout d'abord nous intéresser au lieu de découverte du Reiki, puis de manière plus approfondie aux possibles sources shintoïstes auxquelles Mikao Usui aurait puisé. En effet, s'il y a pratiqué le Zen, le site était à son époque consacré au Shintô, avant d'être remanié de manière synchrétique après 1949.

Section 2. Le site de Kurama-yama.

De nombreux éléments du site de Kurama-yama sont assez intéressants pour notre analyse du Reiki et au regard de la retraite de Mikao Usui ; notamment le groupe des « Trois Sonten de Kurama-yama », le sanctuaire de « Mao-Son » et la présence millénaire des ascètes du « Shugen-do ».

Le site se situe à quelques kilomètres de Kyoto, formant une montagne (« yama ») en forme de scelle de cheval (« kura-ma »), culminant à 542 mètres. Le premier temple bouddhiste y a été construit vers 770 par le moine Gantei, venu du sanctuaire Toshodai-ji de Nara (capitale impériale de 710 à 784) et après qu'il ait vu dans un rêve le dieu-gardien Bishamon-ten²⁰ l'y inviter.

Dès l'origine, le lieu passe donc sous la responsabilité du Bouddhisme. C'est encore le cas de nos jours. Il a été rebâti suite à un incendie pendant la guerre et est devenu indépendant en 1949. Il est administré par une école shintô-bouddhiste synchrétique du nom de « Kurama-kokyô ». Cette lignée de transmission remonte à un compagnon du Bouddha appelé « Pindola Bharadvaja » en sanscrit, ou « Binzuru-sonja » au Japon. Il est considéré comme le détenteur de pouvoirs occultes, notamment de guérison. Il est assez curieux qu'à Kurama cette école se réclame également du Shintô, pour former un culte synchrétique, et intègre même un musée scientifique des origines et des œuvres d'artistes modernes. C'est le Japon dans toute sa singularité, où tradition et expressions individuelles dignes d'intérêt se côtoient en harmonie.

²⁰ Bishamonten (毘沙門天), (Skt. Vaisravana) : divinité nippone des guerriers et dieu protecteur de la loi bouddhique et de la prospérité. Il est l'une des quatre divinités bouddhiques des horizons. Présidant au nord, ce défenseur de la loi bouddhique est représenté en armure tenant une pagode (reliquaire) dans sa main gauche et dans la droite un bâton surmonté d'un joyau, une lance ou un trident. Le Shintô populaire le considère également comme un des trois « Kamis » de la guerre (« San Senjin »), aussi appelé « Tamon-ten ». On le représente debout sur un « Yaksha » (en Inde des démons anthropophages ou « dévoreurs d'énergie vitale »), qu'il est censé contrôler. Dans le groupe des sept dieux du bonheur, on lui prête la faculté d'apporter le succès. Source : Wikipedia.

Plus généralement, le mont Kurama est considéré comme la résidence des premiers dieux du panthéon shintoïste. Y apparut, plus de six millions d'années et sous la forme d'un homme déhanché, pic à la main : « Mao-son » ou « Mao-den », « le grand roi conquérant des démons et des esprits de la terre ». « Mao » rappelle la figure chrétienne de St Michel, le gardien de l'ordre cosmique (et donc de la manière correcte de se civiliser / se sédentariser). Il s'y oppose alors à un autre ange, du nom de Lucifer, aussi appelé le « maître de ce monde ». Le personnage du monothéisme, chargé par Dieu de créer la Terre, est réputé ne pas avoir toléré la présence de l'homme, vecteur selon lui de chaos, et serait décidé à le perdre. Dans le Bouddhisme, il s'agit de « Mâra », le maître du « Samsara » et des résidus psychiques.

Nous sommes au cœur de mythes anciens, qui sont communs à toute l'humanité de l'hémisphère nord. L'homme y est vu comme un produit extérieur, « créé²¹ » de toutes pièces par un démiurge, et peu adapté à la vie naturelle. Dans le Shintô, c'est ainsi « Mao-Son », un dieu descendu de Vénus sur le mont Kurama, qui apporte la sagesse à l'homme, alors dans un état d'anarchie criminelle. Il est le fondateur de la dynastie impériale et donc de la civilisation nippone.

Par la suite, le mont Kurama devint la résidence de « Bishamon-ten », le dieu gardien du paradis bouddhiste du nord, lieu d'éternité des ancêtres vertueux dans la religion des Terres Pures (un des cultes du Tendaï et qui vise à réintégrer le défunt dans un paradis post-mortem).

En 796, un moine y eut une vision de Senju Kannon (« Kannon aux 1000 bras », l'incarnation de la compassion au cœur du Bouddhisme du Grand Véhicule), le bosatsu d'Amida (le Bouddha de l'Ouest). Il décida de construire sur Kurama d'autres bâtiments, donnant plus d'ampleur au lieu saint.

²¹ C'est le cas dans la Bible, qui reprend les récits sumériens selon lesquels les « Elohim » (pluriel de dieu, « El ») seraient des êtres célestes ayant généré l'homme artificiellement, à partir d'une espèce terrestre antérieure à la nôtre, proche des primates.

A l'époque de Mikao Usui, la montagne sacrée n'est plus le lieu de villégiature officiel de la cour impériale de Kyoto, qui a été déménagée à Tokyo lors de la révolution meijiste. Divers sanctuaires actuels y sont déjà présents, notamment des stèles dédiées au pratiquant d'arts martiaux Miyamoto-no-Yoshitsune, le premier « shogun » (?-1189).

Il faut savoir que, dans les années 1930, le mythe de la « transformation » de Yoshitsune en empereur mongol Gengis Khan fut une façon comme une autre, pour les extrémistes du nationalisme japonais, de s'approprier la gloire du célèbre conquérant d'autrefois et ainsi d'asseoir leurs revendications territoriales en Asie continentale (Corée, Mandchourie, Chine et Mongolie). Le site était alors un lieu d'inspiration pour les pratiquants d'arts martiaux et les nostalgiques des temps anciens. Un lieu d'hommage au Samouraï est toujours présent de nos jours à Kurama, ainsi que divers autres petits monuments le concernant.

Est-ce là la raison pour que Mikao Usui, descendant de célèbres samouraïs, y pratiqua son ascèse spirituelle ? Quoi qu'il en soit, le lieu est lié au mythe impérial nippon. Il constitue la continuité du jardin impérial de Kyoto et abrite divers symboles légitimant l'Empereur. Le chemin entre la nature sauvage de la montagne et le palais est d'ailleurs balisée de bornes de pierre, sur lesquelles apparaissent les idéogrammes des cinq Eléments (ici sur le mode du nomadisme).

Le point ultime du cheminement entre le palais et Kurama-yama est le sanctuaire de Mao-Son, où certains éléments culturels ne sont pas sans évoquer le Reiki. Voyons cela.

§1. Le « Sônten de Kurama-yama ».

Le site de Kurama n'était pas à proprement parler strictement dédié au Shintô avant la seconde guerre mondiale. Divers symboles y rappellent de nos jours tout de même le culte impérial shintoïste, mais les éléments bouddhistes sont dominants. Par exemple, la mère du premier empereur mythique, la déesse solaire Amaterasu-omikami, est réapparue sur le site de Kurama-yama, après la seconde guerre mondiale, sous les traits féminins et bouddhistes d'une statue de « Kannon-Bosatsu ».

Cette « Kannon », une forme féminine d'un des acolytes du Bouddha de la compassion (à l'Ouest), « Mao-Son », le « kami » shintô de Vénus venu à Kurama fonder l'institution impériale, et « Bishamon-ten », le guerrier bouddhiste sont alors regroupés en une triade (le groupe des « Trois Sônten de Kurama-yama »). Le culte en est organisé par la secte Kurama-Kokyo (depuis 1949). Ces divinités forment une seule énergie, dont elles sont les trois hypostases. Selon cette école, elles incarnent « la Reine du Ciel » (« Hannya Bosatsu »), qui serait la forme japonaise de la « Prajna-paramita », la sagesse transcendante. On retrouve donc ici la divinité, ou plutôt vertu, à laquelle Mikao Usui attribue l'effet du Reiki. Nous avons abordé cet aspect plus haut.

La prière adressée au « Sônten de Kurama-yama » est la suivante :

« Comme la luminance des rayons de la Lune est la compassion de Senju Kuannon (en sanscrit, Avalokitésvara).

Comme la radiancé du soleil est la lumière de Bishamon-ten (Vaishravana).

Comme l'imminence (la pulsion vitale) de la Terre est la force de Mao Son (Mashasthamaprapta).

Ces trois divinités forment une seule énergie et c'est elle, la Reine du Ciel (Hannya Bosatsu, incarnation de la Prajnaparamita).

Puisse t-Elle élever notre conscience et augmenter notre richesse et notre gloire (spirituelles). Belle comme l'astre lunaire, Chaleureuse comme le Soleil, Puissante comme la force vitale de la Terre, ô Reine du Ciel, accordez-nous Votre bénédiction.

Hum ! Qu'en notre çakra secret (le sexe), Votre paix surmonte nos pulsions. Tram ! Qu'en notre çakra du nombril, Votre générosité conquière notre avidité. Hrî ! Qu'en votre çakra de la gorge, Vos mots sincères éloignent notre tromperie. Ah ! Qu'en notre çakra du front, Votre respect de tout être vainque notre orgueil et les insultes. Om ! Comblez nos esprits de joie, élevez nos âmes et remplissez nos corps de splendeur. Reine du Ciel, Grand Esprit de l'Univers, Claire-Lumière-Fondamentale, Cause Première et Sapientielle, accordez-nous, à nous qui nous sommes rassemblés pour Vous célébrer, à ceux qui cheminent pour se joindre à votre cœur, une force de Vie Infinie car, Reine du Ciel, toute chose ne procède spirituellement que de vous ».

Cette prière met en avant les trois qualités « shambogakaya » (psychiques) des Bouddhas, que nous avons envisagées sans les nommer à propos de la doctrine de la vacuité présentée au « Sûtra du Cœur » (voir plus haut) :

- l'imminence (la capacité à rendre accessible spontanément le domaine transcendant du « Dharmakaya », la loi bouddhique, à partir du « vide ») ;
- la radiance (la capacité à faire irradier ses qualités sur autrui, pour produire de la félicité) ; et
- la luminance (la capacité à les rendre visibles sous la forme de phénomènes lumineux, comme les apparitions de divinités et de sphères colorées, pour produire de la clarté mentale).

La prière énumère également un certain nombre d'autres notions abordées ou que nous aborderons au cours de notre étude des cinq Principes du Reiki, comme les cinq sons directionnels de l'espace et les cinq centres subtils du corps. Nous sommes là au cœur de la science ésotérique, le Mikkyo, qui semble envelopper de son mystère toute la Kurama-yama.

Sur le site et près de l'autel de la divinité bouddhique « Jizo » (le gardien de la Terre), un mont Méru miniature en bronze, cerclé de trois anneaux d'argent, symbolise les trois attributs de « Mao-Son », un des aspects de la Triade : le « Pouvoir », « l'Amour » et la « Lumière », en relation avec la Terre, la Lune et le Soleil.

Lorsque le temps est humide, l'effet de pointe qu'il met en scène produit un feu de St Elme, une lumière spontanée et surnaturelle, et les anneaux se mettent à vibrer. L'effet produit sur le méditant est réputé mener à l'Eveil bouddhique (le « satôri »), par effet de syntonie avec le monument²², ou tout du moins produire un effet d'exorcisme et de guérison.

La montagne Kurama réserve encore bien d'autres curiosités à ses visiteurs, dont rares sont ceux qui pratiquent le Reiki et en particulier les maîtres occidentaux.

²² Nous avons donné des indications sur Wikipedia, dans l'article sur le mont Kurama, dont nous sommes l'auteur. Voir l'effet de pointe avant dernière image de la page http://magiedubouddha.com/p_thai-lipan1.php

§2. Mao-Son.

Kurama-yama est réputée avoir été le lieu de la descente de Vénus sur Terre du kami Mao son, qui y engendra d'ailleurs « toutes les créatures » et y fonda l'Imperium nippon. Les astres solaire et vénusien se trouvent ainsi liés au culte des origines à Kurama, pour irradier lumière et ordre, vecteurs de la vie et donc de la guérison des malades. Le site a d'ailleurs été consacré au Bouddha de médecine à l'époque féodale, où la cour impériale se situait à Kyoto (dans la continuité de la montagne).

Ce même Mao Son apparaît dans divers textes orientaux dont la prière du « Sônten » et une anthologie chinoise, trouvée au Japon, racontant la conversion d'un monarque du temps jadis au kami de Vénus et les effets miraculeux qui en résulta :

« La planète Vénus dresse d'elle-même un portrait haut en couleur : bodhisattva doté des cinq pouvoirs magiques, Vénus (en chinois, « le Grand Blanc ») est la plus puissante parmi les cinq planètes :

« Mes pouvoirs magiques brillent parmi les immortels, je dirige les affaires des dieux et des hommes partout dans le ciel : les calamités dans le royaume, la durée de la vie humaine, longue ou courte, le yin et le yang, les transformations du destin, les livres de présage et les écrits prophétiques, la corruption et la droiture, le balayage des calamités et l'élimination des méchants, ainsi que le degré de rétribution des actes. Tout cela est de mon ressort²³ ».

En effet, la redoutable planète Vénus, très virile pour les Chinois, patronne de la guerre plutôt que de l'amour, a pris en pitié l'humanité souffrante, à une époque où le moindre mérite dans des vies antérieures suffit pour une renaissance comme roi ; les hommes sont ainsi gouvernés par des souverains de peu d'intelligence qui ont l'esprit obscurci.

« C'est comme si un idiot essayait de passer par une route

²³ Michel Strickmann, « Mantras et mandarins, le bouddhisme tantrique de Chine », Gallimard, 1996.

périlleuse de montagne dans un char cassé tiré d'un buffle lent, dit le texte. Le roi qui entend la « dharani » (formule magique) révélée par Vénus se reformera complètement, devenant un souverain bouddhiste modèle. Il s'attira ainsi une formidable protection astrale, son intelligence s'améliorera et son royaume deviendra florissant²⁴ ».

Au sommet de Kurama, près d'une forêt de cèdres aux racines apparentes et qui barrent le chemin, un petit sanctuaire (appelé « Okunoïn Mao-den ») est légitimement consacré à ce Mao Son, kami de Vénus. Derrière le portail d'entrée qui initie le chemin permettant de s'y rendre, un cèdre sacré millénaire est frappé d'un idéogramme chinois, identique au symbole « Daï-Ko-Myô » manié pour l'initiation au Reiki.

Dans le sanctuaire, trois syllabes sanscrites (ce ne sont donc pas des idéogrammes) y sont placées sur des panneaux de bois. Ces signes sont nommés et prononcés respectivement :

- « Chakara » 力 (pouvoir), ici « Ham » (en japonais, « Kan ») et associé à la divinité nippone « Fudo » / indienne « Vajrapani » ;
- « Kokoro » 愛 (cœur ou amour), ici « Hrîh » (en japonais, « Kirikou ») et associé à « Amida » / « Amitabha » ;
- « Hikari » ライト (lumière), ici « Vai » (en japonais, « Bhai ») et associé aux divinités « Baishamon-ten » / « Vaishravana », voire « Monju » / « Manjusri » ou « Yakushi Nyorai » / « Baishaiyaguru », le Bouddha de la médecine.

Le caractère sanscrit de l'amour apparaît sur l'autel cultuel de la famille Usui à Tania. Les ancêtres de Mikao étant dévots du Bouddhisme Tendai, « Hrih » est alors le signe de leur reconnaissance du Bouddha Amida comme guide suprême. En conséquence, les symboles de Mao Son et ceux de ce culte ancestral, pas toujours bien compris faute de cadre intellectuel de référence, ont fait couler beaucoup d'encre dans la communauté Reiki et ont donné lieu à des

²⁴ Michel Strickmann, « Mantras et mandarins, le bouddhisme tantrique de Chine », Gallimard, 1996.

interprétations manquant de rigueur scientifique.

Toutefois, les similitudes ne s'arrêtent pas là. Une pancarte de bois à « l'Okunoïn Mao-den », en plus de celles où sont affichés les trois symboles derrière la divinité vénusienne (voir plus haut), indique :

« Ici s'est posé l'esprit de Mao-Son, pour aider les hommes et engendrer la paix sur Terre. Lorsque les sages font en eux le calme nécessaire à l'audition des sons de la création, la nature leur enseigne la grandeur de ses voies. En ce lieu saint, nombreux sont ceux qui y ont reçu les réponses à leur quête de sens sur leur identité et la réalité de leur rôle au sein de ces voies de la nature. Protégés par les grands arbres au vert profond, les méditants peuvent se connecter au monde mystérieux et invisible, qui sous-tend l'univers depuis des millions d'années ».

Les prêtres du Temple considèrent la châsse de « Mao-Son » comme le lieu le plus sacré du sanctuaire. Les blocs de pierre entourant la châsse cubique apparaissent comme les rebuts, rejetés par le kami lorsqu'il ordonna le monde nippon comme un bâtisseur taille un bloc. Ils la mettent en relation avec la dalle sacrée sur le plateau, sous laquelle repose les textes sacrés du Bouddhisme et du Shintô. Elle est sensée être l'endroit même où le kami posa le pied, en venant de Vénus.

Diverses indications données par Hawayo Takata sur la retraite de Mikao Usui, et qu'elle n'a pu ici inventer de toutes pièces, décrivent les alentours de ce sanctuaire dédié à Mao-Son. Nous en sommes venu à nous demander s'il n'y avait pas un lien entre la religion de Kurama, apparue sur le site en 1949, et le Reiki ; l'un et les autres pouvant être les aspects respectivement exotérique (religieux) et ésotérique (initiatique) du même culte shintoïste et bouddhiste autour de l'Empereur (présent avant le néo-Shintô de Meiji, à l'époque où la cour impériale résidait à Kyoto). Le texte de la pancarte semble également faire référence à la même quête que celle de Mikao Usui de trouver un sens à son existence. Est-ce un hasard ?

Il est donc tout à fait légitime de s'interroger sur les liens entre le Reiki et ces éléments syncrétiques. D'autant qu'une salle secrète sous

le temple principal finit de jeter le doute sur la possibilité d'un lien entre le Reiki et la religion actuelle de Kurama.

§3. La crypte de Kurama.

Du côté Est du Temple principal de Kurama, il faut passer une petite entrée, tourner à droite et descendre des escaliers ténébreux. On arrive alors à une porte sans lumière, fermée d'un rideau constitué de suspensions en métal doré. Passée la porte, des étagères, de chaque côté, sont encombrées d'urnes contenant les cheveux purifiés de défunts.

Dans une sorte de grosse « loupe » apparaît un texte :

« Offrez de l'encens pour la Délivrance des grandes âmes et des âmes plus humbles afin de vivre dans ce paradis intérieur qu'est l'Âme du Cosmos, la Grande Lumière, la Force agissante, et trouvez en vous la clef de la Pensée Juste, par la purification des cheveux, ce Pont entre Elle et nous ».

Ces indications rappellent certains éléments du Reiki, notamment les symboles utilisés pour l'initiation et les soins à distance, où l'on transcende les illusions pour accéder à la lumière originelle. Le thème des cheveux n'est pas propre au Japon, il incarne dans la Bible le siège de la force spirituelle (cf. l'épisode de Samson et Dalila). Dans le Bouddhisme, il est le symbole du lien étroit qui unit le fidèle et le Bouddha « Amida », qui a fait vœu de sauver tous les êtres. Lorsque le feu de la fin des temps consumera tout, c'est en effet un chemin étroit comme un cheveu, que le croyant empruntera pour accéder au paradis de l'Ouest, dont « Amida » est le maître.

En attendant cette fin salvatrice, au fond de la crypte de Kurama, dans le noir profond, trois grandes statues de la Vénérable Triade apparaissent encore : le kami « Mao-Son », le bodhisatva « Kannon » et le gardien « Bishamon » (c'est à dire la Triade vue plus haut).

Ce n'est toujours pas le seul secret du Palais des Urnes ...

Sur le mur, une petite pancarte indique :

« Le Palais des Urnes, où nous nous trouvons, illustre l'enseignement de la Montagne du Cheval scellé (Kurama). Tous les êtres vivants, y compris l'humanité, sont des

manifestations de l'Energie de la Vie et sont les créatures de la Grande Âme Cosmique.

Le Code Moral de Kurama-yama est le suivant :

« Sois reconnaissant envers toutes les créatures ;
et prend soins de toutes les formes de vie.

Vivons pleinement afin de nous améliorer et de faire évoluer nos vies en accord avec la profonde et haute dignité qui est la nôtre, en tant qu'aspects de la Grande Âme Cosmique.

A l'intérieur de ce Palais des Urnes, sont enchâssées trois Divinités ici honorées avec dévotion.

Les cheveux purifiés, placés ici autour des Divinités, sont les symboles de nos vies. Ils ne sont pas des reliques de morts ; mais de ceux qui ont incarné l'enseignement ci-dessus ».

Cette « Grande Âme cosmique », ici visée, est-elle « l'intelligence intuitive de l'univers », sur laquelle Mikao Usui indique avoir basé sa « médecine naturelle Reiki » ? Les liens entre la doctrine de l'Ecole syncrétique de Kurama-Kokyo et le Reiki sont tout de même frappants. Rappelons que, dans le contexte du monothéisme, cette « âme cosmique » est le Christ, en tant que Verbe divin ou « Logos ».

Et ces similitudes ne s'arrêtent pas ici, une horde de guérisseurs de tout poil a hanté le lieu dans les siècles précédents. On les rencontre encore de nos jours : ce sont les adeptes du « Shugen-do », les « Shugen-ja ».

§4. Le « Shugen-do ».

Le quartier général des ascètes du « Shugen-do » se localise en effet et curieusement sur le même mont Kurama. Cette voie bouddhique consiste en la recherche, grâce à des pratiques (comme le jeûne) ou à des exercices (« shu ») en grande partie occultes, de pouvoirs naturels (« ken »). Le « Shugen-do » est donc l'ensemble des règles qu'il convient de suivre pour atteindre ce résultat ; les « Shugen-ja » sont les adeptes de cette voie mystique. On les appelle couramment aussi « Yamabushi-no-gyoja », pratiquants qui couchent dans les montagnes, du fait de leur pratique principale. Cela rappelle bien l'expérience de Mikao Usui, sans pour autant conclure qu'il appartenait à cette école. Rien ne le prouve.

Le « Shugen-do » n'a jamais constitué une école indépendante. Ses adeptes relèvent soit du Shintô, soit du Shingon, soit du Tendai. Toutefois en raison de leurs rites particuliers, ils sont rattachés à des branches spéciales ayant leurs propres temples.

Le texte du « Shigisan Engi Emaki », qui leur fait référence, décrit ainsi les miracles de l'ermite « shugen-ja » du mont Shigi, « Myoren », le plus fervent adorateur de « Vaishnavana » et sa guérison miraculeuse de l'Empereur « Daigo » (1288-1339), considéré comme un « kami » de son vivant et qui effectua de nombreux pèlerinages sur le mont Kurama. Les ancêtres de Mikao Usui seraient d'ailleurs liés à cette famille impériale.

Les études généalogiques effectuées par les étudiants du Gendai Reiki au Japon laissent à penser, en effet, que Mikao a un lien familial direct avec le clan des « Yoshifumi Taïra », des descendants du cinquantième empereur du Japon, le prince « Yamabe Shinnô », devenu « Kanmu Tennô » (737-806). Cet Empereur était un passionné de recherches universitaires et a financé les voyages de « Kukai » et « Saichô » en Chine, qui en ont ramené respectivement le Bouddhisme Shingon et Tendai.

Le fameux samouraï « Tsunetane Chiba », qui prit la ville d'Usui au 8^{ème} siècle, était le frère de l'ancêtre de Mikao Usui, « Tsuneyasu

Chiba ». Les deux branches, descendant de « Kanmu Tennô », ont d'ailleurs le même blason ; qui apparaît sur la tombe de Mikao Usui à Tokyo. Il fut révélé en rêve par « Hira Yoshifumi » (arrière petit enfant de l'Empereur), alors que la divinité de la Grande Ourse (Myoken) lui était apparue sur le mont Kurama. Il semble donc que la famille Usui ait donné à ce lieu une fonction spécifique et de génération en génération. Ceci expliquerait le choix de Mikao Usui d'y réaliser le sens de sa vie.

Durant la période « Heian » (794-1192), la montagne était devenu le principal lieu du culte de « Vaishnavana », sous la forme de « Kubéra » (le gardien des trésors et des dix bonheurs) et une société secrète de guérisseurs y constitua son siège. Certains de ces ascètes ayant obtenu de grandes réalisations, mais en l'absence de successeurs idoines, ont laissé à leur mort des rouleaux de textes souvent incompréhensibles. Ces textes furent le plus souvent transmis en toute méconnaissance ou enfouis dans des cavités rocheuses dans l'attente d'un inventeur idoine.

Cet usage pourrait corroborer le récit de Hawayo Takata, pour le moment confirmé par aucune preuve palpable, que Mikao Usui se serait approprié un parchemin chargé d'une influence spirituelle et que sa réalisation aurait été l'objectif de la retraite de Kurama. Ce type de transmission et d'expérience n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel :

« (la) Valorisation incantatoire du corpus scripturaire (les écritures bouddhiques) (...) devrait nous préparer à la découverte (...) En effet, on les retrouve partout inscrites et enfouies en tant que principes animateurs dans les fondations des stûpa et dans les cavités des icônes, ainsi que sur des fragments de papier retrouvés dans les fouilles (...) et ayant servi, sans doute, de talismans protecteurs²⁵ ».

A l'époque où Mikao Usui découvre le Reiki, de nombreux textes bouddhiques sont vendus, certains retrouvés sous des temples démolis pour les besoins de l'urbanisation ou à la suite de tremblements de

²⁵ Source perdue.

terre. Est-ce là la raison de sa retraite ? Rien ne permet d'étayer cette thèse.

Pour autant, cette histoire de méditation de Mikao Usui à Kurama ressemble, au fur et à mesure que l'on se penche sur la question, au cèdre sacré qui cache la forêt. On a l'impression d'un récit brodé de fil blanc, cachant en fait un groupe ésotérique resté attaché aux vues du culte impérial antérieur au néo-Shintô, qui mêlerait ainsi Bouddhisme et Shintô classique. Rien ne permet de l'établir et Mikao Usui déclare strictement le contraire. C'est là deux raisons de plus pour envisager quelques liens entre la méthode de Mikao Usui et cette vénérable tradition nipponne.

Chapitre 2. Reiki et Shintô.

Le manuel de soin du Docteur Usui présente en partie finale plus d'une centaine de poésies dont l'auteur est l'empereur Meiji. Sous la forme du « Waka », divers thèmes philosophiques y sont abordés par des allégories naturelles, relevant bien de la mentalité nippone classique.

Ces textes font l'objet d'une pratique singulière dans le Reiki. Les praticiens de la fondation Usui de Kyoto se réunissent en cercle, sur les genoux, les mains croisées avec les index pointés posés sur les lèvres et récitent ces « Wakas ». Ils prétendent que ce rite leur éclaire les idées.

Une telle place accordée à la production littéraire d'un personnage de l'Etat ne s'explique que si l'on veut bien prendre en considération ce que nous avons dit sur le rôle de médiateur cosmique de l'Empereur. Nous aurons l'occasion d'y revenir à propos du « Wang » chinois, dont l'idéogramme apparaît dans l'écriture « kanji » du terme Reiki en japonais. Cette institution a, en effet, fait l'objet d'une importation au Japon depuis la Chine.

Section 1. Un Shintô proche du pouvoir impérial, comme source du Reiki ?

Deux arguments contraires sont opposés pour expliquer une possible influence du Shintô sur la méthode de Mikao Usui : la répression du Bouddhisme vers 1889, qui ferait des aspects shintoïstes du Reiki une couverture à une secte bouddhiste, et le texte du « Reiki-kanjô », qui mettrait en évidence un lien avec la doctrine impériale du Shintô.

Voyons cela.

§1. L'argument de la répression idéologique du Bouddhisme.

Certains commentateurs ont assimilé à un acte politique la pratique de la lecture des poésies de l'Empereur lors des sessions de Reiki au Japon. Le Reiki étant d'inspiration bouddhiste, selon eux, Mikao Usui aurait tenté de se protéger des persécutions, qui frappaient cette religion au début de l'ère Meiji en intégrant les poésies à ses ateliers de transformation.

Une telle interprétation est douteuse si l'on a en mémoire diverses dates. Le Reiki ne devint un enseignement public que vers 1922. Meiji décède en 1912 et les persécutions contre les bouddhistes eurent lieu seulement vers les années 1889. Il y a donc un net anachronisme.

Nous devons à ces mesures de répression idéologique la vente des productions littéraires et artistiques bouddhiques à ce qui deviendra notre musée Guimet et une influence déterminante sur l'art occidental des artistes japonais d'estampe exilés, provoquant ces « formes flottantes » à l'origine de l'impressionnisme, de ce « nouvel art » dont Van Gogh fut le chantre talentueux, et de l'art déco en matière d'ameublement. Les aspects positifs du fait méritaient d'être soulignés ; mais les persécutions en question ne semblent avoir eu aucun effet sur Mikao Usui. Sa pratique du Zen est postérieure à 1889 et se fait visiblement sans aucun souci.

La mention de Meiji dans le Reiki semble plutôt un rappel de la production littéraire de l'Empereur, dont Mikao Usui aurait pu être sensible à la philosophie naturaliste typiquement nipponne. Il reste que le fondateur de méthode cite l'Empereur, sans que l'on sache si un lien d'amitié a uni les deux personnages. Les allégations du Lama Yéshé allaient dans ce sens ; elles sont malheureusement dénuées de tout fondement probatoire. On sait par contre qu'un lien de famille est avéré, ainsi qu'une certaine proximité entre les deux nippons.

§2. Le Reiki-kanjô, une possible influence sur le Reiki ?

En 1997, nous avons publié une étude sur le Reiki, reprise sur l'Internet en 2000, et avons mentionné l'importance de la tradition de guérison du mont Kurama ; notamment en relation avec l'empereur Daïgo au début de l'époque Heian (794-1185), l'ermite Myoren et les initiations issues du « Reikiki ».

Reikiki signifie le texte (« ki ») des relations entre l'univers (« rei ») et l'activité psychique humaine (« ki »), sachant que cette œuvre littéraire est d'avantage un manuel technique d'initiation, qu'un traité et le seul rituel connu conjuguant culte des « Kamis », de l'Empereur et du Bouddha. Nous avons déjà abordé ce point au tome 1 et souhaitons y revenir.

En 2002, une publication du professeur Fabio Rambelli de l'Université de Sapporo (département des Etudes Culturelles, section d'Histoire des Religions du Japon) initiait l'intérêt de la communauté Reiki sur le « Reikiki » et donnait lieu à la formulation d'une nouvelle école, conjuguant de manière plus ou moins heureuse le Reiki occidental et diverses notions du « Reikiki ». Plusieurs arguments expliquent un tel rapprochement.

Le premier argument est que le « Reikiki » fait état de deux lignées de transmission dans le Bouddhisme du Grand Véhicule, depuis le Bouddha « Mahavairochana », et dans le Shintô, depuis le premier empereur légendaire du Japon, « Iwarebiko », dont le titre posthume est « Empereur Jimmu Tennô » (神武天皇) et qui aurait établi l'empire en l'an 600 av. J.-C. Nous avons déjà établi un lien entre Mikao Usui et cet ancêtre.

Le second argument est que le Reiki comprend trois niveaux de progression, comme le « Reikiki » avec son initiation au « Kami », à l'Empereur et au Bouddha sous trois « torii » (pratiques) successifs de purification.

Le troisième argument est que Mikao Usui a fait construire, avec l'aide de ses deux frères de tels portiques en 1923, pour marquer l'accès au sanctuaire de ses ancêtres dans la ville de Tania ; ce qui laisserait par ailleurs à penser que le Reiki est bien une transmission familiale, comme il l'affirme en introduction de son manuel de soin.

Le quatrième argument est que quatre des cinq Bouddhas médités à la dernière initiation du « Reikiki » seraient en correspondance très nette avec le sens des quatre symboles utilisés dans les niveaux supérieurs de Reiki.

Voyons cela.

L'identification à l'Empereur proposée par le « Reikiki » s'explique au regard de la tradition chinoise du Wang, où le monarque est le « régulateur cosmique ». Nous retrouverons ce concept à propos de la signification de l'idéogramme Reiki. Plus loin, nous donnerons aussi quelques explications sur le thème du Bouddha. L'identification au « Kami » doit être donc précisée pour pouvoir continuer notre analyse.

A. Les Kamis.

Nous avons évoqué plusieurs fois déjà au cours de notre étude le kami Mao-son de Kurama-yama. Pour autant, nous n'avons pas donné de traduction. De quoi s'agit-il ?

Le terme de « kami » a été traduit un peu abusivement en Occident par celui de « dieu ». En réalité, le « Kami » relève de deux conditions :

- la première est une expérience ressentie face à un événement, un objet fabriqué par l'homme ou un aspect de la nature.
- la seconde condition est que cette expérience doit rendre évident un des aspects de la métaphysique shintoïste ou du processus cosmogonique mythologique.

On distingue également les « Ama Tsu Kami », les kamis terrestres, des « Kuni Tsu Kami », les « kamis » célestes. Les « kamis » d'en haut ont pour fonction de faire descendre les forces de l'univers. Les « kamis » d'en bas, celle de maintenir les forces venues de l'univers dans leur pureté céleste en organisant leurs relations selon un certain modèle d'ordre. A défaut, le désordre s'installe et produit du laid, comme dans la doctrine chinoise de la mutation des cinq éléments en cycle de pouvoir.

En conséquence, l'ordre, c'est le « naijin » : ce qui est intérieur, relève de la civilisation. Le désordre, c'est le « gaijin » : ce qui est extérieur, étranger, barbare au sens antique. Ainsi, les Européens sont des barbares pour Mikao Usui et, en général, pour les Japonais comme le Dr Ushio cité dans l'interview de Mikao Usui.

Il est intéressant de noter encore que les influences des « Kuni Tsu Kami » sont appelées « Reiki » ; et ceux des « Ama Tsu Kami » sont nommées « Tamaki ». Un des moyens utilisés par le Shintô pour parvenir à l'union avec le « kami », donc de se civiliser convenablement dans le cadre de la culture de l'empire nippon, est la pratique de lignes de sons purs appelés « kototama ».

Ces « kototamas » sont décrits comme les noms des « kamis » et réputés permettre la réception du « Reiki » et du « Tamaki ». Or, de

telles lignes de sons semblent présentes dans la méthode de Mikao Usui, sous la forme des quatre symboles du Reiki.

B. Les Kototamas.

Comment se présentent ces « kototamas » ? Les « kototamas » sont composés de voyelles, réputées les sons maternels, et de consonnes, les rythmes paternels.

Les sons mères sont analysés en cinq puissances (O, A, U, I, E) en rapport avec les cinq Eléments de la cosmologie du Shintô (assez semblables à ceux du système tantrique).

Les rythmes pères sont huit, en relation avec les huit attributs de l'Empereur inspirés par les huit trigrammes du Yi-Tching chinois (voir plus loin la partie consacrée au Reiki et au Taoïsme) et considérés comme des kamis.

Les documents de Takeuti, datés de 3.500 ans au Japon, décrivent ainsi les événements sonores ayant marqué l'apparition de la Terre selon le mythe nippon. Ils enseignent que les premiers êtres vivants supérieurs de notre planète, les « Sumela Mikoto », n'étaient pas des hommes physiques, comme le lecteur et nous, mais des êtres de nature subtile, qui utilisaient les sons pour agir sur la matière.

Avant d'aller se divertir dans un autre monde, ils enseignèrent à des « gardiens du son » la manière de transformer la lumière en matière par les kototamas. Rappelons que le nom archaïque du Japon est

« Kototama-no Sakiwau-kuni », le pays où fleurissent les lignes de sons²⁶.

L'art du « Kototama » s'appuie sur trois niveaux prêtés au son : « Ana », le niveau universel ; « Mana », sa manifestation vibratoire et « Kana », le son perçu par nos oreilles. Selon la vision traditionnelle,

²⁶ « Izanagi » (« celui qui invite ») et sa femme « Izanami » (« celle qui invite »), sont les principales déités du mythe de la création japonaise. « Izanami » et « Izanagi » forment donc le premier couple mythique nippon. Ils étaient la huitième paire de frères et de sœurs à apparaître du chaos après la séparation du Ciel et de la Terre. Leur première tentative d'union aboutit à la naissance d'un enfant difforme, « Hiruko » (« enfant de sangsue », connu dans plus tard comme le dieu « Ebisu ») qu'ils mirent à l'eau dans un bateau. Attribuant l'erreur à un mauvais rituel de la part de « Izanami », qui en tant que femme n'aurait jamais dû parler la première, ils recommencèrent le rituel. Debout sur le pont flottant céleste (« Ama-no-ukihashi »), ils plongèrent dans l'océan primitif une lance richement décorée ; et quand ils la retirèrent, les gouttes qui tombaient se coagulèrent, formant ainsi la première île (« Onogoro ») de l'archipel japonais. C'est là que les premiers dieux et les premiers êtres naquirent. Quand elle mit au monde le « kami » de feu, « Kagutsuchi » (ou « Homusubi »), « Izanami » fut très gravement brûlée et en mourut. Elle alla au « Yomi-no-kuni », le monde des morts. « Izanagi » l'a suivie, mais comme elle avait déjà mangé de la nourriture cuite au feu du monde des morts et elle ne pouvait plus en partir. Le « Yomi-no-Kuni » était plongé dans l'obscurité et « Izanagi » alluma une dent de son peigne pour voir. Il découvrit le corps de « Izanami » rongé par la pourriture et les vers. « Izanami » en fut courroucée et entra dans une violente colère. « Izanagi » s'enfuit poursuivi par des furies dont il retarda la course en jetant divers objets magiques. Alors « Izanami » jura qu'elle tuerait 1.000 sujets de « Izanagi » chaque jour. Et « Izanagi » répondit qu'il en créerait 1.500 nouveaux dans le même temps ; créant ainsi le cycle de vie et de mort. « Izanagi » arriva aux limites du pays de morts (« Yomotsu hirasaka ») et ferma l'entrée par un rocher. Puis « Izanagi » alla se baigner dans la mer pour s'épurer du contact des morts. Comme il se baignait, quelques déités surgirent. La déesse du Soleil, Amaterasu, est née de son œil gauche, le dieu de Lune, « Tsukiyomi », est né de son œil droit et le dieu de tempête, « Susano », est né de son nez. Dans la religion Shintô, le bain de « Izanagi » est considéré comme la fondation du « harai », ensemble de pratiques de purification les plus importantes du Shintoïsme. Or, Mao-Son, dont un cèdre du sanctuaire à Kurama-yama porte l'idéogramme d'initiation au Reiki, formé des idéogrammes Soleil et Lune sous un feu central, est parfois identifié à ce « Susano » par le culte syncrétique shintô-bouddhique. L'influence du Reiki, telle que définie par Mikao Usui, ferait donc référence à un principe antérieur à la polarisation originelle féminin / masculin ; c'est à dire à la « vacuité » ou, plus relativement, à l'origine de la civilisation nipponne. Or, l'idéogramme Dai-Ko-Myo est également surmonté du signe « Dai », ou « grand ». Calqué sur l'ensemble stellaire Cancer et Gémeaux, ce signe constitue dans la culture égyptienne la « clef d'Isis », mode d'accès à la fécondité et la fertilité dans le culte ésotérique de l'impératrice. N.B. Cette note a été conçue avec l'aide de Marie-Pierre Caillat, psychologue, professeur de Reiki et pratiquante de Tai-Tchi.

notre cerveau capte le « Ana » venu de l'univers, qui se transmet alors depuis cette antenne à tout le corps sous forme de vibrations « Mana » et s'exprime en « Kana », nos sons articulés en mots. Le lien « Ana, Mana et Kana » étant interrompu chez la majorité des êtres, ils ne vibrent pas naturellement, mais ils raisonnent. C'est à dire qu'ils sont enfermés dans leurs ratiocinations mentales et leurs habitudes émotionnelles jusqu'à croire en l'existence d'un moi permanent (ego) et à en tomber malades (psychologiquement, puis physiquement). On retrouve ici des concepts du Bouddhisme tantrique.

Les exercices initiatiques afférents sont des vocalisations et des écoutes successives de lignes de sons, à partir de celles conservées par les gardiens et transmises de maître à disciple. Ils sont réputés rétablir la communication entre les trois niveaux de « Kototama ». Le pratiquant peut ainsi se remettre en phase avec la vibration à l'origine du monde, puis transformer à son tour la lumière en matière et inversement. Cette technique est comparable à des exercices assez similaires des alchimies internes taoïstes en Chine, où l'influence céleste est vue comme une vibration thérapeutique.

Divers éléments de ces techniques du « Kototama » sont confondants au regard du Reiki. D'une part, trois manières de prononcer le son sont mises en œuvre lors des exercices. La première, « Yama-biko Ho », consiste à énoncer chaque syllabe à haute et intelligible voix, le souffle devant être repris à la fin de chaque ligne de son, pour produire un effet de force. La seconde, « Kototama-no-fukushu Ho », à souffler de façon continue les syllabes sans les vocaliser, sur l'inspiration et l'expiration, produisant un effet de nettoyage sur le cœur, vu comme base du psychisme. La dernière, « Ryu-o-no-kokyu Ho », à les vocaliser dans l'expiration, le souffle devant être repris à la fin de chaque ligne de son, pour susciter une infusion de sagesse intuitive venue de l'univers. On retrouve ici les idées présentes dans les traductions des formules sonores des trois symboles du soin à distance pratiqués dans le Reiki.

D'autre part, quatre lignes de sons sont vocalisées pour produire la matière à partir de la lumière. Les lignes sont en relation avec les quatre premiers éléments de la cosmogonie et les quatre premières

voyelles mères: « hO ku ei » pour l'espace ; « ei Ai ki » pour l'air ;
« ho a ze ho U ne » pour le feu et « a-I ku yo » pour l'eau.

Ces techniques de vocalisation et ces lignes de sons ne sont pas loin
des formules verbales véhiculées par la tradition orale du Reiki pour
quatre des symboles : Force, « Cho-Ku-Rei » ; Mental, « Sei-He-
Ki » ; Pont, « Hon-Sha-Ze-Sho-Nen » et Temple de la Lumière, « Dai-
Ko-Myo ». Le lecteur jugera.

C. L'initiation impériale et le Reiki.

Les poésies de l'empereur Meiji cacheraient également des lignes de sons intéressantes au regard de la science du « Kototama ». Et si nous avons fait cette longue digression dans les aspects secrets du Shintô, elle se justifie pour répondre à la question que nous nous étions posée à propos du « Reikiki » de l'empereur « Daïgo », de la nécessité de s'identifier à un « kami » par le moyen de l'initiation.

L'identification à un des aspects de la métaphysique ou du processus cosmogonique nippons, sous la forme du « kami », répondrait alors au besoin d'un individu de sortir des vibrations produites par ses propres réactions émotionnelles et ses ratiocinations mentales. Ces activités ont un impact sur la chimie du cerveau et en changent constamment le volume. Amplifiées par la dure-mère et véhiculées sous forme de vibrations jusqu'aux organes et aux cellules par les systèmes nerveux, cérébro-spinal et des fascias, l'activité psychique encouragerait ou perturberait, selon son contenu, la vitalité du corps (jusqu'à sa vie cellulaire même).

Les masseurs et chiropracteurs ne manquent pas d'expérimenter, en effet, le rôle organisateur et désorganisateur de la pulsation cérébro-spinale (ou P.C.S.) dans leur art thérapeutique. La particularité commune du « Kototama-Do » et, dans le Reiki, de la pratique des « Wakas » résulterait de l'ambition de substituer une vibration issue de l'origine de l'univers aux vibrations produites par nos ratiocinations mentales et nos habitudes émotionnelles. Une sorte de remède pour aller du « Big Bang à l'Eveil » ; si la formule est permise dans un tel contexte.

Or, le rôle social de l'Empereur n'est-il pas de véhiculer les influences de l'univers vers tous les hommes ? Deux pistes peuvent donc maintenant être écartées pour analyser la méthode de Mikao Usui en tant que fait social au Japon et en relation avec la fonction du culte shintô. Ces deux hypothèses ont été formulées par ceux qui entendaient formater le Reiki à l'aune du « Reikiki » et sont les suivantes.

La première est que le Reiki serait une réaction personnelle de rejet, de la part de Mikao Usui, au changement imposé par l'ouverture du royaume aux étrangers, avec un caractère forcément de transgression. Ce cas fut celui de la « Sokka Gakkaï », une pratique tirée des enseignements de la « Nichiren Soshu », une école bouddhiste, qui a valu quelques soucis à son fondateur (emprisonnement), puis a pris une dimension politique considérable au Japon après guerre et encore de nos jours, de nature nettement subversive.

La seconde hypothèse est que le Reiki aurait pu constituer un moyen du pouvoir impérial, comme le « Reikiki » à l'époque médiévale, de créer sciemment une élite intellectuelle, de l'adapter au climat social et idéologique décidé par les dirigeants politiques et économiques et de s'en servir pour administrer le royaume.

Or, on peut répondre immédiatement par la négative à la première piste d'analyse. Le Reiki ne transgresse aucun interdit institutionnel nippon traditionnel, ni même de l'époque Meiji. Bien au contraire, il subit l'influence de l'Empereur (les *wakas*).

La deuxième piste peut être également réfutée aisément. Si le Reiki devait une influence au « Reikiki », ce serait après les rencontres possibles vers 1923 de Mikao Usui avec Eguchi, un célèbre guérisseur qui lui connaissait le texte, et avec Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido et un des gardiens du son dans la lignée du Kototama. Or, ces rencontres ne sont pas rigoureusement établies ; même si elles sont probables.

Un dernier élément est confondant et pourrait expliquer que les étudiants de Mikao Usui d'avant 1923 n'aient pas eu tous connaissances des symboles du Reiki. Le 12^{ème} fascicule du Reikiki, le « Amefudo-no-maki » considéré comme la partie centrale de l'initiation, met en œuvre une formule verbale pour introniser le « kami » devenu empereur puis Bouddha. Cet ensemble de lettres-germes sanscrites (« Vam, Hum, Trah, Hrih, Ah ») rappelle à la fois les symboles de Mao-Son à Kurama-yama, mais aussi les formules sonores utilisées dans le Reiki. S'agit-il de liens avérés ou de techniques identiques, universellement présentes au Japon ? Nous

verrons tout cela plus précisément à la suite de ce tome dans le contexte tantrique bouddhique, après avoir traité de ce culte impérial importé depuis la Chine et qui apparaît plusieurs fois dans nos analyses.

Pour le moment, on peut se demander si ce Shintô intellectuel, lié aux hautes classes politiques et religieuses, est vraiment la source du Reiki. Des auteurs l'ont nié récemment, opérant un rapprochement du Reiki soit avec le mouvement populaire néo-shintoïste, dont nous avons eu l'occasion de traiter ; soit son ancêtre, le Shintô chamanique ancestral. Qu'en est-il ? Voyons cela à la suite.

Section 2. Un Shintô chamanique, comme source du Reiki ?

Hiroshi Doï, un japonais en contact avec des étudiants ayant eu la transmission du Reiki dans la ligne directe de Mikao Usui, a proposé une nouvelle école de Reiki, le Gendaï Reiki, puisant à la source nippone mais adapté aux capacités des Occidentaux. Son étudiant, Yann Le Quintrec, a livré des indications permettant une meilleure compréhension des aspects spirituels du Reiki dans la perspective du Shintô, ainsi que des commentaires sur ce qu'il estime à juste titre comme des altérations du message de Mikao Usui (Reiki new-age, Reiki néo-bouddhiste et mystifications autour du Reiki).

A ce titre, s'est posée la question de la perception par les Occidentaux des éléments du Reiki qui sont liés au Chamisme nippon, qui n'opère pas de distinction fondamentale entre le monde concret que nous percevons habituellement, et le monde dit « spirituel » des « Kamis ». Ce dernier est d'ailleurs double : il s'ouvre, vers le haut, dans la direction des « états multiples de l'être » et, vers le bas, dans le domaine des ancêtres et des formes psychiques en dissolution. Dans le premier cas, les rites sont des invocations à des forces célestes et on parle alors de « magie blanche » ou de théurgie. Dans le second, les pratiques sont des évocations des morts et on envisage alors le domaine de la « magie noire » ou de la sorcellerie.

Voyons de quoi il s'agit et si des risques existent à ainsi nous affranchir de la « coquille » dont le matérialisme nous protège, pour nous ouvrir au domaine psycho-subtil.

§1. Monde matériel et monde spirituel.

Un auteur japonais contemporain comme Haruki Murakami permet de saisir cette dimension spirituelle qui n'est plus accessible de nos jours aux Occidentaux et plus généralement aux modernes : le rapport aux anciens (et la gratitude et le respect que nous devons leur témoigner) et au monde spirituel des « Kamis », décrit par le Shintô et auquel fait allusion le terme « Rei » dans Reiki.

En effet, on peut traduire « Rei » par « influence cosmique », comme nous l'admettons du fait de notre formation intellectuelle plutôt bouddhiste, ou « monde spirituel », traduction plus conforme au Shintô, envisageant les deux aspects de théurgie et de so(u)rcellerie.

Haruki déclarait à la revue « Magazine Littéraire » à propos de la manière des Nippons de considérer le monde spirituel :

« Vous essayez de questionner toutes les certitudes usuelles, des valeurs jusqu'à la réalité du quotidien ? Nous croyons vivre dans un univers relativement sain. J'essaie de déranger cette perception, cette vision du monde. Certaines fois, nous vivons dans le chaos, la folie, le cauchemar. Je veux plonger le lecteur dans un monde surréaliste, un monde de violence, d'angoisse, d'hallucinations... Je pense que nous vivons dans un monde, ce monde, mais qu'il en existe d'autres tout près. Si vous le désirez vraiment, vous pouvez passer par-dessus le mur et entrer dans un autre univers. D'une certaine manière, il est possible de s'affranchir du réel. C'est ce que j'essaie de faire dans mes livres. C'est un concept très oriental, très asiatique, à ce qu'il me semble. Au Japon, en Chine, on considère qu'il existe deux mondes parallèles et des passerelles qui permettent sans trop de difficultés de passer de l'un à l'autre. Ce n'est pas le cas en Occident, où ce monde est ce monde-ci, et ce monde-là est ce monde là. La séparation est stricte. Le mur est trop haut, trop solide pour être franchi. Mais dans la culture asiatique, c'est différent ».

Il existe donc de tout temps une autre manière de voir le réel, comme on le retrouve dans le Chamanisme, par la transe, ou dans les sociétés

traditionnelles, par la prière et l'extase mystique. L'Occident rationnel a perdu la clef de ses songes et ne propose plus que des versions frelatées de la spiritualité.

Ainsi, si le spiritisme, la Société Théosophique et les mystifications spirituelles sont blâmables, c'est parce que leurs auteurs ont surtout entendu créer à des fins de pouvoir, de manipulation des masses ou d'argent des doctrines fallacieuses et ont abusé leurs étudiants. Toutefois, il est clair que le public, qui en a été victime, est excusable. Même les traditions anciennes, quel que soit leur intérêt sur le plan intellectuel et historique, apparaissent de plus en plus comme des coquilles vides de tout charisme, peu aptes à tracer des voies pour l'avenir. Elles sont devenues ce que St Jean appelait dans sa prophétie de l'Apocalypse des succursales de « la grande prostituée », dévouée à Satan et son son nouvel ordre (marxiste, fasciste ou sioniste), ou encore une « mafia de l'âme » comme le disait Osho Rashneej Bhagawan.

Les spiritualismes contemporains sont tout de même les témoins d'une volonté d'explorer ce « monde spirituel », dont le cartésianisme a coupé l'Occident. Ils sont critiquables du fait de leurs maladresses et de toutes les dérives, commerciales et sectaires, qu'une recherche de sens hors cadre traditionnel rend toujours possibles. Toutefois, en soi, ils sont les témoins d'un mouvement de fond dans le psychisme collectif. Cette ouverture s'opère t-elle vers le monde spirituel d'en haut, le « Rei », ou au contraire vers les aspects infernaux de la conscience, c'est à dire vers le bas ? La question mérite d'être posée lorsque l'on considère les formes new-âge de Reiki, qui proposent par exemple (au comble de l'horreur) « d'ouvrir l'inconscient », véritable coffret de Pandore.

Une des propositions, qui connaît actuellement le plus de succès, est celle du Dr Guylaine Lanctôt²⁷, proposant une émancipation des modèles antiques comme du spiritualisme du XXe siècle pour fonder une éthique basée sur le respect d'autrui et un mode de vie où l'individu se ré-approprie sa propre capacité à connaître et la

²⁷ Voir : <http://www.personocratia.com/fr/enseignement.php>

responsabilité de sa propre sécurité, jusque là toujours déléguée à des autorités (religieuses, scientifiques, techniques) et des pouvoirs (Etat, Police, Tribunaux) extérieurs (on parle de plus en plus du monde moderne comme d'un Big Brother). Le médecin québécois propose de passer du monde matérialiste que nous subissons, à un monde plus spirituel, où nous sommes acteurs de notre conscience. Cette trajectoire présente bien des similitudes avec la démarche originelle du Bouddhisme.

Cet appel à un monde de paix n'est pas étranger au coeur de chacun, ainsi que les aspects collectifs (harmonie sociale solidaire) et écologiques (respect de l'environnement) qui en découlent. L'Occident était devenu, du fait de religions autoritaires et d'habitudes mentales héritées de la Renaissance, assez hostile à de telles préoccupations avant l'utilisation politique du fait du réchauffement du système solaire, et donc de notre planète. Toutefois, il se pourrait qu'une certaine méprise se soit installée quant au chamanisme, celui du Shintô ne faisant pas exception.

Une encyclopédie en ligne propose un article (à la suite) sur la question. Les indications données permettent de comprendre pourquoi le Reiki, finalement assez économe en éléments doctrinaux, parle y compris aux Occidentaux les plus spiritualistes, comme les plus cartésiens. Malgré son caractère exotique, la méthode semble venue d'un fond commun de l'humanité, que nous aspirons sans doute à retrouver dans nos sociétés où l'évolution des moeurs et des croyances a conduit à un mépris de l'homme et de son environnement jamais atteint dans toute l'histoire de l'humanité.

« 1. Monde spirituel et monde naturel.

La principale caractéristique de la conscience religieuse traditionnelle, telle qu'elle peut être étudiée chez les Polynésiens ou en Afrique, est l'absence de toute frontière nette entre le monde spirituel et le monde naturel, et donc entre l'esprit humain et l'environnement.

Le philosophe français Lucien Lévy-Bruhl appelait cette absence de frontière participation mystique, évoquant un sentiment de fusion

entre l'homme et son environnement. Une absence de frontière similaire apparaît également entre le monde de l'expérience diurne et celui du rêve, et entre la volonté individuelle et les émotions du psychisme. En conséquence, le monde extérieur tout entier est chargé de forces mentales ou spirituelles.

Les objets matériels, en tant que caractéristiques stables et compréhensibles du monde extérieur, n'existent pas car tout semble se comporter de manière aussi saugrenue que dans les rêves. Incontrôlés comme peuvent être les expériences dans cet état d'esprit, ils apparaissent si vivants, si mystérieux et si fascinants, et en même temps si terrifiants, que la nature entière baigne dans une atmosphère impressionnante et inquiétante. L'historien des religions allemand Rudolf Otto a qualifié cette atmosphère de « spirituelle ».

2. Atmosphère spirituelle.

L'atmosphère spirituelle est reliée à tout l'environnement naturel et à tout objet qu'il contient. On trouve un bon exemple de ceci dans le Shintô, une religion « traditionnelle » actuellement pratiquée au Japon. Le terme japonais shintô signifie « la voie des divinités » ou « la voie de l'esprit ». Selon le Shintô, toute pierre, arbre, animal et cours d'eau possède son propre « shin » ou « kami » (en japonais, « dieu » ou « déesse »). Il n'est cependant pas correct d'appeler un « kami » un dieu dans le sens occidental du terme ; de même, le terme « shin » ne signifie « esprit » que dans un sens extrêmement vague, car il est souvent utilisé seulement comme une exclamation similaire à « Merveilleux ! ».

Le Shintô ne possède pas d'ensemble de doctrines, pas de symboles spécifiques et pas d'idées religieuses formulées ; il concerne surtout l'expression du miracle, du respect, et un effroi mêlé d'admiration pour tout ce qui existe. L'accent est mis sur la participation aux cérémonies qui réaffirme l'appartenance à la communauté. Ce souci implique de traiter toute chose comme une personne, pas forcément dans le sens où elle est habitée par quelque fantôme ou esprit de type humain, mais dans le sens où elle possède une vie mystérieuse et indépendante qui lui est propre et ne peut être considérée comme provenant d'ailleurs.

Qu'il s'agisse du Shintô de la Maison impériale, du Shintô des Temples, du Shintô des sectes ou encore du Shintô populaire, le but est de renforcer l'identité et la religiosité japonaises.

Manifestement, certains éléments tels que le soleil, la lune, l'océan et certains monts et lieux possédant une étrangeté ou une beauté particulière semblent, plus que d'autres, chargés d'une puissance spirituelle. De même que l'intensité du spirituel diffère selon les endroits, les qualités ou aspects de l'atmosphère elle-même varient. Les anthropologues utilisent couramment les termes polynésiens « mana » et « tabou » pour caractériser les aspects positifs et négatifs de la présence spirituelle. Lorsqu'elle est qualifiée de « mana », elle est puissante et utile, mais lorsqu'elle apparaît comme un « tabou », elle est effrayante et interdite.

Dans les religions traditionnelles, les choses et lieux externes ne sont pas les seuls à être chargés de spirituel de façon étrange, car c'est également le cas des êtres humains. C'est le « chaman » ou le medecine-man qui se voit accorder un accès spécial au « mana » ou à l'aspect « puissance » du monde dans ces types de religion. Ce rôle est très différent de celui du prêtre ou du ministre dans les religions telles que le Christianisme car le pouvoir du chaman n'est pas d'origine traditionnelle mais personnelle. Il s'agit de sa découverte particulière, provoquée dans la solitude, à partir d'une relation avec des rêves.

Le spirituel est plus que la sensation d'effroi mêlé de crainte et le mystère en présence d'un monde étrange. L'absence d'une frontière bien définie entre l'esprit humain et son environnement, dans un monde où les événements, tant intérieurs qu'extérieurs, sont susceptibles de se produire, fait naître des extases aussi bien que de l'effroi. Chez les Navajos, par exemple, cet aspect du spirituel est appelé « hozon », un terme qui se réfère à une sensation de beauté et de paix extrêmes, qui peut être invoqué par des rituels composés de chants, de danses et de peintures sur sable. Ces rituels de magie bienveillante, qu'ils invoquent « l'hozon », la pluie ou les cultures fertiles, trouvent leur origine dans la fusion entre les humains et la nature, et entre les représentations de l'esprit et les événements du monde extérieur.

3. Rituel

Le rituel joue un rôle prépondérant dans les cultures traditionnelles, bien qu'elles ne le distinguent pas de la vie quotidienne. C'est plutôt une tentative pour influencer ou s'harmoniser avec le cours de la nature par la représentation dramatisée ou symbolique d'événements fondamentaux tels que le lever du jour et du soleil, le changement de saison, les phases de variation de la lune, et la plantation et la récolte annuelle des cultures. En outre, le rituel exprime les grands thèmes mythiques qui, dans ces cultures, remplacent les doctrines religieuses. Le rituel, tel qu'il apparaît dans les religions traditionnelles, peut donc être décrit comme une forme d'art qui exprime et célèbre la participation de l'humanité aux affaires de l'univers et des dieux. Le symbolisme lié à la naissance et à la mort ont souvent une place de choix.

Dans les cultures dans lesquelles domine ce type de sentiment par rapport au monde, aucun domaine de la vie n'est spécialement réservé à la religion. Tout est pénétré de religion, même si on tente de distinguer le sacré du profane. En effet, la religion est si impliquée dans la vie quotidienne qu'il est difficile de préciser les frontières du sacré et du profane. Seuls les degrés inférieurs et supérieurs du sacré existent. La religion n'existe pas en tant qu'activité spécifique et les membres de ces cultures auraient les plus grandes difficultés à parler de leur religion. Ils ne peuvent en aucune manière distinguer les rituels invoquant une chasse fructueuse de ce que la culture occidentale appellerait la pure technique de la chasse. Des formes symboliques dessinées sur les lances, les bateaux et les ustensiles domestiques ne représentent pas, pour eux, des ornements superflus, mais des parties fonctionnelles de l'objet, qui invoquent le mana pour une utilisation efficace. Mana peut être identifié avec le pouvoir, la force psychique, les expériences communautaires du divin.

4. Mythe

De même, ces cultures ne possèdent pas de doctrine religieuse élaborée ou de concepts abstraits sur la nature du spirituel et sa différence avec toute autre chose. L'esprit est un sentiment plutôt

qu'une idée ; le langage qui lui est le plus adapté n'est pas composé de concepts mais d'images et de symboles. Par conséquent, on trouve, à la place de la doctrine religieuse, un ou plusieurs mythes, ou un ensemble peu cohérent d'histoires transmis de génération en génération parce que, d'une manière totalement imprécise, ces contes explicitent la signification du monde. Selon les interprétations anthropologiques les plus anciennes du mythe, telles que celles de l'anthropologue écossais James Frazer, les dieux et héros mythiques personnifient les corps célestes, les éléments et les soi-disants esprits des cultures et des pâturages, et les mythes sont des explications naïves des voies de la nature.

Le savant sri-lankais Ananda Coomaraswamy propose une explication un peu semblable du mythe de la culture indienne et indonésienne. Il pensait que les grands thèmes mythiques sont les paraboles d'une philosophie éternelle, une connaissance intuitive de la nature et de la destinée humaines qui a toujours été accessible à ceux qui souhaitent réellement sonder les profondeurs de l'âme humaine. La philosophe américaine Susanne K. Langer soutient que le mythe représente l'exemple le plus ancien d'idées générales et, par conséquent, de pensée métaphysique. Selon Langer, le langage est plus adapté métaphoriquement que littéralement à l'expression d'idées nouvelles. Il faut probablement abandonner l'idée selon laquelle les mythes du soleil et de la fertilité sont des tentatives rudimentaires pour expliquer les forces naturelles comme la science les explique. De la même manière que les cultures qui créent des mythes ne font pas de différence entre l'esprit et la nature, ou la religion et la vie, ces mythes ne distinguent pas non plus la vérité symbolique ou l'imaginaire de la vérité concrète ou du fait. Il ne s'agit pas de confondre le mythe avec le fait, car l'idée de fait concret n'est pas encore intervenue ».

Entre le monde très concret et froid de nos sociétés matérialistes, promises à un esclavage où le citoyen serait amoureux de ses chaînes (selon l'expression d'Aldous Huxley, dans « Le meilleur des mondes »), et celui entièrement spirituel des Anciens, le Reiki semble proposer un pont de communication. S'il permet la compréhension aisée des systèmes antiques, comme la société synarchique, on ne peut pas en conclure pour le moment qu'il augure d'une nouvelle forme de

spiritualité authentique. A ce titre, l'étude du Reiki au regard de ses sources (le Shintô, le site de Kurama-yama et le Bouddhisme japonais) nous paraît être une bien sage précaution.

Le retour au spirituel, qui semble caractériser notre époque, est donc assez neutre en soi. S'il s'agit d'une ouverture sage vers le charisme et la vitalité du cosmos où nous nous trouvons, le néo-spiritualisme est un signe encourageant ; le Reiki ouvrant sans conteste à ces dimensions.

Toutefois, l'ouverture des consciences au monde subtil peut se faire également vers le bas ; c'est à dire vers les résidus morbides et les êtres déchus, avides de la vitalité d'autrui. Nous avons alors à faire avec une spiritualité à rebours, dont l'issue est la mort psychique des spiritualistes. Ces forces sont, par exemple, contactées dans le Bouddhisme tantrique pour déconditionner l'adepte de la vision dualiste et de la dépendance à sa « nescience » ; c'est à dire la pseudo-sagesse que nous construisons au gré de notre héritage familial et social et de nos expériences personnelles. Les démons et autres gardiens incarnent alors les forces obscures hostiles à l'Eveil et que le tantriste devra vaincre, apaiser et mettre au service des forces spirituelles. On retrouve cette thématique dans le mythe chrétien de St Christophe.

Or, ces forces négatives ou dissolvantes du domaine subtil, corollaires des forces positives ou constructrices, distillent de nombreux mensonges et mirages. La peste d'une spiritualité frelatée s'est ainsi répandue partout de l'Occident à l'Orient par le biais de la mentalité moderne, à laquelle on peut imputer une forme de Tantrisme dévié, épuisant sur le plan vital pour la victime et déstructurant sur le plan psychologique. Parmi les vecteurs qui propagent l'infection, outre la plus grande partie de la franc-maçonnerie en particulier l'orangisme dans les pays anglo-saxons et les illuminatismes allemands), un courant bouddhiste, refondu aux Etats-Unis, a inversé le message libérateur du Bouddha et les techniques d'exorcisme des Tantras à des fins de soumission des masses.

Les centres bouddhistes tibétains sont hélas majoritairement inscrits

dans cette mouvance. La présence de Lamas tibétains de haut rang dans les dessous du nazisme allemand est un fait avéré. Ce spiritualisme est la manifestation des forces occultes du Nouvel Ordre Mondial, dont l'avènement fut annoncé par des penseurs lucides, comme par exemple René Guénon, qui dénonçait « la grande parodie ou la spiritualité à rebours » dans son ouvrage « Le règne de la

quantité et les signes des temps²⁸ ».

²⁸ Voir : <http://www.rene-guenon.org/quantit.html>

Extrait choisi : « Nous devons en effet remarquer à ce propos que des « traditionalistes » mal avisés se réjouissent inconsidérément de voir la science moderne, dans ses différentes branches, sortir quelque peu des limites étroites où ses conceptions s'enfermaient jusqu'ici, et prendre une attitude moins grossièrement matérialiste que celle qu'elle avait au siècle dernier ; ils s'imaginent même volontiers que, d'une certaine façon, la science profane finira par rejoindre ainsi la science traditionnelle (qu'ils ne connaissent guère et dont ils se font une idée singulièrement inexacte, basée surtout sur certaines déformations et « contrefaçons » modernes), ce qui, pour des raisons de principe sur lesquelles nous avons souvent insisté, est chose tout à fait impossible. Ces mêmes « traditionalistes » se réjouissent aussi, et peut-être même encore davantage, de voir certaines manifestations d'influences subtiles se produire de plus en plus, ouvertement, sans songer aucunement à se demander quelle peut bien être au juste la « qualité » de ces influences (et peut être ne soupçonnent-ils même pas qu'une telle question ait lieu de se poser) ; et ils fondent de grands espoirs sur ce qu'on appelle aujourd'hui la « métapsychique » pour apporter un remède aux maux du monde moderne, qu'ils se plaisent généralement à imputer exclusivement au seul matérialisme, ce qui est encore une assez fâcheuse illusion. Ce dont ils ne s'aperçoivent pas (et en cela ils sont beaucoup plus affectés qu'ils ne le croient par l'esprit moderne, avec toutes les insuffisances qui lui sont inhérentes), c'est que, dans tout cela, il s'agit en réalité d'une nouvelle étape dans le développement, parfaitement logique, mais d'une logique vraiment « diabolique », du "plan" suivant lequel s'accomplit la déviation progressive du monde moderne ; le matérialisme, bien entendu, y a joué son rôle, et un rôle incontestablement fort important, mais maintenant la négation pure et simple qu'il représente est devenue insuffisante; elle a servi efficacement à interdire à l'homme l'accès des possibilités d'ordre supérieur, mais elle ne saurait déchaîner les forces inférieures qui seules peuvent mener à son dernier point l'œuvre de désordre et de dissolution. L'attitude matérialiste, par sa limitation même, ne présente encore qu'un danger également limité ; son « épaisseur », si l'on peut dire, met celui qui s'y tient à l'abri de toutes les influences subtiles sans distinction, et lui donne à cet égard une sorte d'immunité assez comparable à celle du mollusque qui demeure strictement enfermé dans sa coquille, immunité d'où provient, chez le matérialiste, cette impression de sécurité dont nous avons parlé ; mais, si l'on fait à cette coquille, qui représente ici l'ensemble des conceptions scientifiques conventionnellement admises et des habitudes mentales correspondantes, avec l'« endurcissement » qui en résulte quant à la constitution « psycho-physiologique » de l'individu, une ouverture par le bas, comme nous le disions tout à l'heure, les influences subtiles destructives y pénétreront aussitôt, et d'autant plus facilement que, par suite du travail négatif accompli dans la phase précédente; aucun élément d'ordre supérieur ne pourra intervenir pour s'opposer à leur action. On pourrait dire encore que la période du matérialisme ne constitue qu'une sorte de préparation surtout théorique, tandis que celle du psychisme inférieur comporte une "pseudo-réalisation", dirigée proprement au rebours d'une véritable réalisation spirituelle ; nous aurons encore, par la suite, à nous expliquer plus amplement sur ce point encore. La dérisoire sécurité de la « vie

La spiritualité à rebours participe à divers objectifs, dont politiques. Elle annihile le citoyen libre dans le trou noir de la fausse intériorité. La méditation enseignée par les pseudo-maîtres est l'une des trappes qui s'ouvrent sous les imprudents. Les pièges sont nombreux, presque toutes les méthodes du Nouvel Age exposant à des risques de possession démoniaque. Les adeptes inconditionnels de la plupart des techniques de développement personnel et des pratiques spirituelles mécaniques perdent en réalité leur énergie et leur santé mentale. Un phénomène d'intoxication masque cette déperdition énergétique et crée une addiction. Les quidams, consommateurs des services vendus sur le marché de la nouvelle et fausse spiritualité, se font escroquer et sont victimes d'une prédation subtile.

Les religions n'échappent pas à l'inversion qui caractérise le cycle actuel de l'humanité. Puisqu'il est fait allusion ici à René Guénon, il n'est pas inutile d'ajouter que cet auteur avait adhéré à l'Islam et vivait en Egypte dès 1930. Dans cette tradition, qui attirera des chercheurs occidentaux, la disparition des maîtres de Sagesse est évoquée en ces termes :

« Les gens prendront pour guides des ignorants qu'ils interrogeront et qui leur donneront des fatwas sans aucune autorité ; ils les égareront en s'égarant eux-mêmes ».

Dans « Le règne de la quantité et les signes des temps », l'auteur annonce les principales calamités qui affectent notre société contemporaine, notamment la domination d'un pouvoir inique et tyrannique, que St Jean nomme « la bête » dans son Apocalypse, essentiellement composé de « faux-juifs » et de « chrétiens apostats » (Apo, I et II) :

« [...] Il devra y avoir une collectivité qui sera comme l'extériorisation de l'organisation contre-initiatique elle-même apparaissant enfin au jour, et aussi un personnage qui, placé à la tête de cette collectivité, sera l'expression la plus complète et comme l'incarnation même de ce qu'elle représentera, ne serait-ce qu'à titre de support de toutes les influences maléfiques que, après les avoir concentrées en lui-même, il devra projeter sur le monde. Ce sera évidemment un imposteur (c'est le sens du mot

« dajjâl » par lequel on le désigne habituellement en arabe), puisque son règne ne sera pas autre chose que la « grande parodie » par excellence, l'imitation caricaturale et « satanique » de tout ce qui est vraiment traditionnel et spirituel ; mais pourtant il sera fait de telle sorte, si l'on peut dire, qu'il lui serait véritablement impossible de ne pas jouer ce rôle. Ce ne sera certes plus le « règne de la quantité », qui n'était en somme que l'aboutissement de l'anti-tradition ; ce sera au contraire, sous le prétexte d'une fausse « restauration spirituelle », une sorte de réintroduction de la qualité en toutes choses, mais d'une qualité prise au rebours de sa valeur légitime et normale ; après « l'égalitarisme » de nos jours, il y aura de nouveau une hiérarchie affirmée visiblement, mais une hiérarchie inversée, c'est-à-dire proprement une « contre-hiérarchie », dont le sommet sera occupé par l'être qui, en réalité, touchera de plus près que tout autre au fond même des abîmes infernaux ».

L'idée n'est pas réjouissante d'une parodie finale, singeant tous les aspects de la tradition. Le Reiki new-âge, une forme de la méthode remaniée aux Etats-Unis dans la lignée de Hawayo Takata, pourrait s'inscrire, en ce qui concerne certaine de ses écoles les plus déviantes, dans cette optique de prédation contre-spirituelle. Il convient donc d'être extrêmement prudent sur la manière dont le Reiki est enseigné et d'interroger l'enseignant sur la voie initiatique dans laquelle il s'inscrit, en plus de la technique de Mikao Usui à proprement parler. Force est également de constater que la plupart des enseignants ignorent que la forme de Reiki (new-âge) qu'ils professent est frelatée et qu'ils font courir un risque d'épuisement vital et de réelle déstructuration psychologique à leurs étudiants.

Nous avons la réputation d'avoir contribué à la fermeture de plusieurs groupes de Reiki - et même de centres bouddhistes - en établissant ces faits. Il se trouve chez les enseignants de Reiki et chez certains religieux tibétains des individualités perverses, attirées par les pouvoirs illusoire donnés par les techniques tantriques ou « possédées » par des formes en dissolution du domaine subtil et auxquelles ils servent (consciemment ou non) de médium ou de « channel », y compris sous des apparences angéliques ou de maîtres

de sagesse « ascensionnés ». La société théosophique de H. P. Blavatsky a laissé une empreinte morbide, jusqu'au sein de la franc-maçonnerie, qui n'est pas prête d'être levée.

Ce sont un fait et un risque qu'il est sage de garder à l'esprit au moment du choix de l'enseignant. Ces dérives vont de l'enseignant spiritualiste, bien intentionné mais illusionné et sans doute le plus dangereux car peu décelable, au manipulateur cynique, cupide et égocentrique ; voire au pervers. Cette accusation concerne 90% des formes de Reiki et peut affecter même les enseignants les plus respectables lors de phases possibles de « crises personnelles ».

Il existe également, y compris chez les maîtres de Reiki les plus intègres, des moments où les forces hostiles à l'Eveil spirituel se font ressentir et vont utiliser comme véhicule, dans leur entourage, ceux dont la structure psycho-subtile est la plus faible. Il convient donc de se méfier des « groupes de Reiki », plus ou moins permanents ; où l'enseignant est parfois habilement manipulé par ses étudiants à son insu. La fonction d'enseignant demande beaucoup de savoir-faire ; mais aussi une stabilité mentale, qui fait défaut à la plupart des maîtres de Reiki. Il existe également des enseignants qualifiés et talentueux ; mais ils sont rares.

Quoiqu'il en soit, certains éléments du Shintô sont intéressants pour le Reiki, qui emprunte au renouveau du culte impérial (les poésies et le testament de Meiji) et à des éléments typiquement shintoïstes et même chamaniques :

- Mikao Usui fait référence à l'Empereur, dans sa dimension humaine comme institutionnelle ;
- les termes « Kototama » (les formules sonores des symboles), « Anshi-ritsumei » (la méditation de Mikao Usui sur Kurama-yama, text. la paix intérieure où l'on accepte son destin), « Waka » (poésies de Meiji) et même le terme « Reiki » (« l'univers et moi, nous sommes uns ») sont nettement issus du vocabulaire du Shintô ;
- les symboles du Reiki semblent une expression des éléments du ritualisme du Shintô, comme suit.

§2. Une possible influence du chamanisme shintô sur le Reiki.

Le Shintô présente un rite du Chamanisme, lié à la culture sur brûlis de nos ancêtres nomades, intéressant dans l'étude du Reiki. Une fois le feu allumé par les hommes dans la forêt, l'eau est déversée par le ciel à la saison de la pluie, et le sol peut enfin être travaillé, sous l'action vitale du Soleil.

Ainsi, le rite shintoïste souligne l'importance du feu, comme lien entre les hommes et la nature (ce qui serait exprimé par le symbole le Pont / « Hon-sha-ze-sho-nen » du Reiki) ; de l'eau dont la régulation est attribuée à la Lune (ce qui serait exprimé par le symbole le Mental / « Sei-he-ki » du Reiki) ; du pouvoir sur la Terre détenu par l'homme (ce qui serait exprimé par le symbole le Force / « Cho-ku-rei » du Reiki) ; et du Soleil, incarné par la Grande Lumineuse « Amatarasu-omi-kami » (ce qui serait exprimé par le symbole le Temple de la Lumière / « Daï-komyô » du Reiki). Le festival du feu sur Kurama met d'ailleurs en oeuvre ce rite tous les 12 ans.

On retrouve également dans le Reiki, un autre des éléments clefs du Chamanisme : la vibration cosmique. Dans son ouvrage sur le Reiki (« Gendaï Reiki »), le maître japonais Hiroshi Doï, réputé pour son sérieux, explique d'une manière assez imprécise et au vocabulaire maladroit :

« Les débuts de l'utilisation de l'onde d'énergie remontent à l'antiquité, lorsque les chamans l'ont développée, en communion avec la nature, dans un but de guérison et de guidance spirituelle. Cette méthode a été transmise en secret de génération en génération jusqu'à ce que Mikao Usui la découvre et établisse sa méthode (Usui Reiki Ryoho), il y a environ quatre vingt ans. Usui Sensei a réussi à finaliser le travail acheminé par les chamans dans sa méthode de soin par l'énergie et la lumière (Ki et Hikari) ».

De quelle onde s'agit-il ? Au tome 3, nous ferons état de recherches concernant les effets thérapeutiques de la Constante de Schumann²⁹,

²⁹ Voir http://en.wikipedia.org/wiki/Schumann_resonance

une onde stationnaire entre le sol et l'ionosphère terrestre, et dont la caractéristique est de rendre possible la vie sur Terre. Selon des chercheurs³⁰, la synchronisation des mammifères sur cette fréquence serait visée par le Chamanisme, au travers de la transe par résonance des tambours ou par l'absorption de psychotropes. En effet, la résonance électrique dans cette cavité (entre 6 et 8 hertz) est identique à celle de nos cerveaux et de tous les organismes. En influant sur les échelles scalaires qui y sont diffusées, il est possible de contrôler les ondes cérébrales – et donc les pensées³¹ et même la santé – de toute l'humanité. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces points mystérieux au tome 3 de notre présent ouvrage.

Sont-ce ces aspects peu connus de la science qui interviennent dans le processus du Reiki, comme dans le Chamanisme ? Il est vrai que le néo-Shintô institutionnel (d'Etat) n'a pas été un modèle de réussite et ne subsiste guère que dans diverses sectes japonaises comme le « Sûkyô Mahikari », qui tente de promouvoir une souveraineté universelle de l'Empereur du Japon à l'aide de guérisons par imposition des mains et d'invocations à une « grande lumière ».

Quant au Shintô archaïque, d'essence chamanique, il s'est avéré un instrument de subversion sociale avant-guerre, comme dans le cas de la secte « Oomoto Kyô » 大本教 (fondée par Nao Eguchi et dont le leader se présentait avec une modestie certaine comme le « messie qui sauverait le monde »). Ce néo-chamanisme shintoïste est généralement hostile au Bouddhisme et à tout apport étranger (« gaijin »).

Alors, certes, le Reiki a baigné dans le même bain effervescent que ces sectes et les écoles naissantes d'arts martiaux : le renouveau shintoïste populaire, à l'envers du Shintô d'Etat. Toutefois, Mikao Usui a pu tout simplement, lorsqu'il pratiquait le Bouddhisme Zen, ayant abandonné son statut de missionnaire shintoïste, médité (comme

³⁰ Voir cette vidéo sur Nicolas Tesla, inventeur de génie : http://www.dailymotion.com/video/xsd71_nikola-tesla-les-archives-oubliees_tech

³¹ Voir à ce titre

il l'indique) sur le mont Kurama et obtenu (comme il l'affirme) un pouvoir de guérison (donc le Reiki) par accident. Le synchronisme de son expérience avec le mouvement néo-shintoïste ne prouve rien ; en tirer une relation de cause à effet pouvant s'avérer part trop risquée.

Compte tenu de sa formation intellectuelle et de son époque, Mikao Usui aurait alors ultérieurement utilisé naturellement (sans intention) un vocabulaire et des concepts du Shintô, alors le mode de raisonnement socialement admis, pour expliquer et transmettre sa méthode. Il indique lui-même dans son interview qu'elle est originale et personnelle. C'est donc qu'elle ne lui a pas été transmise, comme il le rappelle lui-même et n'est par conséquent issue du Shintô. Mikao Usui pouvait également tout ignorer du Chamanisme. Les versions néo-shintoïstes du Reiki pourraient être une tentative de récupération de la méthode par des sectes nationalistes japonaises. Tout est possible dans ce milieu interlope avec les services secrets, chargés de la manipulation des masses.

Reste qu'il est d'usage, comme le souligne René Guénon, que les membres de familles nobles se transmettent en leur sein des pratiques initiatiques, liées au caractère ambivalent guerrier sédentaire / chasseur nomade de la noblesse. Ainsi, même Mikao Usui affirme ne pas vouloir garder le Reiki pour son seul clan familial, il n'empêche qu'il est le descendant d'une famille de samouraïs, désormais déchus dans le nouveau système social de l'ère Meiji. Est-ce à dire que, comme aristocrate, il a alors procédé, après ses échecs extérieurs et son incapacité à réussir socialement, à un retour sur lui-même pour accepter son absence de condition sociale (ce qu'est à proprement parler le fondement du rite « Anshin-Ritsumei ») et que la récompense en ait été une réalisation spontanée des petits mystères antiques ? Pourquoi pas ?

C'est là l'hypothèse plausible que nous défendons et que légitiment les informations de la stèle et de son interview. On peut aussi remarquer que Mikao Usui n'a eu aucune prétention à fonder une nouvelle religion ou à affirmer un quelconque rôle prophétique ; ce qui est loin d'être le cas des « illuminés » du néo-chamanisme et autre néo-shintoïsme de son époque. Bref, Mikao Usui aurait ainsi assumé

la place d'une personne noble, dans toute société sédentaire déchue du point de vue de la régularité traditionnelle chez les Indo-européens : celle d'exercer la guérison et de procéder à la réaffirmation de la doctrine impériale (dans le Reiki à travers la littérature de Meiji et le code éthique). Le Bouddha Sakyamouni et Jésus n'ont rien fait de plus, dans leurs contextes respectifs.

Il est vrai aussi qu'à ses débuts sa méthode s'adressait uniquement à des Japonais, confrontés à la pensée occidentale. En Europe, le Reiki interpelle maintenant des Occidentaux et des Maghrébins, confrontés à la pensée nipponne. Cette inversion de paradigme risque bien de générer quelques incompréhensions.

La tâche des enseignants occidentaux est grande : ils doivent non seulement transmettre le Reiki, mais également s'assurer de sa bonne compréhension par leurs étudiants, sans les défauts de l'orientalisme ou du spiritualisme. C'est ici que le bât blesse, les modernes n'ayant aucune idée de ce qu'est une « civilisation régulièrement orientée » comme celle de la Chine, qui a inspiré le Japon, et dès lors de la pensée traditionnelle qui sous-tend le Reiki. Nous allons donc y remédier à la suite. La tâche est immense, vu le degré d'ignorance de notre époque.

Chapitre 3. Reiki et Taoïsme.

Nous avons eu l'occasion dans cet ouvrage de faire référence plusieurs fois à l'acupuncture chinoise et sa médecine des cinq Eléments (en version sédentaire et donc associés aux vingt-deux énergies du cycle duodénaire + dix Troncs, envisagés à la suite). Toutefois, l'organisation collective, qui offraient à l'Empire du Milieu un cadre philosophique à sa civilisation, va bien au-delà de ces aspects particuliers et somme toute contingents. Elle repose sur une doctrine très élaborée, que les Chinois disent avoir reçu de l'Occident dans une période reculée de leur histoire³². Encore un paradoxe, il se pourrait que le Reiki nous ramène une doctrine dont nous, les Occidentaux, sommes les inventeurs et que nous aurions oubliée.

Pour comprendre ce dont il s'agit, nous devons retracer un peu de notre histoire et remonter aux origines de l'homme, dans la savane africaine. En effet, que l'on adhère à l'histoire officielle, ou à une version plus récente présentant notre espèce comme le fruit d'une

³² Le conseiller et architecte du premier Empereur mythique de Chine est un homme venu de « l'Île des Quatre », située au Nord de la grande mer occidentale et où s'y manifeste un éternel printemps. Les études du plateau continental (dit du « Rockall ») entre l'Islande et l'Irlande ont montré qu'une île de grande surface s'y tenait, il y a quelques milliers d'années, avant son engloutissement par un mouvement de l'écorce terrestre. Située dans le jet du Golf Stream, et bien que très nordique, cette position rendait possible des cultures dans l'île tout au long de l'année, au gré d'une température quasi-constante. Est-ce dans de telles conditions que la doctrine impériale, qui inverse les fondements du nomadisme, a été découverte, puis diffusée ? Certains auteurs en sont convaincus et font un rapprochement avec divers mythes comme celui de la cité légendaire d'Ys, engloutie au large de la Bretagne française, ou du royaume de Thulée du mythe hyperboréen germanique.

Voir : <http://www.rockallatlantis.com/francais/> et <http://www.wikistrike.com/article-l-atlantide-a-ete-retrouvee-le-plateau-du-rockall-et-son-mystere-devoile-91954659.html>

ingénierie génétique d'êtres plus évolués³³, force est de constater une progression surprenante dans le mode de vie collectif humain.

³³ Bien que cette théorie de l'évolution semble farfelue aux premiers abords, elle repose sur des observations scientifiques, astronomiques et bibliques tout à fait sérieuses. Elles concluent que l'homme n'est pas adapté à son environnement, il est d'ailleurs la seule espèce dans ce cas, ayant été conçu « in vitro » par une intelligence supérieure, peut être à partir de pré-primates africains. Une lecture de la Bible au regard de découvertes archéologiques en Mésopotamie et des observations photographiques sur Mars (du site de Cydonia Mensae) laissent ainsi apparaître qu'à une époque reculée, une race humanoïde différente de la nôtre a colonisé le système solaire et l'a modelé, y compris les espèces vivantes. Voir à ce titre, l'épisode n°1 des « Archives oubliées », « Genesis revisited », de la télévision canadienne : http://leweb2zero.tv/video/templier_9047adbfd87f12. Voir les explications sur l'époque où Mars était habitable, et les correspondances exactes de constructions présentes sur cette planète et en Angleterre, près de Stonehenge : http://leweb2zero.tv/video/alfred_534579c22a5a53e

Section 1. Reiki, le fait d'une civilisation agonisante ?

Traiter ce sujet suppose une connaissance de l'histoire moderniste de l'homme depuis son origine africaine, berceau de l'humanité, jusqu'à sa sédentarisation aux deux extrémités et au centre de l'Eurasie, où il fonda des empires brillants.

Les étudiants présentent souvent des lacunes dans leur champ intellectuel, et nous avons donc jugé utile de rappeler certains faits, pour enfin apprécier la valeur ethnologique du Reiki.

§1. La longue marche vers la sédentarité.

Selon le mythe scientifique, il y a dix millions d'années en Afrique tropicale, parce que la forêt disparaît et que les conditions électromagnétiques de la Terre ont changé, quelques grands primates se sont levés et mis à marcher sur deux pieds. De ce fait, leur cerveau grandit, leur conscience se développe. Ils inventent, ils s'organisent, ils parcourent les terres et les océans. Ils conquièrent le monde. Nous sommes leurs enfants ; que nous soyons corses, japonais, mayas ou africains ; que notre peau soit blanche, cuivrée ou noire.

La locomotion bipède est nouvelle, inédite chez les grands singes, du moins sur de telles distances. Toutefois, elle fonctionne. Cette posture va bouleverser le système hormonal et cérébral de l'espèce. Maintenant, cet être debout n'est plus un primate ; il s'appelle « Orrorin ». A deux mille kilomètres de son berceau, dans la région du lac Tchad, un autre grand singe s'est mis à la locomotion debout, comme la forme de son crâne le laisse à penser. Cet autre pré-humain s'appelle « Toumaï ». Pendant les deux millions d'années qui séparent Orrorin et Toumaï de leurs premiers descendants connus, la sécheresse continue de s'installer en Afrique. La savane s'ouvre de plus en plus. Nos ancêtres sont soumis à une pression croissante. S'adapter, changer ou disparaître sont leurs alternatives. Parmi eux, quelques hominidés vont réussir à s'adapter : les Australopithèques, dont notre ancêtre Lucy. Nous sommes maintenant à moins 3 millions d'années. Un autre grand tournant de notre préhistoire va avoir lieu et le premier homme véritable est en train de naître.

Des découvertes archéologiques récentes affirment le contraire de cette fable, admise hier à l'université comme le summum de l'orthodoxie scientifique : les premiers spécimens d'humains étaient tous équipés pour la marche. Il n'y a eu aucune levée de nos ancêtres.

Nos universitaires nous a raconté de même jadis qu'un changement de climat serait à l'origine de la naissance des humains : au pôle, des courants froids de l'Atlantique provoquent la formation d'une calotte glaciaire solidifiant des milliards de litres d'eau. Le niveau des océans baisse d'autant ; il fait plus froid, les nuages se forment moins vite, et,

dans les régions tropicales, il pleut moins. En Afrique de l'Est, la sécheresse s'accroît brutalement. Certains Australopithèques s'adaptent et évoluent vers une nouvelle espèce. Ce nouvel hominidé est l'un des plus grands inventeurs de notre lignée ancestrale : « Homo habilis », c'est-à-dire, l'Homme habile. Une habileté qui va orienter tout notre destin.

La vraie différence de « Homo habilis » se cache sous son crâne. Son cerveau est désormais moitié plus volumineux que celui de Lucy et d'autant plus complexe. Alors des idées plus élaborées surgissent. Le grand événement, ce n'est pas l'utilisation d'un outil : bien d'autres animaux savent détourner des objets pour en faire des outils. Le vrai prodige, c'est la création de l'outil lui-même. Dès l'instant où cet outil est pensé et expérimenté, Habilis peut devenir un charognard plus efficace. Grâce aux protéines contenues dans la viande, son cerveau continue de se développer. Son système hormonal change, transformant sa vie sexuelle. Cette caractéristique lui permet d'être plus paisible et de consacrer du temps à inventer des outils nouveaux, plus diversifiés et plus perfectionnés. La nuit tombe sur ces hommes habiles il y a plus de deux millions d'années. Combien étaient-ils ? Cent mille, deux cent mille au plus.

Fort de sa technologie, l'espèce humaine va se mettre en marche et commencer son expansion sur toute la surface de la planète. En laissant derrière lui l'Afrique tropicale, un nouvel homme est en train de voir le jour : son corps s'adapte à la marche et aux longs voyages, ses outils se perfectionnent. « Homo Ergaster » est le nom que l'on a donné à ce conquérant. Il va découvrir des terres vierges prêtes à être explorées. Qu'est-ce qui les pousse ainsi dans un monde encore inconnu ? Suit-il les troupeaux d'animaux migrateurs ? Ou est-ce déjà l'envie trop humaine d'aller toujours plus loin, de franchir les limites de l'horizon ?

Un autre homme naît de cette conquête de l'espace : « Homo Erectus ». Pour manger, il tue. Avec ses armes plus perfectionnées encore, il apprend à se procurer la seule nourriture disponible en toute saison: la viande fraîche. Son arme de prédateur principale, c'est sa pensée. Il rivalise avec les loups et les lions en utilisant la force du

groupe et en préparant ses chasses avec soin. Grâce à cette alimentation riche, son cerveau atteint maintenant 1.000 cm³, plus du double de celui de ses cousins les grands singes. La Chine était la contrée la plus peuplée par « Homo Erectus » : l'Homme de Pékin, vieux de 500.000 ans, a été trouvé dans la grotte de Zhoukoudian. Il migra sans aucun doute également vers le Japon.

Dans le clan Erectus, on se spécialise. Certains partagent la nourriture, pendant que l'homme qui a chassé se repose. Les liens entre les membres du clan se dessinent plus précisément. La politesse fait son apparition et renforce l'idée de famille. On se protège, on se prévient, on se soumet à l'autorité des parents et on s'attache à ceux qui nous font du bien. Erectus se différencie peu à peu selon les climats et les milieux: la couleur de la peau, les cheveux, la forme des yeux ne sont plus les mêmes partout. Une nouvelle invention va changer sa vie: le feu. L'Homme de Pékin ne savait pas fabriquer du feu, il le récupère dans les forêts en flamme sous l'effet de la foudre.

La maîtrise du feu s'est produite étrangement au même moment, il y a environ 500.000 ans, aux deux extrémités de l'Eurasie : en Chine et en Bretagne. Comme une traînée de poudre, elle se répand partout où vivent des hommes. Elle est bienvenue en Europe, le froid s'étant installé. Du fait de glaciations à répétition, les Erectus européens se retrouvent piégés par des glaciers qui isolent le continent. Et entre deux glaciations, la remontée du niveau des mers forme aussi barrage. Les hommes doivent affronter les terribles conditions climatiques de l'hiver boréal. Ils deviennent « Hommes de Neandertal ».

A moins 200.000 ans, « Neandertal » s'est adapté aux rigueurs des toundras et des steppes couvrant la majeure partie de l'Europe. Il est devenu une force de la nature : son ossature massive, son corps trapu, les parois de son crâne épaisses sont des défenses naturelles. Il couvre son corps de peaux et de fourrures. Il est l'une des créatures les plus puissantes du monde animal et la plus dangereuse aussi, grâce à ses inventions. Il connaît les pierres qui font des étincelles - pyrite, marcassite - et l'amadou, un champignon qui, séché, s'enflamme en un rien de temps pour donner un foyer. A moins 50.000 ans, des peuples d'humains chasseurs, cueilleurs, nomades et doués de conscience sont

installés dans toute l'Eurasie. « Homo Sapiens » l'homme sage, « celui qui sait », va venir. « Homo Sapiens » est-il apparu au Proche-Orient, en Israël plus précisément ? Plusieurs sites y ont révélé des ossements et des crânes indiscutablement sapiens. La science moderne ne se prononce pas pour le moment.

A moins 40.000 ans, « Neandertal » domine toujours. Les premières tombes de l'humanité sont les siennes et datent de 100.000 ans. Entre moins 100.000 ans et moins 30.000 ans, son contemporain « Homo Sapiens » migre jusqu'en Australie et en Amérique. Cette conquête est parallèle au développement d'un art maîtrisé dès son origine. « Neandertal » disparaît il y a 25.000 ans dans la péninsule ibérique en léguant à Homo sapiens des trésors de coutumes, de croyances, de progrès techniques ; mais aussi une nouvelle conscience de la place de l'homme dans l'environnement. A moins 15.000 ans, « Neandertal » disparu, les « Homo Sapiens » devenus « sapiens sapiens », sont désormais les seuls représentants de la grande famille des hominidés, autrefois si variée. Ils sont nomades, suivent le gibier sur des espaces considérables. Pourtant, peu à peu, des villages apparaissent : un cercle de pierre, des branchages, des réserves de nourriture.

A moins 10.000 ans, « Homo Sapiens Sapiens » se sédentarise pour de bon et découvre l'agriculture et l'élevage. Une révolution intervient dans l'organisation sociale. L'homme prédateur et la femme cueilleuse laissent place à l'homme laboureur / moissonneur et à la femme éleveuse. Les rôles s'inversent et avec eux les rapports masculin / féminin, et leurs subtils équilibres hormonaux. La relation à la mort et à la vie, au feu et à l'eau, l'art et les représentations du monde changent eux aussi. La majeure partie des nomades disparaît ou se retire dans des contrées peu accessibles ou isolées des grands flux migratoires : Amérique du Nord, Sibérie, Himalaya, Sahara et Péninsule arabe.

La religion fait son apparition chez les sédentarisés. L'organisation sociale traditionnelle se dessine. Ce ne sont plus les forces de la Terre qu'il s'agit de contacter pour préparer par la transe, comme le fait le chaman, les consciences à la chasse. Il ne s'agit plus non plus de valoriser l'agilité, l'adresse et l'écoute intuitive du souple chasseur. Le

prêtre scrute désormais les étoiles du ciel pour régler les labours, les semailles et les moissons. Le guerrier, pour défendre l'espace de la sédentarité autour du foyer, s'exerce à l'endurance, à la force et à la rigidité mentale. Son épée martiale devient charrue en temps de paix : il se mue en « aryen », celui qui manie l'araire. « Oratores », ceux qui prient et enseignent, et « bellatores », ceux qui combattent, sont déjà en place. Ils encadrent et protègent respectivement une masse d'artisans, les « laboratores ».

Et pourtant, la relation à l'environnement ne peut être rompue sans risque. Souvenir gardé par « Homo Sapiens », qui a vu « Neandertal » mourir de consanguinité, de dégénérescence génétique pour s'être trop fixé ? Un outil révolutionnaire voit le jour : au-dessus du prêtre, au-dessus du guerrier, un homme sera placé à part (latin « sacer », d'où le terme de sacré) et vivra comme nomade, mais ici de manière ritualisée : c'est l'Empereur. Ce « nomade sacralisé » (mi-chasseur, mi-chaman) et son épouse, placés au cœur du groupe sédentarisé, seront chargés de transmettre à la collectivité le charisme cosmique. Car, désormais, le sédentaire est coupé de la réalité naturelle, enfermé dans la coquille du matérialisme. Régulièrement, lors de rites collectifs et individuels, cette « coquille » est ouverte, pour lui permettre d'exposer son système hormonal aux influx naturels. L'Empereur sert alors de médiateur entre ciel et terre, et il est fort curieux que le signe chinois le désignant apparaisse dans l'idéogramme générique du Reiki. Nous y reviendrons.

Superstition ? Attachement conservatoire au nomadisme ? Peur de rompre le lien des générations par un mode de vie nouveau ? Quel que soit la motivation initiale et le jugement porté de nos jours, cette organisation réussit et notre espèce peut se développer en nombre et en force, en sagesse et en technicité ; bien plus rapidement qu'au cours de 500.000 années précédentes.

Une ultime culture, bien que très archaïque, a conservé de nos jours le souvenir très précis des causes et des règles de l'institution impériale : celle des Boeuns du Tibet avec leur tradition de Shamballa héritée de la Mésopotamie. Cette vision se communiquera à la Chine, sous le trait des mythiques « Yi », porteurs de la sagesse du « Yi-Tching », et

nous verrons, dans le cadre chinois, le détail des fonctions de l'Empereur. Elle s'incorporera au Bouddhisme, une doctrine nouvelle découverte par le fils d'un petit roi du Nord de l'Inde ... et qui en reprend les thèmes principaux.

De l'autre côté de l'Eurasie, dans la doctrine médiévale et selon des critères identiques, un Empereur d'Occident sera placé au-dessus du Pape / « pontifex » (ou magister), en fonction d'autorité sacerdotale, et des Rois / « rex », en position de pouvoir administratif et guerrier. Le fait impérial est donc une idée caractéristique d'Homo sapiens devenu sédentaire : le mythe du Roi Arthur en est devenu l'archétype universel en nos temps de mondialisation.

Cette règle est oubliée de nos jours. Le seul témoignage moderne de cette vision, outre la mention évangélique des rois-mages³⁴ venus de l'Orient, est une expérience occultiste menée en Amérique avant la seconde guerre mondiale dans les milieux sionistes de forme franc-maçonique, qui coiffent la haute finance transnationale :

« En 1934, avec l'autorisation de Roosevelt (le président américain), (le ministre de l'Agriculture John) Wallace envoya (...) officiellement une expédition en Asie centrale pour (...) rechercher Shambala (...) entrer en contact avec les Maîtres du monde et (...) déchiffrer les prophéties de la venue du Nouvel Age (...) Pendant ce temps, Shangri-la (déformation occidentale du terme) était devenu, particulièrement aux Etats-Unis, synonyme de havre de paix et de paradis terrestre (...) Durant sa présidence, Franklin Roosevelt fit construire sur les collines du Maryland une résidence de campagne qu'il dénomma Shangri-la et ce ne fut qu'après sa mort qu'elle changea de nom et devint Camp David, sa dénomination actuelle. Comme le remarque E. Bern-Baum, ce fut de ce Shangri-la que Roosevelt annonça les raids atomiques sur le Japon, dirigés par le Général James Doolittle ; le symbole de la paix spirituelle devint le lieu où se préparèrent les massacres atomiques (...) J'y vois la perversion profonde qui renverse, ou

³⁴ Sur le mythe solaire et la symbolique des rois-mages, voir le documentaire Zetgeist, introduisant au Venus Project : <http://www.zeitgeistmovie.com/>

plutôt inverse toutes les valeurs spirituelles en cette fin de cycle³⁵
».

Les effets pathogènes présumés de la sédentarité, auxquels Homo sapiens a entendu répondre par l'institution impériale, ont été étudiés scientifiquement depuis quelques décennies où l'on évoque de plus en plus les « maladies de civilisation », à propos du stress, avec une volonté de psychiatriser les crimes et délits. L'étude comportementale des prisonniers a montré, en effet, que le fait de se sédentariser en un endroit tendrait à exacerber les états psychologiques³⁶ négatifs. Des expériences scientifiques ont mis en évidence que le passage à l'acte, symbolique ou réel ainsi induit, produit des réactions mentales et émotionnelles (dus aux états psychologiques exacerbés dans de telles conditions de vie) ayant un impact considérable sur notre santé.

Par exemple, tout contexte social moral mis à part, si donner libre cours à une émotion fait baisser temporairement une tension accumulée, les implications cérébrales et endocriniennes ont été démontrées comme incroyablement plus complexes que cette solution naturelle. Le plaisir ressenti lors du passage à l'acte s'explique par la production d'une hormone : la dopamine.

Plaisir après plaisir, un circuit neuronal se met en place dans le cerveau et, au final, l'habitude de stimuler ce schéma ne produira plus de dopamine, avec ses effets euphorisants, mais une autre substance chimique : les glutamates (celles-là mêmes que l'industrie agro-alimentaire ajoute à ses productions pour nous en rendre « accros »). L'absence de production momentanée de glutamates déclenche un processus d'élimination par le corps ... que la conscience mentale va interpréter comme un manque. Pour se débarrasser du mal être engendré par ce manque, le sujet n'aura de choix que de reproduire le

³⁵ Jean Marqués-Rivière, « Kalaçakra, initiation tantrique du Dalai Lama », Robert Laffont, Paris, 1985, p.73.

³⁶ Source : Dolf Zillmann, « Mental control of angry aggression », in. D. Wegner et P. Pennebaker, « Handbook of Mental Control », Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1993.

schéma mental, différant l'élimination du glutamate, ou de tomber malade (crise de manque avec les symptômes afférents). A défaut et de répétition en répétition, l'équilibre chimique du cerveau se bouleverse et le système hormonal bascule dans le désordre, déstructurant le vécu du sujet.

Est-ce ici la source de ce que Mikao Usui décrivait comme l'absence de pensée saine et conforme à la vérité, comme base de la maladie, et le Bouddha désignait comme l'ignorance du Dharma, la Loi cosmique et la part qui en incombe à chaque individu. Les habitudes émotionnelles et mentales sont donc une drogue puissante ; elles influent sur la santé et les représentations du réel. Rappelons que Mikao Usui affirmait :

« Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme ».

La sédentarité, et les habitudes qu'elle engendre, induisent des réactions organiques et psychologiques clairement pathologiques. C'est à ce titre qu'elles devaient être encadrées, comme Homo Sapiens en eut l'intuition, il y a au moins 10.000 ans. Le Huang Di Nei Jing, fondement scriptural de la médecine chinoise compilé au 3^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, fait allusion à cette problématique.

Fidèle au mode littéraire antique du dialogue, il met en scène l'empereur Huang Di et son médecin, Tchi-Bo. Au chapitre 13, le « Wang » demande à son « Wu-Yi » :

« Il est dit que les Anciens bannissaient les maladies par des invocations permettant de déplacer les essences neurales et de transformer les souffles internes. Pourquoi doit-on de nos jours recourir à une pharmacopée contre les troubles organiques et aux aiguilles contre les maladies exodermes, et ce souvent sans le moindre résultat clinique ?

Tchi-Bo répond :

« Nos ancêtres avaient une vie comparable à celle des animaux migrants. Ils se protégeaient des rigueurs hivernales et des chaleurs torrides par une vie nomade. Ils n'avaient pas d'obligations inhérentes à celles qu'imposent nos demeures, ni aucune charge sociale pesante. A cette époque, les perversions

n'avaient que peu d'emprise sur eux ; médicaments et acuponcture étaient peu utiles. Par de simples invocations rituelles, le médecin remettait en mouvement les essences neurales (ndt. Chenn au crâne comme essence spirituelle, Tchi au cœur comme essence de l'âme, Jing au ventre comme essence sexuelle/corporelle) pour produire la guérison. A présent, les soucis domestiques assombrissent la vie privée et le travail endommage le corps. L'exposition inconsidérée aux intempéries affaiblit du matin au soir le système immunitaire. Les souffles viciés de l'environnement influencent négativement jusqu'aux intestins et à la moelle des os, non sans avoir au préalable lésé les orifices sensoriels et la peau. De la sorte, la moindre maladie se trouve aggravée et est susceptible de conduire à la mort³⁷ ».

Les invocations rituelles, citées dans l'extrait ci-dessus, sont mentionnées sur la stèle de Saihoji ; où il est écrit que Mikao Usui en était savant et qu'il se rendit même en Chine. Quant à l'énergie « Jing », l'essence neurale ancestrale / sexuelle, il en est fait mention dans le manuel de soin à propos du traitement d'un mystérieux « tanden », nous y reviendrons. Cette problématique, dont la précision laisse pantois, est-elle au cœur du Reiki ? Il est légitime de se poser la question et nous allons tenter d'y répondre à la suite.

³⁷ Citations de Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune, fondements de l'acuponcture et clefs taoïstes de la connaissance », Pardès, 1984.

§2. Les problématiques de la sédentarité, comme origine du Reiki.

Les collectivités humaines de l'hémisphère Nord peuvent, en conséquence de ce que nous avons exposé au paragraphe précédent, être légitimement scindées en deux groupes, selon qu'elles ont recours ou non à l'idée impériale : les nomades et les sédentaires.

L'histoire des religions, une des sections de l'anthropologie, va plus loin et met en valeur trois constantes communes à ces deux systèmes : le ciel, le sol et un élément de médiation (soit médiation intérieure par le chaman, soit extérieure par le chasseur chez les nomades / médiation spirituelle par l'Empereur chez les sédentaires).

Ramenée à l'homme, trois parties sont traditionnellement en question : la tête, le cœur et le sexe. Il ressort des observations anthropologiques que les relations respectives des nomades et des sédentaires avec cette triade se présentent comme universellement inversées. Toutefois, l'action de médiation y est analysée de manière identique au travers de cinq principes. Nous avons vu cela au tome 1 à propos des cinq Principes du Reiki, lié à la doctrine traditionnelle du pentagramme des Éléments.

Ainsi, pour les nomades des tribus des Samoyèdes de la Sibérie³⁸, ce sont les constantes Espace, Air, Feu, Eau et Terre, que nous retrouverons dans le Tantrisme entre ciel et terre. De même, pour les sédentaires de la civilisation chinoise, ce sont les éléments Feu, Métal, Terre, Eau et Bois. Chaque pentagramme est alors influencé par deux types de mouvements.

En Chine, la mutation ordonnée des éléments est le cycle d'engendrement, décrit comme anabolisant. La mutation désordonnée en est le cycle de pouvoir, catabolique. Ces deux opposés engendrent un droit du sol pour l'homme : avec obligations et droits. Chez les Samoyèdes, identiquement, deux cycles s'opposent pour produire le

³⁸ Source : thèse de doctorant, à la référence 96PA100056, soutenue en 1996 à l'Université Paris-X dont l'auteur est Jean-Luc Lambert, sous le titre « Relations ougro-samoyèdes entre chamanisme, chasse et alliance ».

pur et l'impur ; ouvrant une loi liée au sang et un statut transmis par les femmes. Cette idée se trouve dans d'autres formes de nomadisme régulier comme chez les Amérindiens du nord et les Sémites de la diaspora.

Dans chacun des systèmes, les interactions des éléments sont envisagées selon un second ternaire en rapport avec la triade ciel/sol/médiateur originelle :

1 – l'externe ou « macrocosmique » est basé sur des principes astronomiques étonnamment contemporains et des considérations astrologiques liées aux augures ;

2 – l'interne ou « microcosmique » est basé sur l'anatomie subtile du corps avec des considérations, énigmatiques pour le non-initié, sur le jeu de trois essences subtiles ;

3 – l'alternatif ou « médiateur » est basé sur l'étude des liens entre d'une part le macrocosme et son ensemble de planètes et d'étoiles, et d'autre part, l'espace interne des humains, avec ses dimensions subtiles. Ce domaine alternatif, approché par la transe dans le nomadisme et tenu caché dans la sédentarité (d'où les termes d'occultisme, caché, et d'ésotérisme, intérieur), est au cœur des rites sociaux d'initiation. Voyons cela.

Lao Tseu, le sage chinois, décrit la condition du nomade en des termes tout à fait intéressants pour notre analyse :

« Que le sur-homme ne se préoccupe pas de l'avis des hommes, qu'il suive sa propre voie personnelle, car personne ne peut lui nuire, le destin disposant seul de lui³⁹ ».

En effet, l'initiation a, dans le nomadisme, objet de ritualiser les passages temporels importants de la vie : émancipation de la mère, entrée dans l'âge adulte avec rite de fonction et purification de la faute du père, mariage et mort. Ainsi, la « voie » du nomade est toute tracée,

³⁹ Citations de Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune, fondements de l'acupuncture et clefs taoïstes de la connaissance », Pardès, 1984.

entre le ventre de sa mère et son départ post-mortem « vers les étoiles ».

Dans le cadre de la sédentarité, Jean Fabre, un clinicien en acuponcture, envisage le statut de l'Empereur au sein de son espace de manière logiquement identique :

« L'Empereur avait une fonction de médiateur qu'en réalité tous les hommes remplissaient en sa personne⁴⁰ »

et cite en appui les propos de Michel Granet, un célèbre orientaliste français :

« Le palais de l'Empereur est un microcosme où l'art des architectes, en représentant en des réductions magnifiques la Voie Lactée et le Pont triomphal qui la traverse, a mis à la portée du maître du monde l'énergie céleste dont il doit être imprégné⁴¹ ».

Ainsi, si le nomade se voit projeté dans les étoiles à sa mort, l'Empereur suit le chemin inverse de cette ascension. Il se sacrifie pour la collectivité, afin que le chant des étoiles⁴² descende sur la Terre et se transmette aux sédentaires enfermés dans leur coquille matérielle.

⁴⁰ Citations de Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune, fondements de l'acuponcture et clefs taoïstes de la connaissance », Pardès, 1984.

⁴¹ Citations de Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune, fondements de l'acuponcture et clefs taoïstes de la connaissance », Pardès, 1984.

⁴² Voir à ce titre l'article de Mathilde Fontez dans le numéro de novembre 2008 du magazine Sciences & Vie, « Etoiles. Elles chantent leur histoire », p.103. Si le son n'est pas transmis dans l'espace, à défaut d'air, le rayonnement photonique des étoiles se transforme en harmoniques au contact de l'atmosphère terrestre. En se superposant, ces vibrations élémentaires forment un son, dans des basses fréquences de l'ordre du millihertz. Ces voix graves influent alors sur le fonctionnement électromagnétique de la Terre et donc tous les êtres vivants qui l'habitent, dont l'homme. Or, l'univers est notre grande origine première et il ne faut pas s'étonner que les nomades aient vu dans les étoiles des « dieux ». Retourner dans les étoiles après la mort, c'est donc retourner à la source même de notre être. Dans la sédentarité, cette origine et ce retour sont inversés ; ce qui explique que les hommes illustres soient enterrés sous des thumulus, qui marquent ainsi leur éternité.

Il s'agit ici d'être attentif, la science rituelle opérant des renversements de valeur entre le nomadisme et la sédentarité, et au sein même de ces deux systèmes. En effet, alors que dans le nomadisme, le sol marque le point de départ du retour de l'homme vers son origine céleste, le chemin est inverse dans la sédentarité. Le destin de l'Empereur est de venir du Ciel (l'Empereur est d'ailleurs qualifié de « fils du Ciel » en Chine) et de rester fixé en Terre, généralement sous un tumulus ou une pyramide, pour diffuser de là l'influence du Ciel à la collectivité toute entière. Par analogie microcosmique, c'est le sacrum humain, et notamment la pointe du coccyx, qui exercent cette fonction dans le corps.

On retrouve cet aspect de sacrifice dans tous les civilisations impériales, y compris celui du roi David de la Bible. Ainsi, dans le mythe christique, le Grand Prêtre du Temple de Jérusalem prophétise la mort de Jésus et s'écrit logiquement :

« Ne faut-il pas qu'un meure pour que tout le monde vive ? ⁴³ ».

En effet, parce qu'il met fin à la civilisation davidienne, déchu et finalement détruite en l'an 70 par Rome, Jésus, descendant du roi David, « ressuscite » et « monte au Ciel ». C'est à dire qu'il retrouve sa fonction première de nomade, abandonnant la collectivité juive à la fatalité. Le personnage qui succède à Jésus et est chargé de fonder un nouvel Imperium, l'Empire chrétien d'Occident, est son disciple Pierre. Ce dernier est d'ailleurs crucifié tête en bas et enseveli sous le tumulus du Vatican. C'est à dire dans une fonction inversée de celle de Jésus.

La mission de St Pierre explique la phrase évangélique suivante :

⁴³ Evangile de St Jean, Chapitre XI : « 49. L'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit :

50. « Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas ».

51. Il ne dit pas cela de lui-même ; mais étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation ;

52. Et non seulement pour la nation, mais aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu qui sont dispersés.

53. Depuis ce jour, ils délibérèrent sur les moyens de le faire mourir ».

« Et moi, je te dis (Jésus s'adresse à l'apôtre Pierre) que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux⁴⁴ »

D'où d'ailleurs la présence du coq au sommet des églises chrétiennes, qui marque la résurrection du Christ, enseveli comme la pointe du coccyx (étymologie, « là où le coq sit ») et finalement « ascensionné ». Il ne s'agit évidemment pas ici d'un fait historique mais d'un symbole, que l'on retrouve dans le mouvement du soleil au cours de l'année. Le soleil est d'ailleurs identifié au coq, d'où la fonction annonciatrice de l'animal. On remarque d'ailleurs que la bête marque la trahison du disciple, qui renie trois fois son maître. Le mythe est complet ; ce qui montre bien le caractère authentiquement traditionnel du Christianisme à son origine. Nous souhaitons tout de même ne pas nous attarder dans le domaine du monothéisme, qui mériterait un ouvrage complet et n'a pas lieu d'être ici.

C'est ainsi que par un nouveau renversement de paradigme, l'initiation a, dans ce contexte sédentaire, un objet inverse à la fonction sociale de l'Empereur. Elle consiste à ritualiser dans l'espace le rapport des hommes à l'Empereur et, par voie de projection dans le microcosme humain. La partie du corps alors concernée n'est plus le sacrum, où la pulsation vitale du système cérébro-spinal meurt, mais le point sacré du nombril, qui est le lien avec la vie, par analogie avec la période intra-utérine. On retrouve cette préoccupation dans le mythe nippon du « Hara » ... et la symbolique de l'initiation au Reiki. Nous y reviendrons par ailleurs.

Au cœur de la tradition taoïste, nous le verrons, l'acuponcture a rendu tabous (ou sacrés) un ensemble de canaux subtils, dont un des principaux forment une ceinture autour de la taille et passe par le nombril : ce sont les huit « allodromies ». Bien que les traités chinois s'étendent longuement sur la circulation du souffle interne, le Tchi (Ki

⁴⁴ Evangile de Matthieu, XVI. 18-19.

en japonais), dans le système duodénaire des douze « périodromies » et insistent sur les cycles des cinq Eléments, ils demeurent tous unanimement laconiques quant au système octogonaire des huit « allodromies ». Il est vrai que cet octogone est en rapport avec l'architecture même du Palais impérial en huit cases, le Ming-Tang et les huit trigrammes de base du Yi-Tching. Le sujet relève de l'interdit, tout comme la Cité ... interdite, et de l'hermétisme.

Ce n'est que dans le cadre des initiations taoïstes, y compris des alchimies internes auxquelles la stèle de Saïhoji dit que Mikao Usui était savant, que cet octogone est révélé et éveillé dans l'homme. En temps normal, il est endormi, permettant à l'être sédentaire de se tenir hors des influences naturelles (sinon il tomberait malade et disparaîtrait, comme notre ancêtre Neandertal). La coquille mentale, que nous avons déjà évoquée, est donc également subtile, enfermant le système hormonal du sédentaire dans un fonctionnement artificiel.

Dans l'organisation nomade, ce sont au contraire les douze « périodromies », avec leurs points de commande (des points d'acupuncture spécifiques), qui semblent à la base de la division de la collectivité en douze clans, affublés de tabous à portée hygiénique. Cette figure pourrait être évidemment en rapport avec le bestiaire céleste des douze zodiacaux, tel que nous l'avons reçu des Mésopotamiens, et les religions de panthéons comme celles des Celtes et de leurs continuateurs anachroniques grecs et latins.

Les conséquences des deux systèmes s'articulent à l'infini et parfois jusqu'à l'aberration. Par exemple, la sacralisation de l'espace chez le sédentaire engendre une xénophobie certaine et des sanctions individuelles allant de l'ostracisme au bouc émissaire. Une certaine valorisation de l'unicité dans la figure de l'Empereur y semble précurseur du monothéisme religieux, le bestiaire céleste étant occulté à son profit.

Chez le nomade, au contraire, le temps est compté et légitime en conséquence le dépouillement des faibles au profit des forts, plus utiles au clan. Des pratiques de cannibalisme envisagent ainsi de se saisir cruellement du « temps de vie d'autrui » ; donc de son

expérience et de la force qu'elle suscite. De là, le culte rendu à tel astre donc telle lumière céleste introduira l'idée du « dieu personnel » protecteur (latin « deus ») et de divinités hostiles, naturelles ou surnaturelles, qu'il s'agit d'apaiser ou tout moins de ne pas déranger. On retrouve ici l'idée nippone du « Kami ». Rappelons que le radical indo-européen « dei », briller a donné la racine « dei-wo », la lumière céleste puis le latin « divus », dont nous avons fait par glissement le mot dieu et enfin l'idée monothéiste d'un Dieu unique.

En effet, si « Homo Sapiens » a vécu les luminaires célestes comme des « dieux » guidant sa destinée, sa sédentarisation l'a conduit peu à peu à conceptualiser un Dieu unique providentiel, tour à tour punitif ou aimant. Le cas du Catholicisme est trop aberrant pour ne pas entrer valablement en considération ici ; mais l'Islam est un récapitulatif très net de la condition de nomades se sédentarisant autour d'un pôle géographique sous la conduite d'un médiateur. Le symbole de la révélation de la récitation (Coran) par une figure lunaire (l'ange Gabriel) rend évidente la nature solaire du Prophète Mahomet, L.P.S.L. et justifie la grande prière du « vendredi », jour de la planète Vénus. Tout ceci est un peu compliqué pour les novices, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Dans le cadre anthropologique nippon, c'est le « kami » Mao-Son, émanation lui aussi de la brillance civilisatrice de Vénus, qui marque l'ombilic ou le nombril du monde. Cette descente intervient, selon le mythe, sur le même mont Kurama où Mikao Usui eut sa révélation du Reiki. A cette lumière, le Reiki, en tant que processus initiatique, relève éminemment de préoccupations de sédentaires sortis d'une période de xénophobie (l'ère Edo, de 1603-1868) et qui se trouvent confrontés à des influences étrangères, à une autre religion et à de nouvelles techniques.

Sortir des populations d'habitudes de pensée génère en effet un choc, auquel elles répondent généralement par une course folle dans un premier temps (ce que les psychologues et les sociologues nomment « l'effet d'aubaine »), puis un mouvement de recul, voire de rejet (c'est « la réaction identitaire »). Il semble que Mikao Usui ait réagi de la sorte : missionnaire du néo-Shintô meijiste à travers le monde, il

finit par chercher sa place sociale sur le mont Kurama, nombril du Japon, lors d'une ascèse (celle où il reçoit le don du Reiki).

Cet aspect réactionnel rappelle un principe d'électro-magnétisme bien connu : l'accumulation, suivie de décharge. Cette donnée est importante si l'on a en mémoire la phrase suivante de Mikao Usui :

« C'est une vieille coutume d'enseigner à ses descendants de tout faire pour conserver sa famille en bonne santé. Spécialement dans nos sociétés modernes, dans lesquelles nous sommes amenés à vivre avec tous, et avec le souhait de partager le bonheur de vivre ensemble et de prospérer dans le respect mutuel. Aussi, j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule ; comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement au sein du clan ».

Pour Mikao Usui, le Reiki est son œuvre, le fruit de sa survie, son moyen de passer du système féodal à la modernité sans risquer d'en périr. Cette préoccupation est d'évidence même dans le Japon meijiste en pleine mutation. Dans le cas personnel de Mikao Usui, est-elle l'objet de la crise existentielle qui le tenailla sa vie durant, le menant d'échec en échec, et qui ne s'évanouit que sous l'effet de sa découverte providentielle du Reiki à Kurama-yama, expérience devenue le moteur de sa célébrité et de son utilité sociale ? Le fait qu'il choisit Hiroshima pour mourir pourrait être une réaction de type prophétique ; ce mécanisme résultant de la nomadisation provoquée par les soins. Les thèmes se chevauchent et s'éclairent mutuellement, ouvrant des perspectives sans fin. Que de questions se posent encore sur le Reiki et Mikao Usui ! Le sujet est passionnant.

Dans le cadre de cette sédentarité devenue folle (celle de l'époque Meiji), que propose le Reiki ? L'effet possible de la méthode de Mikao Usui pourrait être une libération des influences nocives accumulées dans les huit méridiens curieux (avec leurs soixante-six points servant d'émonctoires aux tensions nerveuses). Pour accepter cet effet du Reiki, il faut donc se référer à la lecture proposée par le système impérial, avec sa vision de l'homme subtil utilisée en acuponcture.

Ces « influences novices », sur les huit allodromies, sont réputées devenir envahissantes, lorsque l'activité rituelle n'est plus effectuée correctement par les détenteurs de l'autorité spirituelle ou que plus aucune initiation régulière n'est donnée aux sédentaires. Or, l'époque Meiji a vu disparaître les rites collectifs du syncrétisme shinto-bouddhiste et l'apparition des manifestations de masse de type modernistes. La médecine occidentale diffuse ses drogues et la littérature européenne envahit les rayons des bibliothèques. Une forme de franc-maçonnerie très douteuse, promue par les Rothschild, s'infiltré dans les élites et y infuse la mentalité occidentale. A l'époque de Mikao Usui, la société théosophique, le spiritisme et tous les spiritualismes frelatés du début du XXe siècle affectent aussi le Japon. La société japonaise est une des contrées du Common Wealth, où l'Occident triomphant impose, par la force et la séduction, les vues décadentes et perverses de sa « synagogue de Satan ».

Un moyen d'exorciser ces influences nocives, de les faire sortir et avec elles d'apaiser les tensions psychiques, doit être trouvé individuellement. L'initiation des sédentaires vise universellement à un tel effet de dégagement pour revenir au charisme cosmique, ou tout du moins à celui fondateur de leur civilisation.

On retrouve cette nécessité de vider les émonctoires et cette symbolique du chiffre 66 dans la tradition apocalyptique chrétienne et particulièrement la phrase évangélique suivante, invoquée lors de l'introduction du Reiki en Amérique par Hawayo Takata. Mikao Usui était alors présenté comme un docteur en théologie de l'Université protestante de Doshisha (ce qui est faux, nous en avons la preuve) :

« Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: par mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront en langues ; ils prendront des serpents dans leurs mains ; et, s'ils boivent quelques poisons mortels, il en éprouveront aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris ».

Toutefois, il est exact que, dans le contexte de la chute de la civilisation davidienne, le Christianisme fondé par Jésus, un lointain descendant de l'empereur David, présente quelques similitudes avec le Reiki. Dans les deux cas, on observe la volonté de délocaliser l'influence spirituelle (celle du Temple de Jérusalem, celle de Kurama) à l'origine de la sédentarité, vers les nations étrangères (la stèle de Saïhoji appelle à une diffusion du Reiki dans le monde entier) ; une nette universalisation du message (le Reiki ne pose aucune forme religieuse, ni culturelle nouvelles, comme le Christianisme originel) ; l'imposition des mains, à des fins de guérison et de transmission initiatique ; et la prière sacerdotale comme mode de connexion au monde spirituel (les symboles du Reiki et les récitations des cinq Principes présentent quelques similitudes avec le « Pater Noster »).

Les symboles pratiqués dans le Reiki sont, en effet, d'un point de vue extérieur, une sorte de prière. Agissent-ils sur les circuits neuroniques du cortex, comme postulé par la science ? Nous verrons plus loin que, dans le cadre de la science impériale véhiculée par le Bouddhisme, ils correspondent aux cinq voyelles (O, A, U, I, E) de l'alphabet d'une mythique « langue des étoiles » ancestrale et à cinq grands mouvements dans l'espace de la vibration cosmique, source de la vie : circulaire, intérieur, extérieur, haut et bas.

Cette logique de vibration sonore venue du cosmos et de circulation dans l'espace sacré de notre corps semble bien la préoccupation de sédentaires (malades de leur civilisation) de retrouver un certain charisme ; ou tout du moins de « prendre l'air », serions-nous tenté d'écrire. Cette pratique pourrait constituer un mode individuel de réponse à l'absence de rite social extérieur collectif régulier, dont le but est normalement de neutraliser les effets pathogènes de la sédentarité aux niveaux cérébral et nerveux.

Or, on se souvient que la révolution Meiji est une parodie de la civilisation authentique du Shintô. Les Nippons sont devenus les vassaux des puissances financières anglo-saxonnes, qui se sont imposées par la force, la ruse politique et une guerre civile dont le Japon mettra vingt ans à se remettre. L'occidentalisation de l'empire est une perversion de sa sédentarité, sur le modèle anglais. Elle

devient alors foncièrement pathogène et le Reiki pourrait être une réaction salutaire pour sortir de cette sinistre parodie. Qui mieux que Mikao Usui, descendant de samouraïs célèbres et sans doute assez dépité par son expérience professionnelle, pouvait espérer trouver une porte de sortie ?

L'orientation intellectuelle de la civilisation romaine, lors de l'introduction du Christianisme et plus généralement celle des autres influences barbares, est assez identique au climat social de l'époque Meiji et aux effets produits par l'apparition du Reiki. Voyons cela, car si cette analyse est confirmée, le Reiki serait alors une authentique initiation, destinée à sortir d'une sédentarité pathologique, voire le socle de la religion à venir du Verseau. Souvenons-nous que Mikao Usui est salué par le texte de la stèle de Saihoji comme une émanation de « Miroku » / « Maitreya », le Bouddha à venir de la nouvelle ère astrologique.

Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les Romains se figuraient la réalité comme un tissage ; d'où terme même d'ordre, tiré de cet art, désignant l'objectif de la civilisation de tisser un lien artificiel et policé, entre les individus. Le Shintô voit le rôle de l'Empereur dans cette même perspective : réguler l'ordre cosmique en faisant appel aux forces lumineuses en œuvre dans la nature. Ces trois énergies sont d'ailleurs symbolisées par un miroir, permettant de voir l'envers subtil du monde ; une épée, destinée à trancher et distinguer le bénéfique du maléfique ; et une conque, moyen d'écouter la

vibration à l'origine du monde et en œuvre dans le cosmos. Ces trois objets sacrés sont conservés dans le sanctuaire shintoïste d'Ise⁴⁵.

A Rome, sous une trame religieuse (mais qui commune au Shintô et à la Romanité), la « licence » permettait, lors d'un banquet entre gens de qualité, de se souffler un peu des exigences de la sédentarité et de se laisser aller à leurs penchants naturels ; sans pour autant tomber dans l'impolitesse ou l'illicite. Or, le banquet entre aristocrates consistait, avec une teinte indéniable d'érotisme, en une offrande de boisson et d'aliment aux dieux ; et principalement à Bacchus (Dionysos chez les Grecs), dieu du vin, de la végétation, de la danse ainsi que des plaisirs de la vie. Nommé aussi Liber, d'où le terme même de libation, ce dieu était réputé délivrer la conscience de tout souci ; tout comme

⁴⁵ Extrait de notre article sur Wikipedia pour définir les symboles du Reiki à <http://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole> :

« On peut remarquer qu'au Japon, comme en Chine, l'Empereur est désigné par l'idéogramme Daï Komyô (à rapprocher du symbole Reiki DKM), « grand luminaire céleste ». Les Trois Trésors Sacrés du culte impérial (三種の神器, Sanshu no Jingi), appelés aussi « insignes impériaux », sont trois objets légendaires :

- le miroir, Yata no kagami (八咫鏡), conservé au grand temple d'Ise (伊勢神宮, Ise jingû) dans la préfecture de Mie, symbolise la sagesse originelle, à rapprocher de Honshazeshonen ;

- l'épée, Kusanagi (草薙劍), conservée au temple Atsuta (熱田神宮, Atsuta Jingû) à Nagoya, représente la valeur et la capacité de discernement du bien et du mal, à rapprocher de SHK ;

- le magatama (曲玉), Yasakani no magatama (八咫瓊曲玉), situé au Kôkyo (皇居) à Tôkyô, illustre la bienveillance. C'est tantôt un croc ou un coccyx humain, tantôt un joyau en pierre ou en ambre sensés maintenir en équilibre les deux forces cosmiques de catabolisme et d'anabolisme, à rapprocher de CKR ».

l'initiation à laquelle le thème antique des bacchanales et autres agapes⁴⁶ est, encore de nos jours, immanquablement associé.

Le banquet se distinguait alors grandement des assemblées de foules veules et vulgaires adonnées à la beuverie et au carnage ; pratiques menant à la pornographie et vues comme vecteur de désordre et de

⁴⁶ Sont utiles, à propos du Reiki, quelques précisions sur le sens du mot « agape », utilisé également par la franc-maçonnerie pour désigner les prises en commun de nourriture après ses rites, et l'activité humaine qu'il désigne traditionnellement : « Les anciens grecs avaient trois mots pour désigner l'amour: « eros », « philia » et « agapè ». Eros, c'est le désir sensible de tout objet digne d'attachement ; la beauté, par exemple. La philia, c'est l'amour désintéressé qui prend soin de l'homme, de l'ami, de la patrie ; en qui la volonté et la noblesse de cœur ont maîtrisé les passions humaines. Le dictionnaire grec donne les sens suivants au mot agapè:

- 1 - accueillir avec amitié, traiter amicalement ;
- 2 - se contenter de, être satisfait de ;
- 3 - aimer, chérir.

Parmi les mots de même souche, « agapètikos », tendre, affectueux ; « agapèteos », qui mérite d'être aimé ou désiré ; « agapèsis », affection, tendresse. Les premiers traducteurs de la Bible, de l'hébreu au grec, ont eu un choix difficile à faire pour traduire les mots hébreux « ahabah » et « hesed » désignant l'amour. Le mot ahabah désigne toutes les formes d'amour ; le contexte seul se chargeant de les préciser. Le mot hesed est une notion plus complexe, dont la fidélité et l'attachement constituent les éléments fondamentaux. C'est ce que l'on attend de tout membre d'une communauté vis-à-vis d'un autre. Parce que le mot eros avait une connotation charnelle et parce que la philia était un amour seulement humain, les traducteurs ont choisi le mot agapè. Ce mot prit une très grande importance dans le Nouveau Testament. Il fut traduit en latin par caritas, d'où vient notre mot charité. Dans la tradition juive, à laquelle il a été intégré, il fait référence à trois choses: aux banquets sacrés, aux offrandes rituelles et aux multiples obligations en faveur des pauvres. Quand les premiers chrétiens se rassemblaient pour commémorer la Dernière Scène, ils appelaient cette fête agapè ». Source : L'Encyclopédie de L'Agora, <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Agape>

maladies⁴⁷. Ce qui ne peut être nié, au moins d'un point de vue strictement médical et sans tomber dans un moralisme étroit. En effet, l'abus d'alcool, l'excès de viande et le dérèglement sexuel exercent

⁴⁷ Informations recueillies sur France-Culture le 26 février 2005, émission de Jean-Noël Jeanneney « Concordance des temps », thème: « Maintenir l'ordre à Rome ». Ci-dessous, présentation de l'émission sur le site Internet de Radio-France, (adresse: http://www.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/concordance/index.php?emission_id=8) :

« Le concept d'ordre public et la notion de sécurité sont très présentes dans nos sociétés contemporaines, s'appliquant à des domaines de plus en plus étendus. L'ordre public est particulièrement invoqué dans le contexte de règles de droit impératives : ainsi le Code Civil français, en son article 6, précise que « on ne peut déroger, par des conventions particulières, aux lois qui intéressent l'ordre public et les bonnes mœurs ». A l'époque romaine, s'il ne reçoit pas de contenu exhaustif et définitif, l'ordre public n'en reste pas moins une préoccupation essentielle des autorités. La « disciplina » qui modèle le comportement social n'est pas imposée d'en haut, mais elle est l'apprentissage et la reconnaissance de codes, l'intégration de normes. Aux rares images du désordre, s'opposent les représentations numismatiques de la « Securitas », tenant un sceptre dans la main droite, le coude gauche appuyé sur une colonne, bien stable. L'art politique se définit alors comme la capacité à prévenir et à contenir le désordre dans la cité: « faire toujours régner entre ses concitoyens la concorde et une mutuelle amitié, faire disparaître les querelles, les discordes et toute espèce d'inimitié » constitue, pour Plutarque, le but ultime de l'action politique. En compagnie d'Hélène Ménard, Jean-Noël Jeanneney se penchera entre concordance et discordance sur le maintien de l'ordre dans l'Antiquité romaine ».

Hélène Ménard est agrégée et docteur en histoire. Elle enseigne l'antiquité romaine à l'Université Paris-IV Sorbonne et a publié l'ouvrage « Maintenir l'ordre à Rome (IIe-IVe siècles ap. J.-C.) », éd. Champ Vallon, Paris, 2004. La présentation du livre par l'éditeur éclaire nos propos sur le Reiki :

« La sombre image des prétoriens réprimant brutalement toute velléité d'opposition à leurs maîtres, les empereurs romains, traverse la littérature comme le cinéma. Ce n'est pourtant qu'une version romancée du maintien de l'ordre dans Rome, la Ville des Césars. Le contrôle de l'Urbs, une mégapole millionnaire, représente un enjeu politique majeur. Les rapports entre le prince et le peuple occupent une place importante dans les sources antiques. En proposant une nouvelle lecture, l'auteur met en lumière diverses formes de manifestations et de violences collectives: insolences de la foule lors des jeux du cirque, émeutes, mais aussi lynchages et incendies. Comment le pouvoir tente-t-il alors de maîtriser ces agitations et ces désordres et, en cas d'échec, d'en limiter les effets ? Les mutations du pouvoir impérial, les transformations de l'empire aux IIIe et IVe siècles ont-elles des conséquences perceptibles sur les liens entre l'empereur et le peuple de Rome ? Victimes de violences sporadiques, les chrétiens comptent aussi parmi les perturbateurs de l'ordre impérial. Au IIIe siècle, ils subissent une répression organisée. Avec l'arrivée au pouvoir de Constantin, premier empereur converti au Christianisme, l'« empire chrétien » se met en place. La perception de l'ordre public, la « discipline romaine » elle-même, s'en trouvent-elles transformées ? Cette enquête, qui multiplie les indices et les témoignages, au plus près des documents

des effets, établis scientifiquement comme néfastes, sur le corps et la conscience. Est-il utile de l'indiquer ?

A cette lumière, le Reiki obéirait-il à une même quête que le banquet de soulager temporairement des exigences d'une sédentarité devenue pathogène ? Ce soulagement est alors produit par une conscience naturelle, et non plus policée, normalement celle du nomade. Et ce qui caractérise le nomade est une existence en synergie avec la circulation

du Soleil dans ses douze portes zodiacales⁴⁸ ; avec une halte dans la treizième constellation, celle d'Esculape / Asclépios (le guérisseur). Rappelons que le sédentaire se règle, lui, sur la Lune pour en obtenir

⁴⁸ Treize de nos jours et non douze, selon l'astrologie sidérale et non plus mésopotamienne. Ce qui tendrait à indiquer que l'astrologie telle qu'elle est pratiquée de nos jours, quand elle n'est pas encombrée de conceptions psychanalytiques et traditionnelles hétérodoxes ou autres subjectivités, est fondée sur une base anachronique ; donc qu'elle est abérante.

Une des conséquences de ce changement dans la ronde des astres, dont on sait qu'ils émettent des ondes radio-électriques de la même longueur que celles du cerveau humain, qui les reçoit donc et s'en trouve ainsi influencé par synthonie, serait-elle que l'époque des empires et des nomadismes est désormais définitivement révolue et que tout ce qui en subsiste est devenu pathogène ? C'est là une opinion logique et la preuve évidente s'en trouve dans l'état actuel du monde de son point de vue social et de ses croyances religieuses. L'humanité vit une période nouvelle de son histoire, dans des conditions astrales et environnementales inédites ... occultées pour le moment par le poids des habitudes et des philosophies du passé (le « quod superstat » ou superstition) et les conséquences de la pollution industrielle (chimique, nucléaire et électromagnétique). Quelle que soit la source d'inspiration (bourgeoisie commerçante, franc-maçonnerie luciférienne, haute-finance anglo-saxonne conspirationniste et autre thèse plus ou moins farfelue) des pouvoirs modernes, ils ne pourront faire l'économie d'un ajustement avec les conditions spatio-temporelles présentes. Et plus résistance il y aura ; et plus cet ajustement se fera avec force, selon le principe bien connu d'accumulation, suivie de décharge.

Selon diverses sources scientifiques comme le Dr Delgado ou encore le Dr Robert Becker, on aurait réussi à démontrer que des ondes de types ELF, identiques à celles utilisées par le système USaméricain nommé Haarp (<http://www.haarp.alaska.edu/>) et inspiré des découvertes de Nicola Tesla (<http://www.earthpulse.com/src/product.asp?productid=39>), couplées avec l'emploi de courant alternatif, généreraient des fréquences « où la plupart des fonctions cérébrales profondes de l'être humain peuvent être manipulées de l'extérieur avec des résultats très tangibles ». Certaines ondes peuvent provoquer l'apparition dans le cerveau de substances neurochimiques qui génèrent, nous explique le Dr Begich, « un vaste arsenal de réponses et de comportements émotionnels ou intellectuels tels que des sentiments de peur, de dépression, de désir sexuel, etc ». Haarp, par ailleurs le seul système de communication utilisable en cas de conflit thermonucléaire global, pourrait en effet permettre de faire écran entre les informations naturelles venues de l'environnement cosmique et notre cerveau, pour induire des états mentaux privilégiés et même modifier les climats dans le sens désiré par ses manipulateurs (http://conspiracy.ca/livres/anges_jouent_pas_haarp.html et http://leweb2zero.tv/multipod/alfred_6745302784ea015). Cette possibilité éclaire-t-elle le peu de cas des gouvernants USaméricains pour les questions environnementales, ceux-ci étant persuadés d'avoir la maîtrise climatique grâce à cette technologie (voir « LES ARCHIVES OUBLIÉES, magazine n°4 : Haarp, des trous dans le ciel : arme climatique ou contrôle de la pensée ? », lien ci-dessus). Le néo-fascisme anglosaxon contemporain n'est-il pas une suite folle des idées de la tradition judéo-chrétienne, comme le pressentait Dess Griffin dans son ouvrage « Le 4^{ème} Reich des riches », publié dans les années 1970 ? Quelle que soit la camisole posée par les sociopathes

fertilité et que de se fait, il est inversé par rapport au nomade. Il en résulte une perte de virilité mais l'avantage d'une épouse plus féconde. Le nomade lui conserve ses traits masculins mais sa postérité est limitée. Nous touchons ici aux avantages et aux inconvénients de chacun de deux modes de vie, de la sédentarité et du nomadisme.

Les faits que le Reiki ait été présenté tout d'abord par Mikao Usui comme un secret ancestral de son clan, donc en rapport avec l'astre nocturne selon le culte afférent, et que sa pratique fut ensuite, et surtout au Japon, le privilège de la haute société ne sont pas étrangers à cette donne anthropologique et trouveraient ici une justification logique. En effet, l'aristocratie, à laquelle il appartient, est réputé ambivalente. Elle est le seul groupe humain, dans le système de la sédentarité, à pouvoir retourner au nomadisme intégral sans trop de difficultés. Les autres castes périssent avec la cité.

Pour reprendre l'exemple du Christianisme, Jésus est suivi par les exclus (les malades et les pécheurs) et les nomades (les pêcheurs), mais surtout par les aristocrates juifs, écartés du pouvoir par ceux d'entre-eux collaborant avec Rome. De même aux débuts du Reiki, Mikao Usui fédère autour de lui les marginaux et les originaux, puis la haute société nipponne⁴⁹. Les membres influents de la Fondation qu'il a créé sont tous issus de la Marine japonaise, donc des nomades et très souvent de nobles personnes. C'est le cas de Chujiro Hayashi, médecin acuponcteur de la navale.

Le Reiki relèverait donc du même processus charismatique que le Christianisme, même si une telle affirmation fera hurler les sectaires. La méthode de Mikao Usui fera l'objet d'interdictions et de persécution de l'envahisseur américain après guerre, comme tout ce qui a trait aux médecines traditionnelles orientales. Il faut dire que derrière l'industrie du médicament, qui à cette époque impose partout sa pratique médicale comme la seule légale, se tiennent les Rockefeller, collaborateurs des Rothschild. Donc essentiellement les

⁴⁹ M. Matsui indique ce fait dans l'article de 1928, voir au tome 1 les articles sur le Reiki au Japon.

hommes forts de l'empire anglo-saxon et de la secte orangiste à forme maçonnique, qui s'est imposée au Japon.

Il reste que bien des spécificités de la sédentarité, qui ont été posées clairement par le Taoïsme, se retrouvent en filigrane dans le Reiki. Nous avons envisagé les cinq Principes du Reiki, comme un écho à la charpente invisible du cosmos, dont la science est détenue par l'Empereur et ses relais dans la société impériale (les initiateurs). Nous avons ensuite donné quelques explications sur l'effet possible du Reiki de libérer les huit méridiens curieux des influences pathogènes et nocives, selon les vues de l'acuponcture. Il convient donc maintenant d'aller plus loin encore et d'en venir à une question cruciale et dérangeante : le Reiki serait-il un produit du Taoïsme ?

La question n'est pas saugrenue, sachant que Mikao Usui a voyagé en Chine et qu'il était instruit d'aspects du Taoïsme, comme l'indique la stèle de Saïhoji :

« L'histoire, les biographies de maîtres et d'hommes célèbres du passé, la théologie, le canon bouddhique, les techniques initiatiques et yogiques, l'exorcisme, la magie invocatoire chinoise, la psychologie et la physionomie, les sciences divinatoires et le Yi-Tching, etc ... en fait, seule sa culture universelle et sa capacité à expérimenter lui-même les enseignements expliquent le fait qu'il ait pu obtenir la clef du Reiki Ho ».

Voyons cela.

Section 2. Le Reiki dans la perspective du Taoïsme.

L'idéogramme utilisé pour désigner le Reiki par Mikao Usui est issu de l'écriture chinoise et reprend les trois éléments au cœur de la doctrine impériale de Chine :

- « Amé », la pluie ou l'influence du Ciel ;
- « Wang », l'Empereur ou le médiateur ; et
- « Tchi », le souffle du corps humain, constituant notre Terre intérieure.

Nous traiterons ces notions à la suite dans l'ordre « Amé », « Tchi » et « Wang ». Toutefois, pour le moment, nous devons présenter le Taoïsme⁵⁰, cette religion (ou philosophie) étant assez méconnue en Occident.

⁵⁰ A partir du texte de Wikipedia, libre de droit.

Sous-section 1. Le Taoïsme : définition et idées.

Le Taoïsme (« dào-jào », enseignement de la Voie) est la religion de la Chine. Il est parfois considéré en Occident comme une simple philosophie, dans la mesure où elle est vue à tort comme non-théiste.

Plongeant ses racines dans la culture ancienne de la Chine, le Taoïsme se fonde sur des textes, dont le « Dao De Jing » (« Tao Te King ») de « Laozi » (« Lao-tseu »), et s'exprime par des pratiques, qui influencèrent tout l'Extrême-Orient. Il apporte entre autres :

- une mystique quiétiste, reprise par le Bouddhisme Chan (ancêtre du Zen japonais que pratiquait Mikao Usui) ;
- une éthique libertaire, qui inspira notamment la littérature ;
- un sens des équilibres « yin-yang », poursuivi par la médecine chinoise et sa psychologie ; et
- un naturalisme visible dans la calligraphie et l'art.

§1. Définition du Taoïsme.

Le terme « Taoïsme » recouvre des textes, des auteurs, des croyances et pratiques, et même des phénomènes historiques qui ont pu se réclamer les uns des autres, répartis sur 2.500 ans d'histoire ; il est toutefois difficile d'en offrir un portrait unifié de l'extérieur.

La catégorie « Taoïsme » est née sous la dynastie Han (-200~200), bien après la rédaction des premiers textes, du besoin de classer les fonds des bibliothèques princières et impériales. « Dào jiā » ou « dào jiào », école taoïste, distingue à l'époque une des écoles philosophiques de la période des Royaumes combattants (-500~-220). École est ici à entendre dans son sens grec, voire pythagoricien, d'une communauté de pensée s'adonnant aussi à une vie philosophique ; n'y voir qu'un courant intellectuel est un anachronisme moderne. Mais cette école ne fut sans doute que virtuelle, car ses auteurs, dans la mesure où ils ont vraiment existé, ne se connaissaient pas forcément, et certains textes sont attribués à différentes chapelles selon les catalogues.

De plus, les auteurs réunis a posteriori sous la même rubrique « Taoïsme » peuvent avoir sur leurs orientations fondamentales des vues tout à fait opposées : le « Laozi » contient les principes d'une recherche de l'immortalité alors que le « Zhuangzi » la critique comme une vanité ; le « Laozi » est en partie fait de conseils à l'usage du Prince alors que le « Zhuangzi » est très critique à l'égard de l'action politique, etc. Le Taoïsme est donc essentiellement pluriel.

Durant la période des Trois Royaumes (220~265), les termes « dào jiā » et « dào jiào » divergent, le premier désignant la philosophie et le second la religion. Car la catégorie a vite englobé des croyances et pratiques religieuses d'origine diverse, comme l'évoque Isabelle Robinet dans « Histoire du Taoïsme : des origines au XIVe siècle » :

« (...) le Taoïsme n'a jamais été une religion unifiée et a constamment été une combinaison d'enseignements fondés sur des révélations originelles diverses (...) il ne peut être saisi que dans ses manifestations concrètes ».

Le Taoïsme est-il une philosophie ou une religion ? Les deux, peut-on dire. Il a, en tout cas, toujours eu des expressions intellectuelles tout autant que culturelles, mais en diverses proportions selon les époques, et surtout, les classes sociales.

Par exemple, sont évoquées le plus souvent les conceptions antiques du « Zhuangzi » (« Tchouang Tseu ») et du « Dao De Jing » (« Tao Te King »), car ces textes continuent d'inspirer la pensée chinoise, ainsi que l'Occident, avec des thèmes comme le « Dao » (« Tao ») ; la critique de la pensée dualiste, de la technique, de la morale ; dans une éloge de la nature et de la spontanéité.

Mais le Taoïsme ne se limite pas à ces grands textes célèbres. On trouve des pratiques taoïstes, concentrées sur le moyen-âge chinois (les six dynasties, 200~400). La période permet de révéler des techniques mystiques, des idées médicales, une alchimie, des rites collectifs. Leur élaboration a commencé bien avant et s'est poursuivie ensuite. Il est possible que Mikao Usui ait été instruit de ce corpus, la stèle de Saïhoji en donnant l'indication lacunaire. On sait également que ce dernier voyagea en Chine.

Si le Taoïsme est également une philosophie, ce n'est évidemment pas dans le sens où Socrate et les philosophes grecs peuvent l'entendre, car le mot même de philosophie, « zhe xue », n'apparaît dans la langue chinoise qu'au détour des influences japonaises, au début du XX^e siècle. Si la philosophie est une recherche de la vérité au moyen du verbe, du Logos, alors le Taoïsme n'est pas une philosophie ; car la vérité n'est pas son point de mire et le langage est loin d'être son instrument privilégié. Par contre, si le terme philosophie désigne un type de discours enveloppant une vision du monde (sens large), alors, bien sûr, le Taoïsme peut être considéré comme une philosophie.

Si l'on s'entend pour dire que le Taoïsme propose des exercices et un style de vie qui permettent de relier ou d'harmoniser le yin et le yang, la terre et le ciel, c'est-à-dire le visible et l'invisible, alors en ce sens, il peut être considéré comme une religion. Mais c'est évidemment là une réponse rapide, qui fait abstraction des aspects complexes du terme religion, enveloppant un réseau complexe de questions : problème de

la transcendance, d'un rapport à un Dieu ou à des dieux, problème de la révélation ou d'un accès à une vérité révélée, problème de sa dogmatique, problème de son organisation ou de sa structure hiérarchique, etc. Il convient donc de chercher plutôt quelles sont les idées taoïstes essentielles, et de là en chercher la trace dans le Reiki.

§2. Idées du Taoïsme.

Quatre grandes idées animent le Taoïsme :

- suivre la voie, qui est essentiellement celle de l'harmonie naturelle ;
- de là, on peut atteindre la plénitude de vie ;
- une fois cette plénitude atteinte, on doit laisser faire la nature, qui est sage et équilibrée, toute intervention humaine étant potentiellement dangereuse ;
- en suit un rejet de la société, et le retour de l'homme à sa condition originelle naturelle.

De telles idées semblent aller à l'encontre de la civilisation impériale, et c'est bien le cas. Il faut se souvenir que le Taoïsme ne vise pas à élaborer une structure d'Etat, avec l'Empereur et ses bras respectivement temporel et spirituel ; c'est le Confucianisme, autre religion de la Chine, qui vise à cette morale. Le Taoïsme n'est pas une religion au sens où peuvent l'entendre les Occidentaux, c'est à dire une autorité imposant des vues sur la manière de vivre en collectivité de sédentaires. Tout ceci est acquis de longue date par les Chinois, et ce qu'ils attendent, c'est un banquet, comme nous l'avons déjà indiqué, c'est à dire le moyen de « souffler » des charges sociales.

La structure de la société est acceptée et assumée par les Chinois, et ce que propose le Taoïsme est un enseignement initiatique. L'Empereur connaît ainsi un double rôle :

- un rôle extérieur, au sommet de la hiérarchie sociale, où il célèbre les rites et ordonne le monde par son action ;
- un rôle intérieur, comme fondement de la hiérarchie initiatique, où il incarne l'homme naturel ou « véritable ». A vrai dire, cette fonction est symbolisée normalement par l'Impératrice, sa parèdre.

Ce n'est que lorsque l'institution impériale assume ces deux rôles en plénitude, que l'Empereur est qualifié par le Taoïsme de « Homme universel ». Nous reviendrons sur ces notions, que les Occidentaux ont bien du mal à saisir. En effet, pour eux, la hiérarchie sociale est assimilée à une exigence de la religion, dont ils entendent se libérer pour retrouver l'état naturel. C'est tout le contraire pour les Chinois.

Nous verrons, à propos des liens entre Reiki et Bouddhisme, que cette attitude occidentale est hautement critiquable. Soulignons que l'Occident n'est jamais parvenu à fonder une civilisation stable bien longtemps, comme le fit la Chine pendant des millénaires, et qu'au final l'homme naturel occidental est plutôt un pervers intégral qui, partout, a semé chaos, souffrance et crime. L'Occident attribue ce défaut aux Chinois, longtemps représentant la race inférieure et cruelle. C'est là un comble et nous allons le démontrer à la suite.

Partant de la constatation de l'harmonie naturelle, le Taoïsme reconnaît sa valeur à l'institution sociale et ne la conteste pas. Toutefois, il la sait un simple moyen, qui doit être abandonné le temps voulu ; c'est à dire lorsque l'homme a accompli son devoir au sein de la collectivité. L'initiation lui offre alors le moyen de se défaire de la coquille imposée par ce système, pour retrouver la voie naturelle.

La sédentarité est en effet un mode génial de vie en collectivité, elle fédère les moyens et distribue les dividendes selon les mérites et les besoins individuels. On a ainsi parlé de « société communiste hiérarchisée idéale ». Toutefois, ce moyen n'est pas une fin en soi et les arts taoïstes internes offrent à l'individu de dépasser son masque social pour retrouver son identité première. Voyons comment à la suite ; la question semblant bien un écho à l'expérience de Mikao Usui.

En effet, alors qu'il est au cœur du dispositif meijiste dont il fait même la promotion à l'étranger, Mikao Usui expérimente une crise intérieure sur son identité. L'issue en sera la révélation du Reiki. Et il faut bien avouer que dans le cadre du Taoïsme, c'est là une finalité heureuse, mais néanmoins normale, à la vie humaine.

Le type de sagesse, qu'est le Reiki, est plutôt normalement transmis en famille en Chine, dans le cadre du culte des ancêtres. Ce qui fait la particularité du Reiki, c'est le choix de Mikao Usui d'universaliser son expérience :

« C'est une vieille coutume d'enseigner à ses descendants de tout faire pour conserver sa famille en bonne santé. Spécialement dans nos sociétés modernes dans lesquelles nous

sommes amenés à vivre, et avec le souhait de partager avec tous le bonheur de prospérer ensemble, dans le respect mutuel. Aussi, j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule, comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement au sein du clan. Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde. Aussi, j'ai souhaité livrer cette méthode à tout le monde dans l'espoir que chacun en tire un bénéfice et voit ses bons vœux réalisés ».

La méthode, qui est le fruit de l'expérience de Mikao Usui, présente, en effet et en plus du pouvoir de guérison généralement observé, bien des traits communs avec la conception taoïste.

1. Le Reiki est un voie qu'il est permis de suivre, sans se soucier de son origine et de la réalisation qu'elle promet. La méthode de Mikao Usui est un « Do », c'est à une art de vivre ; voire même un « Ido », une science de la santé physique et psychique. Le Taoïsme fonctionne de même.

2. Le Reiki repose sur la dialectique du vide, à laquelle Mikao Usui fait référence à propos de l'intuition (« Prajna-paramita ») que sa pratique génère. Tout comme le Taoïsme ; bien que Mikao Usui utilise un terme bouddhique.

3. Le pratiquant doit laisser le Reiki faire et agir, sans conceptualiser l'expérience, ni intervenir autrement que sous l'influence de cette intuition surgie du vide pour ressentir les maladies, imposer les mains, exercer des frottements ou de petits coups ou encore visualiser les symboles. En ce sens, le Reiki ne peut être un enseignement académique, avec des postures figées et des diagnostics ; tout comme le Taoïsme. Comme l'indique le réseau Protéus :

« Usui et son successeur Hayashi auraient (donc) ouvert la porte à deux transformations majeures dans le monde du mysticisme et dans le domaine médical :

1 - Tout en conservant l'aspect mystique des initiations, des rituels et des symboles secrets, ils ont retiré de l'approche toute exigence de démarche spirituelle personnelle.

2 - Ils ont introduit le mysticisme dans la pratique médicale : la guérison provenant d'interventions « énergétiques » et la formation ne consistant pas en un enseignement de type académique ou technique ; mais en une série d'initiations ritualisées transmises de maître à disciple⁵¹ » en vue de transmettre aux étudiants non pas un seul savoir-faire mais aussi une sagesse et une intellectualité spécifiques (nous connaissons ces aspects en Occident lorsque nous parlons de « maître à penser »).

4. Le Reiki permet de vivre dans les sociétés modernes, qui sont essentiellement désacralisées et donc pathogènes du point de vue de la conception synarchique, particulièrement en Occident où toute idée de tradition et de devoir social est rejetée au profit de la subjectivité de chacun et de droits que tous revendiquent. Le Reiki est alors un moyen de penser clairement et conformément à la vérité naturelle et de garder son corps en bonne santé, comme l'indique Mikao Usui. N'est-ce pas là ce que propose le Taoïsme, en marge de la société impériale et de ses lourdes charges ?

Voyons cela.

⁵¹ Sans objectif lucratif et consacré à la diffusion d'informations, le portail <http://www.reseauproteus.net> est une filiale de la Fondation Lucie et André Chagnon, une société philanthropique canadienne active dans le domaine de la promotion de la santé et de la prévention de la maladie. Source : http://www.reseauproteus.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=reiki_th

A. Suivre la voie.

La recherche de la sagesse en Chine se fonde principalement sur l'harmonie. Pour les Taoïstes, elle se trouve en plaçant son cœur (et sa conscience, le caractère chinois du cœur désigne les deux entités) dans la « Voie » (le « Tao ») ; c'est-à-dire dans la même dynamique que l'environnement naturel. En retournant à l'authenticité primordiale et naturelle, en imitant la passivité féconde de la nature qui produit spontanément les « dix mille êtres », l'homme peut se libérer des contraintes sociales, de ses émotions et autres pensées, pour « chevaucher les nuages ».

Prônant une sorte de quiétisme naturaliste, le Taoïsme est un idéal d'insouciance, de spontanéité, de liberté individuelle, de refus des rigueurs de la vie en collectivité et de communion extatique avec les forces cosmiques. Ce Taoïsme des grandes chevauchées mystiques a ainsi servi de refuge aux lettrés marginaux, ou marginalisés par un bannissement aux marches de l'Empire, aux poètes oubliés, aux peintres reclus... et fascine aujourd'hui bien des Occidentaux. Cette attirance vers la marge a-t-elle exercé son emprise sur Mikao Usui, à un moment de sa vie où son existence ne semblait n'avoir aucun but ?

Pour se libérer des contraintes sociales, le Taoïste peut fuir la ville et se retirer dans les montagnes, ou vivre en paysan. Dans les « Entretiens de Confucius », un texte important de la « Voie », on trouve déjà cette opposition entre :

- d'une part ceux qui assument la vie en société et cherchent à l'améliorer (les Confucianistes) ; et
- d'autre part, ceux qui considèrent qu'il est impossible et dangereux d'améliorer la société, qui n'est qu'un cadre artificiel empêchant le naturel de s'exprimer (les Taoïstes) ; c'est à dire une dialectique peut-être analogue à la question de « l'engagement de l'intellectuel » comme nous la connaissions en Occident.

Le maître Zhuangzi utilise des images frappantes : un arbre tordu, dont le menuisier ne peut faire de planches, vivra de sa belle vie au bord du chemin, tandis qu'un arbre bien droit sera coupé en planches, puis vendu par le bûcheron. L'inutilité est garante de sérénité, de

longue vie. De même l'occupant d'une barque se fera insulter copieusement s'il vient gêner un gros bateau, mais si la barque est vide, le gros bateau s'arrangera simplement pour l'éviter. Il convient donc d'être inutile, vide, sans qualité, transparent, de « vomir son intelligence », de n'avoir pas d'idées préconçues sur les êtres et le moins d'opinions possible.

« Abandonnez ce que vous ne portez pas », enseigne un poème « koan » japonais. Ayant fait le vide en soi, le sage est ainsi entièrement disponible et se laisse emporter comme une feuille morte dans le courant de la vie. Il réalise l'injonction du Yi-King : librement « s'ébattre dans la Voie ».

On retrouve dans cette description un avant-goût de la philosophie de la retraite de Mikao Usui sur le mont Kurama : se laisser porter par la nature pour découvrir sa place naturelle. C'est ainsi que, alors que rien ne l'y dispose (ni études médicales, ni pratique thérapeutique antérieure) que Mikao Usui obtient un pouvoir de guérison. Alors que sa vie a été une suite d'échecs, il s'abandonne à la nature et découvre un nouveau moteur d'existence, qui l'entraînera dans un tourbillon de conférences et d'ateliers de son vivant, avec une immense popularité au Japon après sa mort, puis dans le monde entier.

Reste que le Reiki est loin de pousser au retrait du monde, et en ce sens, il converge bien plus avec le Bouddhisme et sa notion de « Dharma » (devoir personnel et social). Nous aurons l'occasion d'y revenir et de constater que les cinq Principes du Reiki sont un produit assez typiquement bouddhique.

B. La plénitude du vide.

La plénitude du vide pourrait passer pour un paradoxe purement formel, un pur jeu de l'esprit. Le chapitre XI du « Dao De Jing » fournit des analogies plus éclairantes : la roue tourne par le vide du moyeu ; la jarre contient d'autant plus qu'elle est creuse ; sans les trous des portes et fenêtres, à quoi sert une maison ? La page se conclut par une formule que l'on peut traduire : « du plein, le moyen ; du vide, l'effet ».

Cette interprétation volontairement abstraite trouve une application universelle, par exemple, en stratégie militaire. « L'Art de la guerre » de Sunzi présente un chapitre, au titre paradoxal « du plein et du vide », où le guerrier explique très concrètement comment un Général doit disposer du lieu de bataille (le plein) comme un potentiel (les moyens), de passes ou d'entrées (des vides) où il attire l'adversaire de son plein gré pour le battre sans le moindre effort (l'effet). La fable du coq de Zhuangzi, qui vaincra sans combat, est une autre illustration de la vertu supposée du vide intérieur.

L'inutilité sociale, l'absence de qualités effectives qui est présence en puissance de toutes les qualités possibles, la vacuité d'un cœur libéré de tout souci mondain, sont les aspirations les plus courantes de la voie taoïste. On peut se retirer du monde pour s'en approcher, mais ce n'est ni nécessaire, ni suffisant. Pour réaliser cette libération, pour « trouver la Voie », un des moyens possibles est l'utilisation des paradoxes. Il y en a beaucoup dans le « Dao De Jing » : c'est sans sortir de chez soi qu'on connaît le monde ; c'est en ne sachant pas qu'on sait ; c'est quand on agit le moins que son action est la plus efficace ; la faiblesse est plus forte que la force ; la stupidité marque l'intelligence suprême ; ou la civilisation est une décadence.

Le but de ces paradoxes semble d'abord de briser la pensée conventionnelle, de rompre les chaînes logiques et casser le sens des mots, comme le cultivera plus tard le Bouddhisme Zen du Japon. C'est aussi une arme polémique contre les doctrines qui s'instituent, par exemple le Confucianisme. Mais il y a certainement aussi, comme pour le paradoxe du vide, une manière de pratiquer ces paradoxes qui

apporte une efficacité, justifiant l'intérêt encore porté à ce texte. Son secret semble un mystère vivant, et non pas une mécanique vide. C'est là la raison qu'il vaut mieux laisser faire les choses d'elles-mêmes.

Le soin de Reiki relève de cet état d'esprit : le praticien pose les mains et laisse faire, comme un téléphone que l'on connecte à son ordinateur pour recharger sa batterie d'électricité et le synchroniser. Le patient est le portable ; le cosmos est le disque dur chargé d'informations salutaires et la source d'énergie. L'analogie est assez efficace. Elle est typiquement taoïste.

C. Le laisser-faire.

Si on « laisse faire » la nature et ses dix mille êtres, ils croissent et se multiplient. Si on ne cherche pas à gouverner les hommes, ils s'auto-organisent spontanément de la meilleure façon possible. Cette idée qui peut sembler libertaire, ou tout du moins libérale, doit être remise en contexte social chinois traditionnel. Le « Dao De Jing » est également, en effet, un manuel de politique et de magie-mystique.

Le Taoïsme se fonde sur l'antique croyance chamanique d'une action efficace du Prince - au sommet de la pyramide sociale - par le jeu des correspondances entre les microcosmes et le macrocosme. Ainsi le simple fait pour celui qui dispose du « Mandat du Ciel » (l'Empereur) de décrire dans sa maison la suite des saisons en déménageant régulièrement d'une salle à l'autre, assure que la pluie viendra à son heure féconder les champs, que l'hiver durera le temps voulu, etc. L'inaction apparente n'empêche pas l'action effective.

Si la circulation saisonnière dans sa maison assure la bonne marche de l'Empire, c'est parce qu'il y a « résonance » et effet d'entraînement - ou d'engrenage - entre la maison du Prince et son Empire. C'est-à-dire que la maison du Prince est conçue comme une représentation « homothétique » du monde. D'ailleurs, les éclipses, famines ou inondations sont interprétées aussitôt comme un dérèglement des mœurs dans la maison du Prince⁵². Il en est responsable et c'est à lui que l'on demande des comptes en cas de problèmes. Cette responsabilité première peut lui coûter la vie, ainsi qu'à toute sa famille.

Cet usage du pouvoir explique les pratiques du mégalithique en Europe, où l'on a retrouvé nombre d'aristocrates de haut-rang dans les houillères, abattus à la hache près de sanctuaires assurant le rôle de nombril du monde. C'est le cas en Irlande, en particulier, et aux Pays-Bas, où les conditions climatiques ont conservé les corps. Toutefois,

⁵² Cette idée d'une inaction efficace a également pu être prônée par des penseurs plus rationnels, quand ils souhaitaient contenir les caprices des princes et limiter leurs dégâts sur le peuple.

on peut légitimement penser que la pratique était généralisée. Les nobles sont essentiellement des médiateurs, ayant gardé un contact intégral avec la nature, qu'il savent encore lire dans ses présages, et dès lors capables de veiller à l'organisation et au fonctionnement juste de la société. Les artisans et les paysans, déconnectés des réalités naturelles, n'en sont plus capables. On a là le « contrat social » originel, qui liait les castes entre elles.

Le « laisser-faire », ou « wu-wei », de l'individu, a une grande portée dans le Taoïsme, qui s'attache à cultiver l'efficacité particulière qui découle de l'absence d'intentions. L'activité de certains artisans est minutieusement décrite par Zhuang Zi. Il montre un boucher ou un charron qui ont acquis la plus grande maîtrise de leur art après des années d'apprentissage, mais surtout, qui peuvent oublier les règles et la matière qu'ils travaillent, lorsqu'ils sont conduits par le « Tao » et identifiés à lui. Ils laissent les gestes et leur corps opérer seul, sans intention consciente de la volonté. L'art le plus humble permet à tous d'atteindre un absolu.

On retrouve cette idée dans le Reiki, où la guérison est guidée par l'intuition, développée dans la pratique de la méthode. Mikao Usui déclare⁵³ tel un taoïste :

« Ma médecine naturelle Reiki est originale car elle est basée sur l'intelligence intuitive de l'univers. Ce n'est pas une construction mentale humaine. Par ce pouvoir, le corps demeure en bonne santé et la conscience en tire joie de vivre et paix intérieure » ;

« Ma méthode est d'aider le corps et la conscience avec le pouvoir intuitif de l'univers » ;

« Je n'ai reçu cette méthode de personne, ni non plus étudié les pouvoirs psychiques de guérison. J'ai réalisé que j'avais reçu accidentellement un pouvoir de guérison lorsque j'ai éprouvé l'air et la respiration d'une façon inédite et mystérieuse alors que je jeûnais. J'ai mis du temps à comprendre exactement de quoi il s'agissait, bien que je sois l'initiateur de cette méthode. Des érudits et des hommes intuitifs ont étudié ce phénomène (de tout temps) mais la science

⁵³ Voir l'interview de Mikao Usui et son introduction au « Hikkei », au Tome 1 de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui ».

moderne ne peut lui donner une explication. Je pense qu'un jour, cela viendra naturellement » ;

« Tout être a un pouvoir de guérison. Les plantes, les arbres, les animaux, les poisons, les insectes, et spécialement l'homme qui a une place un peu à part dans son environnement. La méthode de soin naturel Usui aide à manifester ce pouvoir inhérent à tout être humain (...) Tout homme, femme, enfant, jeune ou vieux, tout le monde peut recevoir l'initiation de Reiki, soigner autrui et se soigner (...) On peut penser que ce n'est pas envisageable d'acquérir un tel pouvoir en peu de temps, pourtant, nous le faisons et avec raison ».

Le Confucianisme, qui s'est tant opposé au Taoïsme en Chine, est à l'opposé et préfère instituer des hiérarchies artificielles. Il est tout de même réaliste quant aux limites du polissage des consciences :

« Même subalternes, tous les arts et les places sont respectables. Mais à trop vouloir y chercher, on s'y enferme. L'honnête homme n'aura pas de métier⁵⁴ ».

On rencontre tous les jours des situations qui montrent que le vouloir peut interférer avec l'action du corps et produire des œuvres ratées. Une part d'« inconscience » est souvent nécessaire pour peindre, écrire, sculpter, chanter. Qui veut bien faire n'arrive au mieux qu'au médiocre. Pour un créateur, aspirer au Beau ne conduit souvent qu'à des œuvres, qui sentent la sueur et la colle. Voilà un des paradoxes humains des plus fertiles décelés par le Taoïsme, et tout l'art chinois, ainsi que sa critique, s'en ressentent.

Le Reiki, avec cette part d'inconscience, car finalement la plupart des praticiens ne savent pas vraiment comment il opère et ce qui se passe lors des soins (en particulier les soins à distance), s'inscrit bien dans ce laisser-faire taoïste, que le Zen aura reçu du Taoïsme. Mikao Usui l'affirme lui-même : sa méthode consiste premièrement à soigner notre manière de penser, qui doit être saine et en accord avec la vérité

⁵⁴ Entretiens de Confucius, 19:4.

(l'harmonie naturelle). De là, il est possible de maintenir son corps en bonne santé⁵⁵.

Ce paradoxe taoïste est celui du Reiki : sans médicament, sans rien faire, simplement allongé, le patient reçoit l'imposition des mains. Et dans cet instant dérisoire, c'est toute l'harmonie cosmique qui se rappelle à lui pour le guérir. On verra lors de l'étude des explications scientifiques du Reiki (au Tome 3), que cet exercice n'a rien de loufoque. Nous sommes malades de nos habitudes de pensée perverses et la méthode de Mikao Usui entend nous en débarrasser en nous immobilisant un instant, loin du jeu de masques de notre vie sociale.

Car, en effet, être bien intégré dans une société malade, n'a jamais été le signe d'une bonne santé mentale. Nous l'oublions, pour jouir du confort matériel de nos sociétés décadentes ; mais nous en tombons malades. La nature a ses lois et elle rappelle vite son équilibre fondamental : tout déséquilibre est immédiatement compensé par un autre au sein de la grande chaîne des relations entre les êtres. C'est ainsi que la civilisation, avec ses artifices, doit être équilibrée par un contre-courant en son propre sein. Et ce contre-pouvoir est l'initiation spirituelle. Lorsqu'elle est absente, la civilisation se corrompt sur le mode décrit par Platon dans « La République » et finit en tyrannie sanguinaire.

C'est parce que l'Occident a perdu les clefs de sa science cachée, c'est à dire que son autorité spirituelle a été déchuée pour avoir persécuté ceux chargés de l'initiation, que sa religion a été subvertie par la noblesse (renversée à son tour par les marchands) et que se sont imposées les contre-initiations de l'époque moderne. L'initiation authentique était principalement animée, au Moyen-Âge, par la Chevalerie et l'Ordre des Templiers.

Lorsque le roi de France Philippe IV (le Bel) et le pape Clément convergent pour anéantir l'Ordre en 1307, ils marquent l'oubli par

⁵⁵ Voir l'interview de Mikao Usui et son introduction au « Hikkei », au Tome 1 de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui ».

l'Eglise de l'ésotérisme chrétien et également la fin de l'initiation seigneuriale. La « malédiction » de Jacques de Molay⁵⁶ est un constat amère. Le sort fatal de la civilisation occidentale est déjà scellé.

L'Occident est mort à Paris, sur l'Île aux Juifs, le 18 mars 1314. Déchue, sa civilisation ne pourra désormais plus être que rejetée : le départ est donné aux conquêtes maritimes, poussées par les usuriers, et de ce qui sera appelé la colonisation, c'est à dire essentiellement la fin de la société traditionnelle médiévale et la fuite des Occidentaux vers d'autres cieux. C'est cette explosion sociale que redoutait le Taoïsme et qu'il a su encadrer et prévenir. La Chine n'est pas tombée dans le piège de l'usure et de l'expansion coloniale.

Voyons comment et quel message le Japon de Mikao Usui a tiré du « Tao », à l'heure où la finance anglo-saxonne illuminatiste s'appuyait sur le nationalisme nippon et promouvait une politique d'expansion hors de l'archipel. Ils amèneront le pays à sa mise au ban des Etats, avant les humiliations atomiques et l'occupation américaine.

⁵⁶ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_de_Molay

D. Le rejet de la civilisation, comme retour au charisme naturel.

Alors que la plupart des personnages de la mythologie chinoise sont des héros civilisateurs, qui ont donné aux hommes les inventions (agriculture, irrigation, médecine ou l'écriture), le Taoïsme s'affirme contre la technique.

Pour l'illustrer, une parabole de Zhuang Zi met en scène un paysan taoïste qui, bien que connaissant l'usage du « chadouf » (qui lui économiserait beaucoup de temps et d'énergie pour arroser ses champs), aurait « honte de s'en servir », parce que cette technique artificielle va à l'encontre de la nature.

Allant dans le même sens, le paragraphe 80 du « Dao De Jing » propose un « retour aux cordes nouées » (ancêtres des systèmes d'écriture). Ce même texte va plus loin : des villageois ne rencontrent pas de toute leur vie les villageois du hameau, qui est à portée de vue. Si l'on suit cet enseignement, la société, proposée par Lao Zi comme idéal de simplicité, est une constellation de villages autonomes sans liens entre eux et d'humains sans curiosité, ni pour les outils permettant de leur faciliter la vie, ni même pour le monde extérieur. On ne sait pas ce qui dans cette intention tient du paradoxe ou de la provocation calculée, d'un choix individuel, ou réellement d'un projet politique.

Ainsi le paragraphe 3 (dans les traductions européennes) invite à lire : « Vider les têtes, remplir les ventres » comme principal conseil au Prince. On a là une illustration de l'idéologie réactionnaire la plus pure, le retour au passé invoqué étant celui d'un mythe. On se moque des faits, qui ne sont que points de vue. On s'en tient à la fable, qui éclaire tout. L'ignorance du peuple assure un pouvoir invisible et actif, sans rien faire, parce que de toute manière la vérité ne l'intéresse pas. Ce qu'il veut et être bien gouverné, dans l'abondance et la sécurité. Il se moque sagement du reste, de l'intelligence comme des événements du passé.

Traduire du chinois poétique aussi ancien que le « Dao De Jing » tient souvent de l'interprétation, influencée par l'héritage d'une tradition.

Ici, l'orientation est plutôt confucéenne. La phrase complète a ainsi été plutôt lue dans les milieux taoïstes comme une technique mystique, de connaissance de soi et de renforcement de la santé :

« le saint agit en vidant son cœur, nourrissant le nombril ; il abandonne le vouloir, pour affermir ses os ».

Cœur et tête ont un même caractère idéogramme en mandarin. La respiration abdominale est censée nourrir le nombril, pratique clairement admise ensuite comme contribuant à la longévité : la persistance des os. Ce petit exemple indique les limites d'une interprétation close des textes taoïstes. Il faut en accepter la polysémie, d'abord dans les langues européennes, mais aussi en chinois. Le Reiki peut être abordé de la même manière : il relève du mystère, de la mystique, tout autant que de la médecine. Il contient une infinité de variations de sens.

L'attitude la plus prudente à l'égard de Zhuangzi et surtout du Laozi, comme des textes de Mikao Usui, est de les lire comme des énigmes intellectuelles et sémantiques. Leurs sens n'ont pas été épuisés en de nombreux siècles de tradition chinoise, ni par les différentes écoles de Reiki. L'Occident vient avec ses clés, qui ouvrent de nouvelles portes sur ses propres paysages. Cependant, elles ne permettent pas plus de les comprendre définitivement ? Ce paradoxe est le propre des textes vivants.

La lecture du « Dao De Jing » a été continue, avec une longue histoire de commentaires, mais aussi de pratiques différentes du texte. Comme les classiques confucéens, il a été parfois au programme des concours mandarinaux, donc chargé d'un commentaire scolastique reflétant les préoccupations politiques d'une époque. Il s'y ajoute le destin des œuvres reconnues, mais à la marge, d'être servies par des génies individuels, un peu comme le « Yi Jing ». Enfin, il y a un usage très singulier pour l'histoire des religions de livres, le texte est sacré, mais il n'a pas d'auteur divin. Certains lui accordent les pouvoirs d'une magie, sans pour autant le cacher dans un ésotérisme puisqu'il est aussi lu publiquement. Ce prestige a en tous cas inspiré tout le Taoïsme postérieur.

Le « Hikkei » de Mikao Usui doit être traité de la sorte : il est public, il est technique, il est sacré sans être révélé, mais son sens profond est caché et doit faire l'objet d'un retour sur soi. La méthode Usui est un produit de l'Orient traditionnel, elle n'est pas un stage de new-âge pour bourgeois-bohème, avec ses maîtres de l'astral et toute la confiture mercantile américaine. Elle a un vocabulaire, qui n'est pas la soupe de la théosophie. Elle a un esprit, qui ne relève pas du spiritisme de Khardec. Elle est exigeante, et ne cède rien au laisser-aller moderne.

Quoiqu'il en soit, le Reiki a ceci de commun avec le Taoïsme qu'il révèle sa contre-nature purement initiatique, à l'envers des contraintes de la civilisation. On retrouve ici le « banquet » gréco-romain, qui permet de retrouver le charisme naturel hors des contraintes de la civilisation. A ce titre, ce banquet, comme la « fête de l'âne » du Moyen-Âge, marquent un temps où les charges sociales sont abandonnées, dans un élan égalitaire, et même inversées. C'est un espace, hors de la société et sa hiérarchie, un temps de respiration, hors de la liturgie religieuse et des offices publics, où les hommes retrouvent entre eux un lien naturel d'égalité, sans contrainte, où ils peuvent laisser la nature agir d'elle-même en eux.

Une telle fête a lieu à Kurama-yama tous les douze ans et est marquée par l'illumination d'un versant de la montagne par un idéogramme « Daï » de feu, de plusieurs dizaines de mètres. Le but est de faire le vide, après un cycle astrologique complet (cycle de douze ans en astrologie chinoise). Nous connaissons ce rite avec nos « bonhomme-hiver » et « roi du carnaval », brûlés au final de la fête et marquant le retour du printemps.

Dans un tel moment « hors des contraintes sociales », laisser faire la nature, en opérant le vide en soi, telle est la voie que propose le Tao. En ce sens, le soin de Reiki, avec son effet de vide et de chaleur mystérieuse, apparaît comme un pur produit de la mentalité taoïste, sans doute transmis au Japon par le Zen. Mikao Usui aurait pu être inspiré lors d'un de ses voyages en Chine, auxquels fait allusion la stèle de Saihoji. Il faudra donc chercher une preuve ailleurs, d'une

source d'inspiration taoïste. L'idéogramme Reiki fournit une excellente piste pour cette enquête.

Sous-section 2. L'idéogramme taoïste du Reiki.

Maintenant que nous en savons plus sur le Taoïsme, et la manière dont il aurait pu inspirer le Japon et Mikao Usui, nous pouvons nous intéresser à l'idéogramme utilisé pour écrire le terme « Reiki » en japonais. Et il s'avère que cet idéogramme est non seulement chinois, comme la plupart des « kanji » japonais originaux, mais aussi d'inspiration visiblement taoïste. On distingue ici le terme « Reiki », utilisé dans le Bouddhisme comme le Shintô avec des sens différents, pour nous intéresser à la manière de l'écrire.

L'idéogramme utilisé pour désigner le Reiki par Mikao Usui comprend, en effet, trois éléments au cœur de la doctrine impériale de Chine :

- « Amé », la pluie ou l'influence du Ciel ;
- « Wang », l'Empereur ou le médiateur cosmique ; et
- « Tchi », le souffle du corps humain, constituant notre Terre intérieure.

§1. « Amé », l'influence céleste ou spirituelle.

L'influence « Amé » est définie clairement par un des traités chinois d'acupuncture, le « Nei Tching Sou Wen », en son chapitre 29 :

« La création reçoit l'énergie du Ciel et tout événement se conforme à celle-ci. C'est pourquoi les planètes ne sont pas cause de désordre en elles-mêmes (nda. les constellations, traversées par ces planètes, sont, elles, facteur d'ordre dans le système chinois), ne président pas aux événements, étant elles-mêmes des événements, mais c'est tout un ensemble, en transformations cycliques, qui fait s'interpénétrer les influx céleste et terrestre. Les planètes ne sont pas des agents des événements, elles ne font qu'y participer ; elles ne sont pas une cause, laquelle est dans le Tout² ».

« Amé » est donc l'ordre (cosmos, qui s'oppose en grec à chaos, le désordre), tel qu'il résulte du cercle des constellations zodiacales et tel qu'il se projette dans les douze principaux méridiens convoyant le souffle interne dans le corps humain. En effet, ces canaux, appelés péridromies, sont l'objet d'une attention rigoureuse de la part de l'acupuncture et associés aux principaux organes physiologiques.

Toutefois, selon le point de vue taoïste, les constellations et planètes n'agissent pas, par un effet mécanique, thermodynamique, électromagnétique ou autre, sur notre biologie. Les astres sont soumis aux mêmes lois de l'univers, que nos canaux internes. C'est uniquement à ce titre qu'ils peuvent servir d'index extérieurs aux modifications et rythmes intérieurs, justifiant ce fait anthropologique universel qu'est la science astrologique.

Rappelons, en rapport avec « l'influence du Ciel », qu'elle apparaît curieusement à l'origine de la révélation du Reiki :

« Un jour, il se rendit sur Kurama-yama pour pratiquer le Shyugyo, une célèbre pratique ascétique. Au matin du dernier jour de sa retraite (le 21^{ème}), il sentit une influence spirituelle très forte au-dessus de lui et obtint la réalisation de la voie bouddhique. Cette influence se manifesta tout de suite en tant que pouvoir de guérison miraculeuse (Ryoho) » (stèle de Saïhoji).

Si l'on s'en tient à une interprétation stricte du Taoïsme, cette influence spirituelle que ressent Mikao Usui est un processus subjectif. Tout se passe dans son corps et sa conscience. C'est certainement un changement médical ou biologique (dans l'activité électro-magnétique et, de là, chimique de son cerveau) qui intervient, en relation avec une décharge de géomagnétisme et certaines positions astrologiques.

Il n'y a aucun « rayon venant de l'autre côté de l'univers pour frapper la tête de Mikao Usui », comme on l'affirme dans les écoles de Reiki new-âge. C'est d'un processus interne dont il s'agit, même s'il peut générer une expérience subjective au dehors, de type hallucinatoire. Il est vrai que dans les spiritualismes, c'est surtout cette hallucination accompagnée d'agitations qui sont recherchées ... pourrions-nous ici lancer avec une pointe d'ironie. Dans le Reiki originel, ce n'est pas du tout le cas.

Mikao Usui le déclare sans ambiguïté à la question de savoir si le Reiki est similaire à l'hypnose et aux techniques de suggestion modernes, mises en oeuvre depuis dans les sectes du nouvel âge californien mais déjà à la mode dans le monde occidental au premier tiers du XXe siècle :

« Non, il n'y a rien de similaire au Reiki dans les techniques actuelles. Ma méthode est d'aider le corps et la conscience avec le pouvoir intuitif de l'univers. Méthode que j'ai obtenue après mon ascèse spirituelle, longue et difficile ».

« Oui, on pourrait dire cela (que le Reiki une méthode psychique de traitement). Mais on peut également dire que c'est une méthode de traitement réellement physique. La raison est que, durant le soin de Reiki, de la force et de la lumière émanent du corps du soigneur lui-même, particulièrement de la bouche, des yeux et des mains ».

Dans le Taoïsme, « Ling » (identique à ce que nous lisons « Rei » en japonais dans l'idéogramme Reiki) décrit bien un processus extérieur. Il est composé du signe « Amé », la pluie et par extension, l'influence des astres, du cosmos et de l'univers au-dessus de nos têtes. Ce

« monde du dessus » est réputé abriter des forces mystérieuses pour les nomades ; et des forces cosmologiques pour les sédentaires, que le Taoïsme symbolise comme des dieux (les « Immortels »), le Confucianisme comme des fonctionnaires, le Shintô comme des « Kamis » ou le Bouddhisme sous forme d'Eléments, représentés par des Bouddhas et leurs acolytes. Nous utilisons de nos jours des formules algébriques, nos ancêtres recourraient à des images frappantes pour leur culture. Pour les Chinois, ce sont les « Immortels taoïstes », sortes de fonctionnaires célestes.

A vrai dire, rien ne s'oppose à ce que ces personnages culturels représentent de manière naïve ce que la science moderne appelle des images fractales. C'est à dire de grands schémas sur lesquels se structure le vivant et la matière. Nous y reviendrons au Tome 3 de notre ouvrage à propos de la radionique. On a même remarqué que les êtres animés se structuraient à partir du nombre cinq ; les êtres inanimés (minéraux) à partir du nombre six.

Ces grandes structures avaient déjà été identifiées par les Anciens, car le mode de pensée humain est avant tout heuristique⁵⁷. S'ils attribuaient des animaux ou des objets à la forme des constellations traversées par l'écliptique du Soleil ou de la Lune, qui forment ainsi des fractales naïves, ce sont surtout les cinq Eléments qui ont été au cœur des considérations. « Ling" (et donc « Rei », dans « Reiki ») désignerait donc ces schémas célestes (douze animaux célestes du zodiaque, Immortels taoïstes, Mentors bouddhistes), qui sont les archétypes subtils de la réalité. La matière les rend simplement

⁵⁷ Voir au Tome 3, ce que nous expliquons sur les modes humains de la cognition. Le mode de raisonnement de l'Homo sapiens est nommé symbolique ou encore « heuristique ». Eric Raufaste, maître de conférences en psychologie cognitive à l'Université de Toulouse le Mirail, le définit ainsi : « Son principe est de réduire la complexité d'un problème en ne raisonnant que sur un sous-ensemble de celui-ci » (« Science et Vie », septembre 2004, n°1044). L'opération mentale consiste principalement à : 1 - à ne se focaliser que sur un point qui nous semble le plus caractéristique de la situation ; 2 - à le comparer à nos préjugés et à notre mémoire (problème complexe puisque notre mémoire n'est pas fixe comme celle d'un disque dur de P.C. mais paradoxale, comme le confirme le syndrome des mémoires inventées connu des criminologues) ; 3 - à en conclure de l'action adéquate.

visibles, à moins que la pollution introduise des distorsions vecteurs de maladies.

« Ling » (et donc « Rei », dans « Reiki ») recoupe ainsi plusieurs sens :

- d'un point de vue archaïque : la pluie « Amé », appelée par l'homme nomade (et on retrouve ici le rite shintoïste de la mise en culture du sol) ;
- du point de vue du Taoïsme chinois et du Shintô d'Etat japonais, l'influence du Ciel diffusée par l'Empereur, auquel le Bouddhisme japonais substituera le grand Bouddha « Vairochana » (« Daïnichî Nyorai », jap.) et sa « force de vie universelle de vie ».

Souvenons-nous que Kurama-yama, où Mikao Usui découvre accidentellement le Reiki, est un site impérial, dans la continuité du palais de Kyoto, et le lieu de descente de « Mao-son », le « kami » de Vénus ayant fondé la civilisation nippone.

L'idée exprimée à Kurama-yama, et dans l'idéogramme japonais Rei, se retrouve dans presque toutes les grandes civilisations où Vénus, avec son partenaire Mercure, est considérée comme la planète de la sédentarisation, comme du nomadisme. Son apparition, le matin et le soir, rythme en effet la vie des hommes. La planète Mercure, le dieu des échanges et de la connaissance, « Budha » en Inde, est donc associée en sanscrit à l'Eveil (« Bodhi »).

« Rei » pourrait donc désigner deux formes distinctes de croyances et techniques :

- ce que nous nommons, en Occident, la « spiritualité » (dans le Shintô, « Rei » est le monde spirituel d'en-haut), et qui concerne normalement les nomades, et auquel a trait le Chamanisme ;
- « l'ésotérisme », pour les sédentaires (c'est à dire l'envers initiatique de l'organisation sociale, et qui est donc extra-religieux).

Cette science, dans les deux cas, s'obtient par la contemplation de la nature, dont les forces en action sont alors connues intuitivement. La « Prajna-paramita », la sagesse intuitive de l'univers à laquelle Mikao Usui attribue l'effet du Reiki, en est le fruit ; qu'elle soit obtenue par

la spiritualité spontanée des nomades ou l'initiation occulte et l'ésotérisme des sédentaires.

La nature est alors un livre, un symbole intégral du réel (symbole, du grec « sumbolon », réunir ce qui est, en apparence, distinct), des forces en action dans l'homme. En se connaissant soi-même, on connaît ainsi le cosmos et les dieux qui l'habitent, comme l'enseignait le fameux fronton du temple antique de Delphes en Grèce.

Comme le rappelait René Guénon :

« Dans la nature, le sensible peut symboliser le suprasensible ; l'ordre naturel tout entier peut, à son tour, être un symbole de l'ordre divin ; et, d'autre part, si l'on considère plus particulièrement l'homme, n'est-il pas légitime de dire que lui aussi est un symbole par là même qu'il est a créé « à l'image de Dieu » (Genèse, I, 26-27) ? Ajoutons encore que la nature n'acquiert toute sa signification que si on la regarde comme nous fournissant un moyen pour nous élever à la connaissance des vérités divines, ce qui est précisément aussi le rôle essentiel que nous avons reconnu au symbolisme⁵⁸ ».

Quant à ces grandes images fractales que symbolisent les cinq Éléments, difficile de ne pas en dire un mot. Nous verrons, dans une dernière sous-section à la suite, que cette science est une merveille pour ceux qui en saisissent la portée, notamment les maçons, opératifs comme spéculatifs.

Les symboles de la méthode sont d'ailleurs en relation avec des groupes d'astres et des mouvements cosmogoniques assez évidents. Le dessin des constellations du zodiaque est à l'origine de douze idéogrammes de base de l'écriture chinoise, désignant cet index céleste du rythme de la vie. Pour les Chinois, ce cycle s'opère de « Wei », la croissance de la végétation, à « Wou », la fin du cycle et le faite de l'ascension végétale. Rappelons que la symbolique traditionnelle associe universellement le psychisme à l'activité des végétaux ; comme tend partout à le démontrer le terme de

⁵⁸ René Guénon, « Symboles de la science sacrée », NRF Gallimard.

« néophyte » désignant l'initié, dont le bandeau a été délié.

La vision du macrocosme céleste et cette projection dans le microcosme humain sont intéressantes au regard du sens à accorder à un des symboles utilisés dans la méthode de soin à distance du Reiki. En effet, la prononciation japonaise en est « Hon-Sha-Ze-Sho-Nen », de : « Hon », l'origine ; « Sha », l'être vivant ; « Ze », le « dharma » au sens d'entité ou d'identité essentielle ; « Sho », la perfection et « Nen », l'actuel ou le cœur.

Les idéogrammes utilisés pour parvenir à ce signe sont issus du mandarin. Comme bons nombres de signes chinois, ils reprennent le dessin des constellations : ici du Cancer au Poisson (du Serpent au Tigre en astrologie chinoise). C'est à dire, à rebours du sens annuel, de l'Été, pinacle de la végétation, au Printemps, son impulsion première représentée par « Hai », l'homme et la femme au foyer manipulant la navette à tisser.

Le sens du symbole serait de ramener la végétation, donc le psychisme, à la source de l'impulsion de vie et au tissage originel du monde dominé par la polarisation masculin / féminin, ou Yin / Yang. La tradition orale du Reiki confirme cette intention.

Quant au tissage de la réalité, nous retrouverons cet aspect dans les mouvements directionnels du Tantrisme bouddhique. Le centre subtil du cœur y apparaît comme le siège de l'âme, du psychisme, où la volonté doit unir en ce point du corps les deux polarités du mouvement cosmique créateur : vie et mort, ciel et terre, haut et bas, droite et gauche, masculin et féminin ainsi que tous les antagonismes. C'est parce que ce point du cœur, où la dualité cesse, n'est plus atteint, ou que son influence ne fait plus ressentir sur la pensée, les émotions et les processus corporels, que les maladies psychiques, puis physiques, apparaissent.

En ramenant le méditant dans ce centre du cœur, le Reiki vise à dépolariser les antagonismes et à rétablir dans le corps un fonctionnement de son énergie subtile sur le modèle de la nature, et même des grands schémas à l'œuvre dans le vivant. Cette « énergie

subtile » interne est ce que les Chinois nomment « Tchi », et qui se trouve être présent dans l'idéogramme « Reiki » (« Ki » est donné comme la traduction japonaise de « Tchi »).

§2. Le « Tchi », la substance subtile des êtres.

Le « Tchi », dernier élément du ternaire de l'idéogramme Reiki, est en rapport avec cette énergie du cœur que nous venons de décrire ; ici encore comme base de l'activité psychique. Il est analysé en Chine au travers de la doctrine des cinq Eléments, que nous avons envisagée plus haut, en un tableau dit des « Dix Troncs ».

Ici, les considérations ne sont pas inspirées de l'état naturel, comme dans la dynamique duodénaire que nous avons présentée à propos de « Ling » / « Rei » (voir plus haut), mais du cycle des cultures :

« Les caractères des Dix Troncs se présentent comme groupés en une liste qui est un résumé de l'histoire des plantes (nda. cultivées) au cours de l'année, reflétant les préoccupations d'un peuple d'agriculteurs sédentaires. Cette connotation agricole des idéogrammes ne se retrouve pas dans le cycle duodénaire, d'inspiration essentiellement nomade⁵⁹ ».

Le cycle commence avec « I », le premier tronc, lié à l'élément Bois (deux troncs par élément) et représentant la poussée du germe pour se libérer. Il finit avec « Ping », l'impulsion intériorisée et le feu devant la maison. Le mouvement est clair de la germination à la moisson, suivi de la mise au grenier du grain et la destruction par le feu de la balle des céréales. Il s'agit donc ici d'une parabole, comme celles qu'utilise Jésus dans les Evangiles, ici destinée à des agriculteurs sédentaires.

Cette vision est intéressante si on la rapporte au second symbole du traitement à distance du Reiki. Dans l'écriture japonaise, sa prononciation « Sei-He-Ki » ou « Sei-Hei-Ki » signifie « aller au cœur de la tradition », revenir au centre, vers ce qui est droit, à la vérité et à la réalité ultime pour éliminer les pensées déviantes et les émotions perturbatrices. Le symbole permet, selon la tradition orale, de distinguer, au sein de nos états psychiques, le bénéfique du pathologique. Gardons en conscience que pour Usui :

⁵⁹ Jean Fabre, « Les repères de l'empereur Jaune », France, Editions Pardès, 1984.

« Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme ».

Dans ce contexte des moissons, « Sei-He-ki » revient à engranger le bon grain et brûler le résidu ; allégorie de l'hygiène comportementale. Nous en reparlerons dans le cadre bouddhiste à propos des « vents karmiques ». Toutefois, en Chine, les états psychiques engendrés par une perturbation du système des cinq Eléments (soit du fait du lieu, soit du fait du temps, soit du fait d'une mauvaise hygiène), sont réputés facteurs de « kouei » et de « po » ; termes improprement traduits par « démons ». Dans le contexte chinois, ils marquent sur le système subtil des méridiens l'effet d'une pensée ou d'une émotion peu adéquates. Cette « marque » perturbe la circulation naturelle du « Tchi » et son accumulation est la source même de la maladie.

Ces éléments pathogènes doivent être extériorisés par la transe (comme dans le chamanisme) ou les exorcismes (des religions). A défaut, ils s'installent, perturbent le fonctionnement du corps et produisent la maladie. Selon cette manière de voir les choses, les cellules cancéreuses ne sont que de simples éléments de notre propre corps ayant oublié leur programme génétique (A.D.N.) de naissance, vie et mort. En se maintenant, elles désorganisent l'activité cellulaire normale, puis tout le fonctionnement organique. L'issue de cette action pathogène est la mort, à moins d'exorciser la tumeur cancéreuse par de la chirurgie. La médecine chinoise n'attend pas que la maladie soit devenue physique : elle agit alors que le dysfonctionnement apparaît au niveau subtil, sur le trajet du « Tchi » dans le corps.

Cette action de guérison au niveau subtil est le propre des indications, de la médecine chinoise, sur la manière de remettre en route le fonctionnement normal des « essences neurales » et le système de circulation du « Tchi ». Les nomades le faisaient par des invocations ; les sédentaires doivent faire appel à la diététique, à la pharmacopée, à l'acupuncture et au final même parfois à la chirurgie. En replaçant le malade dans la perspective du nomadisme, comme le fait l'Empereur pour la collectivité lors des rites publics ou l'Impératrice dans les cercles initiatiques occultes, le Reiki vise à cet exorcisme et à ce

rétablissement du fonctionnement normal du « Tchi » dans le corps. Il le fait par ces invocations que sont les symboles et les autres pratiques orales du Reiki.

L'imposition des mains demeure une technique plus mystérieuse encore, puisqu'elle suppose une médiation par celui qui transmet le soin de quelque influence extérieure. Toutefois, nous avons bien rappelé préalablement que pour les Chinois, les astres sont de simples index célestes de mécanismes internes, ils ne sont pas une cause externe. De même, il n'y a pas, dans le cadre du Taoïsme, de « force universelle » extérieure, que le pratiquant de Reiki « canaliserait » comme un fluide. Le processus est interne : il s'agit pour le praticien d'éveiller dans le corps du patient, son propre pouvoir d'auto-guérison.

Mikao Usui est très clair sur cette médiation, et non sur le fait que le praticien n'est pas le « canal » d'une force venue d'on ne sait où. Il précise dans son interview (consignée au manuel de soin) :

« Tout être a un pouvoir de guérison. Les plantes, les arbres, les animaux, les poisons, les insectes, et spécialement l'homme qui a une place un peu à part dans son environnement. La méthode de soin naturel Usui aide à manifester ce pouvoir inhérent à tout être humain (...) Tout homme, femme, enfant, jeune ou vieux, tout le monde peut recevoir l'initiation de Reiki, soigner autrui et se soigner (...) On peut penser que ce n'est pas envisageable d'acquérir un tel pouvoir en peu de temps, pourtant, nous le faisons et avec raison ».

Et puisque nous venons de considérer le rôle social de l'Empereur, il nous reste à donner quelques explications, son idéogramme chinois (Wang) apparaissant entre Amé et Tchi, dans le kanji « Reiki ».

§3. Le « Wang », régulateur de l'ordre cosmique.

Le principe de régulation qu'incarne le « Wang », l'Empereur, dans l'édifice social chinois, trouve sa correspondance dans le corps. Ainsi, il s'agit de la même structure qui organise l'externe et l'interne. Il convient de ne pas perdre de vue cette ambivalence.

Lorsque le terme est utilisé pour former l'idéogramme Reiki, sur la base du chinois « Amé » + « Wang » + « Tchi », c'est donc du processus interne dont il s'agit. Pour autant, la description du « Wang » externe qu'est l'Empereur permet de mieux saisir la fonction interne visée par Mikao Usui, lorsqu'il utilise cet idéogramme.

Voyons brièvement cela.

A. Le « Wang » externe, l'Empereur.

Le « Wang », l'Empereur ou « Roi du Monde » (d'un point de vue relatif à chaque civilisation) est placé en Chine en un palais, qui se veut le centre et la synthèse de tout l'Empire. Ainsi, la maison commune est comme une prolongation du corps du souverain ; ce qui affecte l'un affectant l'autre.

La construction du palais, et donc de l'Empire, est calquée sur les phases de la Lune (un carré à huit cases autour d'un centre, appelé Ming-Tang). L'astre nocturne, qui est masculin et le siège des ancêtres vertueux dans la doctrine chinoise, est traditionnellement le maître du mouvement de l'eau. C'est en effet l'Empereur qui est le gardien de la fertilité, lui qui préside aux rites d'inondation des champs. Rappelons que les Chinois cultivent du riz, dans des parcelles inondées. On retrouve d'ailleurs cette fonction en Egypte, où le Pharaon ordonne les crues du fleuve Nil.

Quant au corollaire de l'eau, le feu est sous la garde de l'Impératrice, maîtresse du « foyer ». C'est de là qu'elle anime les cercles initiatiques occultes pour son époux. Sous cet aspect igné, le couple impérial est désigné par le terme de « Daï Komyo », la grande lumière brillante centrale. Or, il se trouve que c'est par l'invocation de cet aspect impérial à l'aide de l'idéogramme chinois « Da Guang Ming », que l'initiation de Reiki est transmise.

Cette double fonction de « magicien de l'eau », donc de maître de la fertilité agricole, et de « magicien du feu », donc de maître de la fin du cycle des cultures, est intéressante. Tout d'abord, l'idéogramme Wang, désignant l'Empereur, suit celui de la pluie, « Amé », dans le « kanji » du Reiki utilisé par Mikao Usui. L'institution impériale est ainsi celle qui fait la pluie et le beau temps ; tout autant que celle qui illumine. Or, on ressent bien lors des soins de Reiki une impression de chaleur et de circulation interne, semblable à celle d'un liquide. Nous y reviendrons au Tome 3 à propos des aspects cliniques du Reiki et des postulats scientifiques invoqués pour en expliquer les effets.

Un autre aspect est également caractéristique dans le Reiki : le troisième symbole du traitement à distance (« Chokurei »). Ce terme, et l'idéogramme qui y correspond, désignent normalement l'édit impérial, et particulièrement celui de vie et de mort. Le « Chokurei » est ainsi l'acte par lequel l'Empereur donne toute vie mais aussi soustrait le flux vital d'un être ; il est même réputé le faire par un simple regard. A l'époque classique, il était ainsi interdit de regarder l'Empereur sans son autorisation, sous peine de mort ou d'ostracisme.

La tradition orale du Reiki indique que le symbole en question (« Chokurei ») aurait été tiré d'un mouvement des alchimies internes taoïstes nommé : « retour au vide ». Il indiquerait alors un pouvoir d'annihilation, contraire au mouvement cosmique créateur. Ce serait donc un symbole de destruction permettant un retour au vide originel ; idée issue de la doctrine métaphysique chinoise et de sa cosmogonie.

La manipulation du symbole rappelle un rituel taoïste d'exorcisme, où la spirale en sens anti-cosmique annihile les influences nocives, en les ramenant dans le vide originel. Dans le Bouddhisme Shingon du Japon, le rituel de « Fudo-myo-o⁶⁰ », une divinité tantrique, met en œuvre le même geste. On en retrouve d'ailleurs une version christianisée dans les écoles de Reiki new-âge. La technique de « la boule de miroirs avec la flamme de St Germain et l'épée de St Michel » est une parodie du rituel nippon.

Ce pouvoir de vie et de mort est donc détenu tout autant par les initiés du Taoïsme que l'Empereur ; ce qui est logique si l'on tient compte de la double circulation des influences dans l'Empire. L'Empereur diffuse les influences célestes (donc descendantes), mais il reçoit aussi les offrandes matérielles (donc ascendantes) qu'il est chargé de livrer au Ciel (il opère alors un tri entre ce qui est présentable et ce qui, au contraire, doit être escamoté).

On est ici au cœur d'un rite présent chez les Indo-Européens, que l'Inde a mis en scène dans son mythe du « Soma ». René Guénon donne des indications (à la suite en citation), qui permettent de

⁶⁰ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Acala>

comprendre de quoi il s'agit dans la tradition judéo-chrétienne, qui nous est plus familière.

Le « Wang », c'est à dire l'Empereur (qui est alors qualifié de « Roi du Monde »), y apparaît sous les traits de « Melchissédéc, », un personnage biblique bien énigmatique pour qui ne connaît pas la doctrine chinoise :

« Le nom de Melchissédéc, ou plus exactement MelkiTsedeq, n'est pas autre chose, en effet, que le nom sous lequel la fonction même du « Roi du Monde » se trouve expressément désignée dans la tradition judéo-chrétienne (...) Voici d'abord le texte même du passage biblique dont il s'agit : « Et Melki-Tsedeq, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin; et il était prêtre du Dieu Très Haut (El Élion). Et il bénit Abram, disant Béni soit Abram du Dieu Très-Haut, possesseur des Cieux et de la Terre; et béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains. Et Abram lui donna la dîme de tout ce qu'il avait pris ». Melki-Tsedeq est donc roi et prêtre tout ensemble ; son nom signifie « roi de Justice », et il est en même temps roi de Salem, c'est-à-dire de la « Paix »; nous retrouvons donc ici, avant tout, la « Justice » et la « Paix », c'est-à-dire précisément les deux attributs fondamentaux du « Roi du Monde » (...) ceci rattache directement l'histoire de Melki-Tsedeq à celle des « Roi-Mages » (...) le sacerdoce chrétien, qui d'ailleurs comporte essentiellement l'offrande eucharistique du pain et du vin, est véritablement « selon l'ordre » de Melchissédéc ».

On retrouve ici les deux fonctions impériales :

- la « Paix sociale », que l'Empereur obtient en diffusant l'influence spirituelle du sommet de la société où il se trouve vers sa base, formée par le peuple. Cette paix est dans le contexte occidental symbolisée par le vin et dans le Reiki, par l'idéogramme « Amé », la pluie ou l'influence céleste.
- la « Justice », que l'Empereur exerce en retranchant le flux de la vie de ceux qui sont hostiles à la collectivité ou les monstres qu'elle produit parfois. Cette justice est symbolisée par le pain, qui est produit par la base mais n'est distribué qu'à ceux en accord avec la collectivité en temps de disette. Une sanction s'exerce alors de son fait. Dans l'idéogramme Reiki, cet aspect est signé par le signe

« Tchi », l'énergie interne, qui présente un double aspect pervers et bénéfique. Rappelons que l'idéogramme « Tchi » est formé sur les traits d'un grain de riz explosant sous l'effet de la cuisson. C'est donc à l'activité interne de l'homme, émotionnelle et mentale, à laquelle il est fait allusion. Mikao Usui, rappelons le encore, considère que la première chose que nous ayons à faire pour nous soigner et de corriger notre pensée, en la rendant saine et conforme à la vérité.

Dans l'idéogramme Reiki, le signe de l'Empereur (« Wang »), est encore surmonté de trois petits carrés, représentant trois bouches ouvertes. Cet élément fait défaut dans l'idéogramme chinois habituel. Est-ce à dire que l'on est bien en présence de la même fonction que celle de l'Empereur, avec une double mission du praticien de Reiki de diffuser une influence spirituelle et de sanctionner les influences nocives, subversives, stationnées dans les émonctoirs du corps ?

Les trois bouches surmontant le signe du Wang sont comme celles d'êtres qui reçoivent l'influence céleste, la transmettraient à l'Empereur et l'incorporeraient au « Tchi », au psychisme. Cet idéogramme représente alors non pas seulement l'Empereur, mais les praticiens d'alchimie interne taoïste, qui l'entourent et qui lui servent de relais dans l'organisation initiatique. L'idéogramme désigne également au Japon les chamanes du nomadisme, antérieur à la civilisation japonaise, mais qui se sont maintenus en marge de la société, et notamment dans le culte du Shintô.

Cette caractéristique a incité quelques praticiens à présenter le Reiki comme un produit du chamanisme nippon. On ne peut nier un lien avec le Reiki, puisqu'il s'agit du même mécanisme. Toutefois, ce lien n'est pas initiatique, Mikao Usui affirmant n'avoir été initié au Reiki par quiconque. Ceci devrait mettre un terme à la polémique sur le caractère chamanique et shintoïste du Reiki. Le Reiki n'est pas une forme de sorcellerie ; mais au contraire un des aspects de l'influence impériale. Il nous semble l'avoir assez démontré, notamment parce que les poésies de l'Empereur tiennent une place importante dans la pratique nippone du Reiki.

B. Le « Wang » interne, les alchimies internes taoïstes.

Nous avons vu que, dans la structure initiatique taoïste, l'Empereur était le fondement d'une assemblée de maîtres éveillés, chargés de véhiculer son influence individuellement, en parallèle des rites publics. Nous sommes donc invité à exposer maintenant quelques considérations sur ces fameuses « alchimies internes taoïstes ». On remarque que Mikao Usui a utilisé « tanden » dans son manuel de soin, terme issu de ce type d'initiations et d'autres éléments du Reiki étant également visiblement tirés de la médecine chinoise.

En France, Jean-Pierre Krasensky, maître taoïste « Ch'an » (équivalent chinois du Zen) du « Courant de la Montagne d'Or » au Temple de « la Porte de Dragon », interrogé sur la définition de l'alchimie interne taoïste, l'a définie comme suit :

« Depuis la nuit des temps, l'alchimie interne est une pratique prisée par les sages taoïstes. Le but de ces pratiques, où le Jing, l'énergie sexuelle, a un rôle prépondérant, est d'atteindre l'immortalité par la réalisation spirituelle de l'ici et maintenant ... Le premier travail de l'adepte va consister à préparer son laboratoire, travail qui se fait selon les principes de la méditation telle que l'ont enseignée les maîtres du Bouddhisme Ch'an à leurs élèves depuis des millénaires. Cette pratique de la méditation doit conduire progressivement l'adepte à l'état de Wou-Wei, non-être non agir, état où le temps et l'espace n'ont plus d'existence réelle⁶¹ ».

Les études qui ont été publiées sur l'alchimie chinoise font état d'un syncrétisme si complexe qu'il est vraiment indispensable, pour bien les comprendre, de posséder une bonne connaissance non seulement du Taoïsme mais aussi du Bouddhisme et d'autres écoles orientales comme le Védisme et le Tantrisme indo-tibétain.

C'était certainement le cas de Mikao Usui, si l'on en croit la stèle de Saïhoji. Pour présenter l'alchimie interne et son système sophistiqué

⁶¹ Jean-Pierre Krasensky, « Les transmutations énergétiques de l'alchimie interne taoïste », France, revue Occulture n°8, Printemps 2000.

des énergies inspiré du Yi-Tching, nous allons donc tenter de donner à la suite un succinct panneau d'ensemble de la mentalité chinoise.

Premièrement, la pensée écologique est au cœur des considérations de la tradition chinoise. Trois siècles avant J.-C., le sage Zhuang Zi nommait déjà l'espace entre Ciel et Terre « Grande Maison », en référence à la doctrine du Tao. Pour le Taoïsme, en effet, la compréhension par l'homme de sa destinée terrestre, et de la providence céleste qui peut s'y manifester, s'appuie sur une observation minutieuse des phénomènes naturels pour assimiler le fonctionnement de la nature humaine elle-même et ensuite exercer sa volonté selon leurs règles. Cette observation est à l'origine des théories du Yin / Yang et des « cinq mouvements » (qui se manifestent ensuite sous la forme des cinq Eléments, que nous avons présentés au tome 1 à propos des cinq Principes du Reiki).

Deuxièmement, toute action passe par la connaissance et le respect de cette écologie : connaissance des lois du Ciel (le système duodénaire) et de la Terre (les cinq Eléments et les dix Troncs). A ce titre, l'ouvrage central de la médecine chinoise, le « Nei-Jing », rédigé vers l'an 300 av. J-C, précisait l'importance d'une action régulée selon l'ordre naturel :

« Pour connaître ce qui est au-dessus, il y a l'astrologie (le Tao du Ciel). Pour connaître ce qui est au-dessous, il y a la géobiologie (le Tao de la Terre), tandis qu'entre les deux, il y a l'humanité. Comprendre cela donne longue vie. Si on ignore les lois du Ciel et de la Terre, cela provoque des désastres » ;

et

« La Terre, bien que de vaste dimension, est soutenue dans sa course à travers l'espace par des forces invisibles qui la maintiennent et la contrôlent. Si ces forces peuvent s'exercer sur une masse aussi importante que la terre, combien puissante doit être leur influence sur l'homme ! D'égale ampleur sont les forces de la terre qui luttent pour rester en équilibre et en harmonie avec les forces cosmiques : ce sont le Yang du Ciel et le Yin de la Terre, d'une même puissance impressionnante. Chacun contrebalance l'autre pendant la formidable pulsation des saisons : flux et reflux, avance et recul se font à l'unisson. C'est dans le

tourbillon de leur rencontre à la surface de la terre que se forme la vie, et c'est par leur confrontation que se produit la transformation des cinq mouvements (« Wu-Xing »). C'est au moment de cette jonction que la vie de l'homme apparaît, soutenue par la montée constante du Yin et la descente du Yang⁶² ».

On retrouve ici les deux mouvements ascendant et descendant dont l'Empereur détient la clef, et que nous avons présentés plus haut. Ici, l'influence spirituelle est donc Yang, masculine ; et l'action subversive ou ascendante est féminine, donc Yin. Les deux doivent s'équilibrer pour que l'organisation sociale, à l'extérieur, et la santé, à l'intérieur, se maintiennent. Le couple impérial assume cette double fonction. A défaut, l'écologie de la société et du corps sont menacés et des maladies font leur apparition, d'abord subtile, puis psychiques et enfin physiques. Mikao Usui ne rappelait-il pas que sa méthode consiste premièrement, et avant de se soucier du corps, à maintenir sa pensée saine et conforme à la vérité ?

Troisièmement, la médecine traditionnelle chinoise voit ainsi l'homme comme un système vivant ; vibrant au rythme de l'univers qui l'environne et de ses lois. Chaque individu constitue un paysage particulier, et le médecin le regarde comme un peintre examine une toile. Le teint du visage, l'expression des émotions, les manifestations de la douleur, l'aspect des pouls expriment la nature propre à chacun. Si on est en bonne santé, le paysage est beau. Si on est malade, la peinture est laide.

Les premières traces d'Alchimie interne connues pourraient dater de l'époque des Han (3ème siècle av. J-C) ; apparaît alors dans les textes le terme caractéristique de « champ de cinabre ». Dans le manuel de soin remis par la Usui Reiki Ryoho Gakkai de Tokyo, et qui avait été mis au point par Mikao Usui, il est fait mention pour les soins d'une imposition des mains au niveau d'un mystérieux « tanden », situé sous le nombril. Le terme a beaucoup gêné lors de sa première traduction

⁶² Cité par Patrick Shan in. Tao Yin n°22, sept/oct. 2000, France, article « La pensée écologique dans la tradition chinoise ».

(vers l'allemand) ; à ce point qu'il a été conservé tel quel. Il s'agissait en fait d'un des « dan-tian » taoïstes ou « champs de cinabre ».

On peut dire sans abus que cet aspect du Taoïsme a été d'une extrême importance dans l'évolution de la science chinoise qui, comme en Occident, a connu une décadence qui l'a menée de conceptions traditionnelles, attachées au monde intermédiaire du médiateur, à des préoccupations uniquement matérialistes, comme celles de notre chimie industrielle. Ne parlait-on pas encore au 17^{ème} siècle des « brûleurs de charbon » pour distinguer les fabricants de produits chimiques des authentiques alchimistes ? Lorsque l'on parle d'alchimie, on pense d'ailleurs immédiatement au travail sur les métaux. Toutefois, la véritable alchimie se moque des métaux externes ; puisque le noir charbon qu'elle doit brûler, pour alimenter sa forge intérieure, ce sont les résidus des passions dans le corps. De là, certains points clefs sur les canaux subtils sont amenés au « rouge » pour les libérer des conséquences de l'absence de médiation entre Ciel et Terre ; comme ces koueis et po que nous décrivions plus haut et qui sont des résidus du désordre dans les cinq Eléments.

Dans « tanden », ou plutôt « dan'tian » en chinois (également transcrit « tant'tien »), « dan » désigne ainsi le cinabre - ou sulfure de mercure - proprement dit, et « tian » son lieu de résidence. Les trois champs sont donc trois points précis du corps, où s'effectue une purification énergétique particulière. Ce sont les champs :

- 1 – inférieur, au nombril ou « chaudron d'argent » contenant l'essence sexuelle « Jing » ;
- 2 – moyen, au niveau des cœur et plexus solaire contenant le souffle subtil « Tchi » ; et
- 3 – supérieur, de la tête ou « palais de cristal » réceptacle du « Chenn », l'information venue de l'univers. La colonne vertébrale se mue alors en pilon de diamant.

Le premier champ est considéré comme la racine. Le « Jing », l'énergie sexuelle et ancestrale, s'y manifeste sous la forme de cinq essences élémentales colorées, sur lesquelles le pratiquant travaillera à l'aide de sons et de symboles (« Koua »). Au début de la pratique, l'exercice consiste à former une boule de « Jing » au premier

« dan'tian », puis à la faire circuler dans le corps le long des deux principaux méridiens de l'acupuncture. L'objectif est d'alimenter en force le « Tchi » au cœur et de lui permettre de se mettre en syntonie avec le « Chenn » au crâne ; c'est à dire d'ouvrir notre conscience à son environnement pour la sortir de ses ratiocinations.

Les deux méridiens en question, disposés en boucle autour du corps, forment ce que les Taoïstes appellent « l'orbite microcosmique ». Qu'est-ce donc ? Selon maître Mantak Chia :

« Les Maîtres taoïstes antiques découvrirent, grâce à la méditation, que le corps humain est parcouru par un courant énergétique. Ils établirent que ce flux énergétique suit un circuit déterminé, constitué de soixante méridiens principaux et d'à peu près trois cent soixante points, ou centres énergétiques, où le Tchi se rassemble et se condense. C'est ce flux énergétique qui nous réapprovisionne en énergie vitale. Nos centres énergétiques ont un pôle positif et un pôle négatif, qui font tourbillonner des roues éthérées d'énergie. Ces points sont les foyers où les énergies extérieures peuvent être attirées, absorbées et transformées en énergie vitale (...) Chaque point produit son type d'énergie pour attirer ou repousser le Tchi produit par les autres centres du corps, et diriger le flux énergétique de façon à connecter ces points entre eux, et à fournir l'énergie adéquate au corps entier (...) Les nombreux méridiens d'acupuncture du corps servent de câblage et guident l'énergie vitale vers organes et les glandes pour les nourrir⁶³ ».

En effet, parmi les huit méridiens curieux où circule l'énergie Tchi dans le corps, deux diffèrent des autres par ce que le Tchi y circule en permanence, et qu'ils possèdent leurs propres points d'acupuncture. Ce sont les allodromies « Tou-Mo » (le Vaisseau Gouverneur – V.G.) et « Jenn-Mo » (le Vaisseau Conception – V.C.). Le premier est « Yang », le second est « Yin », assurant respectivement le cheminement du « Tchi » dans les parties postérieure et antérieure du corps. Le cercle formé par ces deux vaisseaux est un circuit

⁶³ Mantak Chia, « Eveillez l'énergie curative du Tao », Editions Trédaniel, France, 1991, p. 156.

énergétique très utilisé dans le « Tchi-Kong » (le « Ki-Ko » au Japon). Le but de la pratique est de faire circuler l'énergie dans cette boucle pour équilibrer les tendances du Yin et du Yang. On retrouve donc le principe de régulation, détenu par le Wang.

La boule de Jing, destinée dans l'alchimie taoïste à renforcer le « Tchi » pour le rendre accessible au « Chenn » et formée dans le dan'tian inférieur comme nous l'avons dit, est intégrée à cette boucle et chemine d'étape en étape. Petit à petit, le « Tchi » va se manifester sous huit formes, représentées par un animal mythique et avec lesquelles le pratiquant apprendra à jouer en les mimant. Le yoga de l'Inde met identiquement en scène des postures spontanées de catharsis pour produire artificiellement un même effet de nettoyage des canaux subtils. Ces formes sont les attitudes mentales et émotionnelles de base décrites par les huit trigrammes de base du « Yi-Tching » ; telles qu'elles apparaissent après la polarisation « Yin » et « Yang » dans le processus de cosmogénèse.

L'alchimie d'ouverture du « Tchi » au « Chenn » se fait ensuite en cinq étapes, en relation avec l'Etoile polaire à cinq branches (on sait son importance pour le clan Usui-Chiba qui en avait fait son signe héraldique), les énergies des cinq Eléments, les « Trois Pures », le « Yin » et le « Yang » primordiaux, et le « Wu-Chi » (le « Vide » originel). A partir de ce moment là, l'adepte a suffisamment fait l'expérience des diverses formes de l'énergie (« Jing », « Tchi » et « Chenn ») pour utiliser les méthodes de transmutation des émotions perturbatrices en énergie de guérison (sons de guérison et projections sensorielles). Il est capable de produire à l'extérieur des transmutations métalliques, comme celles attribuées au maître de Reiki Hawayo Takata. Est-ce à dire que Mikao Usui avait étudié tout cela et réalisé une telle méthode ?

Dans une autre technique, l'adepte taoïste médite sur une « Lumière Blanche », associée avec la planète Vénus et décrite comme le « Grand Lumineux Blanc » dans les « dharanis » (invocations magiques) chinoises. Ceci n'est pas très éloigné du symbole d'initiation au Reiki (« Dai-ko-myô », grande lumière brillante) et des fonctions du site de Kurama-yama (« Mao-son » est le « kami »

civilisateur de Vénus). Au final de cette méditation, le pratiquant est réputé devenir le « canal » des influences de l'univers ; c'est à dire l'égal de l'Empereur. N'est-ce pas là, en termes taoïstes, une description de l'expérience de Mikao Usui à Kurama-yama ?

Maître des canaux d'énergie à l'intérieur de son corps (les forces subtiles internes), il peut également agir à l'extérieur sur les forces planétaires, notamment par l'usage de sons sacrés liés aux cinq Eléments. Il manifeste alors une activité de médiation qui est à proprement parler le Tao, ou « Voie du Milieu », et dont la fonction revient socialement à l'Empereur. Du fait de cette connexion, le Taoïsme le qualifie d'homme de l'univers ou « Homme Universel ».

L'identification du Wang à cet Homme Universel se trouve confirmée par les textes antiques, tels ce passage de Lao-Tseu :

« Le Ciel est grand ; la Voie est grande ; la Terre est grande ; le Roi (Wang) aussi est Grand. Au milieu, il y a donc quatre grandes choses, mais le Roi (Wang) est le seul visible⁶⁴ ».

Si le Wang est donc essentiellement un Homme Universel, celui qui remplit la fonction d'Empereur devrait, en principe tout du moins, s'identifier avec le canal central ou « Voie du Milieu » ou « Tao » ; c'est à dire à l'axe de médiation avec le Ciel représenté par le mât du char, le pilier du « Ming-Tang » (le « Temple de la Lumière ») ou par tout autre symbole équivalent.

René Guénon notait les analogies entre la fonction et l'idéogramme du Wang (le trigramme « Yang » du « Yi-Tching" barré d'un trait vertical) :

« Ayant développé toutes ses possibilités aussi bien dans le sens vertical que dans le sens horizontal, il (l'empereur) est, par là-même, le « Seigneur des Trois Mondes » (nda. ciel, terre, domaine intermédiaire), qui peuvent ainsi être représentés par les trois traits horizontaux du caractère Wang ; et il est encore, par rapport au monde humain en particulier, « l'Homme Unique » qui synthétise en lui et exprime intégralement

⁶⁴ Cité par René Guénon, « La Grande Triade », France, Editions Gallimard, 1957.

l'humanité (envisagée à la fois comme nature spécifique, et comme collectivité des hommes, au point de vue social), de même que l'humanité, à son tour, synthétise en elle les « dix mille êtres », c'est à dire la totalité des êtres de ce monde⁶⁵ ».

C'est pourquoi l'Empereur, bien qu'inactif d'un point de vue utilitariste, sa vie étant un rituel permanent de nomade apparemment déconnecté des réalités humaines et de ses nécessités biologiques, est tout de même le « régulateur » de l'ordre social. Lorsqu'il remplit la fonction de médiateur, ce sont en réalité tous les hommes de la société qui la remplissent en sa personne et retrouvent cette connexion avec l'univers, enfermés qu'ils étaient par la sédentarité dans leurs habitudes émotionnelles et leurs ratiocinations mentales.

En Chine, seul l'Empereur pouvait dès lors accomplir les rites publics correspondant à cette fonction de Wang, et notamment offrir le sacrifice au Ciel qui en est le type même ; c'est là que son rôle du médiateur s'affirmait de la façon la plus matériellement perceptible par le peuple. Toutefois, dans les cercles alchimistes, ces mêmes rites étaient exécutés à l'identique ; mais dans le secret. Et même lorsque des Empereurs, peu conscients de leur rôle et de celui de l'Impératrice, ont entendu les interdire, ce fut en pure perte.

Nous avons précédemment envisagé le rite romain du banquet, curieusement assez semblable au sacrifice au Ciel taoïste. Il se pourrait bien que, en interne ou secrètement, la méthode de Mikao Usui relève du rite alchimique, le terme même de Reiki désignant : « Rei » en Japonais et « Ling » en Chinois, l'univers ; et « Ki » ou « Tchi », la dimension subtile de l'être humain en relation avec son cœur. Est-ce donc une activité de médiation, semblable au rite social de l'offrande au ciel ou à sa dimension secrète, qu'envisage le Reiki entre l'univers et le psychisme des pratiquants ? Mais ici par une imposition des mains et des méditations, et non un spectacle ou une fête entre intimes se laissant aller de manière courtoise à leurs instincts naturels.

⁶⁵ Cité par René Guénon, « La Grande Triade », France, Editions Gallimard, 1957.

Soulignons encore, en rapport avec ce rapprochement, que le symbole d'initiation au Reiki, « Daï-ko-myô » ou « Da-Guang-Ming » en langue chinoise, désigne la lumière émanant du palais impérial Ming Tang, alors que l'empereur y exécute certains gestes et invocations sacrés lors de l'année rituelle.

L'intention de médiation des règles de la sédentarité chinoise et du « Ling Tchi » est avérée d'un point de vue anthropologique. Toutefois, la réalité de son effet, pour la valider sans conteste et étendre cette validité au Reiki, reste à établir par un moyen d'investigation scientifique, ne relevant ni de l'ésotérisme, ni d'une organisation collective humaine précise. Et la doctrine impériale, quelle qu'en soit la valeur, ne s'établit pas selon les canons de la science moderne ; mais ceux de la croyance sociale.

Pourtant, Mikao Usui a voulu écarter, en introduction à son manuel de soin, la nécessité de croire dans le Reiki pour en éprouver les effets. Il y écrit en réponse à question « Dois-je croire dans le soin naturel Usui pour obtenir de meilleurs résultats ? » :

« Non, ce n'est pas une méthode de traitement psychiatrique, d'hypnose ou de manipulation mentale. Il n'est pas nécessaire d'avoir une croyance préalable ou de l'admiration pour le Reiki. Le fait que vous rejetiez, déniez ses effets ou doutez du Reiki n'a aucune importance pour le traitement. Par exemple, le Reiki est efficace sur les enfants et les patients très atteints et qui n'ont aucune conscience active leur permettant de douter, de rejeter ou de nier les effets du Reiki. Il y a probablement une personne sur dix qui croit dans ma méthode avant le traitement. Comme la plupart en tire du bénéfice dès le premier traitement, ils se mettent à croire dans la méthode ».

Nous devons donc rechercher la preuve de l'efficacité du Reiki ailleurs ; par exemple dans les deux aspects cliniques les plus connus du contexte taoïste comme le massage et l'acuponcture.

Dans le manuel de soin remis par la Usui Reiki Ryoho Gakkai de Tokyo, et qui avait été mis au point par Mikao Usui, il est fait d'ailleurs mention de trois des cinq pratiques de bases du « Tui-Na /

An-Mo », la science des massages chinois qui est tirée des connaissances taoïstes sur l'Alchimie interne : lissage, pétrissage, plissage, effleurage et frottement.

La source la plus ancienne de ces massages remonte également au traité de médecine « Huang Di Nei Jing », où il est fait mention de douze techniques et de leurs applications thérapeutiques. A cette époque elles étaient appelées « an-mo », presser et frotter. Ce n'est qu'au 2^{ème} siècle que fut rajouté l'usage de plantes et d'élixirs (huiles essentielles et quintessences florales).

Au 7^{ème}, la technique devient officielle et réglementée. Entre les 10^{ème} et le 14^{ème}, elle fit ses preuves comme médecine de guerre, et enfin, sous les Ming (jusqu'au 17^{ème}), elle se développa à ce point qu'elle fut appelée « Tui-Na » (poussée et reprise) et se sépara de la pratique médicale à proprement parler pour former une science comme celle de la kinésithérapie moderne. Comme l'ensemble de la culture chinoise, le « Tuina » fut « nipponisé » ; présentant alors au Japon des altérations et des innovations qui lui sont propres.

Pour ce qui est de l'acuponcture chinoise, elle prend sa source dans les considérations de l'écologie et les massages. Tandis que la diététique agit par le biais de l'alimentation, c'est en relation avec les rythmes de l'astrobiologie (rapports Soleil et Lune, astres que l'on retrouve au bas du caractère chinois « Ming » de l'idéogramme d'initiation au Reiki) que le traitement par acuponcture entend agir sur les systèmes nerveux et neurovégétatifs et de là provoquer une réaction au niveau des trois humeurs corporelles vent, feu et eau.

Rien qu'au niveau de l'effet du Soleil sur la vie, la science moderne enseigne que les photons du rayonnement solaire ont une influence considérable sur toutes les cellules vivantes, par exemple en ce qui concerne le règne végétal sur la photosynthèse. Le rayonnement de l'univers influe également en tant que source d'électrons ; et c'est sur cette base que les Chinois ont observé et pensé que ces rayonnements pouvaient être captés, adaptés par des synthétiseurs organiques pour être utilisés comme catalyseurs physico-chimiques. Des centres corporels agissant comme de tels capteurs / synthétiseurs ont alors été

identifiés par les Anciens ainsi qu'un réseau permettant de catalyser le rayonnement de l'univers dans tout le corps humain pour agir sur sa chimie moléculaire : ce sont les centres d'énergie « dan'tians » de l'alchimie interne et les méridiens d'acuponcture. Nous en avons déjà dit quelques mots.

La science moderne est parvenue à mettre en évidence cette architecture subtile en y introduisant une substance radioactive pour la rendre lisible mécaniquement, conformément à la mentalité matérialiste. C'est tout de même significatif que l'homme moderne doive adapter son champ de conscience à celui des machines qu'il a créées et ne puisse plus rien voir sans ces prothèses ; ce qui faisait dire à F. Schuon :

« La mentalité moderne, c'est le plus prodigieux manque d'imagination qui se puisse imaginer ».

L'acuponcture justifie son action en postulant qu'il est possible d'agir sur la façon dont le rayonnement de l'univers est capté, adapté et catalysé par les récepteurs organiques (centres d'énergie et méridiens) et, de là, possible de modifier l'énergie biologique du corps (le Tchi ou souffle interne) ; c'est à dire d'amplifier cette fonction dans le but de renforcer l'énergie interne. En effet, les Chinois considèrent que chaque organe déploie une intelligence innée de sa fonction et que, s'il ne parvient pas à un tel déploiement, c'est que l'énergie interne vient à en manquer en quantité ou en qualité et que de là apparaîtront les dysharmonies subtiles facteurs de maladies et de pensées / émotions malades.

La qualité d'un corps humain est interprétée, dans ce contexte, par les médecins au travers d'une figure géométrique de l'astrologie identique à l'architecture du palais impérial, le Ming Tang ou ici carré magique, et chaque organe associé à un nombre de 1 à 9, à un des neuf mois lunaires de la gestation intra-utérine et à 12 portes en relation avec les signes zodiacaux et donnant sur ces 9 cases. C'est au terme de ces neuf nombres que l'être humain est prêt à une existence autonome de sa mère ; et sur ces bases qu'il va développer toutes ses possibilités biologiques. Et c'est sur cette même base que vont se nourrir les pathologies.

De même pour le psychisme des individus car, selon les Chinois, le sentiment et la pensée expriment l'état énergétique d'un organe. Si le rythme biologique d'un organe marque une mauvaise synchronie avec l'univers, que l'on peut enregistrer par le biais de divers pouls nerveux et sanguin dans le contexte technique médical traditionnel, le comportement s'en trouvera modifié dans tel ou tel sens, et de là tout le devenir d'un individu.

On retrouve ainsi dans le massage et l'acuponcture chinois les principaux fondements conceptuels et techniques du Reiki :

- l'action sur « l'eau » du corps (c'est à dire la circulation du « Tchi ») mais, dans ce cas, avec les mains et non des aiguilles (l'imposition suit l'architecture du système lymphatique) ;
- la médiation d'informations venues de l'univers, mais ici sous la forme de symboles mentalisés et de formules verbales vocalisées ;
- les causes de la maladie prenant leur source dans de mauvaises habitudes et inversement celles de la santé dans une pensée saine (mais ici telle que définie par les cinq Principes du Reiki).

La démonstration clinique de l'effet thérapeutique des modes de guérison chinois est avérée depuis au moins deux millénaires et des études, menées particulièrement en Chine et aux Etats-Unis, augurent de publications à venir et d'une validation scientifique⁶⁶ en Occident. Restera à convertir puis former le corps thérapeutique moderne à une capacité nouvelle à envisager une médecine de santé au service d'êtres humains ; et non plus, comme c'est le cas actuellement, à se tenir à une médecine de maladie, industrielle, déshumanisée, parfois même hélas assez sectaire, ne s'affairant qu'à la conservation de corps biologiques. Il semble que le personnel soignant, confronté lui directement à la souffrance des patients, soit déjà demandeur d'une telle évolution. C'est dans le personnel auxiliaire, en effet, que se rencontrent le plus de praticiens de santé formés au Reiki.

⁶⁶ Des études menées aux Etats-Unis tendent à confirmer l'effet thérapeutique de vibrations produites par la vocalisation des cinq sons guérisseurs des arts internes d'origine chinoise, en rapport avec la doctrine des Eléments, selon la revue « Energies », n°4, France, septembre 2004.

Voir <http://samydoc.tripod.com/bouevitch.html>

Chez les médecins, ceux qui, au cours de leur pratique, ont eu à répondre de leurs actes, parfois devant une juridiction pénale ou une cour disciplinaire, semblent avoir amorcé une réflexion philosophique critique sur l'orientation chimico-scientiste imposée à leur art par la pratique légale et stimulée chaque jour par les cadeaux désintéressés de l'industrie pharmaceutique, sous couvert d'information et de formation.

Beaucoup d'entre eux s'intéressent à la médecine chinoise. Et cet intérêt commence naturellement par l'étude des cinq Eléments. Ce que nous allons d'ailleurs faire également à la suite.

Sous-section 3. Les cinq Eléments.

Une énumération chinoise résume les étapes de progression du méditant taoïste dans le régime alimentaire idéal. Elle part d'aliments purs et sains jusqu'à la lumière, l'air et l'auto-suffisance totale. Elle est assez intéressante lorsque l'on se souvient que Mikao Usui jeûnait lors de sa découverte accidentelle du Reiki, et qu'il se rendit compte du pouvoir de guérison obtenu en notant un changement dans sa manière de respirer :

« J'ai réalisé que j'avais reçu accidentellement un pouvoir de guérison lorsque j'ai éprouvé l'air et la respiration d'une façon inédite et mystérieuse alors que je jeûnais. J'ai mis du temps à comprendre exactement de quoi il s'agissait, bien que je sois l'initiateur de cette méthode ».

L'énumération en question est la suivante : nourriture grossière ; nourriture maigre ; nourriture sobre ; absorption des essences neurales ; absorption de la moelle des os ; absorption de la lumière ; absorption du souffle ; absorption du Souffle originel et enfin nourriture embryonnaire.

Le terme même de Reiki, en japonais, se traduit comme influence céleste ou encore esprit. Or, cet esprit, du latin « spiritus », rappelle la phase d'absorption du souffle du régime taoïste, dont Mikao Usui indique que le sien avait changé, manifestant alors sa capacité à guérir.

Le souffle originel du Taoïsme va au-delà de nos fonctions respiratoires, puisqu'il vise à dépasser toute chose manifeste pour parvenir au Vide. Le Zen, nous l'avons indiqué, a repris cette préoccupation au Japon pour ramener le méditant dans son état originel et naturel. Après l'absorption du Souffle originel, l'énumération indique l'existence d'une nourriture embryonnaire. Qu'est-ce là donc en termes taoïstes, la question mérite d'être posée depuis que la science a démontré le pouvoir curatif des cellules souches, contenues dans le cordon ombilical des nouveaux nés ?

Pour les Taoïstes, la vie prend forme dès la conception, où l'enfant

hérite déjà de son capital génétique, énergétique et spirituel. Un homme et une femme s'unissent sexuellement et un spermatozoïde féconde l'ovule. Dès cet instant, neuf mois lunaires seront nécessaires pour que se développe ce nouvel être au sein de la matrice et qu'enfin le premier souffle pulmonaire anime sa vie à sa sortie du ventre maternel.

Durant ces neuf mois, le fœtus va se développer selon une progression sur le modèle du palais impérial, le Ming-Tang, et donc des cinq Eléments. Ils induisent ainsi une structure invisible, une charpente subtile mais bien réelle, à partir de laquelle les organes vont se construire et les fonctions vitales se mettre en action.

Cette charpente subtile avait été identifiée en Chine⁶⁷ et également en Europe de longue date, par exemple lors de la civilisation mégalithique. Cette dernière a largement utilisé les effets curatifs de l'électromagnétisme terrestre, notamment dans des points du globe où ont été par la suite construits les lieux de culte des religions. Toutefois, la connaissance des correspondances entre ces cinq Eléments et la structure même de notre système solaire ne remonte, d'après les preuves dont nous disposons, que des Grecs (même si on pense qu'ils le tenaient des Sumériens et des Egyptiens, et qu'il est inconcevable que les Chinois n'aient pas découvert cet art de bâtir).

Voyons cela puisque les biologistes modernes, s'appuyant sur les données astronomiques et de la Physique, démontrent que la vie n'a pu apparaître sur notre planète que par la conjugaison de divers facteurs, qui tiennent à l'architecture unique de notre système solaire.

De plus, une résonance électrique (la constante de Schumann), au sein d'une cavité entre la Terre et l'ionosphère, influe sur les processus chimiques, donc le vivant. Cette constante est en relation directe avec l'activité électromagnétique de tout le système solaire et fonctionne comme un immense régulateur au-dessus de nos têtes. Sans elle,

⁶⁷ Ce que prouve l'invention de la boussole, qui met en évidence la connaissance de cette science. Voir sur le paléomagnétisme : <http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s1/magnetisme.terr.html>

aucune vie n'aurait pu se développer sur notre planète. Elle est en quelque sorte un « Wang » supérieur, dans une même fonction de régulation. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette constante de Schumann, lors du Tome 3, puisque l'effet du Reiki pourrait lui être attribué. Pour le moment, intéressons-nous à cette charpente cosmique en cinq Eléments.

§1. L'architecture cosmique.

L'architecture de notre environnement peut être mise en lumière par les mathématiques et la géométrie. A partir du chiffre quatre et ses multiples, les planètes du système solaire, la Lune, et le Soleil semblent remarquablement liées entre elles par le biais de figures géométriques simples, que Platon nommait les « cinq Solides ».

Le philosophe grec avait développé toute une philosophie autour d'un concept, qu'il met dans la bouche de son maître Socrate : celui des « Idées ». Selon les Platoniciens, les Idées sont l'essence ou la vraie réalité du monde. D'elles dérive l'existence des choses, animées et inanimées. Si le monde est impermanent ; les Idées, elles, sont permanentes. De même, notre psychisme est, pour Platon, structuré inconsciemment par les Idées. Notre pensée ne provient pas de l'expérience : l'expérience se greffe sur notre structure interne, ignorée et inconnue de nous, et nous conduit à la formulation de vues fausses ou partielles. Est-ce à cette charpente que Mikao Usui fait référence en indiquant le fondement même de sa méthode de conserver une pensée saine et conforme à la vérité ?

En effet, en faisant taire le mental discursif, la structure du réel et de notre psychisme peut être retrouvée ; la connaissance est alors un simple mécanisme de réminiscence. Elle n'a pas besoin d'être acquise, elle était simplement occultée et demandait à réapparaître. Platon en fait la démonstration en interrogeant un jeune esclave et en lui faisant résoudre des thèmes philosophiques, et même des équations mathématiques. C'est ce qu'affirmait le Bouddha deux siècles plus tôt en Inde : notre nature fondamentale est éveillée et savante ; l'ignorance propre à l'existence humaine et nos expériences subjectives nous la voilent.

Pour Platon, les Idées peuvent être connues et réalisées aisément au travers de cinq formes géométriques (ce qui nous intéresse directement ici), lors des études propédeutiques destinées aux aristocrates. Il les décrit dans son « Timée » comme suit :

« La première chose à expliquer ensuite, c'est la forme que chacun d'eux a reçue et la combinaison de nombres dont elle est

issue. Je commencerai par la première espèce, qui est composée des éléments les plus petits. Elle a pour élément le triangle dont l'hypoténuse est deux fois plus longue que le plus petit côté. Si l'on accouple une paire de ces triangles par la diagonale et qu'on fasse trois fois cette opération, de manière que les diagonales et les petits côtés coïncident en un même point comme centre, ces triangles, qui sont au nombre de six, donnent naissance à un seul triangle, qui est équilatéral. Quatre de ces triangles équilatéraux réunis selon trois angles plans forment un seul angle solide, qui vient immédiatement après le plus obtus des angles plans. Si l'on compose quatre angles solides, on a la première forme de solide, qui a la propriété de diviser la sphère dans laquelle il est inscrit en parties égales et semblables. La seconde espèce est composée des mêmes triangles. Quand ils ont été combinés pour former huit triangles équilatéraux, ils composent un angle solide unique, fait de quatre angles plans. Quand on a construit six de ces angles solides, le deuxième corps se trouve achevé. Le troisième est formé de la combinaison de deux fois soixante triangles élémentaires, c'est-à-dire de douze angles solides, dont chacun est enclos par cinq triangles plans équilatéraux, et il y a vingt faces qui sont des triangles équilatéraux. Après avoir engendré ces solides, l'un des triangles élémentaires a été déchargé de sa fonction, et c'est le triangle isocèle qui a engendré la nature du quatrième corps. Groupés par quatre, avec leurs angles droits se rencontrant au centre, ces isocèles ont formé un quadrangulaire unique équilatéral. Six de ces quadrangulaires, en s'accolant, ont donné naissance à huit angles solides, composés chacun de trois angles plans droits, et la figure obtenue par cet assemblage est le cube, qui a pour faces six tétragones de côtés égaux. Il restait encore une cinquième combinaison. Dieu s'en est servi pour achever le dessin de l'univers »⁶⁸.

Platon associe ensuite ces solides à la doctrine grecque des Eléments. A chaque solide correspond un des cinq Eléments, comme bases constitutives de l'espace :

⁶⁸ Platon, « Le Timée », 54d-55d

- la Terre, associée à l'élément le plus stable, est vue comme un cube ;
- l'Eau est vue comme un icosaèdre, polyèdre composé de 12 sommets et de 20 faces, chacun étant un triangle équilatéral, et dont 5 se rejoignent à chaque sommet ;
- le Feu est vu comme un tétraèdre (la pyramide), le plus mobile et le plus pointu ;
- l'Air est vu comme un octaèdre, une double pyramide à 4 faces, cul à cul ;
- l'Espace est vu comme un dodécaèdre, composé de 12 faces constituées de pentagones.

Pourquoi des polyèdres et cinq formes seulement ?

Un polyèdre est une forme géométrique à trois dimensions ayant des faces planes, qui se rencontrent le long d'arêtes droites. Pour être qualifié de « régulier », le polyèdre est soumis à diverses règles :

- il doit être inscriptible dans une sphère ;
- tous ses côtés doivent être isométriques (de même mesure) ;
- tous ses angles doivent être également de même mesure ;
- il doit avoir le même nombre de polygones réguliers en chacun de ses sommets.

Ce nombre est évidemment au minimum de 3. Le maximum dépendra de l'angle du polygone régulier. En effet si la somme des angles au sommet atteint ou dépasse 360° , nous obtenons un plan ou une superposition des faces. Le polyèdre n'est alors plus régulier.

Commençons donc par 3. Le polygone régulier ayant 3 côtés est le triangle équilatéral, chaque angle mesure 60° .

Si nous en plaçons 3 à chaque sommet du polyèdre régulier, nous obtenons le tétraèdre régulier.

Si nous plaçons 4 triangles équilatéraux à chaque sommet du polyèdre régulier, nous obtenons l'octaèdre régulier. Si nous plaçons 5 triangles équilatéraux à chaque sommet du polyèdre régulier, nous obtenons l'icosaèdre régulier. Et si nous essayons avec 6 triangles, nous avons $6 \times 60^\circ = 360^\circ$, nous n'aurons pas de sommet pour le polyèdre ; le nombre de polyèdres est donc de 5 seulement.

Regardons maintenant le polygone régulier à 4 côtés, comme le carré. On peut placer 3 carrés en chaque sommet du polyèdre régulier, nous obtenons le cube.

Si nous essayons 4 carrés, nous avons $4 \times 90^\circ = 360^\circ$, nous n'aurons pas de sommet pour le polyèdre. Il n'est donc pas régulier.

Regardons maintenant le polygone régulier à 5 côtés, il s'agit du pentagone régulier dont chaque angle mesure 108° .

On peut placer 3 pentagones réguliers en chaque sommet du polyèdre régulier, nous obtenons le dodécaèdre.

Si nous essayons 4 pentagones, nous avons $4 \times 108^\circ = 432^\circ$, supérieur à 360° . Il y aura superposition, nous n'aurons pas de sommet pour le polyèdre ; il n'est donc pas régulier.

Les autres polyèdres réguliers ont des angles de plus en plus grands, inutile alors de continuer. Nous avons ainsi obtenu les cinq seuls solides parfaits de Platon.

Euclide, le mathématicien grec, conclue son oeuvre « Les Eléments » par cette démonstration, prouvant qu'il existe exactement et seulement cinq polyèdres convexes réguliers : le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre. Chacun des solides de Platon permet, en outre, de vérifier la formule mathématique d'Euler : $F + S = A + 2$. Le nombre F de faces, ajouté au nombre S de sommets, est égal au nombre A d'arêtes, auquel est additionné le chiffre 2.

En reproduisant ces cinq formes, avec les formules mathématiques permettant de les tracer en deux et trois dimensions, on a une idée des forces structurant le système solaire pour y produire la vie. Car si les Grecs ont accordé une signification mystique aux cinq solides réguliers en les liant aux Eléments ; ce n'est qu'à la Renaissance que l'astronome Kepler (1571-1630) pensait que le nombre et la disposition des planètes était une manifestation de la volonté de Dieu et n'était donc pas arbitraire. Il relia les cinq planètes connues à l'époque aux cinq solides parfaits platoniciens. A chaque sphère, il associa une planète, le rayon de la sphère donnant la distance

moyenne de la planète au soleil. Chaque polyèdre est inscrit dans une sphère et circonscrit dans une autre. Vénus correspondait à l'octaèdre, la Terre à l'icosaèdre, Mars à au Dodécaèdre, Jupiter au tétraèdre et Saturne au cube.

Dans son ouvrage « Le mystère cosmique », Kepler décrit les planètes du système solaire en fonction ces 5 formes pour expliquer le « plan divin » ou « verbe créateur de Dieu » sur Terre :

- Mercure est le médiateur entre le Soleil et les planètes ;
- Les planètes se voient associées à un élément et à un solide comme suit :

- . Mars / espace / dodécaèdre / 12 faces ;
- . Vénus / air / octaèdre / 8 faces ;
- . Jupiter / feu / tétraèdre / 4 faces ;
- . Terre / eau / icosaèdre / 20 faces ;
- . Saturne / terre / cube / 6 faces.

On doit ajouter aux cinq planètes l'action des deux grands luminaires céleste, Lune et Soleil, qui, depuis la nuit des temps, rythment la nature et la majeure partie des rythmes biologiques et des activités humaines soumises aux cycles des jours, semaines, mois et années.

Les deux astres ont des proportions incroyablement différentes ; pourtant, ils apparaissent de tailles égales dans notre ciel. Le Soleil présente un diamètre 400 fois plus important que celui de la Lune. Toutefois, notre satellite étant 400 fois plus proche, il nous semble de taille identique. La probabilité d'une telle coïncidence est infime ; elle est basée sur le nombre 4, associé par Platon à l'élément terre et au maître de la lumière Zeus-Jupiter. Et il y a de quoi !

Le chiffre 4, qui rappelle le signe astrologique de Jupiter (symbole de la loi cosmique en astrologie), se rapporte avec la circonférence de la Terre : 40.000 kilomètres (un 4 suivi de 4 zéros). Le mètre est d'ailleurs le dix millionième du quart du méridien terrestre. Ainsi, en 24 heures, un habitant de l'équateur parcourt une distance de 40.000 km, du fait du mouvement giratoire de la Terre. Sur l'équateur de la Lune, un cratère aura parcouru 100 fois moins de distance ; soit 400 kilomètres. Une tâche sur l'équateur solaire est entraînée dans un

mouvement de giration de 400^2 (160.000) kilomètres par jour terrestre, soit 4 fois plus vite qu'ici sur Terre.

L'axe polaire de la Terre est animé d'un lent mouvement décrivant un cône, selon un cycle d'environ 26.000 ans appelé « grande année ». L'année tropique est ainsi de 365,242 jours. Nous avons réglé le problème en créant des années normales de 365 jours et des années bissextiles de 366. La rotation sidérale de la Terre est de 23 heures 56 minutes et 4 secondes ; que nous avons arrondie à 24 heures. Cette dernière est donc inférieure de 4 minutes moins 4 secondes. La durée d'une rotation de la Terre est inférieure de $27,32^{\circ}/\text{ooo}$ (pour dix mille) à la journée terrestre ; or 27,32 jours est justement la durée de révolution lunaire.

On a déduit, en observant les tâches solaires de sa surface, que la rotation sidérale de sa photosphère, sur le noyau du Soleil, était de 25,38 jours à son équateur. Or, les deux astres nous apparaissent dans le ciel sous forme d'un disque de 0,25 degré, soit un quart ($1/4$) de degré, de rayon. On retrouve donc ici chez le chiffre 4. Le noyau, quant à lui, tourne d'un seul bloc en un peu plus de 27,3 jours.

Du point de vue de la Terre, et non plus sidéral, un point donné à l'équateur du Soleil mettra également 27,3 jours pour nous faire face une seconde fois ; notre planète se déplaçant sur son orbite en ellipse. Cette rotation synodique du Soleil se trouve être égale à la durée exacte de la révolution de la Lune autour de la Terre (communément, on arrondit à 28 jours). Ce double synchronisme de la Lune et du Soleil est un fait exceptionnel d'un point de vue statistique.

Les dimensions apparentes, quasiment similaires, des astres engendrent des éclipses spectaculaires : lorsque la Lune vient s'aligner précisément avec l'astre du jour ou que l'ombre de la Terre est projetée sur la Lune et la rend invisible. La Lune ne se contente pas de nous paraître de la même taille que le Soleil et de s'être synchronisée avec lui, sa période de révolution sidérale de 27,32 jours semble une règle générale pour tout le système solaire.

Voici une série d'observations publiées dans le magazine d'astronomie

franco-australien Nexus⁶⁹. Résultat d'une longue recherche astronomique, une vaste architecture mathématique particulièrement élaborée met en évidence une troublante « signature » au sein du système solaire. Cette cathédrale céleste présente de multiples facettes : géométrie, phénomènes inversés, jeux de chiffres, etc.

Partant d'un surprenant jeu arithmétique autour du chiffre 4 qui se révèle être la pierre angulaire numérique du système solaire, José Frandelvel expose également comment la Terre, la Lune, Vénus et Mercure sont incroyablement reliées mathématiquement aux figures géométriques simples telles que le cercle, le carré, le triangle et le pentagone, ainsi qu'aux cinq volumes réguliers dits « de Platon » : le tétraèdre (4 faces triangulaires), le cube (6 faces carrées), l'octaèdre (8 faces triangulaires), le dodécaèdre (12 faces pentagonales) et l'icosaèdre (20 faces triangulaires).

José Frandelvel écrit :

« Commençons par une petite expérience simple et amusante. Inscrivons, sur notre calculette électronique, la valeur de cette révolution lunaire de la manière la plus précise, soit 27,32166. Ensuite, une simple pression sur la touche inverse affichera le résultat 0,036600... Les trois premiers chiffres significatifs 366 nous donnent directement le nombre de rotations de la Terre en un année normale (non-bissextile).

Dans une année calendaire normale, la Terre effectue 366 rotations, mais du fait de sa révolution autour du Soleil, elle ne connaît que 365 journées ou alternances jour/nuit. Calculer l'inverse d'un nombre, en l'occurrence 27,32166, revient à effectuer la division suivante : $1 / 27,32166 = 0,036600...$

Si l'on compare la période de notre journée solaire à celle de la révolution lunaire, c'est exactement la même équation qui est posée, c'est-à-dire : $1j / 27,32166j = 0,036600...$

⁶⁹ Juillet 2005, n°39, dont certains sont des extraits de l'ouvrage de José Frandelvel, « L'or des étoiles » (éditions Frandelvel, Paris, 2005).

Maintenant si l'on compare, non plus la journée solaire terrestre, mais la période de rotation sidérale de la Terre à celle de la révolution de la Lune, l'équation est légèrement différente puisque la période de rotation de la Terre est un peu inférieure aux 24 heures d'une journée. La rotation terrestre s'effectuant en 23 heures 56 minutes et 4 secondes, cela correspond à 0,99727 jour. L'équation s'écrit alors : $0,99727j / 27,32166j = 0,03650$.

Cette fois, les trois premiers chiffres significatifs nous donnent le nombre de jours dans une année normale de notre calendrier ».

En ce qui concerne les rapports du cercle au carré, que nous avons nous-même réglés plus haut avec la circulaire du carré et la quadrature du cercle, la Lune en donne également la clef. Pour placer un carré dans un cercle de même périmètre, il suffit de donner au carré un côté réduit de 27,32% du diamètre du cercle. Soit le chiffre de la révolution sidérale de la Lune : 27,32 jours.

Si l'on inscrit totalement un cercle dans un carré, il s'avère que la surface du carré est supérieure de 27,32% à la surface du cercle inscrit, soit à nouveau la valeur (27,32 jours) de la révolution lunaire.

Le cercle étant la représentation en deux dimensions de l'écliptique du Soleil et le carré étant la forme géométrique par excellence liée au chiffre 4 en ayant 4 côtés égaux et 4 angles égaux, la Lune apparaît comme un médiateur entre les deux figures : le ciel et le sol. Ce petit jeu des formes géométriques et des périodes de révolution s'applique à toutes les planètes du système solaire.

Autres exemples : on peut obtenir l'aire du triangle en diminuant celle du cercle de 58,65%.

Cette fois, c'est la valeur de la rotation sidérale de la planète Mercure (58,65 jours) que l'on retrouve dans ce rapport entre un cercle et son triangle équilatéral inscrit. En diminuant l'aire du cercle de 24,3%, 243 jours est valeur de la rotation sidérale de Vénus, on obtient celle du pentagone qui s'y inscrit.

Ce qui vaut en deux dimensions se retrouve en trois dimensions. Lorsque l'on intègre un cube B entre deux boules, A une plus grande à l'extérieure et B, une plus petite à l'intérieur : la grande sphère A contient 2,721 fois plus que le cube C, qui lui est intérieur. Or, la valeur de la révolution draconitique de la Lune est de 27,21 jours ! La révolution draconitique lunaire est la durée entre deux passages successifs de la Lune à son noeud ascendant ; le noeud ascendant étant le point de l'orbite de la Lune où il traverse l'écliptique solaire depuis l'hémisphère céleste Sud vers l'hémisphère Nord. La période séparant deux éclipses est obligatoirement un multiple exact de la révolution draconitique lunaire de 27,21 jours.

Le volume de la petite sphère C équivaut à 0,524 fois le volume du cube B ; nombre de la partie décimale de la distance moyenne (1,524 unités astronomiques) entre le Soleil et la planète Mars. De plus, Mars effectue sa révolution solaire en 687 jours, avec une progression moyenne par jour de 0,524 degré ($360^\circ : 687 \text{ j} = 0,524$). Sous sa forme arrondie ce nombre 0,524 est une image du 52 que nous allons découvrir plus avant.

De plus, en passant de la petite sphère à la grande sphère, le volume est multiplié par 5,2 (5,196 exactement, la racine carrée de 27) ; la distance moyenne entre le Soleil et Jupiter (5,2 unités astronomiques).

En plaçant un tétraèdre régulier dans une sphère, les surprises continuent. Les paramètres de Mercure se trouvent étroitement imbriqués dans les rapports du cercle au triangle, et de la sphère au tétraèdre (pyramide à base triangulaire à 4 faces et au 3 par ses côtés triangulaires). En effet, le volume d'un tétraèdre, placé dans une sphère, est obtenu en diminuant le volume de la sphère de 88%. Rappelons que la surface du triangle est de 58,65% du cercle dans lequel il s'inscrit. Or, la rotation sidérale de Mercure est de 58,65 jours et sa révolution autour du Soleil de 88 jours. De plus, une journée sur Mercure dure 176 jours, soit trois fois la durée de sa rotation sidérale.

Les anciens, dans l'Antiquité, semblent avoir bien compris ces

mécanismes cosmiques, vecteurs de la vie sur Terre, et pourraient les avoir utilisés pour se sédentariser. Ils auraient alors sélectionné, en toute conscience, un lieu pour fonder la cité en fonction de divers critères dont sa ressemblance avec la voûte céleste, notamment liée à son ou ses fleuves. Ils auraient également considéré la projection de l'ombre du passage des planètes sur la surface de la Terre, où leur alignement en sens opposé du Soleil. De là, ils auraient sélectionné une date en fonction de critères astrologiques et de l'intention des fondateurs. Ensuite, ils auraient mesuré ce lieu et tracé sur le sol l'emplacement des bâtiments essentiels : temple, palais, place publique et demeures privées de chacune des castes.

Ces précautions étaient le fruit de deux préoccupations :

- une de durée, la civilisation se voulant un temps sacré hors du temps profane ;
- une de résultat, qui est de faire progresser les hommes en les retirant des mécanismes naturels rendant la sédentarité pathogène.

Pour cela, le choix du lieu et du temps pour fonder la civilisation avaient une grande importance. L'architecture et la maçonnerie n'étaient pas « libres », elles étaient réglées par les astres. Lorsque les hommes pensèrent s'émanciper de ces règles, leurs civilisations produisirent des êtres pervers et furent, au final, toutes anéanties⁷⁰. A ignorer les astres, on risque le désastre. Et cette remarque vaut pour l'Occident, qui a tourné le dos aux doctrines traditionnelles pour poursuivre ses chimères.

Dans le cas de Mikao Usui, on observe chez lui un retour identitaire sur lui-même, l'effet d'aubaine de l'époque Meiji, fascinée par l'Occident, ayant été probablement assez insatisfaisant pour lui. Dès lors, il convient de se demander si Mikao Usui a véritablement fait un retour aux fondements de la tradition nipponne, où au contraire si son expérience de Kurama n'est pas liée à ce que la doctrine indienne appelle « la révolte des guerriers ».

⁷⁰ Voir : <http://secretebase.free.fr/complots/edifices/washington/washington.htm>

§2. Caractéristiques du désastre (ou « anomalie ») occidental.

Dans la « révolte des Kshatriyas », autrement dit dans la volonté du pouvoir temporel de s'affranchir de la tutelle de l'autorité spirituelle, réside l'origine de la « déviation » moderne selon René Guénon. A vrai dire, cette situation est son origine elle-même engendrée par la rupture des religieux avec les fondamentaux de l'Impérîum, comme Platon le décrit dans « La République ».

À partir du moment où ce lien de subordination fut rompu en Occident, celui-ci perdit de plus en plus son caractère traditionnel, jusqu'à en arriver à « l'anomalie » que constituent notre époque et nos sociétés, avec tout le cortège d'êtres monstrueux et anormaux qu'elles génèrent. Aucune civilisation digne de ce nom n'aura produit autant d'êtres artificiels et dénaturés, incapables d'accéder aux sciences ou à la philosophie. Et si c'est le cas, seulement pour les besoins de la construction de machines, en tout point la copie de leurs créateurs : des automates sans âme, suivant un programme.

La rupture du lien de dépendance avec l'autorité spirituelle a pour corollaire la perte des liens avec les principes transcendants dont celle-ci était la garante : la société occidentale ainsi privée de principes véritables est donc dans la situation d'un « organisme décapité qui continuerait à vivre d'une vie à la fois intense et désordonnée ».

Ce corps sans tête, qui a perdu tout principe directeur car il s'est coupé des règles de vie imposées par le cosmos et dont l'autorité spirituelle est la dépositaire, est caractérisé avant tout par son « besoin d'agitation incessante ». Cette hyper-activité impulsive et brutale se définit un :

« [...] besoin d'agitation incessante, de changement continu, de vitesse sans cesse croissante, comme celle avec laquelle se déroulent les événements eux-mêmes. C'est la dispersion dans la multiplicité, et dans une multiplicité qui n'est plus unifiée par la conscience d'aucun principe supérieur⁷¹ ».

Qui plus est, ayant oublié ce qu'est l'intellectualité véritable,

⁷¹ René Guénon, *La Crise du monde moderne*, Gallimard, Folio, p. 71.

l'Occident en est venu à privilégier uniquement le progrès matériel, qu'il considère à tort comme le signe de la supériorité de la société occidentale :

« développement matériel et intellectualité pure sont vraiment en sens inverse ; qui s'enfonce dans l'un s'éloigne nécessairement de l'autre ».

Le domaine intellectuel étant considéré comme le domaine supérieur et le domaine matériel comme le domaine inférieur, il s'ensuit que le « progrès » occidental est en réalité une « déchéance », et que la prétention de l'Occident à imposer sa domination sur le reste du monde, au nom de cette illusoire supériorité, est aussi absurde qu'injustifiée.

Enfin, l'Occident moderne est individualiste et démocratique. Par individualisme, il faut entendre « la négation de tout principe supérieur à l'individu et, par suite, la réduction de la civilisation, dans tous les domaines, aux seuls éléments purement humains », ce qui conduit à « la négation de l'intuition intellectuelle, en tant que celle-ci est essentiellement une faculté supra-individuelle ».

L'individualisme impliquant « nécessairement [le] refus d'admettre une autorité supérieure à l'individu », l'Occident en est venu naturellement à ériger l'idée de l'égalité entre les individus en principe, ou plutôt en « pseudo-principe », à partir duquel il a fondé la légitimité démocratique, qui selon Guénon est un leurre pour deux raisons. D'une part parce que le supérieur ne pouvant émaner de l'inférieur,

« le pouvoir véritable ne peut venir que d'en haut, et c'est pourquoi [...] il ne peut être légitimé que par la sanction de quelque chose de supérieur à l'ordre social, c'est-à-dire d'une autorité spirituelle ».

D'autre part parce que la notion d'un peuple se gouvernant lui-même est une impossibilité logique :

« il est contradictoire d'admettre que les mêmes hommes puissent être à la fois gouvernants et gouvernés ».

Ainsi, l'idée selon laquelle le peuple se gouvernerait lui-même ne peut être qu'une illusion que les dirigeants réels (et invisibles) parviennent à lui faire admettre que parce :

« qu'il en est flatté et que, d'ailleurs, il est incapable de réfléchir assez pour voir ce qu'il y a là d'impossible ».

Ces dirigeants, qui impriment leur marque au développement de l'Occident moderne, ne sont pas seulement ceux qui se présentent comme tels, et qui sont généralement inconscients de la portée anti-traditionnelle de leur action : il en est d'autres, qui agissent dans l'ombre, tout en sachant très bien que la voie dans laquelle est engagé l'Occident (et dans laquelle ils le poussent à persévérer) ne peut que le mener à la catastrophe et à la ruine.

René Guénon appelle ces individus les émissaires de la « contre-initiation » : véritables agents au service des forces du mal (personnifié en Occident dans la figure Satan, auquel est attribué une existence réelle et pas simplement symbolique), ces hommes et ces femmes œuvrent dans le but de remplacer la spiritualité authentique par sa parodie et de préparer l'avènement de celui que les Chrétiens et les Musulmans nomment « l'antéchrist ». Ce sont eux les responsables et les instigateurs véritables de la déviation occidentale.

La victoire finale de la contre-initiation est à la fois inéluctable et illusoire. Elle est inéluctable car elle est inscrite dans le mouvement même de l'histoire : reprenant le vocabulaire de la conception cyclique de l'histoire des doctrines hindoues (où un cycle historique est appelé Manvantara), René Guénon affirme que nous sommes parvenus au dernier des quatre âges de l'humanité actuelle : le « Kali Yuga ».

Au cours de cette période, explique-t-il :

« [...] les vérités qui étaient autrefois accessibles à tous les hommes sont devenues de plus en plus cachées et difficiles à atteindre ; ceux qui les possèdent sont de moins en moins nombreux, et, si le trésor de la sagesse "non-humaine", antérieure à tous les âges, ne peut jamais se perdre, il s'enveloppe de voiles de plus en plus impénétrables, qui le dissimulent aux regards et sous lesquels il est extrêmement

difficile de le découvrir ».

Cette déchéance progressive de l'humanité, qui s'oppose radicalement à toute notion de progrès historique, est la conséquence nécessaire de
« [l']éloignement de plus en plus grand du principe dont elle procède ».

En effet,

« [...] partant du point le plus haut, elle tend forcément vers le bas, et, comme les corps pesants, elle y tend avec une vitesse croissante sans cesse croissante, jusqu'à ce qu'elle rencontre enfin un point d'arrêt⁷² ».

Ce mouvement descendant, s'il n'est pas linéaire (il existe également un mouvement inverse qui tend vers un retour au principe), n'en est pas moins inéluctable, et son aboutissement marquera la victoire de la contre-initiation, ou de la « spiritualité à rebours ». Mais cette victoire de la contre-initiation sera à ce point éphémère qu'elle peut à bon droit être qualifiée d'illusoire : en effet, la catastrophe finale, marquant le point d'arrêt de la chute de l'humanité, marquera également, dans le même temps, la réintégration intégrale et instantanée de l'humanité dans son « état primordial » ; c'est-à-dire la restauration d'un nouvel « Âge d'Or » traditionnel, et la défaite complète des forces de la contre-initiation et du mal. « L'antéchrist » sera vaincu au moment même où il croit triompher et avoir imposé son nouvel ordre mondial, servi par des « faux-juifs » et des « chrétiens-apostats » (Apocalypse de St Jean, chapitres 1 et 2).

Si donc Mikao Usui avait subi une dynamique intégrale d'occidentalisation, le Reiki ne pourrait donc constituer qu'une telle forme de contre-initiation, à la sauce japonaise. Qu'en est-il vraiment ? Rien dans les textes du Reiki et ses pratiques originelles ne semblent indiquer un tel risque. Au contraire, Mikao Usui est revenu au cœur de la tradition japonaise et il semble que son action s'inscrive dans le cadre d'une fonction noétique, où il s'agit de recueillir l'essentiel d'une tradition et de la transporter vers d'autres lieux ou d'autres peuples. Nous avons cité le cas du Christianisme, qui a sauvé

⁷² René Guénon, *La Crise du monde moderne*, pp. 21-22.

le noyau de l'ésotérisme hébraïque, reçu des Sumériens et des Egyptiens. Se pourrait-il que le Reiki constitue une « arche » subtile, contenant l'essentiel des influences spirituelles de la tradition japonaise (reçue de la Chine) ? Une telle hypothèse est probable ; mais elle doit encore faire l'objet d'une démonstration rigoureuse.

§3. Reiki et âge sombre.

Le concept de « Kali Yuga », le cycle de la déesse hindoue Kali, nous vient de l'Inde et désigne notre période historique d'obscurcissement psychique collectif du fait d'un décrochage entre les sources intellectuelles des religions et les positions actuelles des astres (et donc des souffles internes de l'homme). Cet assombrissement des consciences se traduit, selon la doctrine indienne, par l'oubli de la métaphysique qui, traditionnellement, sous-tendait la cosmologie, et donc l'édifice social, et de la psychologie commune, au profit de la philosophie, puis de la littérature. Au niveau des sciences, par un matérialisme croissant, à la seule préoccupation de la jouissance dans le court terme, et au détriment du contentement et de l'universalisme. Au niveau des comportements, par la montée de l'individualisme et la perte de vue de la solidarité cosmique des êtres.

Le diagnostic est rude. Il convient donc de rappeler ce que proposait la tradition pérenne, dont la plupart de nos contemporains ignorent tout. Les monuments historiques, témoignages de la pensée traditionnelle, sont devenus des énigmes. On s'émerveille, mais on ne comprend pas grand chose.

La tradition pérenne présentait en tous temps et lieux :

- un corpus d'images stables (de nature astrologique) permettant une synchronie avec le cosmos, révélant les arcanes du réel selon le mode heuristique de la pensée humaine et une exploration sans risque de la psyché individuelle, comme collective ;
- une sacralisation du vivant sublimé en témoin du métaphysique, avec un souci écologique constant ;
- une science intellectuelle à la base de toute production matérielle et qui n'est qu'une articulation physique du métaphysique (ce qui implique le notion d'œuvre et d'art, et exclue toute forme de subjectivité et de part de délire de l'artiste) ;
- une Loi sociale révélée en matière d'organisation sociale, copiée sur

l'anatomie subtile de l'homme et destinée à protéger les plus faibles pour permettre grâce, à des accumulations rituelles, leur maturation spirituelle ultime.

En rejetant la connaissance et le savoir dans le domaine du profane et du matériel, l'Occident s'est coupé non seulement de son Esprit mais aussi des faits sensibles, qu'il ne peut plus percevoir qu'en fonction des conclusions provisoires d'un scientisme empiriste dans les mains de la finance et de l'industrie (dont on connaît l'éthique : le profit à tout prix et tout azimut pour asseoir un gouvernement mondial sioniste, dont la cohérence ne pourrait être assurée par la manipulation mentale et émotionnelle des foules).

Dans le domaine social, la primauté de la loi de type anglo-saxon, votée par les représentants du peuple, et dont on ne dit ni l'orientation intellectuelle, ni la source occulte réelle (contrairement au cadre traditionnel où la morale sociale est basée sur une révélation prophétique et sa finalité clairement définie), est un vestige de l'époque gréco-romaine. Que sait-on des sources d'inspiration de la Grèce et de Rome ? Ne s'agissait-il pas de civilisations déjà anormales d'un point de vue traditionnel ?

Face aux traditions, leurs règles sociales et leurs initiations, le monde moderne - qui ose se proclamer supérieur à toutes les civilisations - propose donc :

- un délire psychique en matière d'expérience mystique, dont témoigne bien l'art moderne, et les initiations dégénérées en matière occulte (sectes, spiritualismes, paranormal, etc) ;
- une exploitation industrielle sans fin et sans autre but qu'elle même du vivant ramené à l'état d'objet quantifiable ;
- une science empiriste en constante re-formulation, sans aucun fondement intellectuel et sans aucune éthique ;
- une néo-loi en matière d'organisation sociale et qui n'est autre qu'un remaniement des législations gréco-romaines tardives, dont la source

d'inspiration à de quoi laisser songeur plus d'un historien.

« Même dans une civilisation qui ne se caractérise plus que par l'économique ou ne reconnaît plus que l'homo œconomicus, une sorte de machine à produire et/ou à consommer, et où la production des biens matériels n'a pour fin que le producteur lui-même à cause des féodalités économiques, nationales et internationales qui forment de véritables groupes de pression sur l'État et sur la vie politique et sociale, même cette civilisation ne pourra durer bien longtemps sans établir des règles juridiques et morales découlant de la nature même de l'homme »,

dénonçait lucidement le pape Jean Paul II, tout en s'adonnant au culte marial, qui ne devrait pourtant pas concerner le clergé ; mais uniquement l'aristocratie. On touche là le « pêché originel » de la civilisation chrétienne : elle est irrégulière dès son origine.

En effet, l'initiation seigneuriale, ou mariale, comme l'indique nettement l'épisode évangélique de la Visitation ou encore la Sourate XVIII du Coran, n'est destinée qu'à l'aristocratie. Le fait que l'Autorité spirituelle occidentale ait prétention à l'organiser tend à indiquer l'achèvement du processus de subversion, initié par la crise de la Théocratie pontificale au XIII^e siècle et dont la réforme d'inspiration occultiste de Vatican II fut le point de non-retour.

C'est donc dans la religion occidentale que réside le vice fondateur de notre désastre de civilisation. En perdant de vue la « cité de Dieu », c'est à dire les principes métaphysiques gouvernant le cosmos, elle a empêché la « cité des hommes » de transcrire en elle son modèle céleste. Le mandataire de Dieu sur Terre, c'est à dire des astres, est l'Empereur ... et non le Pape (cette affirmation est le propre de la théocratie pontificale, le premier régime imparfait dans la succession donnée par Platon). En perte de légitimité, l'autorité spirituelle a généré la révolte de la noblesse, selon ce même schéma de Platon ; noblesse dont la partie la plus enfermée dans ses préjugés contre les peuples (voire même eugéniste et génocidaire) tire les ficelles de la modernité⁷³ et de ses génocides.

⁷³ Voir : http://leweb2zero.tv/video/alfred_01453d8eb5a0ab3

L'avantage prêté à cette ère de déclin, puisque défauts et qualités sont les aspects duels de tout phénomène, est la possibilité d'un progrès spirituel fulgurant une fois l'individu initié à certaines arcanes du symbolisme traditionnel. Toutefois, il convient de noter que cette initiation ne peut se faire sur une base archéologique (comme les Grecs avaient eu la sagesse de le consigner dans le mythe de Thésée, symbole de l'initiation manquée et de la révolte des Ksatriyas) : une pratique des arcanes comme celle de l'astrologie, par exemple, doit être entièrement revue, le cercle zodiacal s'étant déplacé et ne passant plus face aux douze positions antiques (notre astrologie européenne est héritée des Mésopotamiens).

Ce déplacement vers la constellation d'Ophiuscus, le guérisseur Esculape, pourrait-il expliquer certains aspects curatifs du Reiki, le souffle du cercle solaire tel que le ressentit Mikao Usui à Kuramaya ? L'initiation aux arcanes pourrait donc ne plus avoir à se faire selon le mode sapientiel qui était jadis celui des trois transmissions (destinée à chacune des trois castes sociales : clercs, nobles, artisans) : étude doctrinale, dévotion et action conforme ; mais selon un autre mode - plus spontané - à l'image de celui du Reiki.

Or, il semble bien que la méthode de Mikao Usui, centrée sur la doctrine pérenne des cinq arcanes ou des cinq Eléments disposés en croix, échappe au phénomène cosmique d'assombrissement des consciences en faisant resurgir ces cinq arcanes symboliques (les cinq solides platoniciens) de l'intérieur même du corps et de la conscience, et même hors de toute transmission traditionnelle.

Cette révélation sui generis s'opère selon une première phase de tohu-bohu, quelques fois vécue de l'extérieur comme un délire sur la base de distorsions des Eléments, suivie d'une phase lumineuse où les éléments réapparaissent sous leur forme originelle pour corriger le cadre existentiel du pratiquant. Ce phénomène de renaissance était connu des alchimistes qui la nommaient « voie humide », la tenaient comme périlleuse (mais très efficace) et l'associaient au mouvement cosmique d'assomption du 15 août. Rappelons que cette date est celle de la naissance de Mikao Usui, et que ce dernier décède le jour de la

St Jean-Dieu, alors que la lumière du printemps triomphe de nouveau.

Cette voie de l'alchimie rejoint la technique, notamment du Sivaïsme du Cachemire, d'éveil et de déploiement de la vibration originelle, ou « verbe créateur », endormie dans le coccyx : la « Kundalini ». Cette résurrection de l'essence spirituelle du cœur déversée dans la corruption anale se retrouve dans le Catholicisme ; où le même coq ne sit plus au sacrum (d'où le terme de coccyx) mais est placé au clocher des églises, à l'image du chemin de croix du Christ, descendant de la semence de l'empereur juif David, vers le calvaire de sa mise à mort, le lieu du crâne.

Quoi qu'il en soit, pour les chercheurs de vérité de notre ère et qui donc non rien à perdre que leurs illusions, le Reiki opère une mise à jour de la brillance céleste, son symbole d'initiation est très clair sur cette dynamique. Il n'y a alors pas lieu de se lamenter sur le Kali-Yuga et de prétexter de ce débris de la science traditionnelle pour justifier pessimisme et misanthropie. Et le Reiki répondrait donc par l'affirmative à la question du « Grand Jeu » de René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte :

« Mais une question demeure : l'entropie, créée par la causalité et le déterminisme de la pensée occidentale moderne, est-elle réversible ou non ? Faut-il baisser les bras et épouser la désespérance ou imaginer qu'une autre énergie de la pensée peut soutenir le Ciel, que l'homme a encore le pouvoir de retarder, voire de suspendre l'avènement proche de sa destruction⁷⁴ ».

Les phénomènes les plus apparemment négatifs, comme ceux de la mort ou de la souffrance, peuvent être donc replacés dans une vue plus large et utilisés comme moyens habiles. Ainsi, la maladie ne doit pas être tenue pour une ennemie ; mais le vecteur d'un message de l'âme, d'une conscience tentant de conserver sa cohérence par une expression morbide et pour faire face au caractère dissolvant des mauvaises habitudes de pensée et de vie, suscitées de l'extérieur ou sans cesse renaissant sur la base de mémoires enfouies dans les strates

⁷⁴ Source de la citation: Michel Random, « Le Grand Souffle du Grand Jeu », article in. revue Contrelittérature, n°14, été 2004.

les plus profondes de notre psyché ou de notre souffle interne. Le Reiki, comme d'autres techniques, aide à cette compréhension et donc à un retour à l'équilibre. C'est à ce titre qu'il est bien un signe des temps, de nature nettement apocalyptique (ou révélatrice).

Mikao Usui déclarait, conformément à ce que nous venons d'énoncer, (dans une interview au Hikkei, son manuel de soin) :

« J'ai reçu de l'Empereur Meiji ses dernières volontés. Pour intégrer mes enseignements et mes entraînements et en faire l'expérience physiquement et spirituellement et également pour vivre avec droiture sa condition humaine, nous devons premièrement soigner notre façon de penser. Deuxièmement, nous devons garder notre corps en bonne santé. Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme ... ».

A ce titre, en 1993 puis en 2001, nous avons suscité, sans vraiment en mesurer les conséquences, une nette agitation dans le milieu du Reiki (et surtout dans certaines obédiences de la franc-maçonnerie) en révélant l'hypothèse qu'un des quatrains des Centuries de Nostradamus envisagerait l'expérience de Mikao Usui à Kurama-yama.

La citation était la suivante :

« La Lune au plain de nuit sur le haut Mont,
Le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veu :
Par ses disciples estres immortel semond,
Yeux au midy, en Seins mains, corps au Feu » ;

La traduction par nos soins :

« Une nuit de pleine Lune sur une haute montagne,
La nouvelle révélation (le Reiki) se manifeste à une seule âme :
Ses disciples communiquent la Vie infinie
Voient la Lumière Infinie, l'imposent par les mains
et mettent leurs corps en radiançe ».

Nous restons sur cette position, compte-tenu du contexte général du quatrain. Toutefois, le Kali-Yuga et ce type de prophéties n'inquiéteront que les âmes à l'affectivité dérégulée, et qu'agite la

révélation désordonnée d'arcanes traditionnelles. Elle ne suscitera que moquerie chez les progressistes, dans les certitudes modestes que le monde n'attendait que l'éclosion de leur intelligence radieuse et que les Anciens étaient tous des idiots. C'est malheureusement le cas le plus fréquent à notre époque où même les intelligences que l'on pourrait croire les moins à même de se compromettre dans des idioties spiritualistes, perdent tout discernement une fois en jeu de simples questions d'argent ou de prestige personnel.

En ce sens, est-ce l'ère de Kali-Yuga qui produit la médiocrité intellectuelle ambiante ou, au contraire, l'esprit du temps n'est-il finalement pas celui qui correspond le mieux aux consciences obscures de notre époque ? On constate sans originalité, ni mérite, que le vieux philosophe Platon avait tout dit, que tout était là, mais que nos yeux et nos coeurs étaient longs à entendre ce que la nature enseigne. L'homme ne peut se libérer des contraintes naturelles, il a tout intérêt - au contraire - à « aller avec » la nature.

Il est souhaitable que les « Ksatriyas » en révolte, aveuglés par leur haine de la tradition pérenne et leur volonté criminelle, puissent un jour s'ouvrir de même à la vraie richesse : celle de l'amour, de la sagesse et de la compassion envers tous les êtres. Pour cela, l'Occident devra sans doute attendre la prochaine ère astrologique, celle du Verseau. En ce sens, le Reiki nous prépare à ce changement futur. Il en est de même du Bouddhisme, qui a reçu un excellent accueil de nos élites intellectuelles, notamment dans le domaine de la psychologie.

Chapitre 4. Reiki et Bouddhisme.

Le Bouddhisme a été introduit en France sous Louis XVI, à partir de textes japonais (en particulier le « Sutra de Mahavairochana », envoyé par l'explorateur La Pérouse au roi Louis XVI). Il est progressivement réapparu avec les traductions de ses textes fondateurs (en pâli) par l'école orientaliste belge (La Vallée Poussin) à la fin du XIXe siècle, puis avec l'exil des maîtres spirituels et des religieux du Bouddhisme tibétain depuis les années 1960.

Ce n'est pas la première fois que la doctrine du Bienheureux migre. Nous avons vu qu'en Chine, elle s'était adaptée au Taoïsme pour devenir le Chan, puis le Zen au Japon. Nous aurons encore l'occasion d'envisager le Tendai, introduit en même temps que le Shingon, que nous avons déjà aperçu au Tome 1.

En Europe, nous avons à faire avec trois formes de Bouddhisme :

- un Bouddhisme religieux (autour ou à la suite d'asiatiques), pratiqué par les étrangers et quelques nationaux.
- un Bouddhisme traditionnel pratiqué par des nationaux ; mais qui ne s'attache qu'à l'ésotérisme bouddhique et non aux formes cultuelles. Ce groupe est constitué par des francs-maçons, des guénoniens (lecteurs de René Guénon et de ses étudiants), et plus généralement des intellectuels (le Dr Schnetzer p. ex.) capables de saisir l'unité transcendante des traditions hors de toute forme religieuse ou cultuelle. Il est très marginal, ces groupes ayant généralement préféré un rattachement à l'Islam.
- un néo-bouddhisme, venu des Etats Unis, et qui est une ré-interprétation des pratiques et d'éléments cultuels selon les vues du mouvement psychologique du « Human Potential » ou des spiritualismes comme la Société théosophique ou le new-âge.

Pour comprendre le Bouddhisme européen, et dès lors le Reiki (si ce dernier en tire bien quelque aspect), il convient encore de saisir les

spécificités de notre mentalité européenne. Et de là notre manière de comprendre le Bouddhisme, donc certains aspects du Reiki. A défaut, de nombreux malentendus risquent fort de se glisser.

Section 1. Bouddhisme et Occident.

Au-delà du choix d'une forme religieuse, traditionnelle ou moderne du Bouddhisme, nous ne percevons pas cette doctrine de manière neutre. Nous l'intégrons au travers du filtre de nos habitudes de pensée occidentales, qui sont l'héritage de plusieurs siècles et que l'on peut désigner sans abus comme constituant la « théorie des droits de l'homme » et des « libertés publiques ».

§1. Les sources de la pensée occidentale.

Généralement, on considère que trois types de sources en se combinant, ont produit nos habitudes mentales, sur lesquelles va se greffer le Bouddhisme. Les étudier permet de distinguer ce qui nous paraît normal, car habituel, de l'apport du Bouddhisme et en particulier du Reiki.

Cet effort est évidemment plutôt destiné à des confrères juristes, de par sa technicité. Toutefois, il peut être fait par les étudiants de Reiki soucieux de comprendre l'apport du Reiki et son originalité. On évite ainsi des contre-sens.

1^{ère} source : l'Antiquité et son interprétation moderniste.

Nous n'entendons pas insister ici sur la place assignée en ethnologie au citoyen dans la cité antique, dans la mesure où ce n'est pas notre sujet. On peut retenir néanmoins plusieurs points, utiles à la compréhension du Reiki dans ses rapports à la monarchie nippone, notamment le rôle assigné à la lecture et la récitation de poésies de l'empereur Meiji.

Dans le monde antique, l'individu-citoyen participe aux décisions prises par la cité, certes. Toutefois, en contrepartie, il est totalement asservi à toute une série de contraintes sociales, sanctionnées sous peine d'exclusion (ostracisme) ou/et de mise à mort. Cette « liberté-participation » ne vaut pas une « « liberté individuelle telle que nous la concevons de nos jours ; ce qui n'est pas toujours compris par ceux qui s'imaginent une filiation directe entre la démocratie grecque et les moyens actuels de contrôle des masses par l'establishment bancaire illuminatiste.

Il faut garder en mémoire que Socrate, accusé par les gouvernants ploutocrates de sacrilège, a le choix entre l'exil ou la cigüe. Le motif est qu'il aurait nié l'existence « factuelle » des divinités (en en faisant des objets non plus de culte ... mais des supports intellectuels d'étude propédeutique) et ainsi attenté à l'ordre public. Le risque était le même au Japon, pour qui ne verrait dans les « Kamis » que des abstractions intellectuelles et nierait la divinité de l'Empereur. Sous le discours moderniste, il y a encore de nos jours chez les nippons une certaine crainte à cet égard, que soixante-dix ans d'occupation américaine n'ont pas effacée.

Le caractère « totalitaire » de la démocratie antique et de sa « liberté participation » est encore plus accentué si on compare nos Etats de droit actuels à la constitution idéale de la cité « juste », esquissée par Platon dans son essai « La République ». Il distingue quatre classes aux droits et devoirs spécifiques : les « magistrats » chargés du pouvoir religieux et politique (les philosophes) ; les « guerriers » chargés de la défense de la cité (les gardiens) ; les « artisans » destinés à produire des biens et rendre des cultes aux dieux ; et les « paysans ».

On a là un modèle de société communautaire hiérarchisée (appelée aussi « synarchique »), établie non en vue d'un bonheur individuel illusoire ou de l'autonomie des êtres, mais dans l'intérêt de la collectivité toute entière. Le peuple n'y gouverne pas, car on le sait incapable de le faire de son existence propre, et d'autant de celle du groupe. Il est gouverné par une élite, ayant accès à la connaissance et assez désintéressée pour ne pas se servir des institutions à des fins égoïstes et familiales.

A la même époque, des auteurs se démarquaient déjà de ces théories dominantes, en prônant des idéologies plus libertaires, comme Hippiodame de Milet (475 av. JC). L'architecte du Pirée et de Rhodes, avait établi une constitution, qui disposait des droits civiques des classes inférieures et cantonnait la loi à la répression des atteintes à la liberté individuelle. Il est assez proche des démocrates contemporains, faisant appel à la « citoyenneté participative », dans leur référence aux grandes « libertés publiques ».

L'apport majeur de l'Antiquité réside dans l'idée même d'un « citoyen titulaire de droits et d'obligations » déterminées par l'intérêt de la société, conçue comme la « valeur suprême ». L'approche de l'Etat comme « personne morale » de droit public, distincte du souverain et de sa famille, fait son chemin dès cette époque et conduira aux pires aberrations modernes : IIIe Reich, U.R.S.S., nouvel ordre mondial sioniste (ou « IVe Reich des riches »).

Ce mécanisme est inhérent à l'ambition, décrite par les économistes libéraux, de se libérer de la religion et de l'aristocratie, pour conduire au bonheur individuel dans une société laïque, athée et matérialiste. Le Code Civil français est le témoin juridique parfait (doctrinal et jurisprudentiel) de la transition idéologique entre l'ordre traditionnel (comme celui de l'Ancien Régime), avec sa vision « astrosophique » et « abrahamique » (ou simplement ce que l'on pourrait appeler « la tradition occidentale »), et le « nouvel ordre social », promu par les internationalistes marxistes dès la fin du XIXe, puis les fascistes au XXe et enfin par l'O.N.U. sur les ruines de ces totalitarismes au XXIe siècle.

Ces deux régimes (Ancien Régime et pouvoirs modernes) sont les produits de deux pôles sapientiaux, ayant leur propre théorie de l'être et du devenir, et portant chacun une vision de l'homme diamétralement opposée. Conçu et modifié dans une période de profonds changements, le Code Civil français est ainsi le révélateur des tensions sociales entre les partisans d'un ordre fixe et éternel, voulu par Dieu et présidant au cosmos, et les tenants des philosophies du « progrès » (la modernité), nées avec le retour des naturalismes gréco-latins à la Renaissance (XVIe) et continuées à l'âge classique (XVIIe), pendant les Lumières (XVIIIe) et lors des Révolutions industrielles successives (charbon, pétrole, informatique, internet).

Dans l'analyse de la modernité, qui a fait du droit une « science sociale » et non plus une révélation (comme avec lois de Moïse dans le Lévitique et de Mohamed dans le Coran), on relève l'efficacité du « schéma des trois groupes sociaux » décrit par le philosophe économiste David Ricardo (1772-1824).

Avec Adam Smith (1723-1790) et Thomas Malthus (1766-1834), ces théoriciens du « libéralisme démocratique » entendaient détacher la science, notamment juridique - et évidemment la société - de la morale religieuse et des pouvoirs traditionnels (clergé, noblesse et Impérialisme). Ils proposaient d'asseoir la norme juridique sur la domination du capital, et limiter ainsi le rôle politique des travailleurs et celui économique, des propriétaires fonciers. La société qu'ils promurent est matérialiste, héritière de l'atomisme grec, et technicienne, dans la mesure où le progrès s'entend comme la transformation des outils, extension de la main, en machines, ersatz d'hommes. Son avènement est acquis, annoncé d'ailleurs par la Bible comme « le règne de la bête ».

Fort de cette dichotomie, Daryush Shayegan opposait ainsi « l'homo faber », l'être fabricant moderne, à « l'homo magus », l'homme traditionnel, dans son essai prophétique sur les révolutions islamiques⁷⁵. Dans ce contexte, le droit, et plus généralement la norme

⁷⁵ Daryush Shayegan, *Qu'est-ce qu'une révolution islamique ?*, Albin Michel, Paris, 1991.

juridique, ne sont plus le produit d'une Révélation religieuse (d'origine transcendante) ou de la « réalisation métaphysique » de sages philosophes (Platon, Bouddha, Lao-Tseu, etc), mais uniquement de la pensée capitaliste. Quelle est t-elle ?

Tout d'abord, on doit distinguer cette théorie de l'être et de son devenir de celle du marxisme. Dans l'idéologie dominante de la classe des travailleurs, le droit est le produit de la « lutte des classes ». Le paysan et l'ouvrier assoient leur domination par la « dictature du peuple » en niant la personnalité juridique des « exploités » (clergé, noblesse et bourgeoisie), ce qui justifie leur « rééducation par le travail », voire leur élimination physique lors de « purges ».

Dans le fascisme, c'est « l'allochtone » (l'étranger, l'handicapé, le mal-pensant, le déviant sexuel, etc) qui subit ce (mauvais) traitement, dans une position d'ostracisme extrême, qui ira des « lois d'exceptions » (ouvertement antisémites et homophobes) jusqu'aux camps d'extermination des « races inférieures » et en tout cas des espèces étrangères ou jugées néfastes à « l'espace vital » national des « aryens ».

Sur ce même modèle discriminatoire et génocidaire, la pensée capitaliste exclue « l'improductif » ... et il faut principalement entendre par là le « pauvre », c'est à dire celui à qui le capital et la propriété font défaut. Les mouvements ouvriers du milieu du XXe siècle et l'échec des nationalismes / fascismes avaient, jusqu'aux années 1980, masqué l'atrocité du « capitalisme intégral » à venir.

Depuis lors, Arthur Betz Laffer, un économiste de « l'école de l'offre », a justifié le plus grand transfert de richesses de l'histoire des pauvres vers la caste dirigeante, en appuyant son analyse sur le coût inutile de l'aide sociale d'État aux miséreux. Le démantèlement des services sociaux et la financiarisation de l'éducation américaine, qui en a découlé, se sont accompagnés d'une « précarisation » de l'emploi et d'une privatisation de pans entiers de l'activité économique publique. Les multinationales, dans les mains des banques, sont alors devenues plus puissantes que les États, broyant sans merci les individus. Une caste de « sous-citoyens », aux droits sociaux

inférieurs, est apparue, présentant de nombreux points communs avec la culture des « ghetto » de Juifs en Italie.

De nos jours et sous l'effet du libéralisme, la norme juridique tend à perdre de son universalité pour générer des statuts sui-generis, y compris pour le mineur d'âge (l'enfant en zones de police et d'éducation prioritaires / ZEP - ZPP). Une contre-hiérarchie se met en place, où l'élite dirigeant le monde est invisible et agit en toute impunité, et où le peuple est rabaissé au rang de bétail, sans droit social, surveillé en permanence et criminalisé à la moindre occasion.

Le Japon de Mikao Usui était une telle société, où la noblesse marchande au service de l'Angleterre exerçait le pouvoir sans légitimité aucune et où la population servait de machine humaine dans l'industrie, sans contre-pouvoir des syndicats de travailleurs. Le Reiki est également une réaction contre cet état de fait, en prônant un droit au « bonheur individuel ». La fondation de Tokyo a su éviter l'impasse du nationalisme, en rejet du capitalisme, dans une large mesure. Toutefois, certaines écoles se sont associées au fascisme nippon, et ont disparu avec lui.

Mikao Usui est clair de son ambition (loin du capitalisme, du marxisme et du fascisme) dans l'introduction à son manuel de soins (le « Hikkei »). Il y est étonnant contemporain de nos préoccupations actuelles de « bien-être sur mesure », ce qui explique pour partie le secret de l'expansion de la méthode (10 millions de pratiquants dans le monde, dont 100.000 en France) :

« C'est une vieille coutume d'enseigner à ses descendants de tout faire pour conserver sa famille en bonne santé. Spécialement dans nos sociétés modernes dans lesquelles nous sommes amenés à vivre, et avec le souhait de partager avec tous le bonheur de prospérer ensemble, dans le respect mutuel. Aussi, j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule, comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement au sein du clan. Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde. Aussi, j'ai souhaité livrer cette méthode à tout le monde dans l'espoir que chacun en tire un bénéfice et voit ses bons vœux réalisés. Ma médecine naturelle Reiki est originale car elle

est basée sur l'intelligence intuitive de l'univers. Ce n'est pas une construction mentale humaine. Par ce pouvoir, le corps demeure en bonne santé et la conscience en tire joie de vivre et paix intérieure. De nos jours, les gens ont besoin tant de réussite et d'équilibre extérieurs qu'intérieurs. Pour cette raison, j'ai décidé de la révéler pour qu'elle vienne en aide à ceux dont le corps ou le psychisme sont malades⁷⁶ ».

⁷⁶ C'est nous qui soulignons. Voir le Tome 1 de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui ».

2^{ème} source : l'avènement du Christianisme.

Une deuxième influence détermine notre relation au droit, et de là perturbe la compréhension que nous pouvons avoir du Reiki : le monothéisme abrahamique.

La religion chrétienne a entraîné le triomphe de la pensée juive, marquée par deux thèmes majeurs :

- l'importance de la personne humaine, qui présente un caractère sacré, puisqu'elle a été créée par Dieu à son image ;
- la nécessaire limitation de l'emprise du pouvoir politique sur l'homme-citoyen, voir le mépris des Chrétiens pour les institutions du monde dès lors où Dieu ne les légitime pas directement et visiblement.

Cette seconde idée, exprimée dans la fameuse formule de l'évangéliste Mathieu « rendez à César ce qui est à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu » est encore aujourd'hui réaffirmée périodiquement sous forme solennelle par l'Eglise catholique romaine. Ainsi, en octobre 1993, l'encyclique « Veritatis Splendor » du pape Jean Paul II a dénoncé le risque d'un « totalitarisme moderne » niant « la dignité transcendante de la personne humaine, sujet de droits que personne ne peut violer, ni l'individu, ni le groupe, ni la classe, ni la nation, ni l'Etat ». Le Pontife visait ici le « nouvel ordre mondial », voulu et promu sans relâche par les banquiers sionistes.

On peut noter que des préoccupations identiques apparaissent dans l'Islam, né dans le même espace culturel que le Judaïsme et le Christianisme. Ainsi, pour les théologiens musulmans modérés, l'éthique, la liberté individuelle et la tolérance sont des valeurs fondamentales⁷⁷. Ces aspects sont absents dans le Reiki, qui au contraire est fortement lié à la famille impériale, et en particulier à

⁷⁷ L'islamisme est le fruit d'une « psy-op », une opération de manipulation mentale collective, initiée en 1978 par le gouvernement de Jimmy Carter et le C.I.A. pour lutter contre l'invasion russe en Afghanistan. De même avec DAESH / ISIS, qui est largement une opération d'intoxication et de division politique menée par le MOSSAD. Lorsque les médias disent Al-Quaïda, faudrait t-il donc comprendre « services secrets américains / occidentaux / sionistes » ? Voir à ce titre le film « Who killed John O'Neill », diffusé gratuitement sur Internet, <http://video.google.com/videoplay?docid=-2007933227138676264>

l'empereur Meiji, cousin et ami de Mikao Usui. Ils sont totalement occultés dans le Reiki occidental, mais toujours présents au Japon. Le lecteur devra en tenir compte dans son rapport aux écoles nippones.

Le travestissement de l'histoire du Reiki par Hayawo Takata est révélateur d'un problème d'adaptation de la méthode au contexte judéo-chrétien américain. En faisant de Mikao Usui un théologien chrétien de l'université de Doshisha⁷⁸, par une confusion habillée avec un samuraï devenu protestant ... et même un jésuite (donc un catholique), le premier maître de Reiki occidental a clairement indiqué qu'il y avait là un obstacle à la diffusion du Reiki, tel que conçu par Mikao Usui.

Dans son principe et son développement historique, la méthode de Mikao Usui présente de nombreuses similitudes avec le Christianisme originel :

- fin d'une civilisation traditionnelle sous l'action militaire occidentale (Rome pour la Judée, l'Angleterre pour le Japon) ;
- extraction de son noyau ésotérique par un aristocrate (Jésus de Nazareth, Mikao Usui-Chiba) ;
- pouvoir charismatique de guérison transmis de maître à disciples, le long de lignées concurrentes, adaptées au public qui les reçoit (les trois Evangiles canoniques seraient le même texte modulé pour des juifs, des gréco-latins et des naturalistes).

Pour autant, le Reiki entre en concurrence avec la théorie occidentale de l'Impérialisme, en substituant à la famille régnante d'Angleterre,

⁷⁸ L'université chrétienne Doshisha est l'œuvre de Joseph Neesima (1843- ?), un jeune samuraï qui, à l'âge de 21 ans, quitta le Japon pour étudier en Amérique du nord. En 1876, de retour avec en poche un diplôme de l'université d'Amherst, l'expérience de cinq années d'enseignement de la théologie à Andover et son ordination de prêtre de l'Eglise du Vernon, il fonde une école à Kyoto : la « Doshisha Eigakko ». En 1872, il avait visité l'Europe en compagnie du ministre de l'éducation Fujimaro Tanka, dans le but d'examiner les systèmes d'éducation et, en 1882, son université est devenue une institution officielle réputée grâce à cette relation politique. Doshisha devient un foyer culturel important où sont transmis diverses sciences occidentales dont la médecine, notamment sous la direction de médecins hollandais. Une réponse à la lettre adressée dans les années 90 par le maître de Reiki William Rand au directeur de la Doshisha Eigakko établit que Mikao Usui est inconnu des registres, comme élève et comme professeur.

l'empereur du Japon. Même si ce dernier est le vassal de fait des Rothschild depuis le coup d'Etat de la canonnade de Nagasaki, les « Wakas » et les cinq principes du Reiki de Meiji ne pouvaient être enseignés aux Etats-Unis d'Amérique tels que formulés par Mikao Usui. Hayawo Takata a donc joué un double tour à son public :

- elle a introduit l'influence spirituelle du Reiki dans le mouvement pentecôtiste californien, que le Reiki fera à terme crever ;
- elle lui a donné une forme acceptable pour des crétins occidentaux, sans laquelle ils ne seraient pas venus à la méthode.

Le Bouddhisme nomme ce type de stratégies des « moyens habiles ». Nous devons être conscients que le Reiki est incompatible avec le Christianisme, non dans son essence (qui est identique) mais parce qu'il entre en concurrence directe avec ses formes religieuses contemporaines. Il ne pose aucun problème de principe en Islâm, qui a su intégrer et digérer toutes les formes philosophiques et religieuses antérieures, y compris le Bouddhisme et le Taoïsme. Le Reiki y apparaît comme une initiation « mariale » ou « seigneuriale », dispensée par un « isolé » du type de Khadir (personnage de la Sourate XVIII du Coran, assurant le rôle du prophète Elie dans la Bible).

3^{ème} source : la philosophie des « Lumières ».

Cette dénomination recoupe l'ensemble des idées politiques nées en Allemagne à partir du milieu du XVI^e siècle, et dont le développement a connu son apogée au XVIII^e siècle.

A l'origine de ces courants, se trouvent de multiples auteurs, tels l'Anglais Thomas Hobbes (« Le Léviathan », 1651), le Hollandais Spinoza (« Tractatus politicus », 1670), et, surtout, l'Anglais John Locke (« Traité sur le gouvernement civil », 1690). Pour celui-ci, la société politique est fondée sur un « contrat social », passé entre les individus qui la composent. D'un « état de nature », où chacun disposerait de droits naturels identiques et illimités, on passerait ainsi à un « état de société », où serait abandonnée la totalité des pouvoirs. Cette opération serait nécessaire à la réalisation des fins sociales.

D'un point de vue ethnologique, on sait que cette théorie est fumeuse : l'homme est en partie un primate et son organisation est typiquement hiérarchique. La société primitive (des nomades) était matriarcale et chaque individu y détenait des droits et des devoirs distincts selon sa force physique, son âge et ses traits de caractère. Il existait une organisation sur le mode solaire, liée aux douze constellations zodiacales, comme c'est encore le cas chez les Amérindiens. Cet état de nature, tel que pensé par les Anglo-saxons et les disciples de Jean-Jacques Rousseau en France, est une fable ; en tout cas un mensonge ethnologique.

Selon les philosophes des Lumières, allant plus loin dans cette théorie fumeuse, l'exercice du pouvoir aurait donc pour seule fin la conservation de la société. Dès lors, les dirigeants ne pourraient détruire leurs sujets, ni même les asservir ou les appauvrir. Pour John Locke :

« ... les obligations de la loi de nature ne s'éteignent pas dans la société, puisque les hommes, en acceptant le contrat, se sont malgré tout réservé une part inaliénable de liberté ».

Ils peuvent, d'ailleurs, le rappeler s'il en est besoin aux gouvernants, en résistant à leur oppression par une révolution. Cette résistance est tout de même assez illusoire et sans relais institutionnel ; ce qui la

réduit à presque néant. Le monde moderne se plaît à affirmer des droits théoriques, privés de tout exercice effectif dans les faits. C'est là une véritable « marque de fabrique » de Satan, qui rappelle beaucoup le mode de tentation par lequel le serpent séduit Eve.

Après John Locke, Jean-Jacques Rousseau, partant des mêmes principes, aboutira à une conception différente. Pour lui (« Du contrat social », 1762), les hommes ont abandonné leurs droits naturels, mais au profit du « gouvernement de la volonté générale » qu'ils contribuent à déterminer. S'ils sont en désaccord avec celui-ci, c'est qu'ils se sont trompés : ils doivent donc s'incliner. C'est une conception parfois qualifiée de « dictature de la démocratie » ou « utopie majoritaire ».

Tous ces courants, en définitive, aboutissent à exalter l'idée d'une nécessaire organisation du pouvoir en vue de garantir la liberté, souvent par référence aux institutions anglaises (par exemple le système du « Common Law »), considérées comme des modèles en matière de résistance des gouvernés aux gouvernants (depuis « The Habeas' Corpus »). D'où, par exemple la construction mentale assez illusoire qu'établit Montesquieu :

« Il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir⁷⁹ ».

Ce système, dit des freins et contrepoids (« checks and balances »), fait de la séparation des pouvoirs (législatif, judiciaire, exécutif) la condition de la liberté. Elle l'est sans doute dans un système politique dépourvu de partis, sans lobbying et où l'individu a accès à un niveau d'enseignement élevé et libre. Dans le monde moderne, où les banques dirigent en sous-main la société, cette rhétorique est d'une naïveté déconcertante. Ici encore, comme dans le libéralisme économique contemporain, on abandonne l'idée de Dieu et de sa providence au profit du groupe et du marché, réputés par à priori se réguler automatiquement pour reproduire l'état naturel initial d'égalité. On croit rêver ...

⁷⁹ Montesquieu, « De l'esprit des lois », 1748.

Par ce qu'il fait appel à l'empereur Meiji et son rôle de médiateur, le Reiki n'a que faire des « Lumières », de son « homme de nature » et des conceptions occidentales qui en découlent en matière de droits. Mikao Usui a pris soin, dans une interview en antenne de son « Hikkei », de faire le point sur le statut juridique des praticiens de Reiki. Ils ont le droit s'exercer, sans diplôme médical, dans la mesure où la science académique ne peut épuiser le débat sur la santé, ni confisquer les thérapies.

Mikao Usui est clair :

« J'ai reçu de l'empereur Meiji ses dernières volontés (son héritage spirituel) » ;

« Le 6 février 1922, lors d'une commission budgétaire de la Chambre des Représentants, un membre de la DIET, le Dr Matsushita, a demandé au Gouvernement de préciser son attitude face à des cas où des praticiens sans formation universitaire et clinique traiteraient des patients avec des techniques de psychothérapie ou de guérison spirituelle. M. Ushio, un délégué du Gouvernement, a dit:

« Il y a un peu plus de dix ans, les gens pensaient que les traitements de nature psychique étaient une invention des médecins occidentaux, les « longs nez » ; mais, de nos jours, des études ont été faites et des expériences cliniques conduites sur des patients souffrants de troubles mentaux. Il est difficile de croire que l'on peut pénétrer tous les mystères de la conscience humaine par l'analyse scientifique. Les docteurs suivent les instructions de la science médicale ; mais pas des traitements comme ceux maintenant en œuvre l'énergie du corps ou la guérison par imposition des mains ».

Ainsi, la technique de soin naturel Usui ne viole pas les conditions légales d'exercice de la médecine et de l'acuponcture au Japon et dans l'empire ».

Les praticiens de Reiki sont confrontés à une nette opposition des gardiens de l'académie médicale, consacrés depuis le gouvernement de Vichy dans le monopole et grassement rémunérés par l'industrie pharmaceutique. Ils doivent également faire face à des policiers de renseignement oisifs et souvent d'une stupidité et d'une malveillance navrantes (remarque du rapporteur de la Commission parlementaire française sur les sectes), heureux de trouver leur secte locale à

stigmatiser pour occuper le public. Ces praticiens invoquent leur « droit » et leur « liberté » à enseigner et à pratiquer le Reiki, sans forcément avoir conscience de la manière dont le système politico-légal fonctionne comme un mode d'asservissement des masses et de dé-responsabilisation des répressifs.

La manière dont les premiers acuponcteurs ont été accusés de charlatans, d'exercice illégal de la médecine, puis l'acuponcture dénaturée et réorientée selon les vues de l'allopathie chimico-scientiste, est un modèle du genre. Le Reiki suit cette pente douce, pour devenir non plus un art de vivre, lié à la période Meiji, mais une « technique », mise au service de l'industrie médicale.

§2. Critiques de la pensée occidentale.

Si on fait le bilan du rappel sommaire des sources (Antiquité, Christianisme et Lumières) de la pensée occidentale, on constate qu'elles sont exclusivement issues d'un même espace socioculturel, que l'on peut qualifier d'européen et de méditerranéen. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, des sociétés produites par des civilisations allochtones se sont pas sensibles à l'idée de « droits de l'homme », telle qu'elle s'est progressivement dégagée en Occident. C'est le cas des japonais, qui ne comprennent pas toujours où nous voulons en venir et quels buts nous poursuivons, notamment dans le Reiki. Le Reiki occidental leur semble une aberration totale, au même titre que les sushis californiens, les « manga » allemands et les kimonos-pyjamas de Castelbajac.

Trois types de critiques ont été formulées, correspondant à des phases différentes de l'évolution des besoins, et donc des demandes, des gouvernés européens à l'égard d'un pouvoir de moins en moins traditionnel, et de plus en plus invisible et autoritaire. Si ces critiques ont été faites contre la mentalité occidentale, on les retrouvera normalement à l'encontre de la pensée néo-bouddhique occidentale, et donc dans le Reiki tel qu'il est pratiqué en France dans les groupes du new-âge.

A. La pensée occidentale repose sur une imposture ethnologique.

La pensée occidentale du XVIII^e siècle, aboutissant à la reconnaissance de droits et libertés appartenant naturellement à l'homme, est dans la ligne des utopies de la philosophie des Lumières. On lui reproche de postuler un « homme naturel », qui est une imposture ethnologique ; ce dernier ne se trouvant nulle part que dans l'imagination de ses concepteurs.

En effet, on a pu reprocher à cette philosophie des Lumières de reposer sur une utopie, celle d'un « état primordial » où l'homme était libre. Selon elle, en ramenant l'homme à cet état, on lui garantit le retour des libertés dont la société l'a privé. Nous l'avons indiqué et illustré plus haut.

Or, l'état naturel humain est celui de primates hiérarchisés, donc inégaux. En anthropologie, le « marché » et « l'état naturel » des libéraux n'existent pas, en tout cas comme ils les conçoivent. Au contraire, à l'état naturel, c'est la loi de la jungle, violente et sans merci, où seuls les plus forts s'imposent au prix d'un stress permanent. Dans ce système, il n'y a aucune accumulation de sagesse ou de conscience, seules la domination des plus forts et l'élimination des plus faibles sont les objectifs d'une sélection naturelle impitoyable. Et elle ne garantit même pas la survie des espèces, comme le montre l'histoire naturelle. Sans parler des modes d'organisation subtile des espèces, selon des mécanismes liés à la « voix de la Terre », sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Ainsi, par exemple, la Déclaration d'Indépendance des dix colonies anglaises d'Amérique, est assez typique de ces utopies imbéciles, lorsqu'elle proclame pompeusement en 1776 :

« Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes que tous les hommes naissent égaux, que leur créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la liberté et la recherche du bonheur, que pour garantir ces droits, les hommes instituent des gouvernements dont le juste pouvoir émane du consentement des gouvernés ».

Les droits reconnus à cette époque sont de plus essentiellement des « droits-attributs », qui imposent surtout au pouvoir une obligation d'abstention, afin de ne pas entraver leur exercice (liberté, égalité, propriété et toutes les valeurs dites « bourgeoises » par Marx).

Cette conception fait hurler de rire les nippons. Dans le Reiki, l'homme en bonne santé est l'homme qui est naturellement et spontanément en accord avec le cosmos, et sait tirer partie de ses conditions de vie sociales, fixées par l'empereur Meiji. Le monarque « dit la loi », tel qu'il l'entend du Ciel, et n'accorde aucun droit.

Le Reiki a hérité de cette double exigence :

- la première est de conserver un rapport sain à la nature ;
- la seconde est d'avoir un rapport discipliné à la société impériale.

Le « Hikkei » de Mikao Usui est conçu en ce sens et donc totalement inaccessible aux étudiants occidentaux modernes. Ils n'en ont d'ailleurs généralement que faire, préférant leurs expériences sensuelles et les divagations du new-âge, avec ses maîtres « ascensionnés », ses « erreurs spirites » et tout le fatras occultiste pour victime des offres commerciales anglo-saxonnes de spirituel.

L'Occident repose sur une imposture ethnologique, fruit du darwinisme, et entend n'accepter ni l'action naturelle, ni la nécessité que le droit soit légitimé d'en-haut. De ce fait, la compréhension du Reiki traditionnel japonais lui est impossible. Il n'a aucune idée de ce qu'il est et cela ne l'intéresse d'ailleurs pas. Le moderne rêve une liberté, un état de nature, un bien-être individuel qui n'ont jamais existé et n'existeront jamais. La preuve la plus manifeste en est donnée par les Etats Unis d'Amérique eux-mêmes. Le « pays de la liberté » compte en effet la moitié de la population carcérale mondiale, et son éventail des salaires est le plus aliénant possible par les pauvres.

Le Reiki new-âge en est arrivé à être une forme d'esclavage encore plus subtile, où les victimes consentantes sont soumises à un cycle continu d'hallucinations mentales et sensuelles, entretenues par des initiations payantes. Tout ça pour en arriver à une vulgaire forme de sorcellerie ...

B. La pensée occidentale repose sur une imposture métaphysique.

Après un temps d'assimilation de la première vague de critiques (que la pensée occidentale repose sur une imposture ethnologique), une deuxième vague s'est développée à compter du milieu du XIX^e siècle.

Déjà, immédiatement après la Révolution française, un certain nombre d'auteurs, tels l'irlandais Edmund Burke (« Réflexions sur la Révolution française », 1790), ou le français Joseph de Maistre (« Considérations sur la France », 1795), s'étaient élevés contre les « droits » proclamés dans la « Déclaration de 1789 ». Dénonçant leur caractère purement métaphysique et abstrait, ces auteurs traditionalistes, dont la critique trouvait un écho favorable dans l'Eglise catholique, prônaient le retour à la monarchie.

La pensée révolutionnaire, ce que l'on peut appeler « les droits de l'homme de la première génération », feront surtout l'objet d'une contestation virulente sous l'influence des thèses marxistes, qui insistent sur leur insuffisance et leur absence de portée effective.

Deux défauts leur sont reprochés :

- d'une part, il s'agirait de droits égoïstes, ou bourgeois. Ainsi, pour Karl Marx (« La Question juive », 1844) :
« Nous constatons que les droits dits de l'homme, par opposition aux droits du citoyen, ne sont rien d'autre que les droits du membre de la société bourgeoise, c'est à dire de l'homme égoïste, de l'homme séparé de l'homme et de la collectivité ».
- d'autre part, il s'agirait de droits purement virtuels, du fait de la domination d'une classe qui en monopolise l'exercice. On sait que pour Marx, la révolution sociale, oeuvre du prolétariat, devrait aboutir à une société socialiste sans classe et dépourvue de droit, après une phase transitoire de dictature du peuple.

Sous l'influence conjuguée de ces courants, on s'attachera à conférer aux droits et libertés une fonction plus sociale, plus concrète, en

proclamant des « droits-créances », exigibles de l'Etat, lui imposant en principe des prestations en nature ou en allocation.

En France, la première illustration de cette démarche se trouve dans la constitution du 4 novembre 1848, dont le chapitre II, intitulé « droits des citoyens garantis par la constitution », contient par exemple un article 13 absolument « lénifiant » :

« La constitution garantit aux citoyens la liberté du travail et de l'industrie. La société favorise et encourage le développement du travail par l'enseignement primaire gratuit, l'éducation professionnelle, l'égalité de rapports entre le patron et l'ouvrier, les institutions de prévoyance et de crédit, les institutions agricoles, les associations volontaires, et l'établissement par l'Etat, les départements et les communes, de travaux publics propres à employer les bras inoccupés ; elle fournit l'assistance aux enfants abandonnés, aux infirmes et aux vieillards sans ressources, que leurs familles ne peuvent secourir ».

On trouvera un autre exemple de cette inspiration sociale dans le préambule de la Constitution française de 1946, toujours en vigueur. Il est à noter qu'afin de désamorcer les critiques fondées sur la virtualité des droits proclamés, certaines constitutions s'inspirant des thèses marxistes ont expressément prévu, de manière il est vrai un peu naïve, les moyens concrets permettant leur mise en oeuvre. Ainsi, l'article 125 de la constitution de l'U.R.S.S. de 1936 disposait :

« conformément aux intérêts des travailleurs, et afin d'affermir le régime socialiste, la loi garantit aux citoyens de l'URSS : a) La liberté de la parole ; b) la liberté de la presse ; c) la liberté des réunions et des meetings ; d) la liberté des cortèges et démonstrations de rue. Ces droits des citoyens sont assurés par la mise à la disposition des travailleurs et de leurs organisations des imprimeries, des stocks de papier, des édifices publics, des rues, des postes, et autres conditions matérielles nécessaires à l'exercice de ces droits ».

En vérité, les modernes sont substitués aux « Idées » de Platon, qui commandait au monde sensible, des « droits », réputés orienter la société et l'action des dirigeants. Dans les faits, il n'en est rien. Cette

construction passe pour une « nouvelle métaphysique », et on devrait dire « pseudo-métaphysique », assez ridicule et privée de toute portée dans la société réelle.

Evidemment, le Reiki doit faire face à cette imposture. Sa version new-âge a construit sa propre doctrine, où les « droits » des libéraux et les « Idées » de Platon ont été remplacées par des « maîtres ascensionnés » et des « guides invisibles », sorte de pseudo législateurs célestes et médiateurs. La « voix intérieure » et le « feeling » y autorisent à violer la loi, se moquer de la morale élémentaire et manipuler les gogos venus payer leurs initiations.

Le Reiki traditionnel avait pourtant sa métaphysique, héritée du Shintô, et sa morale, venue du Bouddhisme. Nous pensons en avoir suffisamment fait la démonstration dans ce Tome 2 de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui ».

C. La pensée occidentale repose sur l'imposture psychologique.

Alors que la première vague de critiques insistait sur l'imposture que constitue l'homme naturel ; la seconde vague dénonçait la construction d'une métaphysique inepte en Occident, qui opposerait un ensemble de droits individuels naturels aux contraintes de l'organisation collective. Nous avons vu que ces droits naturels, abstraits et bourgeois, sont des mythes. S'ils confortent l'individu dans l'impression qu'il est potentiellement libre, force est de constater qu'il ne peut jamais exercer cette liberté, contraint par l'Etat, la loi, la banque, l'argent et toutes les servitudes de la modernité.

La troisième vague de critiques concrétise les tendances actuelles, qui oscillent avec une certaine ambiguïté entre individualisme exacerbé et appel naïf à la solidarité collective. En effet, nos sociétés démocratiques s'appuient sur le droit de chaque personne à la « différence », qui découle de la liberté individuelle. Elles sont donc fondamentalement individualistes. Mais cette première orientation est également tempérée, souvent sous la pression des circonstances, par des appels plus ou moins précis à des ambitions collectives ou à l'action de l'Etat (central ou régionalisé).

Ainsi, cette troisième vague mêle à la fois des droits individuels, des appels à solidarité et surtout un cadre psychanalysant dépourvu de tout effet concret. C'est sur cet ensemble construit sur un mythe ethnologique, une imposture métaphysique et des droits de nature « psychologique » dépourvus de toute réalité matérielle que le Bouddhisme occidental repose hélas. Il risque fort d'y avoir de grosses méprises sur les intentions des religieux étrangers (comme le Dalaï Lama) et celle des traditionalistes. C'est donc naturellement sur cet édifice bancal que prospère le néo-bouddhisme, bien présent dans certaines écoles de Reiki, car il est de même nature : celle d'une imposture.

En effet, la pensée « psychologisante » repose sur le double faux-mythe de l'homme naturel et de ses droits, pour conduire à une illusion totale sur la nature du pouvoir et l'identité humaine.

Certains droits individuels ont un caractère général (comme par exemples le droit à la dignité⁸⁰, le droit à la qualité de la vie, le droit à la différence, le droit au temps libre, etc) ; d'autres sont plus spécialisés (droit au transport, droit opposable au logement, droit à la vie, etc). Dans la réalité, ces droits sont des « incantations magiques ». Par exemple en ce qui concerne le droit au logement, au pire les exclus sont soustraits à la vue d'une population sous hypnose médiatique et placés dans des centres d'hébergement ; au pire, ils sont laissés à leur sort dans des hôtels sordides ou des boîtes de carton dans les rues. Autre exemple de l'illusion psychologique des droits actuels, le temps libre est devenu celui de la nécessité de « travailler plus, pour (ne pas) gagner plus ».

Le « droit à la solidarité » relève de la même illusion. Compte tenu de son aspect collectif, il est souvent consacré par des normes de portée internationale. Ainsi ont été proclamés des droits d'un comique évident : le « droit au développement⁸¹ », le « droit à bénéficier du patrimoine commun de l'humanité⁸² » ou encore le « droit à l'environnement⁸³ ». « A quand le droit à chier (sic) ? », disait un de mes professeurs d'université.

L'énonciation de ces droits et libertés donne plutôt l'impression d'une sorte de programme d'orientation de l'action des Etats ou de la communauté internationale, voire d'un catalogue de bonnes intentions⁸⁴ destinées aux idolâtres du système ONUien, comme en

⁸⁰ Par exemple : le droit à la dignité – sur les interrogations suscitées par ce droit, voir Saint James, « Réflexions sur la dignité de l'être humain en tant que concept juridique du droit français », Dalloz 1997. I. p. 61.

⁸¹ Par exemple : l'art. 1-4° de la Déclaration de l'UNESCO sur la race et les préjugés raciaux du 27 novembre 1978.

⁸² Charte des droits et devoirs économiques des Etats, de l'Assemblée générale de l'ONU du 12 déc.1974

⁸³ De la déclaration du 16 juin 1972 de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain dite Déclaration de Stockholm.

⁸⁴ R. Pelloux « Vrais et faux droits de l'homme » - RDP 1981 p.53 ; M. Prieur « Les nouveaux droits », AJDA 2005 p. 1157.

témoignent sont par exemple les dispositions de la « Charte de l'environnement" adoptée par la loi constitutionnelle du 1^{er} mars 2005 et désormais mentionnée dans le Préambule de la Constitution française de 1958. Son texte est caractéristique du libéralisme à coloration écologique :

« Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé (article 1) » ;

« Toute personne a le devoir de prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement (article 2) » ;

« Les politiques publiques doivent promouvoir un développement durable. A cet effet, elles concilient la protection et la mise en valeur de l'environnement, le développement économique et le progrès social (article 6) ».

Compte tenu de ce flou, le droit positif, lui, ne se réfère à ces droits qu'avec une certaine prudence et beaucoup de pragmatisme. C'est là la preuve que ces droits sont une habile illusion, dépourvue de tout effet concret. Ces droits sont une imposture, reposant sur les fables de l'homme naturel et ses droits virtuels. Force est de constater que les preuves ne manquent pas. Par exemple, le Conseil d'Etat français semble restreindre la possibilité d'invoquer les articles précités de la Charte de l'environnement, « au cas où une loi est intervenue pour assurer leur mise en œuvre⁸⁵ ».

De même, si la reconnaissance d'un droit au logement a fait l'objet de nombreuses revendications, le Conseil constitutionnel français s'est jusqu'à présent borné à concéder prudemment que « la possibilité pour toute personne de disposer d'un logement décent est un objectif de valeur constitutionnelle »⁸⁶. Le Conseil d'Etat en a conclu avec réalisme que le droit au logement n'est pas pour autant consacré

⁸⁵ CE 19 juin 2006, Association Eau et rivières de Bretagne, AJDA 2006 p. 1589.

⁸⁶ Voir par exemple la décision du 29 juill. 1998 – loi contre l'exclusion – AJDA 1998 p.705.

comme règle à valeur constitutionnelle⁸⁷. Il y a toujours autant de sans-domicile dans les rues et de mal logés. Cet exercice était réthorique et creux, comme tout ce que produit la modernité.

Ce n'est pas tout. Le sens commun devait imposer que le sujet des droits de l'homme soit l'individu personne physique. Toutefois, le droit positif, construit autour de concepts abstraits, apporte des nuances aboutissant selon le cas à restreindre, ou au contraire à étendre le champ d'application des droits et libertés dont l'existence est affirmée.

En premier lieu, les droits ne bénéficient à l'être humain que pour autant qu'il soit reconnu comme centre d'intérêts juridiquement protégés, c'est-à-dire doté de la personnalité juridique. Ainsi, bien qu'humains, les esclaves n'étaient pas sujets de droits dans l'ordonnance de Colbert de 1685, dite « code noir ». Il en allait de même pour les « morts civils », condamnés pénaux privés d'existence juridique – leur succession était ouverte – jusqu'à la loi du 31 mai 1854 qui a supprimé cette sanction. Sans parler des Juifs et des étrangers, sous le gouvernement de Vichy, et des « clandestins » de nos jours. Le droit français excelle dans la fabrication de sous-hommes, tout en affirmant pompeusement son principe d'egalité, de fraternité et de liberté.

On objecte encore qu'à sa mort, l'individu perd sa qualité de sujet de droit, et ne peut donc plus bénéficier des droits de l'homme. C'est le cas par exemple de la présomption d'innocence de l'article 9 de la Déclaration de 1789⁸⁸, du droit à la vie privée⁸⁹ ou du droit de

⁸⁷ CE 3 mai 2002, Association de réinsertion sociale du Limousin et autres, AJDA 2002 p. 468 : rejet d'une demande d'injonction au préfet de la Haute-Vienne de prendre les mesures nécessaires à la mise en œuvre de ce droit.

⁸⁸ CA Paris 21 sept.1993 Hecquet D.1993 IR p.224, à propos de la mise en cause d'un pilote de ligne présenté comme responsable d'une catastrophe aérienne

⁸⁹ 1^{ère} chambre de la Cour de cassation civile, 14 décembre 1999, SA Editions Plon c/ Mitterrand, JCP 2000 II 10241, conclusions de Me Petit, à propos de la publication de la photographie de la dépouille mortelle du Président Mitterrand.

propriété⁹⁰. Le principe n'a plus aucun sens, tant il y a d'exceptions et absence d'effet concret.

En second lieu, des droits et libertés peuvent être reconnus à des centres d'intérêts juridiquement protégés ne constituant pas pour autant des personnes physiques. Il en va ainsi pour les entités couramment qualifiées de personnes morales, qu'elles soient soumises au droit public ou au droit privé. Ainsi, le Conseil d'Etat français a admis que, pour une commune, le principe de « libre administration des collectivités territoriales » est une « liberté fondamentale⁹¹ ». De même, dans le cadre de la responsabilité pénale prévue par le Nouveau Code pénal pour les personnes morales, celles-ci peuvent revendiquer le droit à la présomption d'innocence.

Ainsi, de l'objectif de la reconnaissance du caractère unique de la personne et de son autonomie totale (utopie de l'homme naturel et de ses droits), on a glissé en parallèle vers l'affirmation de plus en plus totalitaire de l'Etat, personne morale (raison d'Etat, secret défense, expropriation, etc), avec en corollaire une formulation juridique (donc restrictive) des droits et des libertés des individus.

Qui se cache derrière l'Etat ? Le citoyen ? La majorité des citoyens ? On peut en douter légitimement. Et c'est afin de donner l'illusion de cette liberté - les textes destinés à protéger les individus sont bafoués quotidiennement par les propres services de l'Etat (écoutes administratives, sondages politiques, fichages tout azimuth et tous les agissements illégaux des grandes agences gouvernementales allant du simple délit au crime) - que les gouvernants réels ont théorisé et mis en œuvre des stratégies efficaces de manipulation des individus.

Et c'est dans ce contexte d'illusion des masses, sur la base d'un hypothétique homme naturel et de ses droits jamais exercés, que le néo-bouddhisme introduit son imposture herméneutique. Est atteint

⁹⁰ Chambre criminelle de la Cour de cassation, 25 octobre 2000, D. 2001. II. p. 1052, note Garé : les fossoyeurs s'appropriant les bijoux et dents en or des personnes inhumées ne portent pas atteinte à la propriété des défunts.

⁹¹ CE, 18 janv. 2001, Commune de Venelles, RFDA 2001 p. 389 concl. Touvet.

ainsi le terme de ce qu'il est convenu d'appeler « l'anomalie occidentale », et dont le triomphe sera au contraire l'instant même de sa chute finale.

D. L'imposture herméneutique occidentale, « Hermès trahi ».

Ce titre reprend celui d'un ouvrage de Patrick Geay⁹², suivi de « Mystères et significations du Temple maçonnique⁹³ », où l'auteur montre comment l'Occident s'est enfoncé progressivement dans une impasse herméneutique, dont le terme sera l'effondrement et la disparition intégrale de sa civilisation. Comment en est-on arrivé à une telle situation, qui s'est communiquée au monde entier et menace jusque la survie même de toute l'humanité ?

Le dernier Empire régulier et intégral en place en Occident est celui de Charlemagne, en parallèle de celui d'Orient. Toutefois, il est affecté dès son origine, comme le fait remarquer René Guénon, de défauts qui expliquent sans doute sa déconfiture rapide.

Cet aspect éclaire bien le Reiki, puisque l'époque Meiji est marquée par l'introduction de la pensée occidentale moderne. Que se passe-t-il dans la tête de Mikao Usui, pour que ce dernier se sente à ce point perdu et ressente le besoin d'effectuer sa retraite de Kurama-yama à la recherche du sens de son existence ?

Voyons donc comment l'Occident est malade. Comment cette maladie a évolué historiquement et comment elle s'est communiquée non seulement au Japon, mais au néo-bouddhisme. En effet, l'apparition d'une anti-tradition, une imposture herméneutique, est le stade ultime de la dégénérescence d'une tradition.

⁹² Patrick Geay, « Hermès trahi, impostures philosophiques et néo-spiritualisme d'après l'œuvre de René Guénon », Dervy, 1996.

⁹³ Patrick Geay, « Mystères et significations du Temple maçonnique, Dervy, 2000.

1. Une architecture sociale malade.

L'Occident est caractérisé par certains signes assez révélateurs de son infériorité sur le plan de l'accès aux doctrines métaphysiques. Les voici à la suite, de manière non limitative.

_a. L'Occident est le lieu du soleil couchant, qui est par nature maléfique, donc de la mort, de la nuit et de l'au-delà. Les temples y sont d'ailleurs « orientés » à l'Est, sauf cas rares (liés au culte marial). Il y est donc difficile, plus qu'ailleurs, d'y maintenir cette lumière, qui est le propre des civilisations fondées sur une vision réaliste de l'homme et une métaphysique authentique.

_b. L'absence d'une langue sacrée propre ; depuis la disparition cataclysmique de la civilisation nordique (le Latin étant celle du cycle précédent) et les Ecritures étant issues soit du Grec, soit de langues moyen-orientales comme l'Hébreu et le Syriaque, est le signe que quelque chose ne fonctionne pas bien dans le psychisme occidental. Les langues sacrées, comme le Sanscrit ou le Chinois, sont directement tirées du dessin des astres et des faits représentés. Ce qui n'est pas le cas des langues occidentales depuis la Renaissance, qui ont même progressivement coupé leur lien avec les langues antiques.

_c. L'absence de Loi sociale révélée, comme le « Tao » de la Chine, le « Dharma » de l'Inde ou la « Charia » de l'Islam, a obligé à des emprunts aux textes juridiques romains tardifs et à divers concepts tirés du Judaïsme et de coutumes barbares (la « Loi salique » en France, par exemple, est une relecture tardive à finalité politique de ces coutumes). Cette absence de texte civilisateur, conjugué à une dégénérescence des pouvoirs et une rupture des langues avec le réel, livre les êtres à leur seule subjectivité. Dans un tel cadre, la loi ne peut être que de circonstance, donc forcément vecteur d'injustices. Nous avons vu plus haut que les théories modernes des droits humains étaient une simple rhétorique, privée de tout effet pratique. L'Occident est en fait enfermé dans la pire prison qu'il soit, celle dont on ne perçoit pas les barreaux.

_d. En s'appuyant sur des pratiques initiatiques juives, normalement

secrètes mais ici transposées sous forme de rites extérieurs (le Christianisme), l'Autorité spirituelle en est venu à entrer en concurrence avec l'Empereur et affirmer une suprématie sur la dignité impériale très tôt. L'affirmation monstrueuse de la « théocratie pontificale » au XI^e siècle est la première forme sociale décadente énoncée par Platon (la « timocratie »). Le désordre introduit par le haut, l'Occident était promis à la chute.

_e. Le pouvoir temporel, qui ne pouvait se soumettre légitimement à une Autorité spirituelle dégénérée, en est même devenu à être totalement insoumis à toute idée de tradition. Ces poussées anti-traditionnelles (ce que l'Inde nomme « la révolte des Ksatriyas ») se sont appuyées sur la dégénérescence des cadres initiatiques et leur survivance dans des rites parfois inversés, comme c'est le cas hélas dans la plupart des loges de la franc-maçonnerie (il s'agit alors de la phase oligarchique de « révolte » décrite par Platon). Elle ne pouvait conduire qu'à sa ruine et à la prise en main du pouvoir temporel par d'autres.

_f. La rupture des peuples avec l'ordre naturel des choses, rendue possible par cette urbanisation dont le fondement même est la rupture avec la hiérarchie sociale traditionnelle, est marquée par l'apparition d'une caste artificielle et donc sensible aux manipulations mentales et émotionnelles de toute sorte : la bourgeoisie. On est alors en présence de la dernière forme de subversion, dont le terme est la tyrannie économique.

Sous couvert de démocratie, c'est à dire d'un gouvernement du peuple « par lui-même et pour lui-même », la bourgeoisie a mis en place un système de contrôle des individus d'une grande efficacité et d'une exceptionnelle perversité. La société de consommation, car c'est elle dont il s'agit, est non seulement assez puérile, s'appuyant sur la satisfaction sans fin de désirs plus ou moins suscités, mais de plus pathogènes. Non seulement elle détruit le potentiel de développement des générations futures, en surexploitant la nature, mais de plus elle ne permet pas le développement de la sagesse. Les individus sont de plus en plus déconnectés des réalités naturelles, atteints jusque dans leurs gènes par les artifices de la science empirique (OGM, implants,

conception in vitro, etc⁹⁴).

Selon Guénon, l'Occident moderne est ainsi une « prodigieuse anomalie » au regard des autres civilisations, passées et présentes (en Orient), en ce qu'il se caractérise essentiellement par l'oubli (ou le rejet) de sa tradition, autrement dit des principes qui doivent normalement organiser toute société suivant une hiérarchie précise et invariable, dont les castes hindoues fournissent un modèle clair et qui est calqué sur la structure subtile naturelle du cosmos et de l'homme.

Rappelons donc encore une fois ce qu'est la société « synarchique », qui est le modèle normal dans l'hémisphère nord lorsqu'il s'agit de se sédentariser. Au sommet de la synarchie sociale, se tient l'Empereur, un nomade dont la vie est sacralisée et qui reste l'oreille collective avec l'environnement ; à la fois chasseur et chaman, il incarne l'homme ancestral, dans son état « primordial » ou « véritable ».

Son bras (gauche) religieux et scientifique est constitué par les « Brâhmanes » (la caste sacerdotale ou « l'homo magus »), représentant « l'intellectualité pure », à laquelle tous les autres domaines doivent être subordonnés.

Son bras (droit) séculier est constitué par les « Kshatriyas » (la caste des rois et des guerriers), représentant l'action et l'administration, qui sont les garants de la protection de l'autorité spirituelle fondant en retour la légitimité de leur pouvoir et à laquelle ils doivent être subordonnés. Ils sont également les protecteurs des castes de producteurs, les artisans et les paysans.

Tout autre mode d'organisation est anti-naturel et voué à l'échec, relevant de l'utopie. Pour autant, Guénon s'est moins intéressé aux deux dernières castes (les « Vaisyas », les artisans, et les « Sudras », les paysans) ou encore à la bourgeoisie, puisque c'est selon lui dans la « révolte des Kshatriyas », autrement dit dans la volonté du pouvoir temporel de s'affranchir de la tutelle de l'autorité spirituelle, que réside l'origine même de la « déviation » moderne.

⁹⁴ Voir : <http://www.syti.net/OGM.html>

Les artisans ont été décimés par l'industrialisation et intégrés à cet esclavagisme moderne qu'est la condition de prolétaire. Les paysans, dont on a acheté dans un premier temps la soumission en distribuant les terres de l'aristocratie terrienne, demeurée loyale à la tradition (et dans le but de l'empêcher de restaurer cette dernière), sont devenus des vassaux d'impitoyables multinationales de la semence, des matériels et des engrais chimiques. On ne peut d'ailleurs plus qualifier leur activité d'agriculture tant les plantes malades, artificielles et pathogènes qu'ils produisent, tendent à n'être plus cultivées que « hors-sol ». Des fruits malades pour une civilisation malade.

À partir du moment où le lien naturel de collaboration entre les castes (au bénéfice des artisans) fut rompu en Occident, celui-ci perdit de plus en plus son caractère traditionnel, jusqu'à en arriver à cette « anomalie » que René Guénon ne cessa de dénoncer et que Platon présente comme suit. Rappelons le encore une fois, tant cette idée est méconnue du grand public.

Dans « La République », le philosophe grec (545c - 576b) décrit, en effet, la manière dont on passe d'un régime politique à l'autre pour parvenir à l'agonie de la civilisation. Le gouvernement des philosophes, ou « aristocratie » (gouvernement des meilleurs), est le seul régime parfait ; il correspond à l'idéal du « philosophe-roi » (l'Empereur) qui réunit pouvoir et sagesse entre ses mains.

Ce régime est suivi par quatre régimes imparfaits :

- la « timocratie » (régime fondé sur l'honneur), c'est en Europe l'affirmation du Pape comme « représentant de Dieu sur Terre » du fait de l'honneur de sa filiation avec St Pierre.
- « l'oligarchie » (régime fondé sur les richesses), qui est le type même de la prétention bourgeoise ou de la noblesse marchande, qui a enfanté la première, à exercer le pouvoir et à imposer ses vues du fait de la puissance que lui donne son argent.
- la « démocratie » (régime fondé sur l'égalité), mais qui, en niant l'inégalité naturelle entre les hommes, tend au contraire à exacerber les inégalités et rendre impossible l'émergence d'une élite qualifiée dans un quelconque domaine.

- la « tyrannie » (régime fondé sur le désir) ; ce dernier régime marque la fin de la politique, puisqu'il abolit toute morale.

Rappelons encore ici ce que nous avons décrit au sujet du Kali Yuga. La fin du lien de dépendance à l'autorité spirituelle a pour corollaire, pour la noblesse et somme toute l'Etat, la rupture avec les principes transcendants dont celle-ci était la garante : la société occidentale ainsi privée de principes véritables est donc dans la situation d'un « organisme décapité, ou mort d'un point de vue cosmique, qui continuerait à vivre d'une vie à la fois intense et désordonnée ». L'image traditionnelle est celle du canard, dont on a fait le symbole du croyant et même du crédule (« Il ne faut pas prendre les enfants du bon-dieu pour des canards sauvages », dit la sagesse populaire).

Ce corps sans tête, qui a perdu tout principe directeur, est caractérisé avant tout par son « besoin d'agitation incessante », cet « hyper-activité » psycho-pathologique qui lui fait office de règle :

« [...] de changement continu, de vitesse sans cesse croissante comme celle avec laquelle se déroulent les événements eux-mêmes. C'est la dispersion dans la multiplicité, et dans une multiplicité qui n'est plus unifiée par la conscience d'aucun principe supérieur⁹⁵ ».

Nous avons mentionné le fait, à propos du lien entre le Reiki et le Taoïsme, que le cœur était le siège de la conscience et le lieu où les oppositions doivent être résolues. La paix du cœur, au sens spirituel, s'objective autant par la justice, qui marque la dissolution des éléments pathogènes, que par la grâce. On retrouve ici la figure du Wang et de Melchisédech, roi de paix et de justice (voir plus haut).

En oubliant ce qu'est l'intellectualité véritable, celle du cœur, l'Occident en est venu à privilégier uniquement le progrès matériel, qu'il considère à tort comme le signe de la supériorité de la société occidentale. Or :

« développement matériel et intellectualité pure sont vraiment en sens inverse ; qui s'enfonce dans l'un s'éloigne

⁹⁵ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

nécessairement de l'autre⁹⁶ ».

Le domaine intellectuel étant considéré traditionnellement comme le domaine supérieur et le domaine matériel, comme le domaine inférieur, il s'ensuit que le « progrès » occidental est en réalité une « déchéance ». La prétention de l'Occident à imposer sa domination sur le reste du monde, au nom de cette illusoire supériorité, est aussi absurde qu'injustifiée. Elle ne lui fait pas honneur, comme le triomphe d'une brute sur la douceur d'un sage.

On peut encore reprocher à l'Occident moderne ses caractères « individualiste » et « démocratique ». Par individualisme, il faut entendre ici « la négation de tout principe supérieur à l'individu et, par suite, la réduction de la civilisation, dans tous les domaines, aux seuls éléments purement humains⁹⁷ ». Cette posture conduit finalement à « la négation de l'intuition intellectuelle, en tant que celle-ci est essentiellement une faculté supra-individuelle⁹⁸ ».

Or, on a vu précédemment que le Reiki reposait essentiellement, et selon les dires mêmes de Mikao Usui, sur l'intuition intellectuelle. Sa méthode ne peut donc promouvoir aucune sorte de matérialisme, et encore moins les « théories ré-incarnationnistes » des spiritualistes, qui mettent l'individu au centre des préoccupations, comme on le constate dans les écoles new-âge.

Et que dire des illusions de vie communautaire égalitaire de ces mêmes milieux spiritualistes malsains ! En effet, l'individualisme impliquant « nécessairement [le] refus d'admettre une autorité supérieure à l'individu⁹⁹ », l'Occident en est venu naturellement à ériger l'idée de l'égalité entre les individus en principe, ou plutôt en « pseudo-principe », à partir duquel il a fondé la légitimité

⁹⁶ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

⁹⁷ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

⁹⁸ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

⁹⁹ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

démocratique, qui selon Guénon est un leurre pour deux raisons.

D'une part,

« le supérieur ne peut émaner de l'inférieur », « le pouvoir véritable ne peut venir que d'en-haut, et c'est pourquoi [...] il ne peut être légitimé que par la sanction de quelque chose de supérieur à l'ordre social, c'est-à-dire d'une autorité spirituelle¹⁰⁰ ».

On remarquera d'ailleurs que le Reiki new-âge entend nier toute légitimité aux religions traditionnelles ; mais tricote sans vergogne à partir de leurs doctrines et de leurs techniques son propre système, à l'image du costume d'un arlequin.

D'autre part, la notion d'un peuple se gouvernant lui-même est une impossibilité logique : « il est contradictoire d'admettre que les mêmes hommes puissent être à la fois gouvernants et gouvernés¹⁰¹ ». Ainsi, l'idée selon laquelle le peuple se gouvernerait lui-même ne peut être qu'une illusion que les dirigeants parviennent à lui faire admettre que parce « qu'il en est flatté et que d'ailleurs il est incapable de réfléchir assez pour voir ce qu'il y a là d'impossible¹⁰² ». Retrouver une pensée saine et conforme à la vérité, comme le propose Mikao Usui, ne peut qu'inmanquablement conduire à dresser le bilan pessimiste de l'état de déchéance avancé de la société occidentale, et même du monde moderne. Et pour ce faire, il convient de remonter à la source, c'est à dire à ce moment où l'Occident n'a plus fonctionné sur un modèle naturel.

¹⁰⁰ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

¹⁰¹ René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

¹⁰² René Guénon, « La Crise du monde moderne », Gallimard Folio, p. 71.

2. Un processus historique de décadence.

Notre dernier Empereur commun en Europe, Charles Ier dit « Charles le Grand » (en latin « Carolus Magnus », en français « Charlemagne », en allemand « Karl der Große »), est vraisemblablement né le 2 avril 742, sans certitude quant au lieu. Il est mort à Aix-la-Chapelle (Aachen, en Allemagne), le 28 janvier 814.

Il est roi des Francs (768-814), devient par conquête roi des Lombards (774-814), et est couronné empereur d'Occident par le pape Léon III le 25 décembre 800, relevant une dignité prestigieuse disparue depuis l'an 476.

Monarque guerrier, il agrandit notablement son royaume par une série de campagnes successives, en particulier par la lente mais violente soumission des Saxons païens (772-804). Souverain réformateur, soucieux d'orthodoxie religieuse et de culture, il protège les arts et les lettres, et initie dans son vaste empire le brillant mouvement ultérieurement qualifié de « renaissance carolingienne ».

Son œuvre politique immédiate ne lui survit pas longtemps. L'Empire est partagé entre ses trois petits-fils, dès le traité de Verdun en 843. Le morcellement féodal des siècles suivants, puis la division de l'Europe en États-Nations rivaux condamnent à l'impuissance ceux qui tentent explicitement de restaurer l'empire universel de Charlemagne, en particulier les souverains du Saint-Empire romain germanique, de Otton Ier en 952 à Charles Quint au XVI^e siècle. On soulignera d'ailleurs le rôle exécrable de certains papes et leur incompréhension du système « synarchique ».

Pourtant, Charlemagne peut être considéré comme le « Père de l'Europe » avant l'heure, pour avoir assuré le regroupement d'une partie notable de l'Europe occidentale, et posé les principes de gouvernement dont ont hérité les grands États européens. On retrouve à sa suite le glissement historique fatal, décrit par Platon dans son ouvrage « La république ».

Dans un premier temps, l'Empire porte à sa tête ce que la doctrine

orientale nomme le « çakravartin », celui qui fait tourner la roue du destin, ou la doctrine extrême-orientale le « Wang », l'Homme Véritable. Charles relève de la même étymologie ; tout comme « charme », qui désigne l'action rituelle et à proprement parler spirituelle. Son Empire ne lui survit pas est divisé en trois, en rapport avec l'anatomie subtile humaine : un axe central sur lequel se trouvent Rome et Luxembourg ; deux axes latéraux dont un forme la courbe Londres - Paris - Madrid, et l'autre Berlin, Vienne, Athènes. Si la Sicile forme, par projection anthropomorphique la tête et l'axe Apennins, Alpes et Jura, la colonne vertébrale dont Luxembourg serait le sacrum et Rome le cœur ; la partie orientale est identifiable à la main droite, dite de bénédiction ou de paix, et la partie occidentale à la main gauche, sinistre mais aussi de justice.

Dans un second temps, on voit l'axe central s'affirmer, puis entrer en décadence. En Occident, au Sud, l'Emirat de Cordoue empêchait déjà une continuité géographique de l'axe et la « Reconquista » marque une nette hostilité de la Catholicité à l'Islam. La conséquence de cette affirmation sectaire en est la diaspora des Juifs dans l'Empire, qui introduit une hétérodoxie de nature archéologique et superstitieuse ; alors que l'Islam n'aurait pas menacé le Christianisme mais au contraire l'aurait conforté. Sous cette influence hétérodoxe, Florence apparaît comme la première capitale de la contre-initiation. Ensuite, c'est Paris, avec les Capétiens, qui devient le centre de la révolte des guerriers, le « vice italien » y produisant la Renaissance. Le pinacle en sera la « monarchie absolue » des Bourbons, une parodie inversée de l'Empire où le culte solaire normalement réservé à l'Empereur est ici extériorisé. Ensuite, c'est Londres qui devient le centre de la contre-initiation, toujours sous les mêmes influences : hétérodoxie religieuse (archéologie et survivance d'une forme déchue) et noblesse en révolte contre la tradition naturelle.

On y constate la convergence de deux poussées :

- celle des chefs des nomades installés en Europe (on pense naturellement aux « Juifs » ashkénazes et aux Tziganes / Bohémiens, on verra qu'il n'en est rien), exerçant une influence dissolvante sur les institutions médiévales du fait de l'hétérodoxie de leurs croyances

dans le contexte catholique (la malédiction de la ruine de leur Impérium - celui du Roi David - est nettement au contraire gardée en mémoire par les Juifs orthodoxes) ;

- celle de la bourgeoisie marchande et surtout financière, qui regroupe des membres de l'aristocratie, et leurs valets, détachés de la tradition et en révolte contre les mêmes institutions. Ainsi, on voit les financiers allemands et hollandais disposer de la royauté anglaise et fonder un Empire irrégulier, de nature à proprement parler « satanique », que constitue le monde anglo-saxon. Il était d'ailleurs annoncé par le prophète Daniel et l'apôtre Jean, qui parlent de « bête » et de « septième empire satanique opposé aux saints de Dieu ».

Pour autant, il semble qu'il y ait une méprise sur les influences dissolvantes en question. René Guénon désignent ces individus d'émissaires de la « contre-initiation » : véritables agents au service des forces du mal (personnifiés en Occident dans la figure de Satan, auquel est attribué une existence réelle et pas simplement symbolique), ces hommes et ces femmes œuvrent dans le but de remplacer la spiritualité authentique par sa parodie et de préparer l'avènement de celui que les Chrétiens et les Musulmans nomment « l'Antéchrist ». Ce sont eux qui seraient les responsables et les instigateurs véritables de la déviation occidentale.

« Pourtant, il est d'une importance capitale, pour les hommes d'aujourd'hui, de comprendre comment l'inventeur du monothéisme s'est trouvé en situation de fonder l'éthique du capitalisme, avant d'en devenir, par certains de ses fils, le premier banquier (Rothschild), et par d'autres, le plus implacable de ses ennemis (Marx). Il est aussi essentiel pour le peuple juif lui-même d'affronter cette partie de son histoire qu'il n'aime pas et dont, pourtant, il aurait tout lieu d'être fier », affirmait Jacques Attali¹⁰³.

Pourtant, il ne s'agit pas d'un « complot juif », comme on voudrait le faire croire monstrueusement, mais de l'action d'un groupe que René

¹⁰³ Jacques Attali, « Les Juifs, le monde et l'argent », Fayard, Paris, 2002.

Guénon a mentionné à propos des « sept tours du diable¹⁰⁴ » construites en Asie et au Moyen-Orient (reprenant la forme de la Grande Ourse) : les Khazars¹⁰⁵. Les rares Juifs authentiques sont au contraire pour la plupart restés attachés à la tradition prophétique du monothéisme, qui est dans la ligne de mire des Khazars et ont été les victimes en Allemagne et en Europe de la haine de leurs faux frères.

Dès que les Khazars s'installent en Occident, on voit à partir du XVe siècle les Juifs être accusés des sacrilèges les plus grotesques¹⁰⁶ ; alors que préalablement, il leur est fait bon accueil en France, en Italie et en Allemagne. Au XVIIe et XVIIIe siècles, ils sont considérés comme des peuples asiatiques, de nature inférieure et équivalente à celle des esclaves noirs (donc sans âme). Au XIXe siècle, ce sont les progrès de l'anthropométrie et de la linguistique qui engendrent une nouvelle forme d'anti-judaïsme, tout aussi aberrant. Le Juif devient « Sémite » ; alors que l'adjectif ne devrait désigner qu'un groupe de langues, dont l'Arabe et l'Hébreu.

Au XXe siècle, le « Protocole des Sages de Sion », un faux de la Police secrète russe hostile au Tsar et rédigé en France, véhicule l'idée d'un « complot juif », destinée à générer des troubles sociaux en Russie et éliminer la famille impériale. Le même artifice est utilisé en Allemagne par Hitler pour empêcher définitivement le retour de l'aristocratie et exacerber le nationalisme allemand (le nazisme) et le nationalisme juif (le sionisme).

Hitler s'appuiera sur la volte-face des talmudistes américains pendant la première guerre mondiale, qui obligea à la poursuite de la guerre pendant deux années supplémentaires et à la ruine engendrée par le

¹⁰⁴ Voir : <http://www.amazon.fr/René-Guénon-sept-tours-diabale/dp/285707347X>

¹⁰⁵ Voir à ce sujet : <http://liesi.free.fr/data/summary.htm>
et Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Khazars>

¹⁰⁶ Nous renvoyons sur la question de la judéophobie à l'œuvre excellente de l'historien des idées, philosophe et politologue, Pierre-André Taguieff.
Voir : <http://www.amazon.fr/judéophobie-Modernes-Lumières-Jihad-mondial/dp/2738117368>

Traité de Versailles ; alors même que le Kaiser, victorieux, avait négocié une paix à son désavantage.

De même, on verra encore de nos jours les Etats-Unis instrumentaliser Israël¹⁰⁷ dans leur guerre coloniale au Moyen-Orient, leur devise (le dollar) étant garantie par le pétrole, sur lequel ils entendent garder la main-mise. Anti-judaïsme, anti-sémitisme et anti-sioniste sont donc les trois formes d'une même stratégie de déstabilisation de nos sociétés et ont été conceptualisés non pas par des Juifs mais par une partie de la vieille aristocratie occidentale, devenue marchande. Sa stratégie consiste à exacerber le communautarisme et ruiner la paix civile pour conserver le pouvoir. Ces « kshatriyas en révolte » sont caractérisés par la même hostilité au Prophétisme monothéiste (des trois religions du Livre).

Benjamin Freedman, juif avant sa conversion, le prouve dans un ouvrage : « L'histoire occulte des faux Hébreux ». Pour lui, de « faux Juifs », qui sont en fait ces aristocrates européens en révolte contre la tradition, cherchent à dominer le monde... et sont sur le point d'y arriver ! Ils s'apprêtent à faire massacrer le peuple israélien après avoir exercé une horrible vengeance contre les Russes de l'Empire tsariste (Bolchévisme) et les Germains du St Empire (Nazisme) ; ces derniers ayant mis fin à l'Empire Khazar¹⁰⁸. Les Ottomans, donc les Musulmans, étant les derniers en ligne de mire, les Khazars seraient les investigateurs de la révolution kémaliste¹⁰⁹ en Turquie et de l'islamisme. Nous n'avons pas caché que Lord Rothschild, qui se prétend juif, était à l'origine de la révolution Meiji.

C'est précisément de ce peuple dont parle la Bible quand elle évoque les temps futurs (donc actuels) :

« Et à l'ange de l'Eglise de Philadelphie, écris : Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre et

¹⁰⁷ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Plan_de_partage_de_la_Palestine

¹⁰⁸ Voir : <http://www.erichufschmid.net/TFC/FreedmanFactsAreFacts.html>

¹⁰⁹ Mustafa Kemal Atatürk est nettement d'origine khazare par son père et est lié au mouvement sioniste. Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mustafa_Kemal_Atatürk

personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre. [...] Voici que je produirai quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont pas, mais qui mentent » (Apoc. III, 7,9).

Ces « faux-Juifs » pratiqueraient une religion, notamment caractérisée par le sacrifice de l'enfant aîné, de laquelle Abraham s'est repenti pour fonder le Judaïsme authentique. La plupart des « néo-conservateurs » américains seraient précisément des Khazars. Isaak Rabin, puis Ariel Sharon, ont-ils été éliminés parce qu'ils avaient compris les objectifs finaux de ceux avec qui ils négociaient une paix illusoire en Palestine ? C'est bien possible, le revirement d'Ariel Sharon est inexplicable sans cette clé.

Si l'on en croit Guénon, les Khazars ont en effet ignoré que le cosmos et l'homme sont bâtis selon une architecture dont la science était jalousement gardée par la Maçonnerie opérative, et dont la connaissance était transmise lors des rites. En libérant la construction des règles traditionnelles, d'où le terme même de « free-masonry », ce qui était visé était l'édification d'une spiritualité à rebours, à finalité criminelle, pendant satanique de la spiritualité véritable dont le but était la vie. On retrouve bien ici la révolte des guerriers contre les règles de la nature, vecteur de scandale, et la manière dont ils sont qualifiés par Jésus de « criminels » et de « fils du diable ».

Il faut entendre par Satan, ce que désigne son étymologie : la privation d'esprit, l'adversité et le crime. En effet, dans l'Evangile, Jésus doit se défendre des prêtres juifs du Temple, qui collaborent avec les Romains pour conserver leur commerce, et ont accepté que soit placé un monarque inique (Hérode) sur le trône de David (qui fait décapiter Jean-le-baptiste) :

« Jésus leur (les prêtres) dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les oeuvres d'Abraham. Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait. Vous faites les oeuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de

Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean VIII, 40-44).

En Europe orientale, la situation a été plus contrastée. L'Empire d'Orient a survécu sous divers formes dont l'Emirat d'Istanbul, parfaitement régulier, mais assez original. En effet, dans la zone d'influence grecque, étendue par Alexandre le grand, le Bouddhisme s'est imposé, jusqu'à ce qu'il s'unisse à l'Islam, sous la forme du Soufisme. Cette tradition est ainsi le dépositaire de l'influence spirituelle de la dernière révélation monothéiste en date et des traditions de la pensée grecque et indienne antique, c'est à dire des caractéristiques psychiques communes aux Indo-Européens.

Le St Empire Germanique, auquel Luxembourg a donné plusieurs Empereurs (de divers lignages), et l'Empire russe reposent également sur une base traditionnelle mais seront balayés par les machinations de la haute finance anglo-saxonne. La révolution bolchévique est financée par les Warburg et les Rothschild, des Khazars, et les Rockefeller¹¹⁰, d'origine aristocratique française et en révolte contre la tradition. Le Kaiser est chassé suite à une machination orchestrée depuis Londres et Manhattan. On retrouve donc ici des influences à proprement parler dissolvantes contre l'Empire traditionnel et la constitution d'une nouvelle Rome ou nouvelle Babylone ; c'est à dire d'une contre-empire, de nature parodique et criminelle.

Ces événements historiques sont assez clairement compréhensibles et il ne s'agit pas de porter un jugement de valeur universel sur tel ou tel peuple ou telle ou telle personne, mais de se placer d'un point de vue

¹¹⁰ Les bolchéviques sont financés et entraînés sur une propriété de la Standart Oil de Rockefeller, aux Etats Unis.

traditionnel, où les notions de centre et d'orthodoxie sont privilégiées. Les civilisations sont animées par un mouvement de création, maintien et dissolution dont nous sommes les agents inconscients, au gré de nos tendances individuelles et de l'époque.

Dans les Evangiles, un long texte exprime cette idée de « scandale », du grec « skandalôn », dont le verbe associé est « skandalizô », qui veut dire « scandaliser, être l'occasion de chute pour autrui ». Matthieu écrit (Evangile de Matthieu, XVIII) :

« 1. En cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? 2. Et ayant appelé un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux, 3. et dit : En vérité, je vous dis que si vous ne vous convertissez et ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. 4. Quiconque donc se rendra humble comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux. 5. Et qui recevra un seul petit enfant comme celui-ci en mon nom, me reçoit. 6. Mais celui qui scandalisera un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer. 7. Malheur au monde à cause des scandales ! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. 8. Que si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux, que d'avoir deux mains ou deux pieds, et d'être jeté dans le feu éternel. 9. Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne du feu. 10. Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux regardent sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux. 11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui est perdu. 12. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et qu'une seule d'entre elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf sur les montagnes pour aller chercher celle qui est égarée ? 13. Et s'il arrive qu'il la trouve, en vérité, je vous dis qu'il en a plus de joie que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point

égarées. 14. Ainsi, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits soit perdu ».

La roue de meule est ici l'aspect inverse de la fonction du « çakravartin », l'Empereur faisant tourner les destins. Les ânes symbolisent ceux qui sont ignorants et sont dominés par leurs pulsions sexuelles. On peut remarquer ici que Jésus entre dans la Jérusalem déchue sur un ânon, symbolisant ici la maîtrise du pêché, et est accueilli par des palmes, incarnant universellement les valeurs héroïques. Il sera mis à mort une semaine plus tard et annoncera la diaspora et la destruction du Temple, marquant la déchéance de la civilisation davidienne et la conservation néotique de son héritage par les Chrétiens. Le prophète Syméon, rempli d'Esprit Saint, ne prophétise-t-il pas à Marie :

« Vois ! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël » (Luc II, 34) ?

La chute de la civilisation occidentale est dans l'ordre des choses, notamment décrit par Platon, mais elle ne portera pas chance à ceux qui en ont été les agents. Malheur à ceux qui sont les vecteurs de l'anti-tradition ou contre-initiation, indiquent les Evangiles. Et force est de constater que le Reiki new-âge entre dans cette filiation avec les forces de dissolution de notre civilisation.

La victoire finale de cette contre-initiation est à la fois inéluctable et illusoire. Elle est inéluctable car elle est inscrite dans le mouvement même de l'histoire : reprenant le vocabulaire de la conception cyclique de l'histoire des doctrines hindoues (où un cycle historique est appelé Manvantara), René Guénon affirme que nous sommes parvenus au dernier des quatre âges de l'humanité actuelle : le « Kali Yuga ». Au cours de cette période, explique-t-il :

« [...] les vérités qui étaient autrefois accessibles à tous les hommes sont devenues de plus en plus cachées et difficiles à atteindre ; ceux qui les possèdent sont de moins en moins nombreux, et, si le trésor de la sagesse « non-humaine », antérieure à tous les âges, ne peut jamais se perdre, il s'enveloppe de voiles de plus en plus impénétrables, qui le dissimulent aux regards et sous lesquels il est extrêmement

difficile de le découvrir¹¹¹ ».

Cette déchéance progressive de l'humanité, qui s'oppose radicalement à toute notion de progrès historique, est la conséquence nécessaire de :

« [l']éloignement de plus en plus grand du principe dont elle procède ».

En effet,

« [...] partant du point le plus haut, elle tend forcément vers le bas, et, comme les corps pesants, elle y tend avec une vitesse croissante sans cesse croissante, jusqu'à ce qu'elle rencontre enfin un point d'arrêt¹¹² ».

Ce mouvement descendant, s'il n'est pas linéaire (il existe également un mouvement inverse qui tend vers un retour au principe), n'en est pas moins inéluctable, et son aboutissement marquera la victoire de la contre-initiation, ou de la « spiritualité à rebours ». Mais cette victoire de la contre-initiation sera à ce point éphémère qu'elle peut à bon droit être qualifiée d'illusoire : en effet, la catastrophe finale, marquant le point d'arrêt de la chute de l'humanité, marquera également, dans le même temps, la réintégration intégrale et instantanée de l'humanité dans son « état primordial », c'est-à-dire la restauration d'un nouvel « Âge d'Or », et la défaite complète des forces de la contre-initiation.

C'est dans le but de contribuer à freiner cette irrémédiable chute, en prévenant ses contemporains des dangers qui les guettent, que René Guénon affirme avoir écrit son œuvre. Et quand bien même il serait trop tard pour l'éviter, le destin de l'humanité la conduisant nécessairement à la catastrophe finale,

« [...] le travail accompli dans cette intention ne serait pas inutile, car il servirait en tout cas à préparer, si lointain que ce soit cette « discrimination » dont nous parlions au début, et à assurer ainsi la conservation des éléments qui devront échapper au naufrage du monde actuel pour devenir les germes du monde

¹¹¹ René Guénon, « La Crise du monde moderne », pp. 21-22.

¹¹² René Guénon, « La Crise du monde moderne », pp. 21-22.

futur¹¹³ ».

Quant au mouvement inverse qui tend vers un retour au principe transcendant, il est de deux natures :

- une nature psychique, c'est à dire une transmission par une filiation humaine où s'inscrit une petite partie de la franc-maçonnerie et on devrait dire en vérité de la chevalerie (il s'agit des initiations dites « mariales » ou « seigneuriales ») ;
- une nature géographique, attachée à certains points de l'architecture subtile de l'Europe.

Le mont Kurama relève pour le Japon d'un tel point de l'architecture subtile sacrée. On en veut la présence de la dalle de Mao-Son, et le personnage lui-même qui est assez équivalent à ce que la culture médiévale occidentale nomme « les vierges noires ». Nous avons vu à propos des rites chamaniques que la femme noire, c'est à dire noircie par le feu de la culture sur brûlis, est la compagne du chasseur. Transposée dans le cadre de la sédentarité, elle est l'Impératrice (ce qui explique d'ailleurs la couleur noire de la peau de ce personnage dans l'antique jeu de Tarot). Alors que son époux est un nomade sacré, son statut social lui donne le contrôle de l'accès à la terre. Elle est donc la « mère » des sédentaires, qu'elle initie à l'agriculture.

Sur le site de Kurama-yama, Mao-Son enseigne justement aux hommes nomades l'art de la culture et de l'élevage, actes fondateurs de la civilisation. Il est tout à fait singulier que c'est en ce lieu que Mikao Usui découvre le Reiki. En effet, le « kami » est au centre d'un culte sur le mont même, où il se divise en trois hypostases : Lumière, Amour et Pouvoir (voir le chapitre consacré au Shintô). Ces trois aspects sont alors symbolisés par trois lettres-germes tirées du sanscrit, et que l'on retrouve dans le culte Shingon et même tout le Mikkyô, l'ésotérisme nippon.

Et ces trois lettres renvoient nettement aux trois canaux subtils, un central et deux latéraux à la colonne vertébrale, que cet ésotérisme - comme tant d'autres - décrit comme parcourant le corps pour le

¹¹³ René Guénon, « La Crise du monde moderne », pp. 60-61.

polariser. Il s'agit ni plus ni moins des nerfs « Sushumna », « Pingala » et « Ida » du Tantrisme indien. La tradition grecque les a rendu comme deux serpent dévastant le monde avant que le dieu Hermès, d'un bâton sur lesquels ils s'enroulèrent, n'interrompit leur combat (formant ainsi le célèbre caducée d'Hermès, que le corps médical utilise encore de nos jours comme emblème de ses fonctions).

Or, c'est l'équilibre entre les deux canaux latéraux, dans le Tantrisme, chacun étant associé à une polarité masculine et féminine, qui est le garant du cosmos, et de là de l'ordre social. Une pancarte de bois précise, devant le sanctuaire de Mao-Son à Kurama, que le lieu, un cube de bois au milieu d'un désordre de pierres brisées, est dédié à ceux en quête de la réalisation de leur place au sein du monde.

La pancarte indique en effet :

« Ici s'est posé l'esprit de Mao-Son, pour aider les hommes et engendrer la paix sur Terre. Lorsque les sages font en eux le calme nécessaire à l'audition des sons de la création, la nature leur enseigne la grandeur de ses voies. En ce lieu saint, nombreux sont ceux qui y ont reçu les réponses à leur quête de sens sur leur identité et la réalité de leur rôle au sein de ces voies de la nature. Protégés par les grands arbres au vert profond, les méditants peuvent se connecter au monde mystérieux et invisible, qui sous-tend l'univers depuis des millions d'années ».

Nous sommes donc au cœur des mystères liés à l'aspect subtil de l'homme. Et c'est justement sur le dévoilement désordonné des arcanes de ce domaine, lié traditionnellement à l'initiation, que la contre-initiation, en général, et le Reiki new-âge, en particulier, s'appuient.

3. Présence d'une imposture herméneutique dans le Reiki.

La question est un sujet de discorde entre les écoles de Reiki. Elle oppose les formes authentiques, venues du Japon et de la Corée, aux formes venues des Etats Unis, c'est à dire essentiellement ce qu'il est convenu d'appeler le Reiki new-âge ou le Reiki spiritualiste.

Dans les formes authentiques de Reiki, il n'est fait allusion à aucun des aspects subtils de l'homme. Le manuel de soin de Mikao Usui utilise certes un terme des alchimies internes taoïstes (« tan-t'ien ») ; mais aucune indication n'est donnée sur les centres subtils du Taoïsme ou encore du Bouddhisme tantrique.

C'est là tout le contraire du Reiki venu des Etats Unis. Ses écoles ont intégré tous les éléments liés à cet aspect subtil de l'être, présents dans le mouvement pentecôtiste en Californie, devenu de nos jours new-âge. C'est à dire essentiellement des emprunts au système des « çakra » du Hatha Yoga de l'Inde (qui compte sept centres subtils en plus des canaux mentionnés plus haut) et des emprunts au Bouddhisme tantrique (en l'espèce celui du Tibet, avec sa doctrine des Eléments). Le problème est que ces emprunts font fi des doctrines sous-jacentes et on se retrouve ainsi avec un pathétique méli-mélo.

Le summum de la décadence occidentale est alors atteint: l'homme naturel, avec ses droits virtuels et l'illusion psychique dans laquelle il est maintenu, découvre l'univers du surnaturel et des pouvoirs psychiques. Tout un arsenal de techniques qui lui sont proposées, visant à « éveiller son pouvoir », libèrent en lui de manière inconsidérée des forces occultes, qu'il ne pourra plus maîtriser. Il sombre alors dans le contre-Eveil, où toutes les mémoires de sa personnalité sont libérées, comme échappées d'un coffret de Pandore, jusqu'à ce qu'il sombre dans la folie et que sa pensée se disloque.

Comme le costume d'un pantin, cousu de mille étoffes, le new-age ne repose sur aucune intellectualité et organise du spectacle occultiste. Il recompose une doctrine mouvante, à partir de débris de doctrines et de techniques initiatiques. En ce sens, il constitue un danger et même ce que René Guénon appelle la « contre-initiation ».

Ce dernier affirmait :

« Des investigations que nous avons dû faire à ce sujet, en un temps déjà lointain, nous ont conduit à une conclusion formelle et indubitable que nous devons exprimer ici nettement, sans nous préoccuper des fureurs qu'elle peut risquer de susciter de divers côtés : si l'on met à part le cas de la survivance possible de quelques rares groupements d'hermétisme chrétien du moyen âge, d'ailleurs extrêmement restreints en tout état de cause, c'est un fait que, de toutes les organisations à prétentions initiatiques qui sont répandues actuellement dans le monde occidental, il n'en est que deux qui, si déchuës qu'elles soient l'une et l'autre par suite de l'ignorance et de l'incompréhension de l'immense majorité de leurs membres, peuvent revendiquer une origine traditionnelle authentique et une transmission initiatique réelle ; ces deux organisations, qui d'ailleurs, à vrai dire, n'en furent primitivement qu'une seule, bien qu'à branches multiples, sont le Compagnonnage et la Maçonnerie.

Tout le reste n'est que fantaisie ou charlatanisme, même quand il ne sert pas à dissimuler quelque chose de pire ; et, dans cet ordre d'idées, il n'est pas d'invention si absurde ou si extravagante qu'elle n'ait à notre époque quelque chance de réussir et d'être prise au sérieux, depuis les rêveries occultistes sur les « initiations en astral » jusqu'au système américain, d'intentions surtout « commerciales », des prétendues « initiations par correspondance » ! ¹¹⁴ ».

Le Reiki originel, et puisque Mikao Usui est d'ascendance aristocratique et semble respecter les règles traditionnelles, se limitait à ce que les écoles antiques nommaient en Occident « les petits mystères ». C'est à dire des indications de l'ordre macrocosmique, liées aux planètes et au géomagnétisme. Tout ce qui relevait du domaine subtil de l'être était volontairement occulté. Ainsi, dans la maçonnerie opérative, les enseignements donnaient des indications sur la charpente du cosmos, notamment au travers de symboles, et avec une finalité qui était celle de la construction « selon la

¹¹⁴ René Guénon, *Aperçus sur l'Initiation*, Ed. traditionnelles, Paris, 1946.

règle » (naturelle). L'aspect interne de la même symbolique n'était jamais évoqué. Ainsi, les nerfs subtils « Ida » et « Pingala » de l'Inde étaient représentés comme les deux piliers « Joakim » et « Boaz », encadrant la porte du temple de Salomon. L'ouverture du canal central, nous y reviendrons, était cachée dans le mythe du meurtre d'Hiram. Et ainsi de suite.

Dans « les grand mystères », réservés au clergé, l'enseignement allait au delà et décrivait les forces en œuvre dans le cosmos, mais aussi en l'homme. C'est ainsi que l'art médical ne reposait pas simplement sur la chimie, la biologie et l'anatomie ; mais aussi des connaissances du domaine subtil de l'être. Dès lors, la médecine était réservée aux clercs ; et elle le fut jusqu'à ce renversement, qui marque l'avènement de l'oligarchie en Occident.

Rien de tel dans le Reiki, Mikao Usui s'est tenu dans la stricte observance de ses limites sociales. Ce qui ne fut pas le cas du Dr Hayashi, à sa suite, et qui, parce qu'il était médecin acuponcteur, introduisit des connaissances de l'ordre clérical. Néanmoins, ces connaissances étaient régulières ; ce qui n'est pas le cas des pseudo-connaissances des maîtres de Reiki des écoles new-âge. Ces précisions ne manqueront pas de faire grincer des dents dans la communauté Reiki.

Dès lors, il est maintenant possible de présenter les sources possibles de Mikao Usui dans le Bouddhisme tantrique. Les précautions d'usage ont été prises et nous avertissons les étudiants que nous évoluerons désormais, au final de notre ouvrage, dans un domaine dont Mikao Usui n'a fait aucune mention directe. Cependant, il semble bien qu'un certain nombre de connaissances issues du Bouddhisme sous-tendent le Reiki et expliquent l'expérience de Kurama-yama.

Nous sommes conscient de l'effort intellectuel demandé à nos lecteurs pour nous suivre jusqu'à ce point de notre raisonnement. Toutefois, c'est faute d'avoir satisfait à cette exigence que de nombreux maîtres de Reiki diffusent malheureusement, en parallèle de la méthode de Mikao Usui, tout un ensemble d'inepties spiritualistes. Et le pire est que ce sont souvent ces aspects qui attirent le plus le public,

conformément au mouvement général de déchéance intellectuelle de l'Occident. Il nous reste donc à traiter du Bouddhisme.

Section 2. Le Bouddhisme au Japon.

Nous avons vu que Mikao Usui avait pratiqué le Bouddhisme Zen au moment de sa retraite. Deux autres écoles sont présentes au Japon : le Tendai, dont sa famille était sectatrice et qui est présent sur le site de Kurama-yama, et le Shingon. L'Empereur, qui a permis l'introduction de ces deux écoles au Japon, est d'ailleurs l'ancêtre de Mikao Usui.

Deux approches sont ainsi possibles dans l'étude du Reiki :

- une approche pratique, qui se suffit à elle-même et évacue toute doctrine et toute explication ;
- une approche intellectuelle, qui nécessite de retourner aux sources du Reiki, pour trouver le cadre doctrinal et les explications de la méthode.

Lorsqu'il s'agit de comprendre le Reiki sous l'angle du Bouddhisme, les étudiants rencontrent le plus souvent quelques difficultés. Cet état de fait a deux raisons :

La première est que nous sommes imprégnés de la mentalité occidentale, et que le néo-bouddhisme, qui est en fait une imposture herméneutique, nous paraît plus accessible car assez habituel. Il est en vérité un pur produit de la pensée moderne. C'est là un réel danger, qui explique que les écoles fantaisistes de Reiki sont majoritaires et qu'elles ne mènent à aucune réalisation au sens traditionnel. Le Reiki y sert d'alibi et on s'agite en groupe au gré des recherches personnelles du leader. Ces « recherches » en disent d'ailleurs assez sur le fait qu'il ne soit qu'un simple ignorant, ne pouvant en aucun cas guider les étudiants dans leur progression intérieure.

La seconde réside dans le fait que le Bouddhisme ne peut pas être seulement compris, il doit être « réalisé ». C'est à dire que ses concepts doivent être intégrés et expérimentés ; ce qui demande temps et endurance. C'est sans doute beaucoup demander à des étudiants le plus souvent pressés d'intégrer une pratique pour en obtenir des effets immédiats, voire en faire le commerce ultérieur.

Dans nos cours, nous intégrons le Reiki en proposant aux étudiants :

- soit d'acquérir la technique, sans explication mais contre la promesse de ne construire aucune doctrine personnelle concernant le Reiki et de ne chercher aucune explication (c'est ce que nous appelons « l'approche en aveugle » ou « la tradition japonaise ») ;

- soit d'acquérir une formation intellectuelle et technique, avec des explications dans le cadre nippon, au regard du Bouddhisme et du Shintô (c'est ce que nous appelons « l'approche occidentale »), et des sciences empiriques modernes (postulat et effets cliniques du Reiki). Le Bouddhisme ici considéré est alors la philosophie originelle du Bouddha, sans forme religieuse. Le Shintô envisagé est celui d'Etat, avec des références à son ancêtre le Chamanisme « jummon ».

L'effort à fournir dissuade les novices intégraux, et le plus souvent nos étudiants sont déjà bien expérimentés dans le Taoïsme ou le Bouddhisme. Le Reiki est alors acquis en complément. C'est là une démarche sage, qui garantit des gardes-fous bien utiles. En effet, le Reiki est quelques fois l'occasion de manifestations subtiles (exorcismes, impression de circulation interne, images spontanées, postures cathartiques), qui nécessitent des explications dans le cadre traditionnel. Le danger est certain et réel que des enseignants de Reiki peu scrupuleux se saisissent de mouvements spontanés de l'énergie interne pour se voir attribuer des pouvoirs personnels, de nature à légitimer un enfermement sectaire ou une emprise affective sur les étudiants.

Nous devons donc être clairs avec ceux qui nous sont confiés et indiquer notre démarche dans l'appréciation des origines possibles du Reiki dans le Bouddhisme. Nous consacrerons donc un paragraphe à notre expérience personnelle, en toute humilité et pour être honnête quant aux éventuelles projections abusives de réalisation sur l'enseignant.

§1. Une réflexion personnelle sur la question Reiki et Bouddhisme.

« Crois en tes jugements, mais n'ose pas prétendre
Que tu détiens la vérité ; et ceux qui pensent
Avoir acquis seuls la sagesse, l'éloquence,
Le génie, teste-les : tu ne verras en eux,
À force de les sonder, que des esprits creux.
Non, pour un philosophe, il n'est jamais honteux
De s'instruire sans cesse et d'avoir d'autres vues.
Vois, au bord des torrents, au moment de la crue,
Comme l'arbre qui sait plier sauve ses pousses
Alors que l'obstiné, qui prétend résister,
Périt déraciné... Allons, cède et oublie
Ton ordre. Si, malgré mon âge, j'ai reçu
Un minimum de bon sens, je dirai que rien
Ne saurait égaler un homme de vertu.
Hélas ! de tels sommets ne courent pas les rues.
Et il n'est pas superflu de prêter l'oreille
À de sages conseils »,
Sophocle, « Antigone ».

Quelques mois de 1995 et 1996, nous avons effectué une belle retraite dans les Cévennes, un massif montagneux du centre-sud de la France. Outre quelques conférences et un travail d'écriture, nous avons ressenti alors le besoin d'une introspection après un long séjour dans l'Océan Pacifique. En contact très épisodique avec notre Lama racine dans le Vajrayana tibétain, nous avons entrepris de comprendre le Reiki au regard du Bouddhisme, notamment les symboles du soin distance.

Lors de l'étude des rapports entre la langue sanscrite, que nous avons abordée quelques années auparavant, et le Tibétain, qui en est une variante, nous avons eu l'intuition que les symboles du Reiki pourraient être en rapport avec le dessin de certains astres, et de là certaines formules liturgiques du Bouddhisme. Cette intuition n'avait rien d'original, ni de génial.

En effet, St Yves d'Alveydre¹¹⁵ avait développé, au début du 20ème siècle, un instrument très intéressant permettant (entre autres) de

¹¹⁵ Voir : http://www.dailymotion.com/related/4017371/video/x2e3io_saint-yves-dalveydre_events

Joseph Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909) est un occultiste français méconnu. Pourtant, il a exercé une influence sur Fabre d'Olivet (1767-1825), un kabbaliste de renom, sur le lorrain Stanislas de Guaita (1861-1897), fondateur de la Rose+Croix moderne, et sur René Guénon, alors membre de la loge martiniste. Saint-Yves est remarquable pour deux de ses concepts : la synarchie et l'archéomètre. Nous laisserons l'archéomètre de côté ; un cadran de lecture permettant de passer du dessin des constellations et des astres aux divers alphabets de la Chine à l'Arabie, en passant par les langues occidentales et le Devanagari de l'Inde. La synarchie répond à la préoccupation de son époque de donner un fondement à une nouvelle union européenne, rendue nécessaire par la chute des Bourbons jusqu'à lors le ciment politique du continent. Le terme est antérieur et est employé notamment par le grec Platon. Pour le philosophe, les êtres sont de trois natures : - soit des nomades spirituels (nda. comme les Amérindiens) ou sacralisés comme le roi-philosophe, roi-mage ou empereur au centre de la collectivité sédentaire ; - soit des sédentaires regroupés en trois castes (prêtres, gardiens militaires et judiciaires et fabricants) ; - soit des êtres sans caractéristique affirmée (les mêtèques, les métisses, les esclaves, serfs et autres travailleurs ... en référence au tripalium, un outil de forge destiné à immobiliser les trois pieds du cheval pour le ferrer). Cette organisation politique permet de maintenir l'équilibre dans les sédentaires et prévenir que la société ne tombe en décadence. Platon considère donc l'individualisme comme une tare, défaut de la caste la plus basse et qui doit être maintenue sous contrôle du fait de son caractère potentiellement tyrannique et dissolvant.

Le système de gouvernement sédentaire consiste à organiser la collectivité par la religion (la philosophie selon le point de vue qui est celui de Platon), lien social et lecture du réel commune. L'originalité, la liberté et la subjectivité y sont vus comme des vices. Toutefois, ils peuvent être vécus de manière occulte, généralement la nuit, dans des banquets où des hommes de toute condition peuvent se lier. Platon revient sur ce problème dans ses Lois. Plusieurs vieillards y débattent de la valeur de la constitution de plusieurs cités grecques. Cherchant les meilleurs moyens d'inculquer les vertus aux jeunes, vertus qui sont les reflets des Idées dans l'ordre humain, Platon y traite des vertus éducatives du banquet (au Livre I).

Platon établit alors un parallèle entre la cité et l'homme : chez le juste, un sage et philosophe, l'intelligence domine la dualité, qui maîtrise les instincts animaux comme la cupidité, l'égoïsme et le matérialisme. La cité gouvernée selon la justice résulte donc de l'instauration d'un équilibre et d'une harmonie stricts, conformes à la nature de l'homme et conduisant à incarner les Idées. Ainsi, à toute échelle de la société, la vertu est produite. Dans La République, le philosophe décrit comment, une fois la rupture introduite (dans l'organisation sociale parfaite qu'est l'Imperium) par la disparition de l'empereur, on passe d'un régime politique corrompu à un autre. Le gouvernement des aristocrates (étymologiquement les meilleurs), est le seul régime parfait pour assumer la sédentarité ; il correspond à l'idéal du philosophe-roi ou imperator, réunissant pouvoir temporel (rex) et autorité spirituelle (pontifex)

passer d'une langue traditionnelle à une autre, à partir d'un alphabet antique appelé « Wattan » ou « Langue des Etoiles¹¹⁶ ». Il prétendait l'avoir reçu des « Brahmanes » de l'Inde.

St Yves créa un instrument permettant ce passage entre langues, qu'il nomma : « l'archéomètre ». Certains idéogrammes chinois se trouvent sur « l'archéomètre » et permettent de passer au japonais. Une certaine similitude apparaît entre d'une part, les idéogrammes des symboles du Reiki, comme le « Hon-sha-ze-sho-nen », et d'autre part, le sens de ces symboles et certains concepts astrologiques associés par St Yves à chacune des lettres : douze lettres sont en relation les constellations, et dix avec les planètes du système solaire.

Au vu de la doctrine chinoise, notamment son astrologie et sa rythmique des saisons, puis l'astrologie tibétaine qui s'en inspire, le dessin des symboles pouvait être subjectivement lié, par leurs idéogrammes, à certains aspects du Bouddhisme. En effet, l'astrologie tibétaine conjugue doctrine bouddhique et astrologie chinoise en une figure commune : le « Sipaï Korlo », la roue des destinées.

Par exemple, le symbole Honshazeshonen commence par l'idéogramme « Hon », qui désigne en japonais la source, l'origine, etc. « L'archéomètre » indique une relation avec la constellation du Taureau, dont le dessin rappelle d'ailleurs un des idéogrammes japonais du symbole. Chez les Perses, cette constellation était celle d'où vient la lumière, à l'origine de la vie. Les Romains l'associait à Lucifer, le « porteur de Lumière », initiateur de la connaissance. Dans le Bouddhisme, cette constellation est liée au chaînon du désir, dans le cycle des douze causes de l'interdépendance. Toutes ces idées semblent bien liées ; ce qui confirme bien l'unité transcendante des formes traditionnelles.

Or, lorsque nous traçons le symbole du « Pont » dans le Reiki, l'Ecole de Mme Hayawo Takata indique comme traduction :

« Le Bouddha en moi contacte le Bouddha en toi ».

Une autre école de Reiki le traduit par la formule :

¹¹⁶ Voir http://www.dailymotion.com/video/x2e3tn_larcheometre_politics

« le retour à l'état ontologique et originel de l'homme ».

La traduction littérale japonaise indique un mouvement de retour à la source ou au cœur des phénomènes. Certaines écoles de Reiki ont même utilisé la terminologie des lettres « siddham » de Mao-Son sur le site de Kurama et rebaptisé le symbole « Lumière ».

Quant au Bouddhisme, l'association au désir / à la soif existentielle ne semble avoir aucun rapport, sauf que dans le sens de cessation de la souffrance, ce chaînon est un des éléments clefs vers le « nirvana », la délivrance par l'extinction. Dans le « Sermon des Quatre nobles vérités », le Bouddha désigne d'ailleurs le désir comme le principal moteur de la souffrance, qu'il propose d'éteindre par sa voie du juste milieu ou « Octuple Sentier¹¹⁷ ». Châtrer le Taureau du désir, c'est l'atteler comme boeuf aux labours de notre terre intérieure, pour nous ramener sur les rives de notre dignité primordiale de Bouddha.

De même, en astrologie, Vénus en Taureau est une position extraordinairement digne, vecteur de dispositions sociables et bienveillantes, notamment en matière de gains en conséquence des propres efforts du natif. La position inspire aux autres des sentiments altruistes ; mais également la volonté de corriger les formes du langage et les opinions émises pour une meilleure vie en commun.

Il est dès lors singulier que le site de Kurama soit dédié au « kami » de la planète Vénus, « Mao-Son », fondateur du Japon et ancêtre de la famille impériale. Une pierre au-dessus de temple principal de Kurama indique l'endroit où le dieu posa le pied la première fois pour civiliser les nomades de l'archipel. Dans le Shintô, comme dans le Taoïsme, Vénus transmet la civilisation et on lui sacrifie alors un taureau en retour, comme dans les rites antiques. A Kurama-yama, un petit autel à « Mao-son », le « Okunoin Mao-den », entouré d'entrelacs de racines de cèdres (« Kinone Michi »), présente également une série de trois symboles sanscrits, qui ne sont pas sans rappeler les symboles du Reiki.

Taureau et Vénus semblent donc marquer l'équilibre entre pulsion

¹¹⁷ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Noble_sentier_octuple

vitale et maîtrise de soi, qui rend possible la vie en communauté. On retrouve, dans le terme même de Reiki, cette intention que le « Rei », l'influence cosmique, gouverne notre « Ki », notre psychisme. C'est ainsi que notre pensée se civilise, et notamment par le traitement proposé au second degré de la méthode où l'action de trois symboles consiste à :

- 1- Considérer l'origine commune de tous les êtres (symbole le « Pont ») ;
- 2- Viser la part non illuminée de leur conscience pour la corriger (le Bouddhisme envisage une « conscience mondaine », encombrée de nos mémoires et conceptions personnelles, opposée à la « conscience originelle », vide et lumineuse) (symbole le « Mental ») ;
- 3- Dissoudre les formes perverses dans un mouvement anti-horaire (symbole la « Force »).

En plus de l'aspect revitalisant, Mikao Usui dispose t-il cette intention de civiliser notre conscience sous l'influence cosmique dans le Reiki ? Il indique dans son Guide des soins (Hikkei) :

« C'est une vieille coutume d'enseigner à ses descendants de tout faire pour conserver sa famille en bonne santé. Spécialement dans nos sociétés modernes dans lesquelles nous sommes amenés à vivre, et avec le souhait de partager avec tous le bonheur de vivre ensemble et de prospérer dans le respect mutuel. Aussi, j'ai demandé à ma famille de ne pas garder cette méthode pour elle seule, comme c'est normalement le cas au Japon où les secrets se transmettent seulement en famille. Ma méthode de soin naturel est originale, elle n'a rien de comparable dans le monde. Aussi, j'ai souhaité livrer cette méthode à tout le monde dans l'espoir que chacun en tire un bénéfice et voit ses vœux réalisés. Ma médecine naturelle ReiKi est originale car elle est basée sur la « sagesse transcendante ». Par son pouvoir, le corps demeure en bonne santé et de là elle suscite joie de vivre et apaisement mental et émotionnel. De nos jours, les gens ont besoin tant de réussite et d'équilibre extérieurs qu'intérieurs et c'est pour cette raison que j'ai décidé de révéler cette méthode afin qu'elle vienne en aide aux gens éprouvant des souffrances psychiques et physiques ».

Comment représenter cet ordre cosmique visé par Mikao Usui et que nous éprouvons lors des soins et de la pratique comme un bien-être naturel : sous la forme des « Kamis » shintoïstes, le « monde spirituel » des Nippons, ou sous la forme des Bouddhas des cosmogrammes du Bouddhisme japonais ? Ces deux visions, malgré le caractère en apparence antinomique de l'appel à l'union au cosmos du Shintô et la réalisation à la vacuité du Bouddhisme, ont été conjuguées dans la doctrine syncrétique nippone, dont le site de Kurama est l'exemple parfait. Les aspects des deux religions ont donné naissance à un langage commun, le « Mikkyô » (ésotérisme) où le Shintô disposant des aspects de cette vie et le Bouddhisme de la mort et de l'au-delà.

Nous restions sur ces considérations assez approximatives jusqu'en 1998, où une étudiante, candidate aux vœux de nonne bouddhiste et devenue depuis enseignante de Reiki à Paris, nous faisait remarquer une certaine similitude entre d'une part les quatre symboles du Reiki et les lettres tibétaines « Om, Ah, Houn, Hrî ». Nous associâmes ces lettres aux Bouddhas transcendants selon l'enseignement de notre lignée tibétaine et retrouvâmes ainsi le même sens que les symboles du Reiki. Nous nous en amusâmes, sans pourtant autant y donner suite, ni sens.

En 1999, nous prenions connaissance du livre du Lama Yéshé, qui faisait état d'une biographie inédite de Mikao Usui, présenté faussement comme un pratiquant du Shingon et un médecin (le Lama et les documents s'avérèrent accusés de faux en 2001 et le jugement définitif sur la question intervint en 2007). Ils piquèrent notre curiosité car le texte, auquel le Lama faisait allusion, était précédé d'une introduction, où apparaissaient les quatre lettres tibétaines en question.

Cette information rendait possible une éventuelle influence du Bouddhisme sur le Reiki et aurait permis de comprendre quelle vision du cosmos Mikao Usui visait-il : mouvement de forces auxquelles s'unir comme dans le Shintô, avec son aspect nettement chamanique, ou hypostase d'influences transcendantes permettant de réintégrer notre condition originelle, comme dans le Bouddhisme ? Certains auteurs voient le Reiki comme un pur produit du Shintô ; d'autres

comme une production du Bouddhisme. Qui a raison ? Les Japonais ne conjuguent-ils pas les deux traditions en se moquant des distinctions intellectuelles ?

En 2000, nous avons suivi un cours sur le Bouddhisme tantrique dans une lignée familiale tibétaine et découvert les distorsions élémentales¹¹⁸, associées à chacun des Bouddhas transcendants ...et donc à ces fameuses quatre lettres tibétaines. Le processus de transformation de la réalité mondaine en réalité pure et au final en dissolution dans la vacuité y est opéré par un travail sur les cinq Eléments. Les Bouddhas symbolisent ici l'être pleinement éveillé, dont les éléments sont en harmonie ; tandis que nos consciences mondaines sont emplies de formes brisées des mêmes éléments et composent la tapisserie de nos personnalités, avec leurs névroses.

De plus, nous avons étudié quelques années auparavant les « sons guérisseurs » dans l'alchimie taoïste interne, retrouvant là un lien avec les « mantras » des divinités bouddhiques. En étudiant les sons des Bouddhas transcendants, on pouvait envisager raisonnablement que les symboles du Reiki, s'ils étaient bien liés à des divinités tantriques (ce qui restait à démontrer), pourraient correspondre à leurs formules sonores ou à leurs lettres-germes (chaque Bouddha est associé à un phonème, par exemple le Bouddha Vairocana au centre du mandala à la syllabe « Om » et au son « O » - il correspondrait donc, dans le Reiki, à « Chokurei », text. la force spirituelle centrale).

Lors d'une conférence sur les sectes d'extrême-droite japonaises, nous découvrons alors le « Kototama », une science des sons traditionnelle reprise par cette mouvance politique. Cherchant des informations sur le sujet, nous constatons un certain lien entre d'une part, les symboles du Reiki et des lignes de son, et d'autre part, mêmes symboles et les lettres-germes des Bouddhas transcendants ; sachant que lignes de sons et lettres-germes semblaient correspondre. Nous avons publié alors un tableau de correspondances, afin d'inviter les étudiants à rechercher dans cette direction. Nous fûmes suivi par quelques uns, qui plus tard prirent des cours de « Kototama » (néo-spiritualiste) avec

¹¹⁸ Voir la page <http://arobuddhism.org/articles/embracing-emotions-as-the-path.html>

Isabelle Padovani.

L'idée d'une certaine similitude entre les Principes du Reiki et les symboles d'avec la doctrine bouddhiste tantrique s'installait dans la communauté, et il convenait d'en chercher la cohérence sinon la preuve. Les cinq Principes étaient-ils une présentation des cinq forces élémentales du Bouddhisme tantrique ? Il est difficile d'occulter un rapport très net entre les Principes du Reiki et la transmutation des distorsions élémentales visée par le Bouddhisme tantrique. D'autant que l'on retrouve, entre le Palais impérial de Kyoto et le sommet du mont Kurama, une série de bornes de pierre marquant la distance, et qui sont l'empilement des représentations bouddhistes des cinq Éléments (Brillance / Espace, Air, feu, Eau et Terre).

Comment expliquer un apport du Bouddhisme tantrique dans le culte impérial shintoïste ? C'est alors que le texte du Pfr Rambelli à propos du « Reiki-kanjô »¹¹⁹ était rendu public (« Reiki » n'est pas écrit dans ce cas avec les mêmes idéogrammes, et « kanjô » signifie transmission), une initiation à l'origine impériale, qui s'est vulgarisée jusqu'à servir de mode de transmission dans tous les secteurs de la société nippone. Les degrés de progression dans l'apprentissage du Reiki pourraient avoir été inspirés de ceux du Reiki-kanjô, compte tenu de leur similitude et de leur usage dans les arts martiaux en renaissance à l'époque de Mikao Usui. La question a été introduite au tome 1 du présent ouvrage.

Le Reiki-kanjô a pour origine le questionnement d'un Empereur à propos du sens des trois symboles impériaux : le miroir, l'épée et le joyau, que nous avons déjà décrits plus haut à propos des liens entre le Reiki et la religion shintoïste. Une femme dragon lui apparut alors dans le jardin du Palais de Kyoto (dont le site de Kurama est le prolongement) et lui livra en explication le texte Reiki-kanjô. Le processus initiatique qui y est décrit permet de transformer l'adepte en Kami, puis en Bouddha en enfin en Empereur. On retrouve ainsi le fil du charisme de la société nippone, pour atteindre un état de conscience où les symboles impériaux sont compris. Le texte propose

¹¹⁹ Voir : <http://www.nanzan-u.ac.jp/SHUBUNKEN/publications/jjrs/pdf/637.pdf>

un processus d'Eveil, ou sotériologique, et non pas un traité sur le sens des symboles. Ne retrouve t-on pas cette méthodologie dans le Reiki ?

Pourquoi Mikao Usui a-t-il eu recours aux cinq Principes et aux poésies de l'Empereur Meiji ; alors même que le Reiki avait été découvert sur un site Shintô (Kurama) et qu'à cette époque il pratiquait le Zen (selon la stèle de Saïhoji). Rappelons, comme nous l'avons vu plus haut, que le Shintô présente trois aspects :

- le Shintô des sanctuaires ou d'Etat, lié au culte impérial, auquel pourrait avoir adhéré Mikao Usui comme contemporain de l'ère Meiji ;
- le Shintô des mouvements spirituels, dont on dénombre au moins treize groupes à l'époque, et dans lequel on pourrait éventuellement classer le Reiki, s'il était considéré comme un produit du néo-spiritualisme de l'ère Meiji (ce que nous nions) ;
- le Shintô populaire, héritier du chamanisme originel, avec des apports des autres formes de Shintoïsme et du Bouddhisme, d'où Mikao Usui pourrait avoir puisé le Reiki (ce que nous contestons sur la base des déclarations de l'intéressé).

Le Shintô encore aujourd'hui arrive très bien à s'adapter aux nouvelles mœurs des Japonais et à se mélanger avec les nouveaux courants religieux. C'est sans doute un héritage de cette capacité qui explique la surprenante mutation du Reiki en Occident, qui semble s'accommoder de ses croyances les plus folles. Est-ce pour palier à ce caractère souple du Reiki que Mikao Usui avait adjoint à sa méthode de soin les poésies de l'Empereur Meiji et un Code de conduite, dont on trouve une autre version sur le site du sanctuaire de Tokyo consacré au couple impérial ? Il convient de remarquer que ce sont précisément ces aspects qui sont absents dans les dérives sectaires ou spiritualistes du Reiki, où la source shintoïste et les apports syncrétiques du Bouddhisme, bien présents sur le site impérial de Kurama-yama, Shintô puis passé au Tendai (Kurama-Kokyo), sont volontairement

occultés.

Ainsi, petit à petit, a germé dans notre esprit l'idée que le Reiki, s'il tirait sa force d'un lieu dédié au Shintô et donc à l'institution impériale, pouvait avoir un rapport avec la doctrine bouddhiste. Après tout, les Japonais disent qu'ils naissent shintoïstes et meurent bouddhistes. N'avait rien de choquant l'opinion selon laquelle, comme produit du Japon, le Reiki pouvait tirer son charisme du Shintô et son accompagnement psychologique du Bouddhisme. Par exemple, le concept de Reiki en tant qu'union de l'individu au cosmos est typiquement shintoïste. Par contre, les symboles et le Code moral semblent emprunter à la doctrine impériale chinoise et aux enseignements du Bouddha. Sur le site de Kurama, qui est passé au Bouddhisme Tendai en 1949, l'école Kurama-Kokyo présente d'ailleurs un syncrétisme harmonieux des deux traditions.

Notre piste de recherche était tout à fait fondée et cohérente. Elle fut reprise par de nombreux enseignants de Reiki, avec plus ou moins de bonheur. Un enseignant français s'empara du texte du Reiki-kanjô pour former une nouvelle école commerciale de Reiki : le « Reiki tantric » (nous en avons décrit les limites au tome 1). Il est donc possible de confondre notre travail de recherche et cette création postérieure. Pour autant, nous n'avons aucun lien avec cet auteur, qui n'a jamais répondu à aucun de nos courriers et semble nous fuir comme la peste, ainsi que de nombreux entrepreneurs du Reiki.

Nous avons alors essayé de présenter nos travaux au mieux, comme des hypothèses de travail, dans un ouvrage qui a connu un certain succès. Les faits que le Lama Yéshé ait été un faux lama et qu'il ait inventé les écrits inédits de Mikao Usui étaient ignorés de nous à la rédaction. Toutefois, cela ne concernait que la partie historique de notre travail d'analyse, et non la partie doctrinale. Nous avons d'ailleurs souligné les incohérences de la version de l'histoire du Reiki par le Lama Yéshé comme suit : en page 51, note 17, de la version de l'époque de « Reiki, médecine mystique du Dr Mikao Usui », et avons procédé à cette mise en garde explicite :

« Ces faits sont l'objet d'une controverse, Lama Yéshé ayant déclaré sous « la pression de son entourage », voire « d'agents

secrets » de son pays de résidence, que les notes chirographaires de Mikao Usui, retranscrites ici, sont des informations obtenues par lui lors de séances d'écriture automatique provoquées par des trances hallucinatoires selon les modes tibétains d'oracle. Toutefois, certains détails des écrits sont corroborés par des témoins et les faits historiques. Seules la pratique du Shingon par Mikao Usui et la date de 1914 pour la retraite sur Kuramaya posent problème ; des contemporains nient cette conversion et la stèle de Saïhoji indique 1922. Pour l'heure, il n'est pas possible de trancher. Nous avons opéré le choix d'utiliser ce matériel des notes 1 à 3, 5 à 14 et 16 pour donner un éclairage à la biographie donnée au Japon par la Usui Reiki Ryoho Gakkai. Pour les points trop controversés, nous nous sommes abstenus par souci éthique. Pour plus de détail sur les modes tibétains de divination, nous renvoyons au chapitre de cet ouvrage consacré au Bouddhisme et en particulier à nos propos finaux sur le Boeun ».

Cette mise en garde a été occultée par diverses personnes qui faisaient une utilisation commerciale de notre travail de recherche. Il est de mauvaise foi de nous reprocher d'avoir fait allusion aux textes du Lama Yéshé ; ils étaient probables et il aurait été dommage de les occulter s'ils s'étaient avérés exacts. Une fois rendus publics les doutes sur le caractère mensonger des allégations du faux Lama, nos correspondants furent avertis (en 2004) et notre ami Ronald Mary y fait allusion dans son ouvrage sur le Reiki (« Le Reiki aujourd'hui », Ed. Souffle d'or). Nous avons maintenu, comme le précise la note, ce qui semblait plausible en attendant que la justice américaine se prononce, le « Reiki Men Choss » du Lama Yéshé étant toujours enseigné et ses dirigeants niant le bien fondé des accusations¹²⁰.

Bien entendu, si les faits historiques sont malheureusement erronés, nous en avons la preuve absolue depuis janvier 2008, notre analyse doctrinale du Reiki au regard du Bouddhisme n'est pas entachée par cette affaire : elle était bien antérieure. Certains ont omis de le mentionner à leurs étudiants ; d'autres, qui s'étaient enrichis par notre

¹²⁰ Voir : <http://www.medicinedharmareiki.co.nz/news.html>

travail, ont réagi selon le mode de leur distorsion élémentale dominante. Les allégations du Lama Yéshé traçaient un probable lien avec le Reiki et l'établissaient de manière historique. Toutefois, d'un point de vue doctrinal, nous-même et d'autres nous étions penchés sur la question, notamment le Révérend Inamoto.

En 2007, la Fédération Européenne de Reiki Traditionnelle (FERTIL) avait été pensée pour permettre de continuer nos investigations sur le Reiki, mais en groupe, et d'en faire profiter gratuitement nos correspondants. Nous précisons que ce projet nous coûtait quelques milliers d'Euros par an, selon le plan établi. Alors que le dépôt était sur le point d'intervenir, des faits de dérives sectaires de certains des fondateurs ont été avérés. Nous avons donc interrompu le dépôt de la Fédération, qui n'a donc pas acquis de personnalité morale, mais a continué à fonctionner peu de temps en accord avec le droit luxembourgeois sous le statut de la « société créée de fait » (assimilée à la « société en participation »). Nous avons informé les étudiants que la Fédération était en stand-by, mais que nous ne renoncions pas définitivement à la voir fonctionner.

Un individu a répandu la manipulation que cette Fédération n'avait jamais existé ; ce qui est faux et démontre sa méconnaissance du droit. Le même nous a d'ailleurs calomnié et insulté sur le site <http://www.fr-reiki.com/forum> en août 2007 ; tandis qu'il censurait nos posts et nous prêtait des intentions malveillantes sur un autre forum, dont il était modérateur en mars et avril 2008.

A vrai dire, il y a derrière cette affaire une querelle entre écoles bouddhistes : le même individu n'avait pas apprécié que nous faisons état de procédures de police contre un centre bouddhiste, accusé de mégalomanie immobilière par la presse et d'homophobie institutionnelle. Il nous vouait une hostilité personnelle due à nos critiques du milieu religieux tibétain, critiques qui sont d'ailleurs relayées par d'autres auteurs¹²¹.

D'autre part, diverses personnes avaient déclaré avoir été certifiées par

¹²¹ Voir : http://marc-bosche.pagespro-orange.fr/menu5_page10.html

la Fédération ; alors que la Fédération n'avait certifié aucun adhérent. Ce qui relevait d'une grande imprudence et d'une certaine malhonnêteté vis à vis de leur public. Par exemple, une praticienne s'est même déclarée « présidente » sur son site Internet, alors que le bureau n'avait pas été élu formellement. Une tiers a donné nos coordonnées personnelles comme étant celles de la Fédération, en complément d'un article de presse en désaccord profond avec nos convictions quant au Reiki. Nous avons d'ailleurs demandé un droit de réponse au journal ayant publié cet article. Il faut savoir que les querelles entre enseignants de Reiki sont généralement très âpres. Certaines ont donné lieu à des suites judiciaires (p.ex : une enseignante qui se prétendait indûment initiée par tel maître français réputé s'est vue réclamer des dommages et intérêts). Des cas d'abus sexuels ont été relevés chez des enseignants peu scrupuleux.

On peut aussi noter une nette hostilité institutionnelle de divers milieux envers le Reiki, notamment des membres sectaires de corps de métier liés à l'industrie du médicament, qui, sous prétexte de protection du public, instrumentalisent certains services publics. Cet état de fait a été dénoncé par Janine Tavernier¹²², alors présidente de l'UNADFI.

Depuis l'automne 2007, notre correspondance avec un proche de Hiroshi Doi, Yann le Quintrec, a initié de nouvelles investigations sur le Reiki dans la direction du Shintô ; tandis qu'en parallèle, une étudiante très qualifiée dans le domaine explorait de possibles apports de la tradition chinoise.

Dans la version précédente de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui », trois chapitres respectifs avaient été consacrés aux sources shintoïstes, bouddhistes et chinoises possibles du Reiki. Y étaient formulées des interrogations, sans pour autant conclure formellement quant à un de ces trois directions, qui sont les mamelles du Japon, et donc probablement du Reiki.

¹²² Voir http://web.mac.com/ptreffainguy/Site_de_Pascal_Treffainguy/ACCUEIL/Entrées/2008/4/25_Le_Reiki_est-il_une_secte_.html

Les enseignants qui se sont saisis de notre oeuvre littéraire à des fins commerciales, alors qu'ils l'avaient reçue gratuitement, ont agi avec légèreté en présentant des réflexions comme des faits établis. Nous avons demandé à ces derniers d'informer leurs étudiants de la nouvelle orientation de nos études du Reiki. Certains l'ont fait avec souci d'honnêteté et gratitude ; d'autres en ont fait un casus belli et se sont ainsi discrédités.

Nous avons bien eu une correspondance avec le Lama Yéshé, mais il ne nous a jamais initié et nous n'avons jamais affirmé une telle chose. Nous n'avons jamais non plus enseigné le « Reiki Menn Choss » à qui que cela soit. De même, nous avons étudié le « Reiki kanjô » et les commentaires du Pfr Rambelli et publié sur ce sujet. Toutefois, nous n'avons jamais été initié et donc n'avons jamais enseigné le Reiki tantric, qui est issu du « Men Choss » et des commentaires du Reiki kanjô. Nous mettons d'ailleurs en demeure ceux qui le prétendent de fournir un certificat de formation de notre part. De même, nous n'avons jamais enseigné, ni donc été initié au « Usui-do » et « Usui-téa-té » que Yann le Quintrec avec raison a dénoncés comme étant des escroqueries.

Nous espérons contribuer à une meilleure connaissance du Reiki, et de ses dérives, sans réserver nos recherches à un public ou contre rémunération. Les courriers reçus semblent nous indiquer, avec la dose d'erreur humaine de quiconque, plutôt y parvenir. Nous remercions les personnes qui nous ont écrit pour nous encourager. Nous tenons aussi à rassurer ceux qui ont été témoins de manipulations nous concernant, que nous n'en tenons pas rigueur à ceux qui en sont les auteurs. Tout ceci est de bonne guerre et assez inévitable dans une collectivité humaine. Le Reiki forme une communauté, il est vrai, et nous devons garder en mémoire qu'en tant que telle, elle peut donner lieu à des conflits.

Laissons donc ces aspects sans intérêt, mais qu'il convenait de mettre au clair, et revenons au Bouddhisme du Japon.

§2. Le Reiki et les trois formes de Bouddhisme, mêmes buts ?

Il existe au Japon trois grandes formes de Bouddhisme, mis à part les diverses sectes récentes (depuis l'ère Meiji) :

- le Zen ;
- le Shingon ;
- le Tendai.

Nous avons eu l'opportunité de présenter les deux premières formes au tome 1 et de donner quelques aperçus du Tendai. Nous avons constaté que les éléments de la retraite de Mikao Usui se retrouvaient dans le Zen. Nous avons décrit certains aspects techniques (comme les symboles) et doctrinaux du Reiki, où diverses influences possibles du Bouddhisme Shingon se faisaient sentir. Dans les deux cas, on ne peut conclure formellement que le Reiki est le fruit du Bouddhisme. Mikao Usui indique d'ailleurs, dans son manuel de soin, n'avoir reçu sa méthode Reiki de quiconque. Ce n'est donc pas une transmission dans la lignée du Bouddha.

Mikao Usui indique qu'il a découvert son pouvoir de guérison accidentellement, lors d'une retraite sur une montagne au Nord de Kyoto. Le site de Kurama étant administré par cette dernière école, il convient donc maintenant de traiter enfin du Tendai.

En effet, les influences d'un lieu spirituel peuvent avoir un effet sur un méditant :

- soit du fait de la fonction du lieu dans la géographie sacrée collective (ici celle du Japon) ;
- soit du fait de que les doctrines traditionnelles désignent, comme par exemple dans le Bouddhisme, par « accumulation de mérites ».

Le terme est rendu ici par le sanscrit « karma ». Il ne s'agit pas exactement de ce que les Occidentaux désignent comme tel, c'est à dire des fautes commises par le passé et dont les fruits viendraient à maturité.

Ce qui est visé ici est l'action rituelle, action qui reprend le processus par lequel le monde se manifeste. Cette action de remémoration du

processus de cosmogenèse dans un rite s'appuie sur ce que le Bouddha nomme « dharma », la Loi. Nous renvoyons ici à ce que nous avons indiqué sur la charpente du cosmos. Ce rite exerce une influence certaine sur les lieux où il est pratiqué et sur les personnes qui y assistent. Nous le traduisons en français par le mot « charme », qui dérive de la même racine indo-européenne que « karma ».

On peut donc formuler l'hypothèse que, sur le mont Kurama, Mikao Usui ait bénéficié du charme du lieu, c'est à dire d'un transfert des mérites accumulés lors des rituels. Soit son mérite personnel de méditant, soit celui généré sur le site de Kurama depuis des siècles.

Une telle hypothèse peut faire sourire en Occident. Pour autant, elle s'appuie sur la connaissance de mécanismes subtils. Cette science est bien présente dans le Chamanisme, où l'on guérit par la remémoration du processus de cosmogenèse avant de pratiquer l'exorcisme ou/et la médication. C'est d'ailleurs cet objectif d'influence subtile qui guide les rites religieux dans toutes les traditions, dans des lieux dont la plupart sont bâtis sur des points caractéristiques du géomagnétisme de notre planète. La liturgie, les chants, le lieu, les gestes et tous les éléments de la mise en scène visent à obtenir un effet subtil complémentaire sur l'assistance.

La preuve en est que lorsque nous pénétrons dans un sanctuaire, nous ressentons immédiatement un changement sur notre état mental ou émotionnel. Se pourrait-il que le site de Kurama ait tout simplement influencé Mikao Usui, le lieu étant dédié de longue date à la réalisation spirituelle et notamment dans sa famille ? Il est donc intéressant de regarder de plus près ce qui s'y passe, au travers de la doctrine de l'école qui en a la garde. De là, nous pourrions confirmer ou infirmer la possible influence du Bouddhisme Tendai sur le Reiki.

A. Origine et histoire du Tendai¹²³.

L'école Tendai a été fondée par le moine Saichô (767-822), qui s'était rendu en Chine en 804 pendant une année et qui en rapporta les doctrines et les pratiques. La nouvelle religion acquit une pleine indépendance en 822. L'Enryaku-ji, son quartier général, fut consacré sur le mont Hiei au Nord-Est de Kyôto.

Saichô n'a pas inventé cette forme de Bouddhisme. Il avait reçu des initiations de Kukai, autre grand religieux de l'époque et fondateur du Shingon. Il souhaitait intégrer, dans le Tendai, le Mikkyô (密教), l'ésotérisme traitant des aspects subtils de l'être. Face au refus de ce dernier de lui transmettre certains textes, les relations entre les deux hommes s'interrompirent.

Par la suite, Ennin (794-864), disciple de Saichô, et Enchin (814-891), disciple de son successeur Gishin (781-833), se rendirent en Chine à leur tour et développèrent un courant ésotérique propre au Tendai, le « Taïmitsu » (distinct de l'ésotérisme de Shingon, le « Tomitsu »).

Les deux lignées du Tendai finirent par entrer en conflit, ce qui aboutit à une scission en 993 :

- l'Ecole de la Montagne, un courant conservateur, resta au mont Hiei.
- l'Ecole du Temple, plus influencée par le Tantrisme, est basée à l'Onjô-ji au pied du mont Hiei (dans la ville d'Otsu) et le temple impérial Shogoin de l'école Honzan Shugen-shû à Kyoto.

Les deux lignées accentuèrent leurs traits ésotériques, se consacrant aux liturgies tantriques et aux rituels ; tout en restant en étroite relation avec l'aristocratie et la cour. Dès la fin de la période Heian, des religieux issus de cette école, mécontents de ce rapprochement entre l'aristocratie et la religion, se lancèrent dans de nouveaux mouvements religieux qui se développeront pleinement dans le Bouddhisme réformé de l'époque de Kamakura : Genshin, Shinran, Eisai, Dôgen et Nichiren sont tous passés par le mont Hiei, L'école

¹²³ D'après l'article de Wikipedia : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Tendai>

Tendai peut donc être considérée comme le berceau du Bouddhisme nippon.

Inquiet de la puissance politique et militaire de ces moines guerriers, le général Oda Nobunaga rase, en 1571, le complexe de temple du mont Hiei, l'Enryakuji. Pourtant, à l'époque d'Edo, les liens du Tendai-shû et du pouvoir s'accrurent encore avec les personnalités comme Tenkaï (1536-1643), patronné par Tokugawa Ieyasu, tandis que les membres de la famille impériale devenaient supérieurs généraux de l'école.

Le Tendai existe encore de nos jours et demeure une des plus grande écoles du Bouddhisme au Japon. Il administre le site de Kurama, dans un joyeux syncrétisme mêlant Shintô, Bouddhisme, science moderne et témoignages artistiques. En ce sens, il constitue un reflet du Japon moderne, empruntant à toutes ces sources.

Nous avons fait remarquer au cours de notre étude que le mont Kurama est un lieu dédié aux moines-guerriers du « Shugen-do », qui y poursuivent la recherche de pouvoirs surnaturels par l'ascèse. De plus, le culte bouddhiste, qui y est organisé de nos jours, est nettement orienté sur le Tantrisme. On trouve donc au lieu même où le Reiki fut découvert par Mikao Usui, une tradition de travail sur soi et un ensemble de pratiques du domaine de l'ésotérisme.

Le Reiki semble, de même, être en accord avec le site de Kurama, reprenant en son vocabulaire et des techniques des éléments du contexte nippon. La stèle de Saïhoji est claire, Mikao Usui était un érudit et le Reiki est son héritage :

« L'histoire, les biographies de maîtres et d'hommes célèbres du passé, la théologie, le canon bouddhique, les techniques initiatiques et yogiques, l'exorcisme, la magie invocatoire chinoise, la psychologie et la physionomie, les sciences divinatoires et le Yi-Tching, etc ... en fait, seule sa culture universelle et sa capacité à expérimenter lui-même les enseignements expliquent le fait qu'il ait pu obtenir la clef du Reiki Ho (abrégé Reiho). Tout le monde sera d'accord avec cette analyse ».

Dès lors, il est incontournable de faire connaissance avec la doctrine du Tendai.

B. La doctrine du Tendai et le Reiki.

L'école Tendai s'inscrit dans le Bouddhisme Mahayana ; c'est à dire qu'il va au-delà de la vie de modération des moines pour insister sur la compassion envers tous les êtres.

La vision du Mahayana (exprimée dans le Sūtra du Lotus¹²⁴) implique que le Bouddha - et, donc, la bouddhité - se trouvent en toute conscience humaine. Atteindre la révélation est à portée de tous sans exception : à condition de sublimer les passions et souffrances qui lient les hommes à la terre - et non pas les supprimer comme l'indiquent les règles monastiques du Bouddhisme ancien.

Cette vision est également prônée par le Shingon ; mais le Tendai se différencie par l'observance du « Sūtra du filet de Brahma¹²⁵ » et une discipline ascétique plus rigoureuse (sublimation des passions). En outre, le Tendai impose encore douze années de méditation particulière « Shikan »¹²⁶, d'études et d'ascèses sur le mont Hiei.

Mis à part le lien avec Kurama, il n'est pas aisé de mettre en évidence une source du Reiki dans le Tendai. Il est vrai que la religion du Kurama-kokyo, qui est une des écoles du Tendai, présente bien des éléments communs avec les idées du Reiki. Nous avons eu l'occasion d'en préciser certains points dans notre étude du site, où le Reiki fut découvert.

Par exemple, un petit sanctuaire doit être remarqué au coin nord-ouest du complexe de Kurama : « l'Akaï-gohô-Zenjin¹²⁷ ». Il est le cadre d'une rencontre entre un méditant et un couple de serpents venimeux. Le moine tua le mâle, tandis que la femelle se soumit, promettant de

¹²⁴ Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sūtra_du_Lotus

¹²⁵ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bodhisattva>

¹²⁶ Voir <http://www.nichiren-etudes.net/dico/m.htm#tendai>

¹²⁷ Nous avons offert ces informations à Wikipedia, article sur le mont Kurama. Voir : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mont_Kurama-yama

protéger la source jaillissant tout près. Cette légende est le fondement d'un rite effectué, le 20 juin de chaque année, par deux prêtres du Temple et qui consiste à couper une tige de bambou dans la longueur. Une des parties est jetée tandis que la seconde sert à canaliser l'eau.

Il s'agit selon les prêtres d'une allégorie des canaux subtils internes humains : masculin blanc lunaire droit (« Ida » ou « Lalana », la lècheuse en sanscrit) et féminin rouge solaire gauche (« Pingala » ou « Rasana », la goûteuse), qui encadrent le canal subtil central noir de la colonne vertébrale, qui doit être illuminé pour s'épanouir en auréole au-dessus du crâne du méditant. La mort du serpent mâle est un processus de « subversion, propre au Tantrisme, et consiste à inverser les polarités dans le corps pour produire une essence spirituelle en relation avec le cosmos et qui est appelée « eau de jouvence ».

Cet exercice de « solarisation » a pour effet de neutraliser les résidus sur le flot vital interne que les Japonais nomment « Ki », en rendant le corps subtil passif et réceptif des informations venues du Cosmos (ou « Rei »). On retrouve le même schéma dans le mythe grec d'Asclépios (romain, Esculape). Le caducée formé ne comprend alors qu'un seul serpent et est utilisé à des fins de guérison¹²⁸ ou d'oracle médical.

Ces considérations faites, il nous reste donc à observer le Reiki au travers de la doctrine bouddhique tantrique, en faisant abstraction de

¹²⁸ Esculape est représenté sous la figure d'un homme assis sur un trône, ayant un bâton d'une main, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent, avec un chien couché près de lui. Le coq, le serpent et la tortue, symboles de la vigilance et de la prudence nécessaires aux médecins, lui étaient spécialement consacrés. Les Romains vénéraient la couleuvre d'Esculape et la conservaient dans leurs temples. Les malades y venaient nombreux pour interroger le serpent au sujet de leur guérison. Le rôle que cette couleuvre a joué dans la symbolique et la mythologie a perduré jusqu'à nos jours ; la couleuvre d'esculape est l'emblème de nos médecins. Athènes et Rome célébraient solennellement les fêtes appelées Épidauries ou Esculapies en l'honneur de ce dieu. Sous la forme de statues, Esculape est le plus souvent représenté sous les traits d'un homme grave, barbu, et portant une couronne de laurier ; il tient d'une main une patère, de l'autre un bâton entortillé d'un serpent. La Lame IX du Tarot, l'ermite, rappelle cette figure. Le dessin reprend d'ailleurs le dessin de la constellation du Lion et du Serpente (ou d'Esculape). L'idée est que le retour au « cœur » des êtres et des choses (symbolisé ici par le Lion, une constellation à partir de laquelle notre galaxie s'est développée) est facteur de guérison. On retrouve ici les fondements du Reiki, tel que conçu par Mikao Usui.

ses formes cultuelles. Nous aurons ainsi terminé notre survol des sources possibles de Mikao Usui et signalé les dangers susceptibles de désorienter le pratiquant en quête de sens sur la méthode. Ce travail nous aura occupé près de quinze années, et à titre parfaitement bénévole.

Section 3. Reiki et Bouddhisme, de possibles influences.

Il est certainement intéressant de revenir au Reiki-kanjô (ou Reikiki), qui apparaît dans le même contexte que le Reiki. C'est à dire dans un moment de mutation du Japon, où Shintô, Bouddhisme et influences étrangères ont généré une certaine confusion et des schémas de pensée aberrants, et où il est nécessaire de revenir aux fondements de l'âme nippone.

En effet, le 12^{ème} fascicule du Reikiki, le « Amefudo-no-maki » considéré comme la partie centrale de cette initiation conjuguant cultes shintô et bouddhique, met en œuvre cette formule verbale pour introniser le « kami », devenu ensuite empereur, en un Bouddha :

« Vam, Hum, Trah, Hrih, Ah ».

Il est remarquable qu'une formule assez semblable (Vai, Ham, Hrih) se retrouve sur le mont Kurama, affichée sur des pancartes dans le dos de la statue du « kami Mao-Son ». Certes, les syllabes-germes utilisées ne sont pas rigoureusement les mêmes. Toutefois, elles sont nettement en rapport avec un prototype commun à toutes les écoles bouddhistes, qui reprend la structure du cosmos en cinq Eléments, mais ici sous forme sonore. Nous sommes donc invité à explorer cet aspect du Mikkyo, hérité de l'Inde, via la Chine et l'Himalaya.

Pour autant, nous ne concluons toujours pas à une influence du « Reikiki » sur le Reiki. Nous notons simplement que les deux méthodes se justifient par une période de confusion et le souhait de revenir à la compréhension de sa propre destinée. Le « Reikiki », qui ritualise un retour aux fondamentaux nippons, léguera un mode de transmission des enseignements utilisés pendant plusieurs siècles dans de nombreux corps de métiers au Japon. On le retrouve certainement dans la gradation de la méthode de Mikao Usui. Quant au Reiki, il est plus original : il se concentre, comme l'indique Mikao Usui dans son manuel de soin, sur les bonnes habitudes de pensée, pour produire ensuite la guérison.

Qu'elles sont ces « bonnes » habitudes de pensées ? A quoi Mikao Usui fait-il allusion. Nous allons tenter de le découvrir maintenant.

§1. L'influence possible des exercices tantriques du Mikkyo.

Voici à la suite une prière utilisée dans la lignée Nyingmapa du Tibet dite « Amoncellement des nuages de bénédiction faisant tomber rapidement la pluie des siddhis ». Elle laisse apparaître la formule que nous avons indiquée plus haut et qui incarne la structure sonore du cosmos. Ici, elle est mise en œuvre rituellement pour transformer le pratiquant en Bouddha sur le modèle d'un mentor spirituel, le « Précieux Maître de la Guérison des Tantras ».

La première partie de la prière est introduite par le son Hum, ou « HOUNG » en prononciation tibétaine. Elle comprend quatre étapes :

- 1 - l'invocation du mentor, par le son secret Hri ;
- 2 - le récitant se situe alors par la pensée dans l'au-delà de la Terre-Pure (Orgyen) du mentor, par le pouvoir du son Hum ;
- 3 - le récitant y demande la bénédiction du mentor, octroyée par le pouvoir du son Ah ;
- 4 - le récitant se voit purifié de ses empêchements karmiques par le son Om, que le mentor lui confère par sept bénédictions.

La formule d'un mantra d'invocation ponctue ces visualisations :

« OM AH HOUNG BENDZA GOUROU PEMA SIDDHI
HOUNG, OM AH HOUNG BENDZA GOUROU PEMA THEU
TRENG TSEL BENDZA SAMAYA DZA DZA, SARVA SIDDHI
PALA HOUNG HA, HRI MAHA RINI SARATSA HRI
YATSITHA HRI HRI DZA DZA » .

La seconde partie de la prière commence par la récitation des sons Om, Ah et Hum. Le récitant demande au mentor spirituel sept grâces :

- 1 - la grâce d'une Energie pure (le corpus paulien) ;
- 2 - la grâce d'une Parole pure (l'anima) ;
- 3 - la grâce d'un Souffle pur (le spiritus) ;
- 4 - la grâce de quatre Initiations magiques ;
- 5 - la grâce des quatre Continuités ;
- 6 - la grâce des quatre Chemins ;
- 7 - la grâce d'obtenir en cette vie les quatre Corps du Bouddha.

La formule d'un mantra de guérison ponctue ces demandes :

« OM AH HOUNG, BENDZA GOUROU PEMA DEOUA KAYA
ABHIKINTSA OM, OUKA ABHIKINTSA AH, TSIHA
ABHIKINTSA HOUNG, SARVA ABHIKINTSA HRI ».

L'étude du texte, outre divers termes que nous ne pouvons expliciter ici faute de place, ferait ressortir divers traits communs avec les techniques Reiki, comme l'affirment ses écoles bouddhistes de l'Inde. De plus, les quatre symboles du Reiki présentent une certaine similitude avec les lettres sanscrites « Om/Chokurei ; Ah/Seiheki ; Hum/Honshazeshonen ; Hri/Daikomyo ».

Voyons cela et précisons, en préalable, que les « mantra » sont des formules liturgiques, généralement assez semblables à celles d'invocation et de guérison données ci-dessus. Le terme sanscrit signifiant textuellement « Man », le psychisme, et « Tra », la protection, le mantra est donc une pratique destinée à protéger la conscience. Son corollaire est appelé « astra », vibration destructrice ou désorganisatrice, et utilisé pour déstabiliser autrui.

Les « mantras » sont composés de syllabes nommées « bija mantra », censées être dotées de pouvoirs mystérieux. Elles font l'objet d'importants développements dans le Bouddhisme ésotérique et il est dit que Mikao Usui fut envoyé dès son plus jeune âge dans un monastère Tendai, qui est une de ses écoles. Les liens entre Mikao Usui et ce Mikkyô sont tout à fait intéressants pour notre étude au regard de la note suivante du professeur Michel Strickmann, le grand spécialiste français des Tantrismes tibétain, chinois et japonais :

« Par la force de sa concentration, le Bodhisattva (nda. futur Bouddha) emplit de puissance les syllabes magiques destinées à apaiser les fléaux de tous les êtres, et ces syllabes deviennent ainsi effectives, suprêmement infaillibles pour apaiser de multiples fléaux¹²⁹ ».

¹²⁹Michel Strickmann, « Mantras et mandarins, le Bouddhisme tantrique en Chine », Gallimard, Paris, 1996.

Les principales syllabes sacrées sont importées depuis Inde dans les textes chinois vers le milieu du 7^{ème} siècle. Elles seront appelées « Tsong-tseu », graines ou germes. Elles sont honorées comme la catégorie la plus sublime de « mantras » et traduites alors par « paroles parfaites », « paroles achevées » ou « Tchen-yen ». En prononciation sino-japonaise, ce terme deviendra « Shingon » ; le nom d'un des deux grands clans tantristes au Japon. De ce fait, le Bouddhisme d'Extrême-Orient sera qualifié par les savants de « clan mystères » ou « Mi-Tsong » (Mikkyo en Japonais).

Le canon bouddhique chinois comprend une imposante division de livres dont le contenu est principalement une série de ces incantations. Ce corpus s'ouvre par la division dite de l'intuition venue de l'univers, ou « Prajna-paramita », justifiant le culte que les fidèles rendaient aux livres, en les récitant, en les étudiant, en les recopiant et en leur faisant des offrandes. En effet, comme dans le Shintô, les sons des textes sont censés révéler l'architecture de l'univers et nous avons vu que, faute de les entendre naturellement, l'homme s'enfermait dans ses ratiocinations et en tombait malade. Répéter les lettres-germes mystérieuses, c'est donc accéder de nouveau à cette structure par un procédé artificiel. On retrouve cette idée dans la religion musulmane, où le Livre Saint est dit « Coran » ; c'est dire « récitation ».

« Om, Ah, Hum, Hri, Tram » sont, dans le cadre bouddhique, les cinq syllabes à la base de l'architecture de l'univers et le fondement des incantations rituelles. Elles expriment les quatre directions cardinales projetées par le centre. Cette croyance résulte d'une volonté de modéliser la réalité sur la forme de « mandala », cosmogrammes qui sont les aspects géométriques des « mantras ». Diverses divinités sont ensuite projetées dans ce palais pour incarner les vertus des cinq secteurs. Le Bouddhisme métaphysique a ainsi tiré divers personnages, plus ou moins historiques, de l'iconographie de la communauté pour en faire cinq Bouddhas métaphysiques : « Vairocana » au centre, « Akshobhya » à l'Est, « Ratnasambhava » au Sud, « Amitabha » à l'Ouest et « Amogasiddhi » au Nord.

Cette pratique intellectuelle vient de l'Inde et se justifie à la lumière de la doctrine métaphysique védique que voici. Du vide originel,

surgirent cinq vibrations dites « Tan-matra ». Elles se manifestèrent en cinq sons et formes géométriques, à la base de tout. L'entrecroisement des aspects sonore, ou mantra, et formel, ou mandala, de l'architecture de l'univers produisit à son tour les cinq éléments : espace ou brillance, puis air, feu, eau et enfin terre. Ces cinq éléments se retrouvent dans les cinq doigts de la main.

Tous les êtres en sont composés et sont vus comme une gradation, qui va du pur à l'impur, du rapport entre le corollaire « Purusha », espace-temps où les vibrations sont actives, et la « Prakriti », espace-temps où elles sont inactives. Ainsi, une main est active et l'autre est inactive, ou doit le rester pour produire la connexion au monde vibratoire et à l'univers. Tracer des gestes des mains, les « mudras », c'est ainsi signifier un des aspects du processus cosmogonique pour les intellectuels et désigner un objet du monde pour le profane ; avec une gradation subtile des sens du lettré à l'idiot. On constate dans les idéogrammes japonais cette même stratégie de lecture selon l'intelligence du lecteur.

Les cinq Eléments incarnés dans les mains apparaissent dans le Tantrisme et ses « mudra » ; mais aussi à la base de la psychologie bouddhique de l'Abidharma, nous le verrons plus loin. Dans les canaux du système énergétique subtil du Tantrisme, comparable au système chinois, existent non pas trois mais cinq essences créatrices (ou gouttes) de la même nature que l'élément espace énoncé plus haut et en relation avec les cinq Eléments de la cosmogénèse.

Ces gouttes se situent au cœur de chacun des cinq centres énergiques (ou « çakra », translittération : chakras). Elles en forment le cœur, ou « bindu », qui génère à son tour son ou « nada », et forme ou « kala ». Chaque chakra est ainsi un ensemble formé par une goutte d'essence neurale, qui émet des sons et des formes/couleurs. Les représentations du Hatha Yoga sont connues en Occident et parfois présentées (c'est une erreur) dans les écoles de Reiki new-âge.

Les cinq gouttes sont les fruits, au niveau subtil, d'un processus plus subtil encore s'opérant dans le cœur. Selon l'ésotérisme bouddhique, la présence d'une essence originale dans cet organe permet la

cohésion entre eux des cinq agrégats, dégradations des cinq éléments constituant le moi humain. Lorsque cette cohésion est perdue accidentellement, l'être meurt. Au cours de la vie, cette substance du cœur, vue comme une goutte bleu foncé ou noire, s'hypostasie en deux autres essences : une masculine blanche et une féminine rouge.

On retrouve ici les trois couleurs et principes du mercure rouge, du sel blanc et du soufre noir, communs aux alchimies occidentale, taoïste et tantrique. De même pour les couleurs des trois nerfs subtils principaux du Tantrisme.

Lorsque ce mouvement de bipolarisation finit d'épuiser la substance du cœur, la vie cesse. Les mouvements des essences masculine et féminine, selon qu'ils se dirigent vers le crâne ou le sexe, engendrent à leur tour des états de conscience et des relations particulières avec l'environnement : veille, sommeil, orgasme, état transcendant. Il serait possible, en activant la trace des essences blanches au sacrum, de faire remonter leur force dans le canal subtil central pour en balayer les « vents karmiques » (voir plus loin). C'est la pratique tantrique dite de « l'Eveil de Kundalini ».

En amenant l'essence rouge au crâne, il serait possible de recevoir des informations subtiles de l'univers et de les transmettre au corps tout entier et notamment les cinq gouttes créatrices. Est-ce là ce que Mikao Usui expérimente sur le Kurama-yama ? Est-ce là la raison pour laquelle il attribue sa méthode à « l'intelligence de l'univers » ?

Certains lieux se prêtent spontanément à cette inversion. Cela expliquerait-il la sensation de Mikao Usui que quelque chose y tournait autour de sa tête pour lui révéler le Reiki ? La technique tantrique dite du « Yidam » vise à un objectif semblable d'inversion par la visualisation d'un mentor spirituel au-dessus du crâne ; sur un modèle pareil à celui du texte tantrique, que nous avons cité ci-dessus, et son maître de la guérison.

Ce mouvement de la goutte rouge vers le haut serait-il l'agent producteur de ce que nous appelons Reiki ? Notons que la voyelle I (la syllabe-germe sanscrite « Hri ») est mise en relation avec le « çakra »

du nombril et le mouvement vertical par les tantristes ; et que c'est justement à ce niveau qu'entend agir l'initiation au Reiki par l'idéogramme chinois de la brillance transcendante. Ces rapprochements sont assez confondants de similitude.

Pour ce qui est des cinq « bindus » ou gouttes créatrices, elles restent normalement immobiles pendant toute la vie humaine et ont respectivement leurs sièges dans les « çakras » du front, du cou, du cœur, du nombril et du sexe. Leurs présences permettraient au corps physique, biologique, de se manifester. Ces gouttes d'espace, d'air, de feu, d'eau et de terre émettent autour d'elles des phénomènes sonores et géométriques, les aspects « nada » et « kala », semblables à des roues chantantes. Les méditants peuvent en faire l'expérience et ont consigné leurs visions selon divers modèles. Chaque « çakra » comporte : une forme précise, son propre mandala ; un son précis, son propre mantra ; un geste précis des mains permettant de commander une réponse sur autrui ou soi-même, son propre « mudra » ; etc.

Lorsque la vibration de l'univers est parfaitement retransmise au corps, un état de bien-être se manifeste en relation avec des mécanismes subtils autour des cinq « bindus ». Lorsque la vibration de l'univers est perturbée par nos états mentaux et émotionnels, les roues qui entourent les gouttes sont impures et la souffrance se manifeste de manière diffuse dans le corps et la conscience comme un mal-être ; mal-être dont la source subtile semble échapper à toute logique. La perturbation vibratoire engendrée dans les roues attire en retour vers les « çakras » des champs d'information nocifs circulant dans l'univers : les vents du « karma ». Ces vents sont attirés par les gouttes comme l'est de la limaille de fer par un aimant.

S'agit-il des champs morphogénétiques découverts par Rupert Sheldrake ? Le scientifique, en effet, a élaboré une théorie complexe mais dont certaines similitudes sont frappantes avec le mécanisme d'ordre transcendant mis en œuvre dans le Reiki et a contrario cette idée de vents karmiques. En simplifiant beaucoup, est postulé que le tout serait plus que la somme des parties ; remettant en cause l'aspect purement mécanique de la biologie au profit d'une causalité formative

à la base de la morphogenèse ; la biochimie et la génétique n'intervenant qu'à posteriori.

Cette causalité formative s'exprimerait par ces champs morphogénétiques. Ces champs façonneraient ainsi les atomes, les molécules, les cristaux, les cellules, les tissus, les organes, les organismes, les sociétés, les écosystèmes, le système solaire, la galaxie, etc. Dans cette complexité croissante, les champs morphogénétiques contiendraient une mémoire inhérente acquise par un processus de résonance morphique, composant la mémoire collective de chaque espèce vivante (idée émise par le psychologue Karl Gustav Jung). Ainsi, le cerveau, trop petit pour contenir la mémoire, ne serait pas un organe de stockage mais un organe de liaison avec la banque de données du champ morphogénétique, dans laquelle se mêlent passé, présent et futur. Cette théorie expliquerait les phénomènes de la voyance et du talent prophétique, en termes scientifiques.

Dans le Bouddhisme, qui ne s'intéresse qu'à l'Eveil, ces vents sont porteurs de potentialités karmiques, des traces subtiles d'événements produits dans le passé par autrui. Germes de répétition des actes à leur origine, les vents jettent un voile d'opacité sur les cinq gouttes créatrices, de sorte que l'expérience que nous en avons devient source de confusion. Notre vision de la réalité en est influencée au point de nous conduire à des actions malheureuses et à des réactions émotionnelles et mentales inadéquates. Ce sont ces vents qui, à la base, seront à la source de la souffrance, de la maladie et au final de la mort. L'ascèse visera donc à purifier les roues chantantes par des exercices de vocalisation (les « mantras »), des gestes symboliques (les « mudras »), des postures de catharsis (les « asanas » du yoga) et l'exécution de cosmogrammes (les « mandalas »).

§2. L'influence possible de la doctrine bouddhique sur le Reiki.

L'expérience même de Siddharta Gautama, le fils d'un petit empereur du nord de l'Inde, présente des analogies avec le processus de catharsis que nous venons de décrire au paragraphe précédent.

Nous faisons cette remarque puisque l'objet de l'initiation du « Reikiki » est de transformer l'adepte en « kami », puis en Empereur et enfin en Bouddha ; visant au passage à la guérison des mauvaises habitudes de pensée qui rendent le corps malade. Voyons brièvement à la suite quelle fut cette aventure humaine et la trace que le Reiki en porte éventuellement.

A. Le témoignage du Bouddha dans le Reiki.

Alors qu'il est encore prince, le futur Bouddha perçoit la souffrance inhérente à l'existence humaine sous la forme d'une insatisfaction chronique, sans explication, l'enchaînant de désir en plaisir (la cause en est les vents karmiques, ce qu'il ignore alors). Poussé à sortir du palais paternel par la lassitude, il a la vision de malades, de vieilles personnes, de morts sur leurs bûchers funéraires et de maigres ascètes. Bouleversé, il s'enfuit pour sept années de mortification inutile.

Un jour, il saisit pourtant l'orgueil de sa démarche en entendant un luthier démontrer à son élève la bonne tension de la corde d'un instrument : trop de plaisir endort la conscience ; trop d'ascèse la rend trop aiguë. Bouddha définit une « voie du juste milieu » et entame une semaine de méditation. Au cours d'une nuit, il fait l'expérience des vents karmiques polluant ses roues internes. Il a la vision des actes passés véhiculés par ces mémoires, de leur impact sur sa vie présente et les conséquences futures de ses réactions actuelles. Ces sont les fameuses « Trois Sciences ». Il définit ensuite ce lien entre les trois temps comme un cycle d'enfermement hypnotique : le « samsara ».

La nuit suivante, les mécanismes du samsara se révèlent à lui. Par ce que nous ignorons notre nature fondamentale, la présence de ces mémoires et vents karmiques sur nos roues internes nous conditionne, nous croyons alors en l'existence de notre individualité psychophysique selon une conception totalement aberrante. Or, cette erreur influe négativement sur les expériences des sens, la soif d'être et les prises de décision ; nous menant à la souffrance et aux renaissances conditionnées.

Le Bouddha explique le cycle infernal en ces termes :

« En dépendance de l'ignorance se produisent les moteurs karmiques d'existentialité (les mémoires). En dépendance des moteurs karmiques d'existentialité se produit la conscience discriminative (la saisie dualiste). En dépendance de la conscience discriminative se produit l'individualité psychophysique (la sensation d'être une forme et un moi propres, et que les objets ont une forme et un moi propres). En

dépendance de l'individualité psychophysique se produisent les six bases de l'activité des sens (les cinq sens externes plus l'activité mentale). En dépendance des six bases de l'activité des sens se produit le contact avec les objets des sens. En dépendance du contact avec les objets des sens se produisent les sensations. En dépendance des sensations se produit la soif (cette chaleur interne qui nous brûle de désir). En dépendance de la soif se produit l'attachement. En dépendance de l'attachement se produit le devenir. En dépendance du devenir se produit la naissance. En dépendance de la naissance se produisent vieillesse, mort, chagrins, lamentations, peines, douleurs, désespoir. Ainsi s'élève dans le futur cette masse de malheur¹³⁰ ».

Bouddha réalise que ce cycle peut être inversé, pour faire cesser la souffrance, en une dynamique de Délivrance qu'il nomme le « Nirvana », l'extinction :

« Par l'extinction de l'ignorance, s'éteignent les moteurs karmiques d'existentialité. Par l'extinction des moteurs karmiques d'existentialité, s'éteint la conscience discriminative. Par cette extinction de la dualité, s'éteint l'individualité psychophysique. Par l'extinction de l'individualité psychophysique, s'éteignent les six bases de l'activité des sens. Par l'extinction des six bases de l'activité des sens, s'éteint le contact avec les objets des sens. Par l'extinction du contact avec les objets des sens, s'éteignent les sensations. Par l'extinction des sensations, s'éteint la soif. Par l'extinction de la soif, s'éteint l'attachement. Par l'extinction de l'attachement, s'éteint le devenir. Par l'extinction du devenir, s'éteint la renaissance. Par l'extinction de la renaissance, s'éteignent vieillesse, mort, chagrins, lamentations, peines, douleurs, désespoir. Ainsi est anéantie cette somme de malheur¹³¹ ».

¹³⁰ Source : Samyutta Nikaya, II-7

¹³¹ Source : Samyutta Nikaya, II-7

La clef de cette cessation de la souffrance, le Bouddha la décrit dans le sermon des Quatre Nobles Vérités en une roue à huit rayons et selon trois thèmes : la connaissance, l'éthique et la composition. La connaissance réside dans la justesse de vue, que l'on peut acquérir par la compagnie des saints, l'étude et la méditation, et qui se manifeste comme « Jnana », la juste connaissance discriminante et « Prajna », l'intuition juste ou transcendante qui en résulte. L'éthique concerne les paroles que nous prononçons, les actes que nous commettons, les moyens d'existence qui sont les nôtres, et qui doivent être guidés par « Jnana » (le Dharma du Bouddha) et mieux au final, par « Prajna » (l'intuition transcendante à laquelle Mikao Usui attribut l'origine du Reiki).

Sont donc indiquées des séries d'actes qui sont prohibés par des vœux, tant que le pratiquant bouddhiste n'a pas atteint une « Prajna » suffisante lui permettant de réaliser le caractère temporaire des règles morales. La composition avec la vie est orientée sur notre attitude intérieure face à la réalité. Elle concerne la justesse de nos efforts, la qualité de notre attention et la puissance de notre concentration face aux formes du monde ; branches du Sentier qui prennent leurs racines dans l'éthique et le développement de « Prajna ».

Divers éléments apparaissent, dans la description du samsara et du Nirvana, que nous connaissons au travers de la culture chinoise : le cycle duodénaire rappelant les douze constellations du zodiaque et les douze méridiens internes du corps subtil humain ; la route à huit rayons s'identifiant au carré des éléments en Ming Tang et aux huit méridiens curieux. Le Bouddha aurait-il enseigné à une petite communauté, la « Shangha » de ses étudiants, les traits essentiels du culte impérial, apparu en d'autres temps en Chine et au Japon ?

Remarquons que le Bouddhisme déroge au cadre normal de la sédentarité, tout comme le Christianisme avec son offrande publique du dieu vivant. Ici, il ne s'agit pas d'un banquet permettant de laisser souffler nos instincts naturels entre intimes ou d'un rite symbolique d'anthropophagie. Le Bouddha, au contraire, initie une voie collective où les instincts sont mis au service de l'Eveil. On verra s'y développer dans les siècles suivants, avec les cultes indien d'Avalokiteshvara,

tibétain de Tchenrézig ou japonais de « Kuannon », des rites de partage de la conscience de la divinité de l'Ouest, « Amitabha / Amida », entre disciples sous la forme d'une eau lustrale ; c'est à dire chargée de l'influence des astres. « Amida » est d'ailleurs un des acolytes de Mao-Son sur le site de Kurama-yama (la Triade de Mao-Son).

Dans le culte Shingon, le bestiaire céleste en dynamique de nirvana, de cessation de la souffrance, produira douze divinités bouddhiques de méditation. Ces dieux sont associés à des syllabes germes de A à Hum ; soit le son sacré Aum, la vibration totalisant l'univers dans la cosmogonie de l'Inde (noms japonais et sanscrits, lettres japonaises et sanscrites entre parenthèses et sans guillemets à la suite) :

- 1 - le Grand Maître de l'Illumination universelle, Dainichi Nyorai (Mahavairochana), le régent du Lion et du Mouton chinois (germe A, sanscrit Ah) ;
- 2 - le Roi de la Radiance, Fudo myo-o (Achala-Vajrapani), le régent de la Vierge et du Singe chinois (germe Kan, Sct Ham) ;
- 3 - le Bouddha Sakyamuni (Ksitigarbha), le régent de la Balance et de l'Oiseau chinois (germe Baku, Sct Bhah) ;
- 4 - le Bodhisattva à la Splendeur Sans Pareil, Monju Bosatsu (Manjusri), le régent du Scorpion et du Chien chinois (germe Man, Sct Mam) ;
- 5 - le Bodhisattva à la Beauté Universelle, Fugen Bosatsu (Samanthabhadra), le régent du Sagittaire et du Cochon chinois (germe An, Sct Am) ;
- 6 - le Bodhisattva Gardien de la Terre, Jizo Bosatsu (Ksitigarbha), régent du Capricorne et de la Souris chinoise (germe Ka, Sct Ha) ;
- 7 - le Bodhisattva à la Grande Diligence, Miroku Bosatsu (Maitreya), le régent du Verseau et de Bœuf chinois (germe Yu, Sct Yu) ;
- 8 - le Bouddha de Médecine, Yakushi Nyorai (Baishaijyaguru), le régent du Poisson et du Tigre chinois (germe Bai, Sct Bhai) ;
- 9 - le Bodhisattva à la Grande Compassion, Kannon Bosatsu (Avalokitésvara), le régent du Bélier et du Lièvre chinois (germe Sa, Sct Sa) ;

- 10 - le Bodhisattva à la Grande Force, Dei-Seishi Bosatsu (Mahasthamaprapta), régent du Taureau et du Dragon chinois (germe Saku, Sct Sah) ;
- 11 - le Grand Lumineux Éternel, Amida Nyorai (Amitabha), le régent des Gémeaux et du Cheval chinois (germe Kiriku, Sct Hri) ;
- 12 - le Grand Pur et Immobile, Ashuku Nyorai (Akshobbhya), le régent du Cancer (germe Un, Sct Hum), du Serpent chinois et de la figure de la destinée (Yin Yang).

Cette science astrologique curieuse a donné lieu à toutes sortes de conjectures sur l'origine des symboles du Reiki. Toutefois, c'est probablement dans le système des éléments, et non dans le cycle duodénaire, qu'il conviendrait de chercher. En effet, les cinq germes Om, Ah, Hum, Hri et Tram, qui correspondent aux cinq éléments de la cosmogonie chinoise et à ses dix Troncs, sont la structure géométrique et sonore de l'univers que les tantristes utilisent pour établir une connexion avec le tout.

Et les symboles Force et Mental du soin psychique de Reiki sont de nettes déformations des caractères sanscrits tibétains Om et Ah du texte ; et non un idéogramme sino-japonais comme les symboles du Pont ou du Temple de la Lumière. Les symboles du Reiki relèveraient-ils ici d'une certaine subjectivité de leur créateur, c'est à dire d'une déformation de l'écriture sanscrite Devanagari (ou langue des étoiles) ? La question est posée, car si les symboles sont une manière japonaise de noter quatre des cinq Eléments, il reste à déterminer ce que cela signifie.

B. La vision de soi et du cosmos en cinq Eléments dans le Reiki.

Les cinq Eléments dont s'agit, sous forme de « mantras », « mandalas » et « mudras », sont également interprétés, dans la science psychologique énoncée par le Bouddha au texte de « l'Abidharma », sous la forme de cinq agrégats ou amoncellements. Ces cinq agrégats sont les suivants :

1 - « vijñana », la conscience ou connaissance discriminante, invite le sujet à se voir et à voir les objets du monde comme distincts les uns des autres, voire doués d'une entité autonome. Cette conscience discriminante ne peut surgir que d'accumulation en accumulation d'expériences tendant à valider l'idée d'autonomie totale de tous les êtres. Bouddha réagira contre cette illusion, à la base de tous les égoïsmes, en affirmant l'idée d'interdépendance (cycle duodénaire) et indiquera comment les êtres et les sociétés sont liés entre eux et dépendants les uns des autres (l'optique est ici spirituelle et non limitée au matérialisme comme dans l'écologisme moderne) ;

2 - « samskara » sont les facteurs d'existence nés de l'impact subtil des événements et des actions commises par un sujet ou une collectivité et à partir desquels se détermine l'intellect de chaque être. Selon le Bouddha, les mémoires enregistrées subtilement par notre corps et notre conscience agissent sur notre santé et notre comportement dans un mécanisme appelé samsara. Ce deuxième amoncellement dépend du premier, une fois que l'être s' imagine doté d'une entité distincte et non reliée à autrui, il discrimine les objets du monde et cette discrimination s'opère sur la base des vents karmiques inscrites dans son anatomie subtile ;

3 - « samjñā » est traduit généralement par perception. Une fois que l'être se croit individué, qu'il s'inscrit dans son environnement sous l'influence inconsciente des actes du passé, il va développer une pseudoscience, empirique, à partir de ses expériences et va créer un corpus de notions ou de perceptions conceptuelles personnelles. Ce corpus lui est propre, il s'agit

d'une théorisation de sa propre expérience et de la façon de son moi de s'inscrire dans le monde. Le Bouddha a parlé de non-science ou nescience, c'est à dire d'imposture sapientielle ;

4 - « rupa » est la forme grossière, subtile ou très subtile que prend la manifestation. Une fois que l'être se croit individu, que sa conscience polluée par les traces subtiles du passé théorise sur le monde, il voit les formes extérieures comme distincte de lui (non reliées), de telle ou telle nature en fonction de son expérience et de la façon dont il l'a théorisée. Dès lors, les objets observés ne sont pas vus mais perçus subjectivement. Enfermé dans cette subjectivité, l'être croit le monde tel qu'il le perçoit et non tel qu'il est. Par exemple, un morceau de corde laissé dans un chemin peut faire croire en la présence d'un serpent et susciter toutes sortes de réactions émotionnelles chez celui qui croit le serpent et lui-même totalement distincts, qui a fait l'expérience de la morsure (on en a entendu le récit) et qui en a conclu que le serpent était un mal absolu, à éliminer de son champ d'expérience. Dans ce cas, la notion de forme conditionne totalement la conscience et l'action (réaction) du sujet ;

5 - « vedana » est le sentiment ou la sensation suscitée par la forme ; c'est à dire à proprement parler l'effet subtil produit sur le système nerveux et endocrinien du sujet par tout affect dans son champ de conscience.

En plaçant les agrégats dans un carré sur le modèle du Ming-Tang et en les mettant en relation avec les cinq planètes du système solaire et les douze constellations du bestiaire céleste telles qu'elles se positionnent à la naissance d'un individu, l'astrologue bouddhiste détermine le destin de celui qui le consulte. Au Tibet, cette consultation de la quadrature du cercle s'opère selon cinq constantes en relation avec les cinq Eléments :

- 1 - le « sRog » correspond aux gouttes d'espace envisagées plus haut et est notre potentiel d'expression fondamental ;
- 2 - le « rLoung » est l'équivalent du « Tchi » chinois ;

- 3 – le Wang Thang » est notre force de volonté, notre Empereur intérieur ;
- 4 – le « Bla » est une mystérieuse essence de vie qui, à notre naissance, se dédouble en s'établissant pour moitié dans notre corps et pour moitié dans un lieu précis de la Terre ; et
- 5 – « Lu » est notre corps physique.

L'astrologie nous conditionne t-elle ainsi irrémédiablement ? Le Ciel ordonne, dit-on. Toutefois, l'homme dispose et au Tibet, le psychologue bouddhiste, toujours selon la même figure astrologique du Ming-Tang, va analyser la maladie mentale pour y trouver des réponses thérapeutiques selon les vues du Tantrisme. Sa science décrit trois sphères fondamentales de l'être : le monde extérieur de notre environnement, le monde intérieur de nos perceptions et le continuum spatial qui leur est sous-jacent et qui les interpénètre. Ce continuum spatial se manifeste à travers cinq champs d'énergies primaires : la solidité de la terre, la fluidité de l'eau, la combustion (ou chaleur) du feu, la mobilité du vent, et le vide (ou l'espace) sans contenu.

Le moyen de la guérison sera, non pas de nous débarrasser de nos problèmes ou de nous droguer ; mais de les transformer en reconnaissant en eux une manifestation impure des cinq Eléments. Dans cette thérapie curieuse, le moi est alors analysé comme composé de l'énergie des Eléments ; plutôt que de cette collection de névroses, d'anxiétés et d'habitudes qui nous sont tellement familières que nous nous identifions à elle.

L'analyse est très pragmatique et s'inspire des textes originels du Bouddhisme. Pour le Bouddha, en effet, la souffrance naît de la croyance en un moi fondamental ; alors qu'en réalité notre individualité est un amoncellement des cinq Eléments et de vents karmiques. La dernière nuit de son Eveil, Bouddha passera en revue les vues fausses et leurs conséquences pour définir les vues justes pouvant être transmises comme doctrine à sa communauté. Revenir aux Eléments tels qu'ils sont intrinsèquement est, dans ce cadre, un moyen d'éliminer l'emprise des vents karmiques sur les roues internes et la conscience ; sans avoir à identifier une par une les causes de nos

souffrances par une analyse psychologique verbalisante de type freudien.

La méthode tantrique consiste à démasquer notre conception d'autrui et de nous même, lorsque nous ignorons que le moi est un simple agrégat d'Eléments et de vents karmiques. Ignorant les éléments Espace, Air, Feu, Eau et Terre, nous nous croyons alors :

- 1 - un espace défini (moi) ;
- 2 - un souffle continu (ma vie, mes vies) ;
- 3 - séparé d'autrui et non pénétré par toutes sortes d'influences, comme la chaleur du feu, émanant de l'univers ;
- 4 - permanent, alors que comme l'eau passant du liquide, à la glace ou à la vapeur, nous nous modifions constamment du moment de notre naissance à celui de notre mort ; et
- 5 – solide, alors que notre être est une collection d'Eléments.

Sur ces premières impressions, notre conscience va se désaxer et réagir aux distorsions qu'elle a produites. Le fait de nous sentir défini d'un point de vue spatial engendre un sentiment de perte d'espace. En s'aggravant, cette impression conduira à nous sentir écrasé et accablé dans un monde menaçant, avec au final une réaction dépressive. Enfermés sur nous-même, nous ne pouvons plus donner d'amour, nous ne pouvons plus nous préoccuper d'autrui, nous avons perdu toute intelligence à nous projeter dans une autre situation. Ce blocage se manifestera par une forte colère, contre nous même puis contre le monde entier. Pourtant, le premier principe du Reiki enseigne « aujourd'hui, juste aujourd'hui, pas de colère ».

Le fait de nous sentir continu, comme un souffle sans fin, engendre une certaine sécurité abusive, source de paresse. S'en suit un ralentissement dans le rythme de nos décisions. Comme la Terre continue à tourner sans nous, cet immobilisme produira à un moment ou un autre une prise de conscience. Cet événement donne une base à un sentiment de vulnérabilité, à des pensées anxieuses pouvant aller jusqu'à la paranoïa. Dès lors, notre mental s'embarque dans une analyse excessive de l'environnement dans le but de nous sécuriser. Mais cette stratégie est vouée à l'échec. Nous devenons de moins en moins confiant, empli de craintes de toutes sortes. Pourtant, le second

principe du Reiki enseigne « aujourd'hui, juste aujourd'hui, pas de soucis ».

Le fait de nous sentir séparé d'autrui justifie un certain manque de chaleur envers ceux qui ne nous conviennent pas. Ils sont ainsi à nos yeux lorsque nous ne parvenons pas à nous mettre à leur place ; ce qui ne manque pas de les rendre parfois menaçants. L'échange naturel entre individus s'en trouve déséquilibré et nous nous enfermons dans une impression que personne ne nous comprend, que nous sommes seul. Pour nous sécuriser, nous nous attachons à nos biens, à nos créations psychiques et nous perdons toute compassion. Difficile alors d'éprouver la gratitude d'être en vie que nous devrions ressentir en considérant le sacrifice des plantes et des animaux qui nous nourrissent. Pourtant, le troisième principe du Reiki enseigne « aujourd'hui, juste aujourd'hui, je serai dans la gratitude pour tout ce que la vie m'offre ».

Le fait de nous croire permanent, alors que toutes les cellules de notre corps actuel auront été remplacées en moins de sept ans, engendre une certaine opacité entre la réalité, en re-formulation constante, et nous. Nous sommes tiraillé entre passé et futur ; plus très présent à la situation actuelle. Il peut en résulter un certain sentiment d'impuissance à gérer le quotidien : nous errons ressassant nos souvenirs, perdu dans nos rêves. Puis ensuite viennent diverses peurs, une fois le retour au réel opéré. Nous tentons de compenser le temps perdu par plus de la témérité, voire de l'agressivité envers autrui. Perdant à notre tour toute clarté de ce qu'il convient de faire, résultat de notre propre opacité à nous-même, nous en venons à concevoir des plans pas très honnêtes de gagner notre vie ou tout du moins relevant de la facilité (jeux de hasard, perte de tout scrupule). Pourtant, le quatrième principe du Reiki enseigne « aujourd'hui, juste aujourd'hui, je travaillerai avec honnêteté ».

Le fait de nous sentir solide engendre une certaine dureté envers autrui. Nous nous affirmons en tant qu'ego et exigeons des rapports adultes, sans place pour la compassion, la tendresse et la joie. Autrui devient insignifiant, ou alors, c'est à nous-même que nous n'accordons plus rien. Toute notre activité est orientée vers la

recherche de pouvoir et de solidité ... mais le seul pouvoir est celui que l'on peut exercer sur soi. Le monde est impermanent, il nous échappe sans cesse. Les empires s'écroulent tous un jour et ne laissent qu'un océan de souffrances derrière eux. Nous en devenons indifférent au monde, à nous-même, alors que l'équanimité aurait pu nous apporter une certaine flexibilité, facteur de joie, et une compassion sans faille pour autrui. Pourtant, le cinquième et dernier principe du Reiki enseigne « aujourd'hui, juste aujourd'hui, je serai bon avec quiconque ».

Cette conception du moi selon le Bouddhisme a certainement inspiré Mikao Usui dans la formulation des Cinq Principes du Reiki. La stèle de Saïhoji indique :

« Avec le recul, le Reiho ne proposait pas seulement de soigner les maladies, mais aussi de travailler sur la conscience en prenant pour base le corps. Ainsi, Mikao Usui espérait que les gens puissent expérimenter le bonheur de vivre. Lorsque les étudiants commençaient le Reiki, on leur enseignait en premier le code de conduite (...) On le répétait matin et soir sous la forme d'une chansonnette, qui nous permettait de garder en tête les cinq principes suivants :

1. nous disons, aujourd'hui pas de colère ;
2. nous disons, aujourd'hui pas de souci ;
3. nous disons, aujourd'hui de la gratitude ;
4. nous disons, aujourd'hui travaillons avec honnêteté ;
5. nous disons, aujourd'hui soyons bons envers tous ».

On retrouve dans cette formule un résumé des considérations portées plus haut sur les Eléments composant notre moi et la manière dont ils se distordent pour produire la maladie mentale, et la souffrance qui en résulte. Les Cinq Principes du Reiki apparaissent, à cette lumière doctrinale, comme un moyen, en apparence faussement naïf, de neutraliser ces distorsions élémentaires et de manifester une conscience dotée des cinq qualités prêtées aux Bouddhas transcendants : une intelligence omniprésente, une confiance inébranlable, une compassion sans limite, une clarté absolue et une équanimité sans faille.

Transformer un Empereur en Bouddha, selon la vue du Reikiki, c'est donc agir pour que la capacité impériale, à capter les informations venues de l'univers et à les médiatiser au profit de tous, ne soit pas seulement l'objet d'une fonction sociale mais une manière habile de produire en soi un état sublime de conscience. Etat sublime que les forces de la nature, les « Kamis », inspirent à ceux qui les contemplent dans la paix du cœur et que le Bouddhisme attribue aux Bodhisattvas et aux Eveillés.

On retrouve ici l'idéogramme générique du Reiki, qui invite à médiatiser les influences célestes dans le corps subtil du pratiquant. Et pour se faire, comme l'indique Mikao Usui :

« Pour intégrer mes enseignements et mes entraînements et en faire l'expérience physiquement et spirituellement, et également pour vivre avec droiture sa condition humaine, nous devons premièrement soigner notre façon de penser. Deuxièmement, nous devons garder notre corps en bonne santé. Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme. La mission de la méthode de soin naturel Usui est de conduire à une vie paisible et heureuse, pour soi-même, et d'inviter également à soigner autrui et à lui procurer du bien-être ».

Il reste que nous n'avons pas cette sagesse et que nous développons en permanence notre ego. Pour transformer cette compulsion en dynamique d'Eveil, les sages ont inventé une méthode d'intégration de notre égoïsme, que les pratiquants de Reiki ont tout intérêt à intégrer.

L'astrologie tibétaine montre comment, par la distorsion par les vents karmiques des cinq Eléments constitutifs de notre conscience, neuf types d'ego vont se manifester. Au lieu de se projeter dans un carré magique (le Ming-Tang) à neuf cases, la croix des cinq éléments explose sur le cercle du cycle duodénaire, formant neuf points de contact que sont les ego-types. On a parlé de circulaire du carré.

Par exemple, la distorsion de l'élément espace va directement engendrer le type dit « Lha » du perfectionniste. Nous avons indiqué

plus haut que le fait de nous sentir défini d'un point de vue spatial engendrait un sentiment de perte d'espace. En s'aggravant, cette impression conduira à nous sentir écrasé et accablé dans un monde menaçant, avec au final une réaction dépressive. Enfermés sur nous même, nous ne pouvons plus donner d'amour, nous ne pouvons plus nous préoccuper d'autrui, nous avons perdu toute intelligence à nous projeter dans une autre situation. Ce blocage se manifestera par une forte colère, contre nous même puis contre le monde entier. L'ego type qui se forme est fondé sur le perfectionnisme, et portera donc le qualificatif de « perfectionniste ». Pour lui, la colère a résulté d'une mauvaise définition initiale. Pour répondre à la perturbation spatiale, il a la volonté de définir parfaitement l'espace. Il n'est en conséquence jamais satisfait, la souffrance et la colère réapparaissant constamment. Il devra apprendre la patience.

Ainsi de suite, chacun des éléments va créer un type d'ego pur puis des ego-types intermédiaires. Ce sont au complet les types :

- « 1 – Lha, du perfectionniste ;
- 2 – Du, du sauveur ;
- 3 – Senmo, du dynamique ;
- 4 – Lou, du romantique ;
- 5 – Sadak, du cérébral ;
- 6 – Gyalpo, du loyaliste ;
- 7 – Tsen, du jouisseur » ;
- 8 – Lah, du chef ;
- 9 – Mamo, du médiateur ».

Chaque ego-type entretient à son tour, avec les autres ego-types, des modes de relation engendrant intégration ou désintégration du type, selon que les qualités ou les défauts du type sont stimulés.

Cette vision a certainement inspiré la technique de l'Ennéagramme, doctrine issue de l'enseignement du chaman Gurdjieff qui l'avait emprunté au Soufisme et aux Pères chrétiens du désert. Elle est actuellement confisquée par un copyright américain au profit d'une école de psychologie. Nous donnons ici sa version tibétaine, extrêmement antérieure ; les Tibétains disent l'avoir héritée des Mésopotamiens avec leur astrologie.

Cette dernière remarque nous conduit à dresser les traits principaux de ce Boeun tibétain ou « Bön », venu du Moyen Orient et que les Chinois appellent « Yi », les désignant comme les auteurs des fondements de leur civilisation. Cette tradition quatre fois millénaire, à laquelle nous avons fait plusieurs fois allusion au cours de notre ouvrage, véhicule en effet un résumé particulièrement pertinent des principaux éléments de la doctrine impériale boréale: le cycle duodénaire des douze constellations, les cinq éléments issus des grandes planètes du système solaire et le carré à neuf cases des cycles de la Lune. Soit en interne : les douze méridiens des organes majeurs, les cinq loges du « Tchi » et les huit méridiens curieux de l'acupuncture.

Par une imagerie en Douze Actes¹³², dont un exemplaire figure au musée Guimet de Paris, les descriptions des scènes du récit de la vie du parfait Bouddha Tönpa Shenrab Miwo sont une allégorie du cycle duodénaire et des remèdes permettant à un homme ordinaire de dépasser sa condition d'être biologique. L'exemplarité de la vie de Shenrab est un modèle que l'on peut suivre et n'est lié à aucune croyance, ni à aucune appartenance. C'est un chemin de vie car la relation de santé fondamentale avec son environnement développée Shenrab fait naître un véritable bon sens et une authentique sagesse.

Les Neuf Voies du Boeun qui en résultent, et on retrouve ici le Temple de la Lumière, présentent un caractère universel qui ne se limite pas à la seule sphère de la tradition du Boeun mais est valable pour tout un chacun. Tönpa Shenrab Miwo propose un ajustement de la perception. Cet ajustement se réalise par le déchirement du voile de l'illusion ou de l'ignorance qui nous afflige.

La méthode est la suivante. Premièrement, ne pas gaspiller sa vie précieuse. Deuxièmement, réaliser quelles sont ses propres limitations pour arriver à les sublimer.

¹³² Source : « Art et culture du Bön, l'Eternelle Tradition de l'Asie centrale et du Tibet », CD-Rom, Spéric Multimédia, <http://www.spheric.org>

Ne pas gaspiller sa vie est illustré par le choix opéré par Shenrab. Réaliser quelles sont nos limitations s'appuie sur une étude de la manière que nous choisissons de percevoir la réalité. En effet, notre perception détermine la matérialisation, dans les formes du monde, de notre conception de la réalité. La vision cyclique des existences (la renaissance) au travers de six domaines de samsara nous montre comment six types de vision ou de perception du réel engendrent l'expérience que nous en avons. Ces six mentalités sont six cercles vicieux nous empêchant d'en transcender la création. Elles sont les mentalités d'orgueil divin, de jalousie titanesque, d'ignorance humaine, de stupidité animale, de désir sans soif et de colère infernale. Le Bouddha reprend ces thèmes à l'identique, mais un millénaire plus tard.

La vision du monde, prédominant dans notre mentalité, construit notre réalité. Pointer du doigt la manière dont nous nous sommes illusionnés par les vents karmiques, met à jour nos propres conditionnements et limites, nous fait reconnaître notre égarement et l'accepter, puis vouloir y remédier. De là, nous pouvons nous libérer nous-même. Les six attitudes mentales font la différence entre un être ordinaire et un être éveillé, ou Bouddha. Être un Bouddha signifie alors se débarrasser de ce qui obscurcit notre vision saine de la réalité.

Notre vision de la réalité influe sur notre relation au cycle duodénaire ; c'est à dire au temps qui passe dans les douze mois de l'année et en conséquence l'énergie de la vie dans notre corps pendant cette même période. Cette relation au temps détermine la scission entre l'égarement et le retour à la sagesse primordiale, entre le samsara ou le nirvana. On retrouve ici l'intégralité de l'enseignement du Bouddha Sakyamuni, postérieur d'une dizaine de siècles.

Le douzième Acte de Shenrab décrit poétiquement les conséquences du retour à une vision pure du temps, affranchi des six mentalités :

« La sphère unique au-delà du dualisme de la naissance et de l'interruption.

Dans la dimension de l'espace non né demeure la sagesse ininterrompue.

Tiglé (nda. goutte d'élément espace) unique de l'état non-né ininterrompu.

Tiglé unique de la réalisation, quelle merveille¹³³ ! ».

Ces vers sont incompréhensibles pour qui n'a pas fait cette expérience du « tiglé », de cette goutte d'élément espace, comme Mikao Usui indique l'avoir lui-même vécu sur le Mont Kurama en 1922. Pour y parvenir, le Boeun propose neuf marches qui sont les suivantes. Nous les énumérons car elles présentent une singulière similitude avec les connaissances de Mikao Usui telles qu'elles sont gravées sur la stèle funéraire de Saïhoji et les neuf égo-types. Elles sont (le mot Shen désignant un pratiquant du Boeun) :

- 1 - la voie de la prédiction et des oracles, contenant quatre méthodes de prédiction : sortilège, calcul astrologique, rituel, diagnostic médical.
- 2 - la voie du Shen visuel, la plus longue et la plus difficile, traitant de l'invocation des dieux et l'apaisement des démons de ce monde.
- 3 - la voie du « Shen » de l'illusion, traitant des rites pour se débarrasser des ennemis de toutes sortes.
- 4 - la voie du Shen de l'existence, traitant des êtres dans l'Etat Intermédiaire (« bardo ») entre la mort et la renaissance et les façons de les guider vers le salut.
- 5 - la voie des adhérents vertueux, faisant référence à ceux qui suivent la pratique des dix vertus et des dix perfections et ceux qui construisent et vouent un culte aux stûpas.
- 6 - la voie des grands ascètes, stricte discipline ascétique.
- 7 - plus intéressante pour le Reiki vient ensuite la voie du pur son. Elle est la pratique tantrique la plus haute. Elle donne un très bon compte-rendu de la théorie tantrique de transformation à travers le mandala. Elle fait référence brièvement à l'union de la Méthode et de la Sagesse comme réalisée par le pratiquant et sa partenaire féminine.

¹³³ Source: « Art et culture du Bön, l'Eternelle Tradition de l'Asie centrale et du Tibet », CD-Rom, Spéric Multimédia, <http://www.spheric.org>

8 - la voie du Shen primordial traitant du besoin d'un maître approprié, un partenaire convenable et d'un site convenable. Le processus de méditation est raconté et le processus de réalisation est décrit comme étant l'état « supra rationnel » du sage parfait. Son attitude peut être souvent perçue de façon erronée ; vécue comme celle d'un homme fou.

9 - la voie suprême décrivant l'absolu en référence à la base («gzi») à partir de laquelle sont dérivées à la fois la libération et l'illusion. La libération est interprétée comme l'état de Bouddha, avec les cinq éléments en harmonie et pureté, et l'illusion vue comme la distorsion des cinq éléments engendrant les conceptions fausses des êtres errants dans le « bardo ». La voie est alors décrite comme la conscience dans son état absolu et parfait. Le sujet complet des enseignements de cette grande perfection (Dzogchen) de l'état de Bouddha est alors résumé sous les quatre intitulés de perspicacité, contemplation, pratique et réalisation.

Les expériences vécues dans cet état de Dzogchen peuvent également s'appliquer aux faits décrits par Mikao Usui dans sa quête du Reiki. Le texte boeun suivant en est révélateur :

« D'abord, la vision augmentera : on la voit comme la propagation du mercure (nda. rappelons que le terme de tanden utilisé par Mikao Usui dans le Hikkei signifie champ de cinabre, un des états chimiques du mercure).

Alors la vision deviendra plusieurs visions : on voit les roues de lumière des cinq familles de Bouddhas ; on voit les cercles (en forme de) demeures célestes de lumière.

Alors la vision s'étendra : on voit le mandala des cinq familles de Bouddha (nda. rappelons qu'à Kurama-yama, Mikao Usui aurait vu une grande lumière le frapper).

Alors la vision sera totale : on voit le mandala du Mudra spontané ; on voit le paradis de lumière (le symbole d'initiation au Reiki invoque cette lumière).

Alors la vision finale apparaîtra. Les lumières (que l'on voit) seront celles de notre Intellect. Elles sont sans substance comme la réflexion de la lune dans l'eau. Ces visions sont ultimement (comprises comme) irréelles et rien d'autre mais celles de son

propre esprit. La véritable nature de la vision comme étant erreur est alors divulguée et on ne sera plus trompé par elle¹³⁴ ».

Mikao Usui semble, comme Shenrab du Bœun et Sakyamouni du Bouddhisme, avoir compilé diverses expériences initiatiques et avoir vécu les aspects sociaux puis, en réaction, extra-sociaux de sa civilisation avant de formuler une éthique et des techniques susceptibles de transmettre son expérience à autrui. Son enseignement, comme celui du Bouddhisme, est le reflet de règles que l'anthropologie décrit comme une nécessité universelle du passage du nomadisme à la sédentarité ; règles que le Bœun a conservé depuis plusieurs millénaires au sommet de l'Himalaya pour en influencer l'Inde, la Chine, la Mongolie, le Japon et maintenant l'Occident par le biais du Reiki.

Toutefois, et pour autant que ces règles aient eu une influence considérable sur l'organisation sociale humaine depuis plusieurs millénaires et soient du plus grand intérêt intellectuel, le mouvement du cosmos les rend caduques dans les deux hémisphères. Elles constituent donc un archaïsme ; ce qui tend à expliquer pourquoi les sociétés traditionnelles ont toutes disparu et que la modernité a partout et si vite distillé son venin¹³⁵.

En tant que tel et parce qu'il rend ces règles visibles et donc compréhensibles, le Reiki prend place dans le mécanisme de dévoilement propre à chaque fin de cycle, selon les cosmologies traditionnelles, et contribue à cette « apocalypse » finale dont elles font état, avant une nouvelle ère pour l'humanité. Le Reiki pourrait

¹³⁴ Source: « Art et culture du Bön, l'Eternelle Tradition de l'Asie centrale et du Tibet », CD-Rom, Spéric Multimédia, <http://www.spheric.org>

¹³⁵ Ces considérations sont l'écho personnel du colloque organisé par le Parlement des Philosophes qui s'est tenu à Strasbourg du 30 novembre au 5 décembre 2004. Le Parlement des Philosophes, créé par Gérard Bensussan, Jacob Rogozinski et Joseph Cohen, avec le soutien de la Ville et de la Communauté Urbaine de Strasbourg, a vu le jour en 2004. Il entend créer un espace indépendant de dialogues et de rencontres philosophiques où peuvent se rencontrer des chercheurs et des intellectuels, des philosophes et des écrivains autour de questions qui touchent à la fois à l'histoire de la philosophie ; mais aussi aux problèmes et aux interrogations qui travaillent notre actualité.

donc avoir pour vertu de rendre visible l'architecture de notre environnement et de notre intériorité pour la nouvelle ère d'humanité annoncée, et, par conséquence, offrir le moyen de réaliser un pont entre ces deux pôles ... sans le poids du passé. C'était d'ailleurs l'ambition prophétique de Mikao Usui, telle qu'il l'énonce dans l'introduction de son manuel de soin et que rappelle la stèle de Saïhoji :

« Depuis quelques temps, le monde est en mutation. Si le Reiki peut-être diffusé à travers la planète, il sera une aide pour les gens dont la conscience est devenue confuse et qui se détruisent dans l'inconduite. A coup sûr, le Reiki n'est pas seulement un moyen de traitement des maladies chroniques et des mauvais penchants (...) Bien que Mikao Usui ait maintenant trépassé, le Reiki continuera à se répandre et à être connu dans le futur. Ah, ah ! Quelle grande chose ce Reiki, que le maître Usui nous a légué et a partagé avec nous ! ».

Il reste que le rôle du praticien de Reiki doit être éclairé et que le Bouddhisme en fournit un excellent modèle dans la figure du « Bodhisattva ».

**Synthèse sous forme de tableau
des liens Principes du Reiki / métaphysique bouddhique.**

ELEMENT	BOUDDHA / NON-EGO	5 PRINCIPES DU REIKI	AGREGAT DU MOI / TYPE D'EGO	DISTORSION KARMIQUE
ESPACE	Vairochana Centre et Asie / Intelligence omni-présente	Pas de colère	Vijnana, Conscience coordonnante / Dépression	Ecrasement, accablement
AIR	Amogasiddhi Nord et Amériques / Confiance	Pas de souci	Samskara, Volition / Analyse excessive	Anxiété, vulnérabilité, aranoïa
FEU	Amitabha Ouest et Europe / Compassion	De la gratitude	Samjna, Perception / Attachement	Isolation, solitude
EAU	Akshobbhya Est et Orient / Clarté	Du travail honnête	Vedana, Sentiment / Agressivité et témérité	Peur, impuissance
TERRE	Ratna- sambhava Sud et Afrique / Equanimité	De la bonté envers autrui	Rupa, Forme / Recherche de solidité et de pouvoir	Insignifiance

Colonne 1 : l'Elément tantrique (ne pas confondre avec celui des Chinois).

Colonne 2 : la divinité bouddhique, sa direction, sa localisation géographique et sa vertu transcendante.

Colonne 3 : le Principe du Reiki correspondant.

Colonne 4 : l'aspect (agrégat) du moi (selon la doctrine de la vacuité) en sanscrit, traduction en français, type d'ego généré avec son attitude dominante.

Colonne 5 : distorsion karmique, c'est à dire sentiments permanents, à partir desquels l'individu va agir pour compenser cette souffrance enracinée en lui.

Par exemple. A l'Elément Terre est associée le Bouddha « qui exhause tous les désirs ». Il est localisé au Sud (un endroit où il fait chaud et où les désirs sont donc plus exprimés) et en Afrique (connue comme le berceau de l'humanité, donc du retour aux sources, et pourvue de richesses naturelles, notamment des bijoux). La qualité du Bouddha du Sud est l'équanimité, c'est à dire que devant ses richesses, il reste détaché et serein. Le Reiki invite à faire des richesses un instrument de bonté, envers tous. Car à défaut, la richesse exacerbe les désirs et les sentiments. Nous nous sentons forts et solides, capables d'obtenir ce que nous voulons d'autrui, y compris

par la soumission et la dureté. Nous sommes donc tentés d'exercer le pouvoir sans partage et, si nous perdons nos richesses, nous éprouverons alors un sentiment d'impuissance. Nous risquons alors d'agir au mépris de la morale et de la bonté, pour retrouver ce pouvoir, coûte que coûte. Pour inverser ce processus, un des cinq Principes du Reiki invite à la bonté envers tous les êtres. Dès lors, nous ne sommes plus tentés de nous prouver que nous avons du pouvoir, nous sommes un canal par lequel la vie distribue ses bienfaits à tous. Nous ne cherchons plus la soumission d'autrui, mais au contraire, nous lui offrons de s'offrir à nous, avec ses soucis, pour que nous l'aidions au mieux. Nous nous offrons à lui et ce don engendre à son tour du détachement, quant aux biens matériels. Il en résulte donc un apaisement de nos désirs et des émotions, qui sont suscitées par les objets (qui exercent leur attraction). Alors, nous trouvons en nous l'équanimité, cette disposition affective de sérénité à l'égard de toute sensation ou évocation, agréable ou désagréable. En tant que résultat d'une pratique spirituelle, ou d'un cheminement de croissance personnelle, l'équanimité s'enracine et se stabilise par une acceptation de soi-même et de ses circonstances, passées ou actuelles, un lâcher-prise constant malgré les caprices de sa volonté et de sa réactivité personnelles, ainsi qu'une base de confiance dans le bien-fondé des données de la vie, par une intuition grandissante de leur nature réelle. Ces processus très variables auront fini par élaborer un apaisement intime de l'esprit devant tout désir, peur, etc. Dans le Bouddhisme, ce terme traduit le sanscrit « upekṣā » (« upekkha » en pāli). L'équanimité est ainsi un des Quatre Incommensurables que développe l'esprit d'Eveil. Dans ce contexte, on l'entend comme impartialité, l'intention de bienveillance étant égale envers un proche comme envers un inconnu ou même quelqu'un de malveillant à notre égard.

Les enseignants ont donc tout intérêt à expliquer la portée des cinq Principes, à ne pas les déformer, ni en ajouter d'autres, comme on le voit dans de nombreuses écoles occidentales. Il est vrai que le choix s'opère soit de les pratiquer et d'attendre de les réaliser ; soit d'en donner le sens et d'en souligner les mécanismes. Mais il faudra alors faire appel à la doctrine bouddhique.

C. L'idéal du bodhisattva, comme modèle du praticien de Reiki.

Le Shingon et le Tendai, comme toutes les autres écoles du Bouddhisme Mahayana, ont fait leur l'idéal du bodhisattva, « bosatsu » en japonais, consacré à la protection et à croissance spirituelle de tous, y compris au prix de sa propre souffrance. La méthode consiste à comprendre, réaliser et pratiquer dans la vie quotidienne, l'Octuple Sentier préconisé par le Bouddha Sakyamuni.

Le respect d'une éthique est un moyen essentiel dans la voie vers à l'Eveil pour vivre en harmonie avec le monde et faire aboutir toute pratique spirituelle. Autrement dit, il ne suffit pas de répéter des « mantras » ou de pratiquer la méditation pour compenser une conduite incorrecte, perturbant les autres et soi-même. Le respect d'une éthique permet d'évaluer sa maturité spirituelle, indépendamment de son érudition.

Cependant, si le désir de ne pas nuire aux autres est primordial, il demeure insuffisant pour progresser spirituellement. Le service aux autres permet de grandir à leur contact. S'intéresser à ses semblables en leur consacrant du temps et de l'énergie concrètement ou par la prière est un astucieux moyen de sortir du cercle vicieux des préoccupations égocentriques. Il ne s'agit pas de perdre le sens des réalités pour une vision idéaliste du monde, ne pensant qu'à sa propre évolution spirituelle ou matérielle, ce qui est le plus sûr moyen de s'enfermer dans une attitude dualiste. Cette attitude est source de conflits avec autrui, de rivalités avec les autres adeptes, de frustrations intérieures et de ressentiments vite extériorisés ... et complètement opposée à la psychologie bouddhique tendant à dépasser l'ego, pour elle une maladie mentale.

Le fait que la source de la vie soit unique, la même pour tous, nous rapproche des uns des autres dans la méditation. Méditer, c'est donc développer une intense compassion pour les êtres, au-delà de leurs formes et de leurs apparences telles que nous les percevons. La distance n'existe pas dans cette expérience ; l'individualité y étant alors démasquée par une intuition et une sensation réellement vécue de l'interdépendance de tous les êtres.

Dans le Shingon, on utilise la formule « Kaji-kanno » pour désigner ce lien mystérieux qui relie le cœur des êtres entre eux en tant que Bouddhas potentiels. On retrouve ici le sens du symbole le Pont de l'Okuden et son intention d'opérer un lien entre êtres humains sur la base de notre état fondamental de Bouddha.

Lorsque nous devenons conscients que l'état de notre conscience influe plus ou moins à distance sur tous les êtres, du fait de l'interdépendance, nous nous sentons plus encore responsable de notre propre état intérieur. Du point de vue spirituel, être est équivalent à agir, et même plus encore. Une manière efficace d'aider et de s'éveiller spirituellement consiste donc à demeurer en bonne santé pour pouvoir cultiver en soi des sentiments et des pensées bénéfiques qui rejailliront sur autrui.

Un maître du Shingon, Matsumoto Jitsudo, livrait ce commentaire :

« La joie fait venir le bonheur ; le mécontentement et l'insatisfaction le font fuir¹³⁶ ».

La vie spirituelle proposée dans les degrés supérieurs du Reiki consiste, de la même façon, à nous imprégner de la force de vie de l'univers pour en faire bénéficier tout le monde autour de nous par nos pensées et, au travers de notre corps, par nos mains. Maître Aoki-Yuko, toujours empli d'énergie malgré ses 94 ans, affirmait :

« Il ne s'agit pas de faire davantage, d'avoir davantage, d'être davantage ; mais de cultiver le lâcher prise, l'action de bonté, la reconnaissance, et de s'émerveiller de ce que manifeste le Bouddha pour nous, partout et à chaque instant. Il faut vivre sa vie patiemment, pas à pas. Ainsi, nous aurons le cœur rempli de joie de vivre. Ainsi, tous les poisons de la colère, de la jalousie,

¹³⁶ Source de la citation: Yukai Sensei, « L'idéal de bodhisattva dans le Bouddhisme », http://www.buddhaline.net/article.php3?id_article=767

de l'envie disparaîtraient. Ainsi, nous vivrions longtemps et en bonne santé¹³⁷ ».

Chasser les émotions perturbatrices et les pensées conflictuelles par une éthique de vie peut, cependant, inspirer des doutes et des peurs. En Occident et jusqu'à l'introduction du Bouddhisme, l'éthique s'était manifestée sous deux formes: soit celle des grandes religions théistes ; soit celle des philosophies platonicienne et kantienne.

Pour les croyants, l'éthique est une loi divine : « Lois de Manou » indiennes, « Halaka » de la « Torah » juive, « Tables de la Loi » chrétiennes et « Sharia » de l'Islam. La plupart de ces injonctions tombent sous le sens (ne pas voler, ne pas faire à autrui ce qui nous semblerait source de souffrance pour nous-même, etc). Toutefois, certaines de ces lois divines vont à l'encontre du bonheur (la loi du talion, par exemple) et d'autres nuisent à autrui (lapidation des femmes adultères, supplice au bûcher les blasphémateurs, empalement des homosexuels, etc).

Pour les philosophes, l'éthique a pour base le « monde des Idées ». Par exemple, pour Platon, c'est l'idée du Bien ; pour Kant, celle du Devoir. Plus, l'homme se rapproche de ces idées et plus il accède au bonheur.

Pour le Bouddhisme, de telles notions sont une construction mentale n'engageant que l'homme les formulant. Si le Bien et le Devoir existaient de manière séparée de l'homme et subsisteraient par eux-mêmes, ils seraient irréalisables pour l'homme et peu réaliste de vouloir les acquérir. On ne voit pas non plus comment la connaissance de ces idées pourrait être en elle-même d'une quelconque utilité pratique pour quiconque. De même, avoir une idée sûre du Reiki n'apporte rien si l'on en obtient pas l'initiation et si l'on n'a pas l'occasion de l'exercer. La pensée sans l'action pratique est vaine.

¹³⁷ Source de la citation: Yukai Sensei, « L'idéal de bodhisattva dans le Bouddhisme », http://www.buddhaline.net/article.php3?id_article=767

Ainsi, au contraire des dogmes religieux et des spéculations philosophiques, l'expérience du Bouddha nous enseigne que le mal n'est pas une puissance démoniaque extérieure, ni le droit exercé sur nous par de grands principes cosmiques. Tout se passe dans notre tête et dans notre cœur. La compassion pour autrui est le reflet de la nature profonde de notre conscience. Cette compassion étant en nous, nous pouvons l'atteindre. Si nous en sommes séparés, c'est par l'ignorance et de la confusion générées en nous par les vents karmiques.

Ceux qui ont cherché une source du Reiki dans telle ou telle tradition ont eu sans doute raison, du point de vue de l'histoire des religions. Toutefois, ils ont oublié que la sagesse est intemporelle et n'appartient à aucun lieu en particulier, elle est universelle. Et c'est ce caractère d'universalité que revendique le Reiki. Raison de plus pour ne pas l'enfermer dans telle ou telle tradition, ou de lui inventer un contenu doctrinal farfelu – comme le fait le new-âge – dont il n'a pas besoin.

Toutefois, et à cause de l'état présent d'égarement mental des Occidentaux, il est sans doute prudent de donner aux étudiants un cadre de référence. Le Bouddhisme et le Shintô du Japon, ou encore le Taoïsme de Chine ou le Samkhya de l'Inde, pourraient ainsi palier aux carences des formes occidentales de la méthode. Reste à trouver des enseignants de Reiki qui puissent être capables d'une telle précaution. Et ces derniers sont rares.

L'enseignement complet des cinq Principes du Reiki, par exemple, suppose une bonne connaissance de la doctrine de la vacuité et de la cosmogonie bouddhique, énoncée au « Sûtra du Cœur ». Il conviendrait sans doute que les enseignants se contentent d'enseigner la méthode, sans explication aucune et comme cela se fait au Japon, plutôt que de se lancer dans des explications farfelues tirées d'ouvrages de la littérature occultiste ou spiritualiste. Le dommage est alors double, trahir l'esprit du Reiki d'un côté et introduire des idioties dommageables de l'autre.

Quant à la possibilité de conjuguer le Reiki et les religions du Livre, le sujet mériterait que l'on y consacre un ouvrage complet. C'est donc vers la science que devront se tourner les praticiens en mal de

comprendre le Reiki. Les traditions ont entendu expliquer le monde à l'aide de dogme et de symboles, en proposant des exercices pour les réaliser. La science, avec ses postulats et son ambition expérimentale, répond également à un besoin de connaissance. Cette fois-ci, sans faire appel à la foi ou à des modes de raisonnement (le mode heuristique par exemple), qui nous semblent archaïques, si ce n'est obsolètes. Voici donc ce qui fera l'objet du tome 3 de notre ouvrage.

Chapitre 5. Le Reiki et autres religions de l'Inde (Védisme, Hindouisme, Samkhya).

Le cas des rapports du Bouddhisme au Reiki étant traité, il nous reste à envisager un apport des autres religions de l'Inde à la méthode de Mikao Usui, soit via cette tradition, soit directement. Il est évident que le Bouddhisme doit autant au Védisme et au Brahmanisme que le Christianisme a une filiation avec le Judaïsme. Nous renvoyons à la doctrine du « Brahmatma », le monarque universel ou « Cakravartin » (celui fait tourner la roue du devenir), que nous avons eu l'occasion de mentionner comme équivalente à celle du « Wang » chinois (dans l'idéogramme Reiki) à de diverses reprises dans les deux tomes de « Reiki, médecine mystique de Mikao Usui ».

Nous nous serions passé de trop de considérations sur l'Hindouisme, et en particulier le Shivaïsme du Cachemire, si le Reiki n'avait connu une autre de ses modes pernicieuses, soudaines et éphémères : le « Reiki Kundalini » de Oele Gabrielsen. La méthode de Mikao Usui semble décidément suivre le même destin que les sushis : on garde le principe, on change le contenu et on associe des noms étrangers.

Rappelons que le « Reiki » est au Japon le terme désignant la « spiritualité », à partir des termes « Rei », le cosmos, et « Ki », l'influence psychique. Le « Reiki de Mikao Usui » n'est qu'une des nombreuses formes de « Reiki » / spiritualités japonaises.

Le terme de « Kundalini » est lui issu de la tradition indienne du yoga, et notamment sa pratique au Cachemire. « Kunda » est le Verbe cosmique créateur, dont un des aspects s'est endormi dans l'os du sacrum de l'être humain. A cet état statique, on parle de « Kundalini ».

On se demande bien pourquoi avoir associé ainsi Reiki et « Kundalini », comme on le ferait de « couscous et choucroute », dans un plat unique. Mais soit ... voyons cela de plus près.

Section 1. Les autres religions de l'Inde et leur influence sur le Reiki.

Le but du « yoga de la Kundalini » (sanskrit : कुण्डलिनी), abondamment documenté par notre confrère du CNRS Târa Mikaël¹³⁸ dans une série d'ouvrages et d'essais, est d'éveiller l'énergie statique du Verbe cosmique « Kunda » sis dans l'os du sacrum (le coccyx) et de la faire s'élever le long de la colonne vertébrale en vue de purifier les plexus nerveux et atteindre à l'union avec le cosmos, après l'ouverture de la fontanelle crânienne.

Pour comprendre ce processus et son utilité, il convient d'avoir un minimum de connaissance du sujet ; ce qui est loin d'être le cas chez les praticiens de « Reiki Kundalini ». Au mieux, ils répètent les imbécilités des « manuels » et des « (pseudo-)initiations » consacrés à cette nouvelle forme de divagation théosophique, avec force témoignages d'hallucinés et le vocabulaire typique du new-âge. Au pire, ils se lancent dans des explications échevelées sur ce yoga ... alors que la simple lecture de l'article de Wikipedia sur le sujet les inviterait au silence ou au copier-coller (libre de droit).

Nous ne voyons pas ce que le « yoga de la Kundalini » de l'Inde, avec sa doctrine, pourrait avoir de commun avec le Reiki, d'un point de vue culturel et initiatique. Mikao Usui n'a jamais mis les pieds dans ce pays, ni jamais rien écrit, ni dit qui ait un quelconque rapport. Tout ceci tient du parcours personnel d'Oele Gabrielsen, pour qui j'ai le plus grand respect de principe ... mais dont je me demande bien où il comptait en venir en associant le Reiki du Japon et le « Kundalini-yoga » de l'Inde dans une formule commune.

Passées ces observations, on doit bien admettre que la « Kundalini » n'est pas exclusif à la culture indienne. On ne doit pas se limiter au

¹³⁸ Voir son site bien documenté et ses explications : http://www.tara-michael.com/Tara_Michael/Bienvenue.html

sanscrit et rappeler que le processus d'Eveil de l'énergie endormie au sacrum existe dans toutes les traditions spirituelles, y compris en Occident. Le coq, d'où d'ailleurs le mot « coccyx » (textuellement « là où sit le coq »), y est un symbole récurrent du Christ, comme incarnation du Verbe divin, et habituellement placé au sommet des églises. Il y a ainsi le coccyx et ce coq de faitage, qui illustrent la montée de la vibration créatrice depuis le lieu de corruption humain par excellence (l'anus), jusqu'à celui le plus haut du temple chrétien.

Le coq est également l'animal qui annonce la lumière, le matin, et la salue le soir. Cette activité est mise en relation avec la manifestation de Vénus dans le Ciel, et le volatile est alors associé à Mercure. Le gallinacé est un des attributs de l'hermétisme, dans sa fonction d'annonce eschatologique. Par amplification du thème, on passe évidemment du coq à l'aigle, et de là à la mission de révélation apocalyptique de saint Jean, le « disciple que Jésus aimait ». On lui adjoint également un rôle thérapeutique, comme guérisseur et « médium d'expiation », en référence à la vie de Jésus et son action sacrificielle rédemptrice.

L'énergie de Kundalini est une partie de l'énergie cosmique « Kunda », qui a été mise à part (sens du mot « sacré ») dans le processus cosmogonique et va être utilisée dans un mouvement de retour de la conscience hors du cosmos, des ténèbres de l'ignorance et de la répétition karmique vers la lumière de la connaissance et de la libération. Jésus a assumé ce rôle comme « roi des Juifs », chargé de ramener les hébreux au nomadisme, la civilisation davidienne s'étant corrompue.

Sa crucifixion est est à mettre en rapport avec la dispersion de la « shakti » (énergie créatrice) de « Brahma », le dieu créateur, dans les quatre directions spatiales à partir du centre cosmique (d'où les représentations de « Brahma » à quatre visages) et l'action de retour vers ce centre exercée par « Shiva », le dieu de la mort, de l'illumination et de la résurrection.

La mise au tombeau du Christ, après qu'il ait été « écartelé » par la croix, rappelle l'endormissement de la « Kundalini » au sacrum

humain. Sa résurrection le dimanche de Pâques et son apparition le lundi de Pâques, jour sacré du passage d'un monde à l'autre (sens du mot hébreu « pessah » en référence à l'Exode et l'épisode de la mer de roseaux), sont assez explicites du processus de catharsis et de déploiement opéré lors de l'ascension de la « Kundalini », au travers des sept centres subtils. Ceux-ci sont les sièges d'une activité électromagnétique et formelle en rapport avec les sept plexus endocriniens.

Le nombre de jours (trois) entre la mort et la résurrection de Jésus ne sont également pas sans rappeler les « trois noeuds » percés par la « Kundalini » lors de son ascension et, dans la tradition occidentale, la thématique de l'épreuve Gordias¹³⁹, roi de Phrygie, remportée par Alexandre de Macédoine. A chaque fois, il s'agit de permettre à l'énergie vitale de dépasser les blocages existentiels de la sexualité, du psychisme (dans le coeur) et de la relation au cosmos. On retrouve tout cela dans le Taoïsme, et en particulier les alchimies internes avec les essences « Jin », « Tchi » et « Chenn ».

Mikao Usui nous semble avoir subi à Kurama-yama une décharge de géomagnétisme, qui aurait agi sur ce que l'acuponcture appelle la « boucle » formée par les méridiens conception et gouverneur (V.C. et V.G.) au devant et au dos du tronc. Rappelons que « Kundalini » vient du sanscrit कुण्डलिनी, le mot « kuṇḍala » signifiant « boucle » ou « bracelet ». Les sept centres subtils appelés « çakra » sont vus ici comme des « bijoux », ornant cette boucle. Il se produit alors l'apparition de dons, dont celui de guérison, que les Hindous nomment « siddhi », les perfections spirituelles. Ceux qui en jouissent sont appelés des « siddhas », des êtres parfaits.

Les alchimistes internes taoïstes indiquent que si l'énergie « Tchi » circule dans le sens V.G. vers V.C. de la boucle (désignée comme « l'orbite microcosmique »), l'individu exprime ses conditionnement ancestraux (« Jing ») et nourrit ses démons (« koueïs » et « po »). Si elle tourne en sens inverse, elle permet d'amplifier l'Intellect (via le « Chenn ») et finit par ouvrir une connexion avec le Ciel, et un groupe

¹³⁹ Voir l'article de Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Nœud_gordien

d'Immortels. Les parasites sont alors expulsés du corps et les traces du passé sont effacées.

Les maîtres de « Kundalini-yoga » sont avares de descriptions de leurs aventures spirituelles d'éveil, de déploiement de « Kundalini » et de Réalisation métaphysique. Le seul exemple détaillé et contemporain est celui de Shri Swami Muktananda (1908-1982), qui relate son expérience dans son rare et célèbre ouvrage « Le jeu de la conscience »¹⁴⁰. Il indique que sous l'effet de cette force, son sexe s'est dressé, a pénétré dans son nombril, qui s'est rempli de sa semence, alors que s'en suivait un processus de purification de toutes les traces parasitaires de son corps et de sa conscience.

Les « samskara », impressions latentes des actes passés, les « vasana », leur contenu, et les « vrtti », les perturbations subtiles des cinq Eléments et des souffles internes, ont alors disparu instantanément. Muktananda a ainsi atteint la félicité universelle, celle de l'union avec le cosmos appelée « Mahamûdra », et la Libération spirituelle, appelée « Moksha ». Sa description est conforme aux textes et aux traditions orales.

De ce point de vue, Mikao Usui aurait pu subir un éveil de sa « Kundalini », sous l'effet d'une décharge subite du géomagnétisme à Kurama, avant la série de grands tremblements de terre des années 1920 dans la ceinture de feu du Pacifique. Dès lors, le travail sur la « Kundalini » serait de fait inclus dans le Reiki traditionnel Usui et nous ne voyons pas vraiment ce que cette « cuisine nouvelle » du « Reiki Kundalini » pourrait apporter de vraiment significatif sur la méthode.

L'association du « maître ascensionné » de la société théosophique du nom de « Kuthumi » à la technique ne nous semble pas du fait personnel d'Oele Gabrielsen, mais la construction postérieure de tiers. Natacha Gauthier et Denis Nosal indiquent, de manière assez grotesque, dans leur « Manuel de Reiki Kundalini et Reiki

¹⁴⁰ Voir l'article de Wikipedia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Swami_Muktananda_\(siddha_yoga\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Swami_Muktananda_(siddha_yoga))

Or » (nouvelles versions commerciales du new-âge) à l'orthographe aussi défailante que leur maîtrise de l'ésotérisme et des initiations :

« Le Reiki Kundalini et le Reiki Or ont été révélés à Ole Gabrielsen (un maître de méditation danois) lors d'expériences de méditation dirigées vers le maître ascensionné Kuthumi. Ils sont le résultat d'un long travail de channeling. C'est probablement la forme la plus simple de guérison et de transformation qui existe. En ouvrant et en renforçant les canaux d'énergie du corps, il est possible de canaliser l'énergie de la Terre pour vous-même et pour d'autres, juste par l'intention. Le Reiki Kundalini et le Reiki Or sont des outils puissants de guérison énergétique, combinaison de l'énergie de la Kundalini, de la lumière Or et d'une petite partie du Reiki traditionnel qui travaillent en synergie pour favoriser votre évolution personnelle, physique et spirituelle. Le Maître Kuthumi, parfois orthographié Koot Hoomi, rarement « Kut-Hu-Mi », ou tout simplement Maître KH, est considéré comme l'un des « maîtres de la sagesse antique ». Selon la Théosophie, Kuthumi est considéré comme l'un des membres de la Hiérarchie spirituelle appelé le Maîtres de la sagesse antique, qui supervise le développement des niveaux de conscience de la race. Il serait originaire du Cachemire en Inde. Kuthumi est aussi appelé professeur du monde ou Grand Initiateur. Son rôle est de stimuler nos centres spirituels et principalement l'Amour qui est latent dans le cœur de chaque homme et d'éveiller la conscience. Il est connecté au chakra de la couronne. Il est aussi chargé de nous enseigner comment entrer en contact avec les mondes subtils. Il apporte la connaissance des choses vivantes ainsi que la Sagesse et l'Amour inconditionnel¹⁴¹ ».

Et bien avec cela, on sait de quoi il s'agit : une nouvelle imposture théosophique américaine, basée sur l'hypnose et le « blabla » occultiste de bas étage, construite à partir de l'expérience de Mikao Usui et sans doute la fréquentation éphémère d'un des centres de « Siddha Yoga » de Swami Muktananda par Oele Gabrielsen, véritables usines à détraqués mentaux se prenant pour des gourous.

On y a tout le fatras habituel des contrefaçons de la spiritualité :

¹⁴¹ Source : « Cours de Reiki Kundalini et Reiki Or par Natacha Gauthier ».

- le « maître ascensionné Tartampion », que personne ne connaît, n'a jamais vu et surtout n'a jamais existé que dans l'imagination d'une malade ou d'un escroc de type H. P. Blavatsky ;
- « l'initiation dans l'astral » et évidemment à distance, rendue possible par un moyen d'hypnose banal du « (faux-)gourou » et l'auto-suggestion de la victime ;
- le bienfaiteur de l'humanité, qui va la sauver et ses successeurs patentés, aussi désintéressés que lui mais à l'égo sur-dimensionné ;
- la technique magique ultime, qui fait de vous « l' élu » en une initiation à distance et le confrère des « maîtres de l'univers » en toute modestie et depuis le fond de votre campagne du fin fond du diable vaut-vert ou de votre studio de banlieue parisienne.

Il ne manque que des extra-terrestres, des abductions, un manuscrit secret trouvé sous le fauteuil d'une église à mytho-ville et une révélation exceptionnelle sur votre avenir, capable de mobiliser un cour de disciples, médusés et en état hypnotique. Le tout est d'y croire et de donner au public occidental ce qu'il attend : du rêve à la saveur d'Orient. Chacun y allant de son expérience de (pseudo-)médiation et d'initiation fantaisiste, on finira même par voir une apparition de « Kuthumi » et l'entendre parler, alors qu'un médium officiel se chargera de ses instructions par « channeling ».

Bel exemple de « spiritualité Mac Donald » : la même base infecte partout, mais avec la sauce du jour, tirée de la culture nationale. Mikao Usui doit se retourner dans sa tombe. Les maîtres du Tantrisme du Cachemire de même.

Ces quelques mots de la couverture de dos de l'ouvrage de René Guénon sont caractéristiques de ce qu'est le « Reiki Kundalini » de par ses liens de filiation avec la Société Théosophique et ses « maîtres ascensionnés » imaginaires :

« Par sa prétention à distribuer un enseignement ésotérique de source orientale, la Société Théosophique ne pouvait manquer d'attirer l'attention d'un auteur qui se propose précisément de faire connaître aux Occidentaux les authentiques conceptions orientales. René Guénon a donc étudié d'une façon très détaillée les origines, les théories, l'histoire et le rôle de la société fondée par Mme Blavatsky et

le colonel Olcott et qui constitue un des plus curieux aspects du monde moderne. Il résulte de cette étude que les théories théosophiques, bien loin d'être l'expression ultime d'une archaïque sagesse orientale, sont des produits déguisés de la pensée occidentale la plus moderne. Dans un dernier chapitre sur le rôle politique de la Société Théosophique, on aperçoit les causes probables, sinon de la création, du moins de la persistance et de la vitalité relative de cette organisation¹⁴² ».

Passez votre chemin, le « Reiki Kundalini » est un produit médiocre, banal et sans aucun intérêt ni au regard du Reiki, ni du « Kundalini-yoga ». Il est devenu un sous-produit pour esthéticiennes et midinettes prétentieuses, se voyant « grandes maîtresses de sagesse » du fond de leur salon de beauté. Tout ceci n'a rien de zen, ni d'authentique. C'est un ersatz commercial du Reiki pour les gogos du « niou-edge ».

¹⁴² Source : <http://www.rene-guenon.org/theoso.html>

Section 2. Le cas étrange du « Reiki Kundalini » d'Ole Gabrielsen.

Il est rare que nous prêtions assez d'attention à une nouvelle altération new-âge du Reiki pour nous y faire initier, communiquer tous les manuels et passions du temps à décortiquer les énormités qui y sont reproduites. Nous le soulignons, la simple lecture des articles de Wikipedia sur la question de la « Kundalini » et du Reiki, malgré leurs imprécisions, leurs lacunes et leurs erreurs, permet de démasquer les pauvres Natacha Gauthier et Denis Nosal dans leurs ambitions de « grandes prêtresses » et de « chevalier-servant » du Reiki-Kundalini ». Ils sont d'ailleurs probablement de bien sympathiques personnes, qui auraient intérêt soit à se faire discrets avant d'avoir des soucis avec l'ordres des médecins, la police politique et le fisc, soit se former au Reiki traditionnel et cesser de donner de l'écho à ses falsifications, y compris dans le « niou-edge » japonais.

Il n'en reste pas moins que lors de transmissions à distance de ce type, nous utilisons un cadran de De LaFoye, un outil de radionique permettant de qualifier l'influence psychique ou spirituelle exercée à distance, et une antenne de Lécher. Nous n'avons rien enregistré qui soit lié proprement au Reiki de Mikao Usui, ni même à la « Kundalini », mais une transmission relevant du chamanisme amérindien, en particulier liée aux cristaux. Cela nous paraît curieux, l'inventeur du « Reiki Kundalini » étant danois.

Le contenu des manuels est d'assez mauvaise facture, sorte de compendium des pratiques du Reiki new-âge, relevant de la sorcellerie des campagnes et de la projection du géomagnétisme à des fins de mise sous influence d'autrui. Bref, de l'hypnotique, vendu à partir du label Reiki, destiné à un public amateur de nouveautés sans fin, lui permettant d'être assez occupé à des idioties pour ne jamais mettre le nez sérieusement dans le « Hikkei ».

Tout ceci n'est d'aucun intérêt, ni pratique, ni intellectuel. Quant à la valeur des initiations à distance, elle nous paraît possible. Nous avons eu des étudiants qui pratiquaient le Reiki quelques jours avant l'initiation et découvrant d'eux-mêmes les postures de base, dès le

moment où nous réalisons les rituels sur eux pour les préparer. De là à en faire un mode habituel de transmission, il y a un pas que nous ne saurions franchir.

Résumé sur le sens des symboles.

Ce Tome 2 était essentiellement destiné aux étudiants du second degré de Reiki. Il constitue une étude, la plus concise possible, de ce qu'il est possible de considérer comme source de la méthode de Mikao Usui. Le présent résumé n'est accessible, quant à lui, qu'aux enseignants ayant un vécu suffisant des effets du Reiki ; et non une vue simplement intellectuel de la question. Nous avons essayé ici d'être le plus accessible possible tout de même ; avec pour objectif de donner une forme intelligible à l'état d'esprit suscité par la pratique.

En effet, cet « état d'esprit du Reiki » est un point central, généralement oublié des auteurs et des écoles. Il convient de se souvenir que Mikao Usui posait, comme base de sa méthode, la nécessité de générer, au bénéfice des praticiens, un psychisme conforme à la vérité naturelle ; et, ce, avant même de se préoccuper de soigner autrui ou soi-même. De fait, lorsque nous pratiquons le Reiki avec assiduité, il est vrai qu'un état psychologique spécifique, émotionnel et mental, émerge. La perception, assez incroyable et souvent inédite, des souffles internes et externes s'accompagne également d'un changement dans notre manière de percevoir le monde et soi-même.

De nombreux pratiquants indiquent unanimement que leurs conditionnements, leurs préjugés et plus généralement leurs habitudes personnelles ont été peu à peu déracinées par la pratique du Reiki. Des familles s'en inquiètent parfois, attribuant ce changement à un « conditionnement » du Reiki. Cette vue est partisane : le Reiki vise à retrouver un mode de fonctionnement naturel et si, par hasard, le praticien s'était enfermé dans des relations pathologiques ou malsaines avec autrui, il est fort naturel que les bourreaux et autres profiteurs soient mécontents de voir leur proie leur échapper. Nous forçons ici le trait. Toutefois, force est de constater que si les sectes sont des lieux d'abus, les familles n'ont parfois rien à leur envier. Nous avons tous en mémoire des mères de familles soumises à un mari abusif, ou encore des mères perverses régnant telles des « Folcoche » ; si ce n'est des enfants tyrans.

Complexes, névroses, narcissisme, mécanismes de compensation psychologique, etc ... semblent également être peu à peu spontanément disparaître, pour un mode de vie plus naturel, plus libre et plus spontané chez les praticiens. On pourrait dire, plus lumineux, tant les états « sombres » du psychisme tendent à ne plus se manifester et tout dualisme semble les quitter, pour une compréhension plus sage de leur existence.

Comprendre le Reiki : l'obstacle des moyens.

Ce changement d'état d'esprit explique que les étudiants tentent parfois de rationaliser leur expérience en faisant appel à la science, la religion ou l'ésotérisme, selon leurs dispositions personnelles. Ils se heurtent alors à plusieurs écueils.

1. Le corps scientifique ne s'est pas beaucoup intéressé au Reiki, dont l'étude nécessite une compétence pluridisciplinaire entre sciences médicale, physique, astronomique et ethnologique. La littérature sur le sujet est assez pauvre, quand les avis de tel ou tel médecin ne sont pas des rhétoriques de poncifs tous dévoués au lobby chimico-scientiste.

2. Les religions monothéistes voient généralement le Reiki comme un produit essentiellement nippon ou du new-âge américain, et tendent à en nier la valeur.

Si l'Islam donne un cadre clair d'explication au Reiki, par exemple avec l'appui de la Sourate XVIII du Coran, et le Judaïsme peut l'approcher par l'analyse de l'enseignement de la Kabbale, le Catholicisme verra dans la méthode de Mikao Usui une concurrence, ou tout du moins une possible négation de l'unicité de la filiation divine du Christ.

3. Quant au Bouddhisme, au Taoïsme et l'Hindouisme, le Reiki se situe à leur confluence ; mais aussi à leur marge. Ne s'inscrivant pas dans une lignée initiatique directe de transmission avec les grands maîtres de ces traditions, le Reiki est généralement nié par leurs religieux, qui le considèrent au mieux comme une mystique, au pire comme absent de leur cadre de pensée.

Certains Lamas tibétains ont ainsi déclaré que « rien de comparable » au Reiki n'existait dans leur tradition ; ce qui est pour le moins l'aveu d'une certaine ignorance soit du Reiki, soit des processus initiatiques à l'envers de leur propre religion. On mesure ici la différence entre les spirituels, qui réalisent l'esprit d'une tradition, des simples religieux, chargés (contre rémunération et pouvoir sur les foules) d'assurer un culte et de perpétuer des dogmes.

Une approche « ethnologique » du Reiki.

Or, la symbolique du Reiki ouvre une possibilité assez intéressante de son explication, qui consiste à étudier la méthode du point de vue de l'ethnologie. Il convient alors de remonter aux fondements de la pensée chamanique, qui prévalait au néolithique, les symboles légués par Mikao Usui relevant d'une vision heuristique et cosmologique très ancienne, mais universelle.

Qu'est-ce qu'une vision heuristique ? Il faut savoir que le cerveau humain connaît un mode de fonctionnement assez singulier, qui consiste essentiellement à analyser l'information au travers d'un filtre. Nous y reviendrons au Tome 3 à propos des rapports du Reiki et la neuropsychologie.

Pour le moment, signalons que la propension de l'homme à l'action, contrairement aux primates, semble liée, selon des neurologues qui se sont associés à des ethnologues pour étudier ce sujet complexe, à une spécificité de l'Homo sapiens et qui, depuis 50.000 ans, lui a permis d'éliminer toutes les autres espèces humaines antérieures.

Le professeur Alain Berthoz, directeur du Laboratoire de physiologie de la perception et de l'action au Collège de France, écrivait :

« Pour nos ancêtres, il fallait avant tout être rapides. La faculté de décider en quelques cent millisecondes d'un comportement face à un problème posé est ce qui a permis à notre espèce de

survivre. Et notre cerveau a d'abord été programmé pour cela¹⁴³ ».

Le mode de raisonnement de l'Homo sapiens est nommé symbolique ou encore « heuristique ». Eric Raufaste, maître de conférences en psychologie cognitive à l'Université de Toulouse le Mirail, le définit ainsi :

« Son principe est de réduire la complexité d'un problème en ne raisonnant que sur un sous-ensemble de celui-ci¹⁴⁴ ».

L'opération mentale consiste principalement à :

- 1 - à ne se focaliser que sur un point qui nous semble le plus caractéristique de la situation ;
- 2 - à le comparer à nos préjugés et à notre mémoire (problème complexe puisque notre mémoire n'est pas fixe comme celle d'un disque dur de P.C. mais paradoxale, comme le confirme le syndrome des mémoires inventées connu des criminologues) ;
- 3 - à en conclure de l'action adéquate.

Une démonstration de notre mode heuristique ? Comptez le nombre de lettres D dans la phrase suivante :

« L'addition des erreurs de déductions dans les dédales du cerveau conduit à de formidables capacités de discernement ».

Votre réponse sera probablement de 9 ou 10 lettres D ... mais, en vérité, il y en avait 15. La plupart des cerveaux se concentrent d'instinct sur les mots importants pour prendre en compte les D et oublient ceux des propositions et des articles.

Homo-sapiens a ainsi réduit sa perception du réel à un ensemble d'indices ou d'archétypes. Que ce soit pour l'analyse du cosmos extérieur, le ciel étoilé, que celle de son intériorité, avec ses souffles internes, ou encore l'analyse de la nature, l'homme a ainsi répertorié des formes, utiles à son raisonnement et donc à sa survie. Se basant sur la présence de telle ou telle forme, l'homme sait,

¹⁴³ Science et Vie, septembre 2004, n°1044.

¹⁴⁴ Science et Vie, septembre 2004, n°1044.

presqu'inconsciemment, ce dont il s'agit et comment y répondre. Une telle disposition mentale est un atout pour la survie ; même si elle ne manque pas d'avoir des aspects pervers, comme toute tentative de réduction du réel.

Montrant comment ce mode de pensée prévalant par le passé et influençait fortement la religion, une scientifique française, la préhistorienne Chantal Jègues-Wolkiewiez, a démontré que les représentations de la grotte de Lascau¹⁴⁵, ainsi que 320 de ses homologues dans le Sud-Ouest de la France, étaient orientées sur les astres majeurs et que les dessins des animaux représentés formaient eux-mêmes un zodiaque. Les mêmes formes étaient distinguées dans

¹⁴⁵ Voir à ce titre le documentaire : « Lascaux, le ciel des premiers hommes » de Stéphane Bégoïn, Vincent Tardieu et Pedro Lima. Présentation : « Il y a 35 000 ans, en Europe, des tribus de chasseurs cueilleurs inventent un art fascinant. Un art peuplé d'animaux surgis des profondeurs de la terre. Quelques 18 000 ans plus tard, au cœur du Périgord, ils réalisent leurs plus fabuleux chefs-d'œuvre : Lascaux, la chapelle Sixtine de la préhistoire. Les préhistoriens ont tout imaginé au sujet de cet art pariétal, de nombreuses théories ont été avancées : magie de la chasse, totémisme, chamanisme... Aucune n'a révélé le sens profond des œuvres laissées par nos ancêtres. Aujourd'hui, Chantal Jègues-Wolkiewiez, une chercheuse française indépendante, défend une nouvelle hypothèse. Pour elle, les fresques de Lascaux représentent une carte du ciel. Le ciel qu'observaient il y a 10.000 ans les premiers peintres de l'humanité. 25 000 ans avant les débuts avérés de l'astronomie, nos ancêtres Cro-Magnon observaient déjà les mouvements complexes du soleil, de la lune et des principales constellations. Et consignaient ce savoir astronomique sous la forme d'animaux peints dans l'obscurité des cavernes. Cette hypothèse révolutionnaire est de nature à bouleverser nos conceptions sur les origines de l'art, les savoirs et des croyances des hommes préhistoriques. En faisant revivre les gestes et les rites de nos ancêtres, en dévoilant des sites majeurs de l'art rupestre, le film propose une plongée captivante au cœur de la préhistoire. Donnant la parole aux meilleurs spécialistes pour débattre de cette nouvelle théorie, il convie le spectateur à une enquête passionnante, entre grottes, abris ornés, musées de préhistoire, laboratoires de recherche et planétariums astronomiques ».

Source : http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/lascaux-le-ciel-des-premiers-hommes_475041.html

la voûte céleste et dans la nature, ainsi que dans l'homme. La religion visait ainsi à la connaissance.

Connaître les formes les plus essentielles, pour mieux repérer leur temps d'apparition, permettait aux hommes de la préhistoire d'agir en conséquence. On doit ajouter à cette fonction de calendrier de la grotte, l'utilisation de méditations spécifiques et de transes chamaniques, visant à assurer une reliance entre l'homme et le monde, et plus spécifiquement le gibier. Le lieu était le cadre d'initiations, de rites de passages, et de diverses techniques d'extension de la conscience, que nous avons oubliés. On en retrouve les vestiges en Amazonie et dans les parties reculées du monde, où les civilisations n'ont pas réduit le champ de perception du réel.

Ce point de vue peut paraître étrange à nos contemporains. De nos jours, la religion n'est plus qu'un vague lien social (« les racines chrétiennes de l'Europe ») et une croyance personnelle sans portée comportementale (« je crois en Dieu, mais je refuse le dogme et j'agis à ma guise »). Toutefois, au néolithique, la religion était encore conforme à son étymologie : « relegere » (Latin), ce qui permet de lire les signes des temps dans la nature, et « religare », la vision qui est le lien de la société humaine.

La caverne du néolithique, éclairée cycliquement par le Soleil, était alors un « temple » : à la fois « templum » (Latin), le lieu d'une révélation ; et « tempus », un calendrier. En son centre, l'homme réalisait la connaissance et vivait une ainsi renaissance. Il s'ouvrait aux rythmes cosmiques, animant la nature et son intériorité même.

Par exemple, les deux yeux des deux bisons dos à dos, de la salle dite aux taureaux, marquent les positions exactes du Soleil aux équinoxes vers 10.000 av. J.-C. ; les deux queues en caducée marquant les deux points solsticiaux. Les caractéristiques des deux bisons indiquent la saison correspondante et chaque figure ne se trouvait éclairée par le Soleil qu'au moment correspondant de l'année.

Ainsi, le chaman bénéficiait ici d'un index, indiquant la saison, l'animal à chasser et sans doute un ensemble de correspondances en

l'homme, expliquant ses pulsions et ses états psychiques. On sait l'importance, pour notre système hormonal et notre santé, de manger des produits de terroir et de saison. Au niveau psychique, ce type de données sont révélatrices de la pensée du néolithique : c'est à dire chamanique. L'homme et la nature y sont vus comme un seul et même ensemble, vibrant à l'identique. Des aspects de la nature se retrouvent dans l'homme et, par conséquence, des formes anthropomorphes seront relevées dans la nature. On retrouve ici un des aspects du Shintô, avec son culte des « Kamis », et sa vocation à assurer le « Reiki » ; c'est à dire, dans ce contexte, que le cosmos et moi nous sommes une unité, reliée par un ensemble de médiateurs subtils, rendus visibles dans l'environnement par des particularités géologiques ou de la flore.

La pensée heuristique de l'homme a ainsi donné naissance à une symbolique, de nature cosmologique, dont les arcanes se trouvent aussi bien dans le tout, que dans chaque partie du tout. A l'image de la vague dans l'océan, l'homme est un petit cosmos, à l'image du grand cosmos qui l'entoure.

Voilà ce dont traitait l'ésotérisme de nos traditions religieuses. Si la religion (l'exotérisme) va présenter les arcanes, et les mettre en oeuvre dans des rites, la science sacrée (l'ésotérisme) a pour fonction de mettre à jour le sens des symboles. Et pour se faire, il va opérer par deux voies : la voie mystique, qui suppose une exploration par l'homme de ses états psychiques (comme celle décrite par Dante dans sa « Divine Comédie », ou la voie initiatique, sur laquelle nous reviendrons plus largement au Tome suivant, mais dont nous avons brossé un portrait général plus haut.

Or, dans ce contexte d'ésotérisme, et si l'on se base sur l'écriture de la Chine qui a été utilisée pour les former, les symboles du Reiki réservent bien des surprises. Le symbole DKM, par exemple, reprend un idéogramme chinois, lui-même inspiré de la forme de certaines étoiles. Il marque ainsi un moment de l'année où ces étoiles sont visibles et qui s'avère être celui où le Soleil est à son pinacle : la St Jean ou le solstice d'été, lors du passage du signe des Gémeaux à celui du Cancer. On retrouve universellement ce signe, comme par exemple

en Egypte, où le dessin des constellations forme la « clef d'Isis », figure de la fertilité et de la vie. Le terme même de « Temple de la Lumière », qui désigne le symbole du Reiki en question, est assez révélateur de son sens.

En conséquence, on remarquera que, si Mikao Usui a bien découvert accidentellement le Reiki (c'est à dire par la voix mystique et non initiatique), il a, pour transmettre son expérience et la technicité qu'il a développé, utilisé un certain nombre d'images du domaine de l'ésotérisme extrême-oriental, donc de l'initiation. La stèle de Saïhoji est très claire sur cette source d'inspiration :

« L'histoire, les biographies de maîtres et d'hommes célèbres du passé, la théologie, le canon bouddhique, les techniques initiatiques et yogiques, l'exorcisme, la magie invocatoire chinoise, la psychologie et la physionomie, les sciences divinatoires et le Yi-Tching, etc ... en fait, seule sa culture universelle et sa capacité à expérimenter lui-même les enseignements expliquent le fait qu'il ait pu obtenir la clef du Reiki Hô (abrégé Reihô). Tout le monde sera d'accord avec cette analyse ».

Or, l'ésotérisme en question repose principalement sur l'observation des astres et des mécanismes célestes. La symbolique du Reiki fait ainsi écho à un fond de pensée ancestral, essentiellement naturaliste comme celui du chamanisme, que nous avons oublié en quasi-totalité. Perdus dans nos livres et nos projections mentales, nous avons négligé que l'homme vit sous le ciel et dans la nature, dont il est un des aspects, et même un aspect synthétique pour la plupart des traditions. Pour les Anciens, l'homme et l'univers étaient identiques et le temple de Delphes en Grèce portait cette invitation en son fronton :

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux qui l'habitent ».

A ce jour, la fonction du Reiki, devenu une initiation, est de réveiller un mode de fonctionnement naturel de notre psychisme (donc heuristique et cosmologique), en préalable à soigner autrui. Si en tant que technique de soin, le Reiki éveille bien notre intuition et cette sagesse transcendante à laquelle Mikao Usui fait allusion, il ne fait

aucun doute qu'il met également à jour la « charpente invisible du réel », dont les arcanes astrologiques rendent compréhensibles les forces (agissant invisiblement en nous et dans la nature¹⁴⁶). Les symboles du Reiki invitent alors à redécouvrir l'univers en nous-même, à l'aide de ces images ... que sont les symboles eux-mêmes. Cette invitation est certainement la manière la plus simple pour « penser conformément à la vérité (naturelle) », comme Mikao Usui nous y invite, en préalable à l'ambition de nous soigner et de soigner autrui.

Pour se faire, Mikao Usui a livré des symboles assez incompréhensibles pour les Occidentaux, qui y verront soit du charlatanisme, soit un exotisme. Mikao Usui a-t-il volontairement évacué toute allusion directe au Bouddhisme ou au Shintô, susceptible de faire écran à cette démarche de connaissance spontanée, transmise à sa suite de manière initiatique ? Le maître japonais aura réalisé un véritable tour de force : revenir aux fondamentaux de sa propre tradition et même les dépasser pour en retrouver la forme la plus universelle possible, puis - au final - diriger sa méthode contre la mentalité occidentale (rendant évident son caractère anormal).

Nous verrons ceci au Tome 3 et c'est en ce sens que le Reiki est véritablement « universel » et qu'il doit normalement mettre fin à tout égarement doctrinal et sapientiel. En conséquence, et avec précaution, on peut l'envisager comme une nouvelle révélation, à l'identique de celles qui furent à la base des grandes religions institutionnalisées de l'histoire. Et le Reiki présente cette originalité qu'il est parfaitement compatible avec les données de la science moderne et que son effet peut être objectivé.

Pour autant, c'est souvent à la mythologie chrétienne que le Reiki fait écho, sans le vouloir, le Christianisme se présentant essentiellement comme une profanation des arcanes cachées de l'ésotérisme. Cet aspect a dû troubler à ce point le milieu pentecôtiste américain, que le

¹⁴⁶ Voir à ce titre l'interview du scientifique Philippe Bobola, « La reliance entre l'univers et nous », à http://www.dailymotion.com/video/x6dopz_philippe-bobola-la-reliance-entre-l_webcam

Reiki y a été présenté comme un unique produit de cette religion. Il faut dire que la tentation était grande, vue l'importance des guérisons opérées par le Christ. Nous allons faire à la suite quelques clins d'œil à cette tradition, un parallèle avec le Reiki étant accessible à des Occidentaux, même les plus athées et coupés de la nature.

Section 1. Les astres, index des changements cosmiques.

Comme vous venons de l'expliquer, pour les Anciens, les mêmes forces agissent dans l'homme et dans le cosmos. En observant les modifications de la nature, on peut avoir la pré-science des changements dans le corps et le psychisme humains. Ainsi, le ciel peut-il servir d'index.

De plus, si un homme présentait divers signes symboliques que sa charpente physique et subtile était conforme avec celle du cosmos, il ne manquait d'être reconnu comme tel et voué à un destin social singulier. Prophète, élu, envoyé, oint, christ, ... : ces différents termes renvoient à cette idée.

Ces deux aspects ne doivent pas être perdus de vue, si l'on veut comprendre les symboles du Reiki, et même l'expérience même de Mikao Usui. Ensuite, il convient de s'interroger sur la nature de cette charpente invisible commune à l'homme et au cosmos.

Quelle est cette charpente ? La voûte céleste, observée d'un point fixe, présente divers aspects singuliers, qui révèlent son existence. Tout d'abord, certaines étoiles, au-dessus de l'observateur, sont fixes. A notre époque, c'est l'Etoile polaire qui marque un centre permanent au milieu du cosmos ; ce n'était pas le cas dans les millénaires précédents du fait du mouvement de notre galaxie.

Pour un observateur statique, les autres constellations donnent ainsi l'impression de tourner, comme des images dans un manège, autour de l'axe fictif (le fameux « axis mundi ») entre lui-même et l'Etoile polaire. L'homme primitif, au sens de « premier », a conservé une vision du monde centrée sur lui-même : il est au cœur du réel et la vie cosmique tourne autour de son centre. Evidemment, d'un point de vue matérialiste, comme celui de la science, une telle posture est risible. Toutefois, un tel choix fonde une relation au monde assez productive pour l'homme du néolithique : elle assure sa survie.

Comment cette science opère t-elle, pour parvenir à cette fin ? Certaines constellations forment le zodiaque, sur lequel la trajectoire

du Soleil forme une écliptique. Le mot vient du mot grec « zodiakos », « cercle de petits animaux », du fait que toutes les constellations du zodiaque (sauf la Balance, anciennement partie du Scorpion) figurent des créatures vivantes. Les planètes et la Lune s'écartent plus ou moins de cette écliptique solaire, et l'on retient comme limite conventionnelle du zodiaque une bande de huit degrés d'arc de part et d'autre de la trajectoire du Soleil.

Ainsi, l'astre diurne traverse treize grandes constellations visibles dans le ciel (l'une d'entre elles, le Serpenteire, ne fait pas partie du zodiaque occidental). Les constellations présentes dans notre zodiaque moderne sont : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer (ou Scarabée), le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, l'Ophiuchus (ou Serpenteire), le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Au moment du solstice d'été, le Soleil se lève dans l'espace de l'horizon entre la constellation du Cancer et celle des Gémeaux. Cette date marque le jour le plus long de l'année, où la lumière solaire triomphe définitivement sur les ténèbres de l'hiver.

Il est assez caractéristique que le symbole DKM (Daï Kô Myô) du Reiki reprenne le dessin des deux constellations (Cancer et Gémeaux) pour former le signe « Daï ». Cet idéogramme désigne ce qui est « grand » ou « majeur » ou « auspiceux ». « Kô » renvoie au dessin des quatre constellations entourant la Polaire, le tout formant dans diverses traditions cinq Eléments primordiaux¹⁴⁷. En Chinois, ce signe désigne le foyer de la maison, et même du cosmos : le feu central. « Myô » désigne la lumière, ici écrite par les idéogrammes représentant le Soleil et la Lune. Le tout désigne en général l'Empereur, un nomade sacralisé au centre de la société chinoise ou japonaise : mais aussi un temps du calendrier, avec ses manifestations naturelles. A ce moment, le Soleil triomphe sur la nuit : la St Jean marque la nuit la plus longue de l'année. Faut-il rappeler que dans la

¹⁴⁷ Notamment dans le Tarot de Marseille imaginé par l'Abbé Suger, fondateur de l'art gothique, où ils sont sur la table à disposition du magiste dans la lame I. Voir à ce titre notre ouvrage sur la question : « Tarot de Marseille : cartes du Ciel et arcanes de l'âme ».

tradition chrétienne, qui nous a légué son calendrier de Saints, l'apôtre de Jésus incarne la connaissance ; et même une forme de transmission survivant à les exotérismes catholique et orthodoxe, incarnés respectivement par St Pierre et St André.

Bien évidemment, si l'Empereur incarne socialement en Chine le Soleil et ce temps de triomphe de la lumière, le DKM renvoie à une correspondance dans le corps humain : la zone du plexus solaire, gouvernée elle-même par les surrénales.

Chez les sédentaires, comme l'indique le port de la ceinture, cette zone est sensée avoir été immobilisée. L'individu peut alors survivre dans des conditions anti-naturelles « sans étouffer », serait-on tenté de préciser. L'expression même de « serrer la ceinture » est assez explicite : elle consiste à accepter des restrictions inadmissibles à l'état naturel, en vue d'une fin. La hiérarchie et les contraintes de la sédentarité peuvent être alors vécues, sans risque pathogène excessif.

Ainsi, lorsque Jésus indique d'un Juif qui souhaite perpétuer les rites d'une tradition sédentaire déchue et donc obsolète (le Davidisme en l'espèce) « Laisse les morts enterrer leurs morts », il met en avant cette particularité : le sédentaire - contrairement au nomade (cf le mythe de Caïn et Abel) - est mort au charisme cosmique. Il vit dans une bulle artificielle et pour se faire, quelque chose a été immobilisé dans son système hormonal, au niveau du plexus solaire. De quoi s'agit-il concrètement ?

Nous avons vu que cette immobilisation jouait sur un ensemble de canaux d'acupuncture : les huit méridiens curieux. Au niveau organique, elle joue sur les glandes surrénales. Les surrénales sont deux glandes endocrines triangulaires situées au-dessus des reins. Elles sont principalement responsables de la gestion des situations de stress (via la synthèse de corticostéroïdes et de catécholamines) et de l'homéostasie hydrosodée (via la synthèse de l'aldostérone). L'homéostasie est la capacité que peut avoir un système quelconque à conserver son équilibre de fonctionnement en dépit des contraintes qui lui sont extérieures.

Or, lors dans l'initiation au Reiki, le praticien trace mentalement le symbole et le lit en langue japonaise, avant de souffler sur le trajet d'un méridien de la gorge au nombril, alors que les mains sont placées paume contre paume au niveau des surrénales. Il est réputé opérer ainsi un réveil de la capacité de guérison. Il est intéressant que, selon Claude Bernard, « l'homéostasie - contrôlée par les surrénales - est l'équilibre dynamique qui nous maintient en vie ». Que se passe-t-il d'un point de vue biologique, dans ces glandes, lors de la transmission du Reiki ? La question est ouverte. On retrouve évidemment ces considérations pour les autres symboles.

Nous avons vu dans la partie consacré aux sources chinoises que, du point de vue de l'acupuncture (donc physico-subtil), l'initiation de Reiki apparaît comme un « processus de solarisation », visant à vider les 8 méridiens émonctoires (ou curieux) du corps humain. Un de ces méridiens entoure notre taille, au niveau du nombril, et a prêté à toutes sortes de symboles, comme celui de la ceinture. Perçu ainsi comme un retour ritualisé au nomadisme, alors que la sédentarité immobilisait le « Tchi » dans ces canaux subtils pour y neutraliser les tensions nerveuses, le Reiki opèrerait une sorte de combustion interne. Dans ce cadre de pensée, les symboles du Reiki seraient alors une opération de « syntonisation » ; c'est à dire de mise en écho de la charpente psychique du pratiquant d'avec celle du cosmos. Il en résulterait un état émotionnel et mental sain, comme celui auquel visent le chamanisme par la transe extatique ou la mystique par l'instase méditative.

Si on opère un rapprochement entre le symbole DKM et la cosmogonie bouddhiste, cette hypothèse se confirme. Le nombril y est présenté comme le siège d'un phonème sacré « Hrî », en relation avec le Bouddha Amida, lui-même apparaissant sous deux aspects dans le Tantrisme : Bouddha de Vie infinie et Bouddha de Lumière infinie. Il y a donc au niveau du plexus solaire un certain nombre de forces en mouvement, aptes à apaiser toute tension en l'homme, ou au contraire les neutraliser. Chaque tradition les a présentées à sa manière, sous ses propres formes religieuses.

De même, dans le cadre de l'ésotérisme juif, le miracle des deux

poissons et des cinq pains, par lequel le Christ nourrit toute une foule et dont on remplit sept corbeilles, serait une allégorie d'un processus subtil en relation avec les deux réseaux de canaux lymphatiques entourant le nombril (en forme de poissons) et les cinq organes endocriniens de la zone (rate, foie, vésicule biliaire, pancréas, glandes surrénales). Quant aux sept corbeilles, comment ne pas y avoir une allusion aux sept branches du chandelier sacré du Judaïsme, et sa projection dans sept centres subtils du corps humain ? L'arbre des « Sphères de Vie et de Lumière », les Séphiroth de la Kabbale, est également un modèle de charpente subtile, par lequel les Rabbins entendent expliquer le fonctionnement du cosmos et du corps, et la manière dont l'influence vivifiante et lumineuse de Dieu s'y exerce. On retrouve ici des idées de l'Orient, comme par exemple les sept « çakra » du Kundalini Yoga de l'Inde.

Quoi qu'il en soit, ces processus de purification sont décrits dans toutes les traditions spirituelles. Le Reiki n'est pas original, comme Mikao Usui l'indique lui-même ; les sages du passé ayant avant lui découvert ce pouvoir de guérison et de communion avec la nature inhérent à tout être. Mikao Usui précise même, dans son interview, qu'un jour, une explication scientifique sera donnée.

Pour autant, ces techniques sont proprement subversives et, dans le passé, elles étaient strictement réservées à une élite intellectuelle, dont on s'était assuré au préalable de la soumission aux impératifs sociaux. Esotérisme rimait alors avec occultisme ; c'est à dire « ce qui est caché » à la vue du profane. Ces limitations demeurent encore de nos jours dans la franc-maçonnerie, dernier vestige de l'initiation en Occident ; sans que leur sens soit pour autant saisi par les adeptes. Il n'en demeure pas qu'elles avaient leur justification dans l'intérêt commun.

En les rendant publiques, Chujiro Hayashi s'est exposé au grave risque que son action soit considérée comme subversive par les autorités nippones. Ceci pourrait expliquer son suicide ; tout comme la manière dont le clergé du Temple de Jérusalem poursuivra de sa haine meurtrière Jésus, dont les prêches menaçaient leur autorité, quand ce dernier ne les prenait pas à partie en public en les qualifiant de

dévoreurs de l'argent des veuves et des orphelins, de « sépulcres blanchis », de « fils du démon » et « d'aveugles », dont le « pêché demeure ». C'est là l'abîme qui sépare religieux, au service de l'ordre social (fut-il déchu et donc « tout humain », voire criminel), et spirituels, inspirés par l'ordre cosmique ou divin.

On pourrait ici renvoyer encore au célèbre « cri d'Antigone », mis en scène par les tragédiens antiques, où la fille du roi invoque la « Loi des dieux », immuable et invisible, à laquelle les hommes doivent se conformer. Les lois humaines, qui y dérogent, doivent être violées et elle justifie ainsi d'avoir mis en terre son frère, assassiné par un tyran. Nous renvoyons à notre ouvrage « Impérium¹⁴⁸ », qui explicite le lien entre les aspects subtils de l'être et l'organisation sociale des sédentaires chez les Indo-Européens. Force est de dire que ce type de sujet, pourtant enseigné au titre de l'étude de l'œuvre de Platon au programme de philosophie de classe de terminale, a le don de faire grincer des dents et de susciter la fureur de tous les milieux. Et doit ajouter, tout aussi bien dans les milieux traditionnalistes que modernistes. Raison de plus pour passer à une étude des trois autres symboles du Reiki, au regard de la mentalité chamanique.

¹⁴⁸ Pascal Treffainguy, « Imperium, la franc-maçonnerie et la nostalgie de l'Empire », Editions Killebiorg. Extraits à : www.imperium.onlc.fr

Section 2. La symbolique cosmique du second degré de Reiki.

Dès lors que l'on admet que le Reiki vise bien à « nomadiser » le praticien, si l'on en croit le DKM et sa source impériale chinoise, c'est à dire rendre l'homme à ce qui est son état naturel dans l'hémisphère nord, on peut s'interroger sur le sens des autres symboles.

Ce pouvoir de l'Empereur est incarné, au Japon, dans Trois Trésors Sacrés, au cœur du culte impérial (三種の神器, Sanshu no Jingi), appelés aussi « insignes impériaux » :

1. le miroir, « Yata no kagami » (八咫鏡), conservé au grand temple d'Ise (伊勢神宮, Ise jingû) dans la préfecture de Mie, symbolise la sagesse originelle ;
2. l'épée, « Kusanagi » (草薙剣), conservée au temple Atsuta (熱田神宮, Atsuta Jingû) à Nagoya, représente la valeur et la capacité de discernement du bien et du mal ;
3. le « Magatama » (曲玉) ou « Yasakani no magatama » (八咫瓊曲玉), situé au Kôkyo (皇居) à Tokyo, illustre la bienveillance. C'est tantôt un croc ou un coccyx humain, tantôt un joyau en pierre ou en ambre réputés maintenir en équilibre les deux forces cosmiques de catabolisme et d'anabolisme.

Or, les symboles du Reiki rappellent clairement ces insignes. On peut remarquer qu'ils ont été traduits de différentes manières dans les diverses traditions japonaises. Nous avons donc opéré un rapprochement des symboles, et même des cinq Principes du Reiki, avec la métaphysique bouddhiste et le culte Shingon des Treize Divinités.

Bien entendu, ces symboles, principes, arcanes métaphysiques et autres divinités théologiques sont des abstractions. Compte tenu de l'identité entre le macrocosme et le microcosme, l'univers et l'homme, ils désignent des « forces universelles » ou « spirituelles » (terme que l'on peut traduire par « Reiki ») agissant dans la nature, l'homme et le monde subtil intermédiaire. La connaissance et le respect sage de ces forces étaient désignés par les Grecs par « cosmos », l'ordre ; le corollaire, résultant de l'ignorance et

des folles passions, étant le « chaos ».

Il convient donc de rappeler ici encore que les symboles du Reiki, tout comme les divinités bouddhiques et les divers dieux des théologies, ne sont que des formules. Elles n'ont aucune existence réelle ou en tant que tel ; à l'image des nombres et des lettres des équations mathématiques. Ces formes visent à rendre intelligible des sensations, expérimentées par les méditants, dues aux mêmes « forces en mouvement » agissant dans le cosmos et en eux-mêmes. Ce point de vue heurtera les lecteurs à la mentalité fidéiste ; il n'en demeure pas moins exact.

Bien évidemment, les mystiques ne manquent pas d'avoir la vision ou l'apparition de diverses formes divines. Toutefois, il s'agit d'un processus d'auto-hypnose, auquel conduit la méditation sur les divinités. Dans le cadre du Bouddhisme, cette vision sera considérée comme telle et dissoute dans la vacuité. En présence de telle ou telle force, le méditant en aura la vision au travers du symbole. On retrouve là le mode de pensée heuristique de l'homme. Cet entraînement présente une certaine utilité, qui permet de s'assurer du niveau de réalisation d'un praticien.

Autre intérêt - nous n'aborderons pas ce sujet ici - ce type de conditionnements est fort utile lorsqu'il s'agit de guider le défunt après sa mort ou de caractériser diverses forces subtiles dont les praticiens font l'expérience en méditation (voire même sous l'effet de drogues dans le chamanisme).

§1. Le miroir impérial, symbole de la sagesse originelle.

Par définition, le miroir est un outil de sagesse. Pourquoi ?

Nous nourrissons tous une image idéalisée de nous-même : soit que nous nous sous-estimons ; soit que nous nous sur-estimons. Affronter notre visage dans le miroir (ou sur une photographie) revient à briser cette illusion : nous contemplons notre image corporelle sans fard (il est vrai à l'envers).

On peut pousser ce raisonnement au niveau psychique pour, comme le méditant, observer nos pensées et nos émotions. L'idiot s'identifie à elles et tourne dans la roue de leurs cycles ; il éprouve alors douleur et joie comme si elles étaient sa nature fondamentale. Le tantriste bouddhiste, de son côté, cherche à libérer la joie de la souffrance, la sagesse des passions, en les inversant comme l'image se retourne dans le miroir. Il les observe et les dévie de leur cours normal. Le pratiquant des « voies abruptes », comme le Zen et le Dzogchen, vise à les laisser se manifester librement, sans aucun moment les laisser le conditionner. Alors, passions et souffrances disparaissent d'elles-mêmes. Il existe donc plusieurs manières de procéder.

Dans la méthode Reiki, le symbole HZN vise à cet état où le masque tombe. Son idéogramme, d'origine chinoise, reprend en effet à rebours le dessin de constellations de la St Jean, pôle de la lumière solaire, à celle de la St Jean-dieu, qui marque le début de son apogée (par ailleurs, date de la mort de Mikao Usui). C'est à dire, à rebours du sens annuel, de l'Été, pôle de la végétation, au Printemps, son impulsion première représentée par « Hai », l'homme et la femme au foyer manipulant la navette à tisser.

Le sens du symbole serait de ramener la végétation, donc le psychisme, à la source de l'impulsion de vie et au tissage originel du monde dominé par la polarisation masculin / féminin, ou Yin / Yang. La tradition orale du Reiki confirme cette intention : la prononciation japonaise en est Hon-Sha-Ze-Sho-Nen. Mot à mot, le sens en est le suivant : Hon, l'origine ; Sha, l'être vivant ; Ze, le « dharma » au sens

d'entité ou d'identité essentielle ; Sho, la perfection et Nen, l'actuel ou le cœur.

On peut dire le que HZN est ce qui permet dans la plante de revenir à la graine initiale, semée au Printemps. Par image, le symbole invite à identifier dans notre psychisme et notre envers subtil, ce qui y était présent à l'origine.

Une parabole évangélique rappelle clairement cette arcanes : celle des moissonneurs¹⁴⁹ :

- « 24. Il (Jésus) leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.
25. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla.
26. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.
27. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? »
28. Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela ». Les serviteurs lui disent : « Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ? »
29. Il répond : « Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps.
30. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier ».

L'idée du symbole HZN du Reiki rappelle cette action sage : aller à la source de la conscience et discerner ce que le Bouddha nomme « samskara », les moteurs d'existence¹⁵⁰. A cette source, la lumière et les ténèbres, la joie et la souffrance, le spirituel et le mondain, le

¹⁴⁹ Mathieu, Chapitre XIII.

¹⁵⁰ Voir la partie consacrée aux sources bouddhistes du Reiki.

vivant et le mortifère apparaissent comme ayant une racine commune. L'un et l'autre s'observent comme dans un miroir. Vouloir la joie revient à accepter la souffrance ; et on a vu que le message du Bouddha vise à dépasser ce conditionnement - cette « roue du devenir » - pour toucher ce que la tradition bouddhiste décrit comme notre « nature fondamentale » ou notre propre état de Bouddha.

Dans le cadre de la métaphysique bouddhique, c'est l'inébranlable Bouddha Akshobbhya, situé à l'Est, donc au Soleil-levant, qui incarne cette fonction de miroir. Dans le culte des Treize Divinités du Shingon, on obtient la pureté par la méditation d'Ashuku, ou plus simplement en contemplant le point cardinal où se lève l'astre diurne. En l'homme, c'est de même en se concentrant sur son plexus solaire (la zone dite « Hara » ou « Tanden » au Japon), que le méditant observe la racine des passions et des souffrances. En purifiant ce centre subtil, le méditant vise à se débarrasser de ce qui là y obstrue son accès à cet état lumineux et vital intégral, qui est proprement l'état de Bouddha pleinement éveillé et vivant.

Ce Bouddha est évidemment en l'homme, même la religion tend à décrire des divinités et des mondes externes, paradis ou « Terres pures ». La symbolique évangélique fait écho à ce thème :

« 31. Il leur proposa une autre parabole : « Le Royaume des cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a semée dans son champ.

32. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches ».

Comment ne pas voir dans cet arbre le corps subtil tout entier, rayonnant de lumière et de vitalité, à l'image du « Buisson Ardent » que rencontre Moïse dans le désert ou de « l'Arbre de Boddhi », où le Bouddha atteint l'Eveil ? D'autant que cette graine rappelle celle présente dans le sacrum, et que les tantristes proposent d'éveiller pour purifier le corps subtil tout entier et ouvrir les « çakra », jusqu'au déploiement total de « Kundalini », au sommet du crâne, la force cosmique endormie. Ainsi, s'y forme une auréole, rayonnante de lumière surnaturelle.

Dans l'analyse tantrique, c'est également sur la base de germes, les « graines karmiques », présentes en nous, que se développent l'agressivité et la témérité, avec en réaction de repli sur soi : peur et impuissance. Si un des Principes du Reiki vise à un travail honnête, c'est justement parce que toute distorsion des énergies primaires, au niveau du plexus solaire, fausse nos réactions. Nous devons travailler sur nous, essentiellement à libérer notre conscience de tout conditionnement. L'état de Bouddha se définit ainsi comme une attitude d'ouverture et de spontanéité totale.

L'usage de l'eau, soit baptismale, soit celle des larmes, soit celle du jeûne de Mikao Usui, vise à purifier les tensions vécues à ce niveau et à rétablir un fonctionnement normal de nos glandes surrénales. Dès lors, nous sommes capables d'équilibrer les forces cosmiques présentes en nous : celles de mort et celles de vie. Dans l'analyse tantrique, « Akshobbhya » est ainsi associé à l'Elément Eau, avec son pouvoir de purification, mais également au Soleil levant. Nous sommes donc en présence d'une symbolique associant eau et lumière ; comme cette impression que nous ressentons dans les soins de Reiki, où la circulation du Ki est clairement expérimentée dans les canaux internes, ainsi qu'une impression de luminosité intérieure au niveau psychique. On retrouve ces sensations dans certaines des méditations des techniques japonaises de Reiki.

L'appel à cette nature fondamentale des êtres, mélange subtil de notre identité première de Bouddha voilée par les moteurs d'existence, se retrouve dans la « prière sacerdotale » révélée par Jésus. S'il y a bien un « Père dans les Cieux », ou en termes bouddhistes quelque chose de « primordial » et de « générateur » en nous, il est de notre intérêt qu'il soit actif, et que sa volonté soit faite dans nos réalisations, pour nous donner chaque jour du fruit et une occasion de corriger nos erreurs. C'est le sens de la phrase du rite catholique visant à nous libérer de tout conditionnement du passé :

« Notre Père qui est aux Cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne advienne, que ta Volonté soit faite sur Terre comme au Ciel, Donnes-nous notre pain de ce jour et Pardonne-nous nos offenses ».

Rendre public une telle formule « sacerdotale », comme le fait Jésus, est un extraordinaire acte de subversion : dans la société sédentaire, une telle notion tient du secret. Tout comme Platon est condamné pour avoir révélé que les dieux de l'Olympe sont des abstractions des forces naturelles (ce qu'il nomme « les Idées »), le Christ se voit reproché par les prêtres juifs de détruire, par son enseignement aux foules, le Temple ; c'est à dire les fondements mêmes de la religion. Et le pire est que Jésus propose de le rebâtir en trois jours ; période que l'on retrouve dans le Tantrisme pour désigner le cheminement de Kundalini éveillée dans le canal subtil de la colonne vertébrale, au seuil de la Réalisation.

De même, lorsque Chujiro Hayashi révèle les symboles du Reiki, il en subit les conséquences. « Malheur à celui par qui le scandale arrive » ... et il sera poussé au suicide par la Police secrète japonaise, confronté soit à l'arrestation, soit à la mobilisation. Chujiro Hayashi, qui était un chrétien méthodiste, a-t-il exprimé cette prière chrétienne dans la symbolique du traitement à distance du Reiki ?

Que penser également de la date de la mort de Mikao Usui, foudroyé par une attaque cérébrale à la St Jean-Dieu ? Tout ceci tient du pur symbole : la volonté de revenir à l'état originel de l'homme, avant la société des sédentaires et, de là, se retirer du cycle des existences comme le fait le Bouddha. C'est d'ailleurs ce que fait le Christ, soigner les souffrances et purifier les consciences par une irradiation de lumière (l'épisode de la « Pentecôte »), avant sa disparition céleste.

On retrouve également ici le dialogue entre l'Empereur de Chine et son médecin sur la manière de soigner les maladies physiques et les perversités psychiques¹⁵¹. Chez les sédentaires, coupés du charisme cosmique, la religion tient lieu de fil conducteur. Dans le temple, lieu et temps sacrés où la nature est reproduite symboliquement, purifiée de toute trace du passé, l'homme peut vivre un éternel présent (ce que l'on aura appelé « Dieu » ou « Bouddha ») et se projeter dans l'espace.

¹⁵¹ Voir la partie de cet ouvrage sur les sources chinoises de Mikao Usui.

L'émotion religieuse, suscitée par la liturgie et les chants, visent à mouvoir dans le cœur subtil des assistants les souffles internes, sur le modèle cosmique, et générer un état hormonal particulier. Le temple apparaît alors comme une machine à « déconditionnement », et il ne faut pas s'étonner que les clercs de toutes les traditions choisissent les mêmes endroits du magnétisme terrestre. Tables du Néolithique (dolmens), autels des temples antiques et des messes chrétiennes se superposent, recouvrant les mêmes mécanismes naturels d'un nouveau symbolisme religieux.

Le HZN du Reiki vise donc bien à un lieu, celui de la naissance, et cette renaissance se tient pour Mikao Usui à Kurama-yama. C'est là qu'il fait l'expérience d'un rayon de lumière, dit la tradition orale, et que s'éveille sa capacité de guérison. Le symbole vise aussi à un temps : le 8 mars du calendrier des moissons, temps où la lumière solaire est annoncée dans son triomphe et peuvent se faire les semailles des céréales. C'est également le temps des giboulées, ces averses de pluie soudaines. On retrouve encore l'eau et la lumière dans ces symboles.

Cette date est dans la liturgie catholique la fête d'un Saint chrétien : Jean-Dieu¹⁵², que la guérison des pauvres invite à quitter sa famille à l'âge de 8 ans. Ce culte reprend un symbolisme très ancien que l'on retrouve à Kurama dans le culte de « Jizo »¹⁵³. Représenté comme un enfant, d'après le « Soutra des vœux originels du bodhisattva Kṣitigarbha », il est considéré comme le grand modèle de la piété filiale. C'est pour sauver sa mère des souffrances infernales qu'il a prononcé solennellement le vœu immense de ne pas devenir un Bouddha tant que l'enfer ne sera pas vide.

¹⁵² Voir le récit à : <http://missel.free.fr/Sanctoral/03/08.php>

¹⁵³ La signification du terme sanskrit « kṣitigarbha » est « magasin [plein de trésors] qu'est la Terre » (kṣiti : la terre ; garbha : magasin). Il est souvent appelé en chinois Dizàngwáng púsà (地藏王菩薩, bodhisattva roi du magasin qu'est la Terre) et en japonais Jizō bosatsu (地藏菩薩, bodhisattva Jizō) ou simplement O-Jizō-san ou O-Jizō-sama.

La Présentation de Jésus au temple de Jérusalem est un thème de l'iconographie chrétienne directement en relation avec les mythes attachés à cette date. L'Evangile selon Luc II, 22-39 décrit le moment où le fils de la Vierge Marie (qui symbolise ici la Terre, et l'intériorité exempte de tout vice) est annoncé par Syméon comme le « Maître » et « la lumière qui portera la révélation aux Païens », c'est-à-dire aux non-monothéistes :

« Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception. Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient. Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple ». Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Vois, ton fils qui est là provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de division. - Et toi-même, ton coeur sera transpercé par une épée. - Ainsi seront dévoilées les pensées secrètes d'un grand nombre. » Il y avait là une femme qui était prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Demeurée veuve après sept ans de mariage, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges

de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui »¹⁵⁴.

Tracer ce symbole HZN fait donc largement référence à un temps de l'année et à un lieu du corps, sachant que la prononciation japonaise en est Hon-Sha-Ze-Sho-Nen, de : « Hon », l'origine ; « Sha », l'être vivant ; « Ze », le « dharma » au sens d'entité ou d'identité essentielle ; « Sho », la perfection et « Nen », l'actuel ou le cœur. La proposition est de revenir à ce qui est l'origine parfaite en l'être humain, une dimension de l'être exempte de toute perversité et à partir de laquelle le dialogue peut s'instaurer entre les êtres sur une base saine, sans dualisme.

Or, c'est justement, non au dualisme, mais à la dualité - cette épée avec laquelle il ne faut pas régner sous peine d'en périr soi-même (si l'on en croit la légende chrétienne) - que renvoie le symbole suivant du Reiki. Hasard ? Certes pas.

¹⁵⁴ Luc 2, 21-40.

§2. L'épée, symbole de la valeur et la capacité de discernement du bien et du mal.

Le symbole SHK peut de même être analysé au regard des divers cultes nippons ; tout comme les autres symboles du Reiki.

Dans le Shintô, l'épée est un attribut impérial symbolisant la fonction de vie et de mort du monarque. Titulaire de la double fonction de détenteur du pouvoir temporel et de l'autorité spirituelle, qu'il peut respectivement déléguer à des vassaux et à un clergé, il incarne la justice et son opposé, la miséricorde.

Ceci rappelle évidemment ce que nous avons présenté de la tradition chinoise et de son cycle des Dix Troncs. Ce cycle commence avec « I », le premier Tronc, lié à l'élément Bois (deux Troncs par Elément) et représentant la poussée du germe pour se libérer. Il finit avec « Ping », l'impulsion intériorisée et le feu devant la maison. Le mouvement est clair de la germination à la moisson, suivi de la mise au grenier du grain et la destruction par le feu de la balle des céréales. Il s'agit donc ici d'une parabole, comme celles qu'utilise Jésus dans les Evangiles (voir plus haut la Parabole de l'ivraie et du bon grain »), ici destinée à des agriculteurs sédentaires.

Cette vision est intéressante si on la rapporte au second symbole du traitement à distance du Reiki. Dans l'écriture japonaise, sa prononciation « Sei-He-Ki » ou « Sei-Hei-Ki » signifie « aller au cœur de la tradition », revenir au centre, vers ce qui est droit, à la vérité et à la réalité ultime ... pour éliminer les pensées déviantes et les émotions perturbatrices. Le symbole permet, selon la tradition orale, de distinguer, au sein de nos états psychiques, le bénéfique du pathologique. Gardons en conscience que pour Usui :

« Si notre façon de penser est saine et conforme à la vérité, le corps conserve naturellement sa bonne forme ».

Dans ce contexte des moissons, « Sei-He-Ki » revient à engranger le bon grain et brûler le résidu ; allégorie de l'hygiène comportementale. Si l'on rapproche cette vision de la métaphysique bouddhique, on retrouve ici la symbolique attachée à la syllabe sanscrite « Ah ». Cet

attribut du Bouddha « Amogasiddhi » (Fukujoju Nyorai au Japon), « celui qui détient toutes les vertus », ou encore « le conquérant », incarne le mouvement d'expansion et de rétractation du cosmos.

Ces phases sont des cycles par lequel le cosmos apparaît et disparaît, ou encore l'inspiration et l'expiration cosmique. Le Bouddha en fait une description la nuit de son Eveil spirituel, où il décrit les Douze Chaînon de la production et les douze antidotes à leur opposer pour sortir du cycle des limitations. La méthode bouddhique est centrée sur l'Eveil ; toutefois, elle s'inspire de la cosmologie indienne, le Bouddha est issu de cette tradition, qui décrit des cycles d'apparition et de dissolution du monde.

Les trois divinités du Brahmanisme, Brahma, Vishnou et Shiva, incarnent les étapes de ce processus : le premier est le créateur, le second celui qui maintient les mondes, et le dernier est l'auteur du « pralaya », la dissolution. Bien entendu, entre chaque cycle, quelques éléments sont jugés pour être maintenus et rendus aptes à féconder le cosmos suivant. Ainsi, l'Hindouisme place les ancêtres méritants sur la Lune, les qualifiant de « pitri ». Le fils de la Lune, Buddha, est d'ailleurs qualifié de « sage et intelligent » et apparaît dans un mythe de sauvetage du monde, dont semble s'inspirer la légende chrétienne de St Michel et le dragon.

Nous sommes donc en présence d'un vaste ensemble mythologique de victoire de la lumière sur les forces des ténèbres et de l'inconscient. A ce titre, la manière de dessiner le symbole du Reiki a été rapprochée de la lettre-germe du Bouddha « Amida », très présente sur le site de Kurama, qui lui est consacré. Une gigantesque statue de la divinité, qui sauvera ceux qui l'invoquent lors du « pralaya » final, est abritée dans un des édifices cultuels. C'est oublier qu'à l'époque de Mikao Usui, ce n'était pas le cas et que ces mentions sont postérieures à 1949. De même au cimetière de Saïhoji, ces signes font référence à la religion amidiste, majoritaire au Japon. Il n'y a donc aucun lien ; même si les deux lettres sont assez proches dans leurs formes respectives lorsqu'elles donnent lieu à des « bîja », les lettres sanscrites associées aux divinités.

Quant aux rapports avec le culte des Treize Divinités, c'est « Kokuzo » qui semble incarner cette fonction. « Akashagharba » en sanscrit, le Bouddha en question symbolise la maîtrise des souffles, des airs et des mouvements au sein du cosmos. On retrouve ici l'idée de respiration cosmique, que l'astrologie occidentale place sous la direction du tandem Jupiter / Saturne. Le symbole « SHK » rappelle d'ailleurs, dans sa forme, la manière de les noter en Occident, lorsque l'un surmonte l'autre et encore le cours des deux planètes, associées à Mercure (si on utilise le modèle de représentation géocentrique de Tycho Brahé). Ceci dépasse un peu les capacités du lecteur moyen et nous renvoyons à d'autres textes, dont nous sommes l'auteur.

Quoiqu'il en soit, nous sommes en présence d'un symbole de nature astrologique, avec un point d'appui dans le corps, dont le sens est à peu près clair. Après l'appel au triomphe de la lumière (« DKM »), la connexion à cette instant où vertu et vice sont résolus (« HZN »), « SHK » vise au jugement ; ce qui entend aussi bien la rétribution que la sanction. Le symbolisme immédiat rappelle le signe de la Balance, et c'est d'ailleurs à cette période de l'année que l'Empereur de Chine se retirait dans son palais, mettant fin à sa circulation annuelle, et prononçait les édits de mort. Si l'on en croit le symbolisme du dernier idéogramme du Reiki, « Chokurei », c'est bien à ce jugement fatal que vise le traitement à distance ; la spirale se présentant en sens anti-cosmique.

§3. Le « magatama », symbole de la bienveillance.

Le symbole « CKR » se présente comme une spirale anti-cosmique, c'est à dire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Tout comme son expression bouddhiste, la « swastika » (signe repris par les racistes allemands mais très antérieur et universel), la spirale est un signe de coagulation ou de dissolution, selon le sens dans lequel elle est tracée.

La rotation suggère, dans le Reiki, l'idée de faire le vide et nous avons vu que le même idéogramme désignait en Chine l'édit impérial, de vie ou de mort, ainsi qu'un mouvement des alchimies internes taoïstes nommé : « retour au vide ». « CKR » indiquerait alors un pouvoir d'annihilation, contraire au mouvement cosmique créateur. Ce serait donc un symbole de destruction permettant un retour au vide originel ; idée issue de la doctrine métaphysique chinoise et de sa cosmogonie. La manipulation du symbole rappelle d'ailleurs un rituel taoïste d'exorcisme, où la spirale en sens anti-cosmique annihile les influences nocives, en les ramenant dans le vide originel.

Dans le Bouddhisme Shingon du Japon, le rituel de Fudo-myo-o¹⁵⁵, une divinité tantrique, met en œuvre le même geste. Rapporté à un marqueur temporel, ce serait la période après le 15 août qui serait visée et essentiellement une pratique agricole consistant à noyer les champs après la moisson, pour provoquer la germination des herbes folles (encore ici l'ivraie) et des grains laissés dans les champs. L'été indien ce charge alors de griller les jeunes pousses et d'opérer une sorte de désherbage écologique.

Il est possible également, pour diverses raisons que nous avons indiquées dans la partie consacrée aux sources bouddhistes du Reiki, de rapprocher le « CKR » d'un des attributs de « Vairochana ». En effet, selon la vue cosmologique bouddhique, ce Bouddha se voit associé la syllabe-germe « Om ». Ce son est réputé être celui par lequel le monde est manifesté. A ce mantra, donc créateur, s'oppose un « astra », c'est à dire un son destructeur. Dans le cadre nippon,

¹⁵⁵ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Acala>

cette syllabe magique est le son « Bam », dont la puissance déchire l'espace tout entier, à l'image d'une explosion.

Dans le culte Shingon, « Fugen » ou « Samanthabrada » (en Sanscrit) dispose des mêmes attributs en tant que « maître des espaces ». On peut ainsi suggérer une identité avec l'idée traditionnelle de « souverain du monde » ; ce MelkiTsedeq, qui n'est pas autre chose, en effet, que le nom sous lequel la fonction même du « Roi du Monde » se trouve expressément désignée dans la tradition judéo-chrétienne.

Ici en fonction de Justice, le CKR marquerait la dissolution des résidus du corps subtil, après qu'ils aient été éveillés par le soin de Reiki. En fait, rien de plus bouddhique : éveiller les moteurs karmiques et les faire cesser, épuisant leur potentiel de nuisance. Totalement déconditionné par cette catharsis, le corps voit alors sa santé réapparaître spontanément. La santé va ainsi au-delà de l'absence de maladie, elle est le mode de fonctionnement naturel du corps.

En soignant notre manière de pensée, avant même de pratiquer le soin par imposition des mains, Mikao Usui nous invite à retrouver un mode psychique en phase avec la nature. Les Cinq Principes du Reiki visent alors à labourer le terrain de la pratique, et les symboles à accompagner le processus de purification des aspects subtils de l'être initié par l'imposition des mains. La méthode Reiki est ainsi un ensemble de techniques parfaitement cohérentes, agissant de concert pour redonner à la vie humaine sa dynamique naturelle, perdue du fait de la décadence sociale.

Perte de vue du symbolisme cosmique et disparition de l'initiation sont les symptômes de la déchéance de nos sociétés modernes. Notre besoin d'agitation permanent et de voyages indique bien que quelque chose n'est pas sain dans notre manière de vivre. Au mieux, nous avons les moyens de prendre l'air ; au pire, nous développons des « maladies de civilisation ». Le Reiki entend répondre à cet état de fait par une initiation, une hygiène psychique et une mise en prise directe avec le flux de la vie, circulant dans l'univers. Les symboles visent à cet accompagnement, en rendant évidente l'architecture subtile du

temps et de l'espace. On mesure ici la bienveillance de Mikao Usui.

Reste aux pratiquants de Reiki à saisir cette opportunité, et non à se réfugier dans le narcissisme des expériences mystiques que le Reiki rend possible ou dans des doctrines folles venues des Etats Unis d'Amérique ; quand ce ne sont pas les explications partielles de la science moderne. Nous verrons ces pièges au Tome suivant.

Sommaire.

Tome 2. Les sources du Reiki.

Chapitre 1. Le Reiki, une découverte accidentelle ou une ascèse ?

Section 1. Une ascèse.

- §1. La retraite Zen de Mikao Usui.
- §2. La « sagesse transcendante », base du Reiki ?
 - A. L'origine du terme Prajna-paramita.
 - B. Le texte du Sûtra du Cœur.
 - C. Quelques explications supplémentaires.
 - 1. La vacuité.
 - 2. Au-delà du vide, vers l'Eveil.

Section 2. Une découverte sur le site de Kurama-yama.

- §1. Le Sonten de Kurama-yama.
- §2. Mao-Son.
- §3. La crypte de Kurama.
- §4. Le Shugen-do.

Chapitre 2. Le Reiki et le Shintô.

Section 1. Un Shintô proche du pouvoir impérial.

- §1. La répression idéologique.
- §2. Le Reiki-kanjô.
 - A. Les Kamis.
 - B. Le Kototama.
 - C. L'initiation impériale et le Reiki.

Section 2. Un Shintô chamanique.

- §1. Monde matériel et monde spirituel.
- §2. Une possible influence du chamanisme shintô.

Chapitre 3. Le Reiki et le Taoïsme.

Section 1. Reiki, le fait d'une civilisation agonisante ?

- §1. La longue marche vers la sédentarité.
- §2. Les problématiques de la sédentarité.

Section 2. Le Reiki dans la perspective du Taoïsme.

Sous-section 1. Le Taoïsme : définition et idées.

- §1. Définition du Taoïsme.
- §2. Idées du Taoïsme.
 - A. Suivre la voie.
 - B. La plénitude du vide.
 - C. Le laisser-faire.
 - D. Le rejet de la civilisation.

Sous-section 2. L'idéogramme taoïste du Reiki.

- §1. Amé, l'influence céleste ou spirituelle.
- §2. Le Tchi, substance subtile des êtres.
- §3. Le Wang, le régulateur cosmique.
 - A. Le Wang externe, l'Empereur.
 - B. Le Wang interne, les alchimies taoïstes.

Sous-section 3. Les cinq Eléments.

- §1. L'architecture cosmique.
- §2. Les caractéristiques du désastre occidental.
- §3. Le Reiki dans le contexte de l'âge sombre.

Chapitre 4. Le Reiki et le Bouddhisme.

Section 1. Le Bouddhisme et l'Occident.

- §1. Les sources de la pensée occidentale.
- §2. Critique de la pensée occidentale.
 - A. Une imposture ethnologique.
 - B. Une imposture métaphysique.
 - C. Une imposture psychologique.
 - D. Une imposture herméneutique.
 - 1. Une architecture sociale malade.
 - 2. Un processus de décadence.
 - 3. Présence dans le Reiki new-age.

Section 2. Le Bouddhisme au Japon.

- §1. Une réflexion personnelle.
- §2. Le Reiki et les trois formes de Bouddhisme.
 - A. L'histoire du Tendai.
 - B. Le Reiki et la doctrine du Tendai.

Section 3. Reiki et Bouddhisme, de possibles influences.

- §1. L'influence des exercices tantriques du Mikkyo.
- §2. L'influence possible de la doctrine bouddhique.
 - A. Le témoignage du Bouddha dans le Reiki.
 - B. La vision en cinq Eléments dans le Reiki.
 - C. L'idéal du bodhisattva dans le Reiki.

Chapitre 5. Le Reiki et religions de l'Inde.

Section 1. Les religions de l'Inde et leur influence sur le Reiki.

Section 2. Le cas étrange du « Reiki Kundalini » d'Ole Gabrielsen.

Conclusion sur le sens des symboles.

Section 1. Les astres, index des changements cosmiques.

Section 2. La symbolique cosmique du Reiki.

- §1. Le miroir impérial, symbole de la sagesse originelle.
- §2. L'épée, symbole de la valeur et la capacité de discernement du bien et du mal.
- §3. Le magatama, symbole de la bienveillance.